

L'Émissaire 2

Dans les griffes du corbeau

Dans les griffes du corbeau

L'Émissaire 2

SP Jeanne

Éditions Lo-Ély



SP Jeanne

L'Émissaire 2

Dans les griffes du corbeau



L'Émissaire 2

Dans les griffes du corbeau

S.P. Jeanne



ÉDITIONS LO-ÉLY
www.editionsloely.com



Facebook et Instagram : Éditions Lo-Ély

Auteure : SP Jeanne

Facebook : SP Jeanne-auteure

Direction littéraire : Tricia Lauzon

Mise en page et révision : Lydia Lagarde

Correction : Anne-Laure Perez

Graphistes : Médéric Houmeau et Véronique Brazeau

Imprimerie : Marquis

Dépôt légal –

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

2025

Bibliothèque et Archives Canada

2025

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, photographie, photocopie, microfilms, bande magnétique, disque ou autre, est formellement interdite sans le consentement de l'éditeur.

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC

Québec



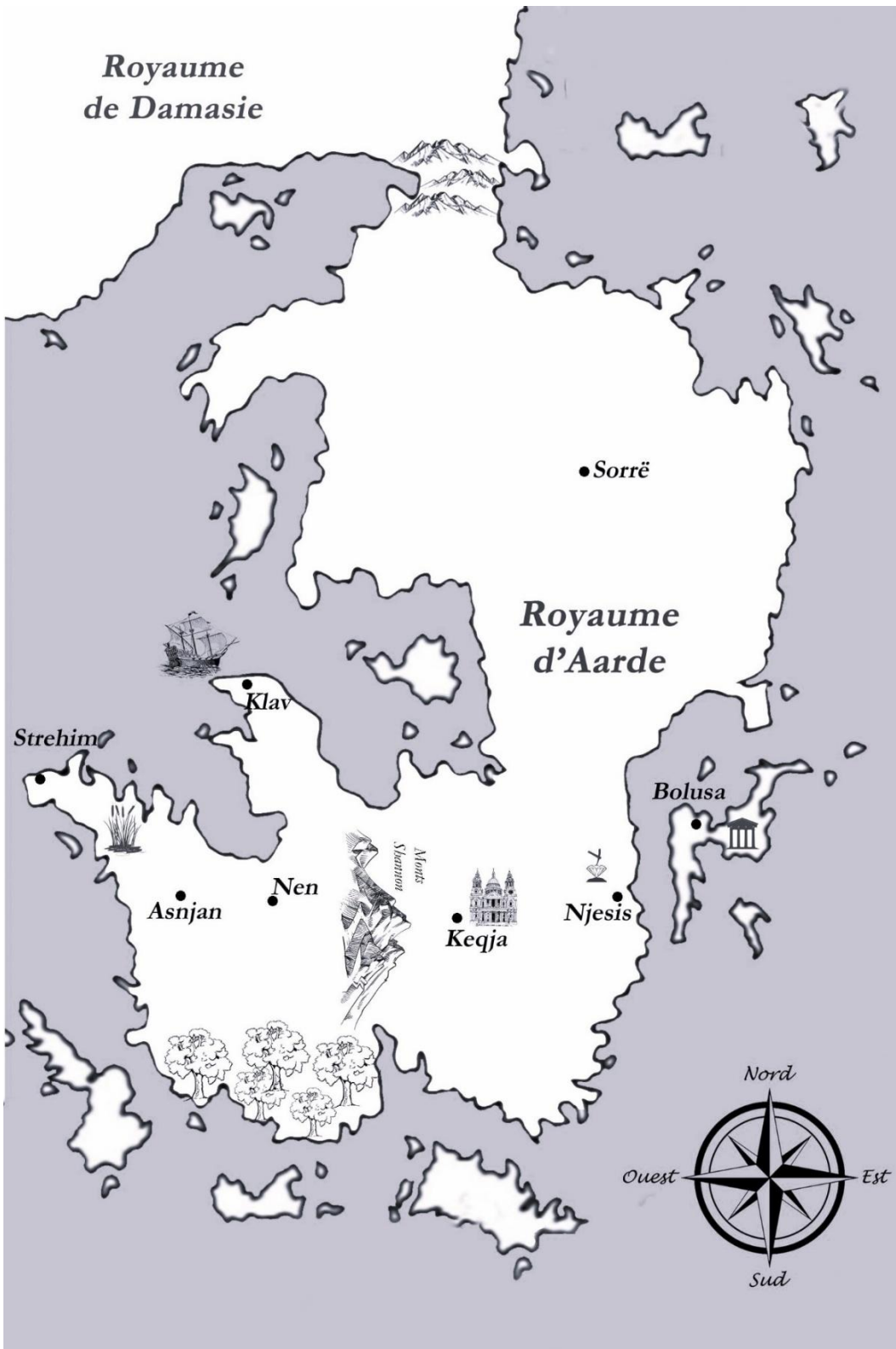
Imprimé au Canada

ISBN EPUB : 978-2-89855-073-7

ISBN EPUB collection : 978-2-89855-039-3

*Pour Abigaëlle, qui est toujours
la première à lire mes œuvres*

Royaume
de Damasic



PROLOGUE

— Cela fait bien longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles de Mirësi. Je commence à m'inquiéter un peu de ce qui peut se passer sur cette petite planète.

— Je comprends, Père, et moi aussi, je me pose des questions. Je crains que mon frère ne se soit laissé séduire par l'ombre et qu'il ne pose des problèmes à Mirësi en perturbant les desseins qu'elle a pour les humains. Elle m'a dit que si cela arrivait, elle avait prévu une prophétie pour y remédier. Mais elle aurait déjà dû nous avertir si Zezak était passé à l'acte...

Les deux êtres sans âge regardent gravement en direction d'une boule bleue perdue dans un univers d'étoiles.

— Selon nos lois divines, je ne peux pas intervenir, car j'ai laissé à ta sœur le soin de tout gérer là-bas et je ne peux briser notre accord. Mais j'aimerais que tu t'informes pour moi. Tu reviendras me faire un compte-rendu à ton retour.

L'homme, resté seul, demeure songeur. Il n'a pas vu sa sœur depuis longtemps et il hésite quant à la manière d'agir. Même en se concentrant, il ne peut percevoir l'aura de Mirësi. Il prend une profonde inspiration, espérant se tromper. D'après ses connaissances, il n'y a qu'une façon de masquer la présence d'un être divin : un emprisonnement bien spécial. Il soupçonne donc Zezak d'avoir réussi à attirer la déesse dans un piège et de la détenir dans sa demeure. Si c'est bien le cas, il va devoir pénétrer sur les terres de ce dernier sans se faire repérer et apporter à Mirësi ce dont elle a besoin pour se libérer.

En réfléchissant un peu plus en détail à ce qu'il va faire, il esquisse un sourire : il ira peut-être se promener ensuite sur cette terre que sa sœur aime tant.

Une fois son plan d'action établi, l'homme ferme les yeux. Sa silhouette s'efface peu à peu alors qu'il visualise l'endroit où il a visité Zezak la dernière fois. Quelques instants plus tard, il se matérialise à bonne distance d'une immense et sombre bâtisse en partie dissimulée par un brouillard maléfique. Un fossé d'eau putride l'entoure et ajoute une touche lugubre au lieu. Triste de réaliser que la lumière a quasiment disparu de l'endroit, l'être doit maintenant faire bien attention à ce que personne ne soupçonne son intervention. Il n'aura droit qu'à une seule chance.

Il ne ressent toujours pas la présence de sa sœur, pourtant il sait d'instinct qu'elle est ici. Elle porte donc certainement des chaînes faites dans un métal rare, issu du cœur d'une étoile mourante. Ce matériau retire peu à peu les pouvoirs des êtres divins qui le touchent, même si nul ne sait si l'effet est permanent, une fois éloigné de cette source malfaisante. Jamais il n'aurait imaginé que l'un des siens en ferait usage.

L'homme sort de sa poche un petit animal noir. Séba est une femelle vison particulièrement fûtée avec laquelle il est lié depuis sa naissance. Comme tous les familiers des dieux, elle peut parler, mais dans le cas présent, elle reste silencieuse à regarder son maître et ami.

— Ça va être difficile, ma belle. Ni Zezak ni Kuqe ne doivent percevoir ta présence. Nous sommes ici incognito. Tu pourras passer par ce fossé là-bas pour te rendre à l'intérieur. Il doit certainement y avoir quelques failles dans la structure du bâtiment que tu pourras utiliser. Nous avons très peu de temps pour réussir, sinon ils vont se rendre compte que nous sommes là. Apporte donc ceci à ma sœur.

L'homme regarde Séba partir en courant, la petite tige métallique coincée dans sa gueule, et se glisser dans le paysage morne en

direction de la maison de Zezak. Puis il s'assied au sol en attendant patiemment son retour.

Quelques minutes plus tard, dans une sombre cellule, une femme emprisonnée lève la tête en entendant un léger bruit provenant de l'interstice laissé par deux dalles mal encadrées au sol. Son chien noir, à ses pieds, se relève aussi, et bien qu'affaibli par les années de captivité, il lance un discret aboiement joyeux en voyant le vison se faufiler dans la cellule. Mirësi sourit, soulagée, en prenant la clé, et salue la petite bête qui repart aussitôt. Puis elle se libère rapidement et entreprend de retirer les entraves de Chandrim. Ils restent un bref instant à se regarder en silence, puis la déesse laisse ses larmes couler tout en entourant son compagnon de ses bras frêles.

— Le temps est proche, Chandrim. À présent, nous allons pouvoir épauler nos loyaux serviteurs. Éclipsons-nous maintenant avant que mon frère maudit ne revienne !

CHAPITRE 1

La tempête se déchaîne au-dessus de l'océan. Un puissant oiseau plane, profitant des courants aériens. Il ne bat qu'à l'occasion ses ailes longues et étroites. Témoin des vagues énormes qui se créent au large et se jettent sur le rivage en espérant sans doute briser ce continent qui les arrête dans leur périple, il est tout simplement heureux. S'étant mis dans le vent, il sait qu'il peut aller plus vite que tout ce qui sillonne ces mers. L'albatros sent la puissance de la nature s'exprimer dans le tonnerre et les éclairs. La luminosité baisse encore, et il perd la côte de vue.

Quelques instants plus tard, l'oiseau secoue la tête, perturbé : quelque chose essaie de l'attirer vers la terre ferme. Il sait qu'il est maladroit sur ses pattes, lui qui est le souverain du ciel, et il ne veut donc pas aller en direction de la falaise. L'idée lui revient de nouveau en tête, mais il lutte. Il ne se laissera pas dominer. Son royaume est la mer, et il y restera. Une nouvelle fois, celui qui tente de le faire venir a échoué.

Le vent souffle avec rage en haut de la falaise où un jeune homme trempé est assis sur le sol, entouré de deux chiens noirs. Ses cheveux roux sont coupés presque à ras et il lui manque l'oreille droite. Au moins, Ilsa, sa grand-mère, a pu atténuer la marque de brûlure qui lui couvrait entièrement la joue. Il ne reste désormais qu'une pâle cicatrice. Ses yeux bleus parcourent avec lassitude l'océan agité devant lui. La tempête était annoncée, mais la vieille dame a insisté pour qu'il essaie encore une fois. Depuis plusieurs jours, il tente en vain de communiquer avec le majestueux albatros. Un éternuement fait soudain sursauter les chiens.

— Je pense que l'on devrait rentrer maintenant sinon je vais encore tomber malade.

— *Tant que ce n'est pas une excuse pour arrêter ton entraînement...*

— Nala, tu es la pire guide que l'on puisse imaginer !

Roan lui donne une tape affectueuse avant de se lever, et les trois compères se dirigent en courant vers le village de Strehim. La pluie battante ne facilite pas la tâche de la jeune chienne à trois pattes, mais, avec courage, elle suit ses compagnons sans se plaindre. Elle s'estime déjà heureuse d'être en vie après la confrontation avec le tigre des steppes dans leur île, l'année précédente. Après une bonne dizaine de minutes, ils arrivent enfin près d'un boisé et s'enfoncent à l'abri des arbres. Plus loin, ils débouchent sur une immense clairière qui abrite à présent les villageois d'Ytir et de Terra. Le petit groupe se dirige vers l'une des maisons bâties aux abords d'un chêne colossal et entre comme un ouragan dans la demeure, sans même prendre le temps de frapper à la porte. Un bon feu crépite dans la cheminée et une odeur alléchante titille leurs narines. Roan sourit : sa mère a de nouveau excellé en cuisine.

— Déjà rentré ? As-tu réussi au moins cette fois ?

— Pas encore, grand-mère...

Lors de leur installation ici, Lazar a invité sa mère à demeurer avec eux dans leur nouvelle maison. Roan en profite ainsi pour mieux connaître celle qui n'était pour lui que la doyenne de Terra, il y a encore quelques mois. Térésa apparaît à ce moment-là et regarde sa belle-mère et son fils. La vieille dame est assise dans un grand fauteuil à bascule près du feu. La dernière année n'a pas été tendre avec elle. La traversée de la mer, la construction du village et la tâche qu'elle s'est donnée pour expliquer le culte de la déesse à la population d'Ytir l'ont beaucoup épuisée. Elle a aussi entrepris d'enseigner son art de la guérison pendant l'hiver à un groupe de jeunes gens triés sur le volet.

Térésa la soupçonne de garder désormais ses dernières forces pour la formation de son petit-fils.

Roan a tant mûri également ! Mais pour lui non plus, cela n'a pas été facile. La femme le voit osciller entre la joie d'avoir trouvé un nouvel endroit pour vivre et la peur de son rôle dans la Prophétie, que personne n'arrive vraiment à définir. Elle sait aussi qu'il se fait du souci pour son amie Tia qui a changé depuis son enlèvement par Magur, le chaman maléfique.

À ce moment-là, Lazar entre dans la maison.

— Quel temps de chien ! Oups, désolé, Nala et Chouka, mais je comprends davantage Matias quand il me parle de la saison des tempêtes dans ce pays... Mais bon, une fois qu'on aura passé une année complète ici, je suis persuadé que nous pourrons mieux nous adapter. Roan, tu devrais aller te changer tout de suite : quelle idée de rester planté au milieu du salon avec des vêtements tout mouillés !

Quelques instants plus tard, les quatre membres de la famille Torson se retrouvent pour le souper et Roan leur explique son exercice avec l'albatros. Il a du talent pour faire passer ses échecs avec humour et ses parents rient de bon cœur en l'entendant raconter son essai infructueux pour amener l'oiseau vers lui. Ilsa se contente d'écouter en silence, la mine grave.

— Grand-mère, cela fait de nombreuses semaines maintenant que tu me demandes de travailler mon don avec les animaux. Mais, si un jour, comme tu le répètes souvent, il me faut affronter les sbires de Zezak qui utilisent la magie noire, à quoi cela va-t-il me servir de savoir communiquer avec les bêtes ? Est-ce que cela n'aurait pas été mieux que la déesse m'offre le pouvoir de faire tomber des éclairs sur mes ennemis ou d'ouvrir la terre en deux pour les englober ? Je n'arrive même pas à forcer un oiseau à venir me rejoindre...

— Roan, as-tu écouté la moindre de mes leçons sur la déesse ? Rappelle-toi qu'elle n'utilise pas la manière forte pour convaincre,

mais toujours la persuasion. Le don que tu as reçu pour communiquer avec les animaux te servira un jour si tu apprends à le développer.

— C'est vrai, mon fils, la déesse ne fait jamais d'erreur quand elle octroie ses grâces. Tu comprendras mieux au fur et à mesure que tu avanceras dans la vie et ta guide t'aidera aussi.

— Peut-être... Malheureusement, pour le moment, Nala a l'air autant perdue que moi à ce sujet...

Roan a appris sur le bateau qui les a amenés ici que sa compagne si particulière est en fait une guide envoyée directement par la déesse. La chienne noire gémit au pied du garçon, car elle n'arrive pas à se remémorer en quoi consiste sa mission. Elle sait juste que chaque guide a reçu des instructions spécifiques pour épauler son propre maître, mais elle n'a aucune idée de ce que Roan doit faire ni dans quel domaine elle peut l'aider. Pour alléger l'atmosphère, Térésa essaie de changer de sujet.

— Lazar, a-t-on des nouvelles de l'équipe de reconnaissance ?

— Oh oui ! J'allais oublier... Varec nous a annoncé au conseil que Matias leur a finalement envoyé un message : ils devraient rentrer dans moins d'un mois. Roan, ton ami Sacha sera bientôt de retour !

Roan sourit à cette nouvelle. Cela fait déjà trop longtemps que Sacha est parti maintenant. Il a hâte d'entendre ce qu'il a découvert à Aarde.

Une bonne nuit de sommeil a raison du rhume qui menaçait le jeune homme. Il ouvre lentement les yeux, tandis que les rayons du soleil inondent la pièce et lui caressent le visage. Il s'est levé plus tard que d'habitude. Cela fait bientôt un an qu'il avait perçu les premiers signes du réveil du volcan près d'Ytir. Il se remémore alors la traversée de la mer jusqu'au grand continent : Aarde.

Guidés par Matias, les bateaux ont longé la côte hostile de la grande terre jusqu'à cet endroit. Ils ont abordé dans une crique et un

groupe d'exploration est monté en haut de la falaise qui surplombe les eaux. En se dirigeant vers l'intérieur des terres, les membres ont trouvé la forêt. En accord avec Varec, le nouveau chef désigné pour veiller sur les gens d'Ytir, le Conseil des Sages a décidé de s'installer à cet endroit. Il a fallu de nombreuses semaines pour défricher et ériger suffisamment d'habitations pour tout le monde. Pendant ce temps, des équipes s'occupaient de semer pour obtenir une récolte d'automne nécessaire à leur survie pendant la saison froide. L'abondance de gibier dans la forêt les a aidés également à se préparer pour leur premier hiver dans cette nouvelle patrie. Varec a demandé au Conseil des Sages de l'épauler pour gérer le village, qui a été nommé Strehim.

Depuis qu'il a débarqué sur Aarde, les journées de Roan sont très chargées. Après le défrichage et la construction des maisons, Varec a encouragé tous les jeunes hommes et les jeunes femmes à participer à des séances d'entraînement de base au maniement des armes. Il veut que le village soit en mesure de se défendre dans le cas où un ennemi les menacerait. Devant l'enthousiasme exprimé par Sacha pour ce projet, Viktor et Roan n'ont pas eu d'autre choix que de suivre leur ami. Mais le fils de Lazar ne le regrette pas. Il se dit même que s'il avait eu cette formation plus tôt dans sa vie, il aurait eu beaucoup plus confiance en lui lors de son périple dans la steppe, et surtout, il aurait peut-être réagi différemment face à Magur... Quoique, la magie noire lui fait encore très peur.

Un jour par semaine, Ilsa, qui préside toujours le Conseil des Sages, réunit tout le village. Elle leur enseigne le plan de la déesse et les cruels desseins de son frère maléfique. Malgré le scepticisme de certains jeunes, elle continue et ne s'offusque pas : tout le monde a le droit de choisir de croire ou non.

Pendant la traversée de la mer, la grand-mère a également aidé Roan à prendre conscience de son don, et surtout à oser s'ouvrir pour communiquer avec les animaux de toute espèce. Bien vite, il s'est rendu compte que son aïeule ne pouvait interagir qu'avec Chouka, son

guide. Quand il s'en est inquiété, elle a juste ri en disant que ce n'était pas sa tâche de percevoir les émotions des animaux ou de les influencer.

Le jeune homme s'est également rapidement aperçu que ce n'était pas aussi facile qu'il l'imaginait au début. Au moment où il a retrouvé Nala sur le bateau, le lien s'est rétabli sans délai et ils ont commencé à échanger par la pensée de façon naturelle au bout de quelques jours à peine. Il n'a jamais tenté de comprendre ce qui se passait. Avec les exercices donnés par sa grand-mère, il a dû essayer de ressentir les pensées des oiseaux, des poissons, et plus tard, des animaux de la forêt. Mais honnêtement, le garçon trouve cela difficile et il ignore pourquoi il doit travailler autant, alors que la plupart du temps, il récolte juste un mal de tête le soir en se couchant et ne voit aucun progrès notable.

Nala ne peut malheureusement pas beaucoup l'aider ; le choc causé par le coup puissant du tigre des steppes, qui lui a arraché la patte avant et qui l'a projetée violemment contre un arbre, lui a fait perdre une partie de sa mémoire. Elle se désole souvent et se lamente de ne servir à rien. Sans la présence de cette étoile blanche autour de l'œil droit, qui contraste avec son pelage ébène, elle ne serait qu'une chienne ordinaire avec qui son maître a la faculté de communiquer par la pensée. C'est le vieux Chouka qui soutient Nala et l'aide à ne pas perdre espoir dans son rôle, même si pour le moment, tout comme le jeune homme, elle ne comprend pas en quoi cela consiste.

Depuis qu'ils sont arrivés sur le continent, le jeune homme ne passe presque plus de temps avec ses amis d'enfance. Au moins, cet automne, grâce aux entraînements de Varec, il a pu côtoyer Sacha et Viktor et échanger avec eux plusieurs fois par semaine. Mais les réunions dans leur cabane secrète lui manquent beaucoup. Avec l'approche de l'hiver, Sacha a accepté de partir en reconnaissance dans le pays avec Matias et Kane. De son côté, Viktor se consacre à l'étude de la médecine avec Ilsa et quelques autres jeunes du village

de Terra. Tia, quant à elle, se prépare à devenir professeure. Au grand désespoir de Roan, il ne la croise que rarement désormais, et a même l'impression qu'elle fait tout pour l'éviter.

Le garçon se retourne dans son lit et décide de retarder le lever. Et s'il prétendait être malade juste aujourd'hui ? Certainement que sa mère le croirait ; après tout, il a passé plusieurs heures dehors sous la pluie la veille. Que cherche donc à obtenir sa grand-mère ? Comment pourrait-il contraindre un albatros à venir vers lui ? Il commence à peine à saisir distinctement les pensées de quelques animaux, mais il est loin d'avoir le pouvoir de les influencer. De toute façon, à quoi cela servirait-il contre la magie noire que donne Zezak à ses fidèles ?

Il voit encore Magur dans son cercle de pierres. Il se souvient de ses propres jambes qui avançaient malgré lui. Il peut encore ressentir la panique qui l'a envahi quand Magur a forcé Varec et Tia à se diriger vers le cratère fumant eux aussi. Et puis, il y a eu cette vision du dieu maléfique... Si Zezak est assez fort pour manipuler le corps des humains et si la peur qu'il inspire paralyse les gens qui essaient de s'opposer à lui, que peut-il faire avec son pauvre pouvoir ? Même la doyenne est incapable de lui répondre, mais elle l'encourage à croire et à continuer à développer son don. Le garçon soupire ; avec un peu de chance, ils sont maintenant bien isolés à Strehim et plus jamais de sa vie il n'entendra parler de ce dieu.

— Roan, tu es réveillé ?

Térésa a monté les escaliers et frappe maintenant doucement à sa porte.

— Le petit déjeuner est prêt !

— Est-ce que je peux rester au lit, juste aujourd'hui ?

La femme ouvre alors la porte en grand, l'air surpris.

— Ne me dis pas que tu as oublié que c'est le jour de l'Alliance ! Ta grand-mère est partie aux aurores pour finaliser le tout avec le Conseil des Sages. Après la belle tempête d'hier, nous avons la

bénédiction d'avoir un magnifique soleil ce matin pour cette journée spéciale.

En réalité, Roan a complètement oublié le grand événement. Pourtant, depuis leur arrivée ici, Ilsa les prépare tous pour ce moment précis. Le garçon se lève donc rapidement, ayant une pensée pour Tia. Cela fait déjà plusieurs semaines qu'il ne l'a pas vue, et il espère qu'elle va bien, car de leur quatuor d'amis, c'est celle qui a changé le plus après l'épreuve de la montagne du Nord. Elle a l'air plus fragile et est souvent distraite, même si elle fait tout pour que personne ne le remarque. Alors qu'il avait l'habitude de la voir éclatante et pleine d'énergie, elle est désormais plus réservée. Varec lui a avoué que sa sœur cauchemardait régulièrement, mais qu'elle ne voulait en parler avec personne, même pas avec sa propre mère. De plus, Ilsa a essayé de l'aider avec des herbes médicinales, mais en vain. Aujourd'hui, Roan compte sur le grand repas prévu après la cérémonie de l'Alliance pour avoir l'occasion de bavarder avec elle.

Pendant le déjeuner, le jeune homme essaie de connaître la date exacte de l'arrivée de Sacha, mais Lazar n'a pas plus d'informations que ce qu'il a donné la veille. Son père leur confie :

— Nous avons bien besoin de savoir ce qui se passe sur le reste du continent pour planifier nos agissements pour les prochaines années. En ce moment, nous vivons reclus, mais nous ne sommes plus sur notre île. Nous avons sûrement de belles occasions de nous développer ici en entrant en interaction avec les villages alentour.

— Oui, Lazar, mais d'un autre côté, Matias ne semblait pas très confiant avant de partir. J'ai pu parler avec d'autres habitants de Terra qui avaient fui Aarde. Ils racontent qu'il a déjà existé une société secrète traquant et éliminant tous ceux qui osaient croire à la déesse. Ils prétendent même que Zezak avait un culte officiel dans certaines régions.

— C'est pour cela qu'il me tarde d'entendre leur rapport, Térésa. Dire qu'ils sont partis au début de l'hiver et que nous sommes déjà avancés dans la saison printanière...

Le reste du repas se passe en silence alors que les trois personnes sont plongées dans leurs pensées. Bientôt, un jappement joyeux résonne dans la cuisine et Nala déboule en battant la queue. Elle essaie de tirer le pantalon de Lazar.

— Roan, peux-tu dire à ta chienne de ne pas déchirer mes vêtements, s'il te plaît ?

Le garçon s'arrête un instant en penchant la tête, puis il sourit.

— Elle veut juste nous prévenir que si on traîne encore, nous allons manquer le début de la cérémonie et que grand-mère ne sera pas contente ! En fait, c'est Chouka qui l'envoie.

— Oh ! Je comprends mieux. D'accord, ma chère Nala, on se dépêche et on va rejoindre tout le monde !

CHAPITRE 2

Le nom de leur nouveau village, Strehim, a été tiré d'un ancien dialecte. Il signifie : « place de refuge ». En effet, les villageois aspirent maintenant à la paix et au repos, après les événements qui se sont déroulés sur leur île. Les épreuves de la dernière année et le voyage de près de deux mois par bateau ont permis à tous de mieux se connaître et de tisser des liens solides. Chacun a cependant dû affronter des défis personnels. D'un côté, les habitants de Terra devaient puiser en eux le courage de revenir sur le grand continent. De l'autre côté, les gens d'Ytir devaient apprendre à se pardonner des années d'aveuglement et à vivre avec le souvenir de ceux qui s'étaient sacrifiés.

Fier d'avoir pu les aider à s'organiser, Varec observe le rassemblement de toutes ces personnes. Le jeune homme a proposé de diriger le village conjointement avec le Conseil des Sages. Son oncle, Chiron, l'instruit et le guide dans son rôle de gouvernant, mais son père, Asbec, lui manque cruellement parfois.

Il se sent surtout impuissant face aux difficultés que rencontre sa sœur, Tia. Elle est restée prostrée dans sa cabine sur le bateau pendant presque toute la traversée, mettant son masque de bonne humeur uniquement lorsque Sacha, Viktor et Roan étaient dans les parages. Depuis leur établissement à Strehim, elle semble un peu plus en paix, mais il l'entend pleurer souvent tard la nuit, ou crier quand elle fait des cauchemars. Même la doyenne, Ilsa, n'a pu lui apporter du soulagement. Varec voit sa cadette faire semblant que tout va bien dès qu'elle passe le seuil de la porte de leur maison. Lorsqu'elle lui avait annoncé qu'elle voulait devenir professeure dans leur petite école, Varec avait été soulagé qu'elle se découvre enfin une passion. Depuis

le début de l'hiver, elle seconde donc les trois enseignantes actuelles et se donne corps et âme pour apprendre ce métier. Grâce à la compagnie des enfants, elle est plus sereine et elle a même recommencé à rire de ses blagues idiotes.

Pour le moment, le jeune homme regarde avec joie les habitants s'installer sur les bancs aménagés sur la place. Ilsa a préparé tout ce beau monde pour la cérémonie de l'Alliance. Ceux de Terra viennent soutenir leurs amis d'Ytir. Car aujourd'hui, ceux-ci deviendront officiellement, tout comme eux, des disciples de Mirësi. Ils devront prendre conscience qu'en servant la déesse, ils déclarent ouvertement la guerre à Zezak. C'est pour cette raison également que Varec a hâte que le groupe de Kane revienne avec des informations concernant le culte du dieu maléfique sur Aarde.

Le brouhaha de l'assemblée s'estompe alors que le Conseil des Sages entre sur la place. Ils ne sont plus masqués et tout le monde connaît à présent le visage de ces vieillards. L'oncle de Varec lui adresse un clin d'œil alors qu'il s'assied à ses côtés. Ilsa, elle, reste debout. La doyenne du Conseil a les larmes aux yeux. Elle peut enfin accomplir une partie du rôle que Mirësi lui a confié : enseigner la vérité. Son fidèle Chouka ne la lâche pas du regard. Il agite la queue tellement fort que Varec se demande s'il ne va pas finir par frapper l'un des Sages. Il cherche des yeux sa mère et sa sœur dans la foule, tout en remarquant, amusé, que Roan a réussi à s'asseoir près de Tia. Varec reporte ensuite son attention sur le déroulement de la cérémonie.

Après avoir souhaité la bienvenue à tout le monde, Ilsa fait venir l'un de leurs enfants à l'avant. Le petit garçon, tout impressionné, garde les yeux baissés vers le sol. C'est pourtant d'une voix claire et forte qu'il récite fièrement :

*Le chien et le corbeau se tiennent main dans la main,
Pour accomplir le Plan et espérer en de meilleurs lendemains.
Le chien est patient, le corbeau ne l'est pas,*

*Il croit pouvoir gagner et imposer sa propre loi.
Le chien est très déçu, mais n'a hélas pas d'autre choix
Que de chasser l'intrus et de bannir le hors-la-loi.
Le corbeau rouge a un jour sa revanche cependant,
Le chien noir enchaîné, il peut régner pour un temps.
Purchassant les serviteurs de son ennemi, il gagne le cœur des
gens,
Mais dans son orgueil, il oublie le plus important :
La lumière brille plus fort quand elle est dans l'obscurité,
L'Émissaire se révèle toujours au moment prophétisé.
Le chien et le corbeau se tiennent main dans la main,
Mais à la fin de l'histoire, il ne reste que le chien.*

Dire qu'il y a encore quelques mois, personne de l'ancien village d'Ytir ne comprenait ce poème. Heureusement, tout est devenu limpide depuis qu'Ilsa leur a enseigné le conflit entre la déesse et son frère jaloux. Pendant la suite de la cérémonie, la doyenne leur remet en mémoire la création de ce monde, le plan du père de Mirësi et de Zezak ainsi que les points de vue divergents de la fratrie sur la manière de gouverner les hommes. Ensuite, elle leur rappelle que lors des dernières décennies, le corbeau rouge a eu sa revanche : beaucoup de grands prêtres de Mirësi ont été purchassés et tués par les sbires du dieu maléfique. Certains de ces disciples avaient un rôle plus précis et la déesse leur a envoyé un guide spécial pour mener à bien leur mission : un chien noir avec une étoile blanche autour de l'œil. La vieille dame continue en expliquant que Strehim est béni, car il y a deux représentants officiels de la déesse parmi eux, signe que la Prophétie arrive bientôt à son terme. Roan ne se sent pas à l'aise quand les regards convergent vers Nala et lui. Non seulement il ne sait pas encore ce qu'il doit accomplir, mais surtout, il ne veut décevoir personne. Viktor est persuadé que c'est lui l'Émissaire et qu'il va

sauver le monde... Mais Roan ne l'espère pas, car souvent, dans de telles histoires, c'est le genre de héros qui meurt à la fin.

Il sent une légère pression sur son épaule et voit Tia lui adresser un sourire, comme pour le rassurer. Une chaleur l'envahit tout à coup et il laisse ses pensées négatives de côté. Aujourd'hui, il doit réaliser quelque chose de bien plus important, et il s'efforce donc de revenir au discours de sa grand-mère.

Ilsa leur explique la difficulté de communiquer avec la déesse depuis plusieurs années. Même si elle avoue ne pas comprendre tout à fait ce qui s'est passé, elle soupçonne Zezak d'en être responsable. Grâce aux textes sacrés que le village a en sa possession, les Sages ont appris qu'un immense conflit aura bientôt lieu, mais personne ne sait quand exactement. Cependant, il est clairement écrit que les disciples de Mirësi et ceux de son frère devront s'affronter, et qu'un seul en sortira vainqueur. Selon la prophétie du chien et du corbeau, les alliés de Mirësi n'ont rien à craindre, mais la doyenne ajoute quand même que la victoire ne se présente pas toujours de la façon dont on s'y attend.

Sur le bateau, la grand-mère de Roan leur a montré un petit livre, tout abîmé, apporté des contrées d'Aarde par la fondatrice de Terra. Alors que cette femme fuyait la répression du culte de Mirësi, toute sa famille a été tuée sauf son frère et elle-même. Pendant qu'ils étaient en cavale, traqués par des miliciens, un étranger leur est apparu et leur a donné ce livre. Il leur a demandé de le conserver précieusement et de partir vers le sud. Il leur a ensuite indiqué où trouver un navire et leur a demandé de prier pour que la déesse les amène en lieu sûr. En chemin, ils ont rencontré différents réfugiés de la Grande Purge, et tous ensemble, les disciples de la déesse ont pris la mer et ont finalement accosté sur une île où ils ont bâti Terra. La femme et son frère faisaient partie du premier Conseil des Sages, il y a plus de trente ans.

C'est grâce aux écrits du livre saint qui contient, entre autres, la Prophétie, qu'ils ont conservé l'histoire des dieux.

Ce matin, chacune des personnes présentes va s'engager devant Ilsa et Chouka, son guide : à toujours suivre les enseignements de Mirësi, à garder ses préceptes au quotidien et à défendre la cause de la déesse, où qu'ils se trouvent. Roan, la boule au ventre, sent que sa vie prend un nouveau tournant et il se demande s'il va dans la bonne direction.

— *Bien sûr que l'on prend la bonne décision !*

— Nala, tu espionnes mes pensées ?

— *Tant que tu n'apprends pas à protéger ton esprit, j'y ai accès, tout comme tu as accès au mien si tu te concentres.*

— Mais il n'y aura plus de retour en arrière et nous ne savons toujours pas quel rôle nous avons dans la Prophétie ! Et si je ne suis pas à la hauteur des attentes de tout le monde et que je fais tout rater ? J'aimerais juste avoir une vie normale et tranquille, comme toutes les autres personnes du village...

— *Et passer plus de temps avec Tia, n'est-ce pas ?*

Roan est sur le point de répliquer quand tout le monde se lève soudainement. Ses parents se tiennent la main, le visage rayonnant, pendant qu'Ilsa récite la promesse qu'ils vont devoir maintenant honorer. Pendant qu'il lève la main droite pour s'engager envers la déesse, deux choses se produisent simultanément.

Tout d'abord, il voit Tia tomber à ses côtés en poussant un cri.

Ensuite, l'environnement autour de lui devient flou et il se retrouve dans le rêve récurrent qu'il faisait lorsqu'il vivait sur son île.

Il est debout sur le promontoire dans la grande salle de la Convocation. Nala est près de lui cette fois et semble perplexe. La foule qui était présente dans ses songes précédents a disparu. L'immense porte avec ses deux battants de bois sombre est fermée. Par contre, le jeune homme distingue mieux le dessin qui les orne, et

il reste surpris en réalisant que c'est le même symbole que sur le collier de sa grand-mère : un cercle formé des différentes phases de la lune avec en son centre une flamme. Superposée à la flamme, une silhouette de femme pose sa main sur la tête d'un énorme chien. Roan se demande ce qu'il doit faire et n'ose bouger de sa place.

— Viens, Roan, je vais te la présenter.

Le garçon sursaute alors qu'une personne lui prend le bras. Il se retourne brusquement et se retrouve face à la petite fille rousse qu'il a aperçue la première fois où il a eu cette vision. Elle lui sourit ; il y a quelque chose de familier en elle. Ses yeux bleus pétillent de joie et le mettent en confiance. Ensemble, ils descendent les escaliers et traversent tranquillement la grande salle, suivis par Nala. La fillette pose beaucoup de questions sur Lazar et Térésa, sur Ilsa et sur leur nouveau village, Strehim. Étonné, Roan répond de son mieux au déluge d'interrogations.

— Moi aussi, j'aurais tellement aimé vivre toutes ces aventures avec vous ! Mais bon, nous avons chacun notre rôle à remplir...

— Je ne comprends pas ce qui se passe, je rêve, n'est-ce pas ?

— Qui pourrait le dire ?

— J'étais à Strehim pour faire alliance avec...

— Je sais, c'est pour cela que l'on m'a donné l'autorisation de venir te chercher... Elle est de retour, tout va aller beaucoup mieux maintenant ! Je suis tellement heureuse de la revoir ! Allez, dépêche-toi, tu ne pourras pas rester ici trop longtemps.

À ce moment, Roan sent une présence écrasante envahir l'espace. Il en a le souffle coupé. Cependant, l'expérience est différente de sa rencontre avec Zezak : la chaleur qui se diffuse dans son corps et dans son esprit l'emplit d'un amour et d'une paix extraordinaires. Il n'ose se retourner pour regarder le trône vers lequel ils se dirigeaient quelques instants plus tôt. À la pensée de celle qui y est installée, les larmes lui montent aux yeux. Est-ce possible ? Est-ce bien ce qu'il

attendait ? La petite fille l'observe en souriant. Nala s'est aplatie sur le sol et garde la tête baissée en signe de soumission. Son maître cherche à déchiffrer les pensées de la chienne, mais le tourbillon d'émotions qui envahit l'esprit de l'animal est trop important. La respiration de Roan s'accélère alors qu'il pivote finalement et se met immédiatement à genoux, tête baissée.

Lorsque la voix chaude l'invite à se tenir debout, il ne sait si ses jambes pourront le soutenir.

— Roan Torson, sois le bienvenu.

La femme devant lui irradie d'une lumière éclatante, mais pas aveuglante. Une puissance phénoménale se dégage de sa personne. Ses beaux cheveux cuivrés descendent jusqu'au sol, et ses grands yeux mauves, sur son visage pâle, scrutent intensément le garçon. La déesse est vêtue d'une longue robe blanche, serrée à la taille par une ceinture dorée. D'amples manches couvrent la totalité de ses bras. Elle porte au cou un médaillon semblable à celui d'Ilsa.

Roan reste pétrifié, ne sachant comment se comporter. Une petite main se faufile alors dans la sienne. La fillette rousse l'emmène plus près du trône en lui glissant à l'oreille :

— Tu n'as pas beaucoup de temps, il faut en profiter, c'est la seule fois où tu pourras venir ici avant longtemps.

Roan ne trouve pas les propos rassurants, mais il se ressaisit tout de même et en s'inclinant, il se décide à parler.

— Déesse, je ne sais pas si je suis dans un rêve ou non. Selon ma grand-mère, vous ne communiquez plus avec personne depuis que votre frère vous en empêche...

— Oui, ma servante Ilsa a raison. Il y a trente ans, lors de la purge, la douleur et la tristesse m'ont fait relâcher ma vigilance et il a réussi à m'emprisonner. Maintenant, j'ai pu revenir ; je ne te donnerai pas les détails, mais je t'ai convoqué en ce jour, car le temps de la Grande Confrontation approche. J'aimerais donc te demander, Roan : es-tu

prêt à me servir de tout ton cœur et de toutes tes forces ? Est-ce que l'Alliance que tu fais aujourd'hui, tu la fais de ton plein gré ?

Le jeune homme met un genou à terre et la voix remplie d'émotion, il répond :

— Oui, Mirësi, je m'engage aujourd'hui à te servir et à faire de mon mieux pour être un disciple fidèle. Mon bras est à ton service et mon cœur t'honorera à jamais.

La femme sourit, pleine de bonté. Pourtant, ce qu'elle doit requérir à cet instant du jeune homme la peine. Elle sait que Roan n'en comprendra la portée que beaucoup plus tard. Malgré tout, il est important qu'elle le mette en garde.

— Acceptes-tu également les souffrances et les afflictions que tu devras subir en mon nom ? Acceptes-tu de donner ta vie si nécessaire pour remplir ta mission jusqu'au bout et aider à ce que la Prophétie s'accomplisse ?

Roan acquiesce solennellement.

Mirësi ferme les yeux un bref instant, puis elle s'approche du garçon toujours agenouillé devant elle. Elle étend la main et lui touche le front.

— Ainsi soit-il ! Je t'accorde une autre grâce : le don de commander aux éléments de la nature. Tu comprendras son utilité le moment venu. Je ne te le cache pas, Roan, ton chemin sera long et difficile. Mais ne perds jamais espoir ni courage. Nala, que voici, restera toujours à tes côtés... Maintenant, il te faut aller, mais avant de partir, tu peux me poser une unique question.

Le jeune homme réfléchit brièvement.

— Quel est mon rôle dans la Prophétie ?

Mirësi prend une expression amusée.

— Sache que ce n'est pas toi qui portes le fardeau du rôle de l'Émissaire, Roan. Pour le reste, tu trouveras ce que tu cherches dans

l'ancien temple de Bolusa. Je dois également t'aviser que la Prophétie sera pleinement accomplie l'année prochaine.

Puis la déesse se tourne vers la chienne noire. Nala n'a pas quitté des yeux le compagnon canin de Mirësi ; elle aussi converse avec son aîné et mentor.

— Nala, je peux également t'accorder un souhait. Veux-tu que je restaure ta patte ou préfères-tu te rappeler ce que Chandrim t'a enseigné avant que tu ne sois envoyée comme guide auprès de Roan ?

Soudain, tout devient de nouveau trouble pour Roan. Il a juste le temps d'entendre la petite fille rousse lui crier « Dis bonjour à mère de ma part ! » et de voir le regard grave de la déesse, avant de perdre connaissance.

CHAPITRE 3

Roan se réveille en sursaut quand une langue râpeuse lui lèche le bras qui pend hors du lit.

— Nala, c'est bon, je me lève !

Subitement, tout lui revient en bloc : la cérémonie, la vision, la déesse, sa sœur... Il n'aurait jamais imaginé voir cette dernière un jour. Même si c'était juste un songe, il a l'impression de sentir encore sa petite main dans la sienne, le guidant et l'encourageant. Il passe en revue ce qui vient de se produire. En y réfléchissant bien, il n'a toujours aucune idée de la fonction qu'il doit occuper dans le plan de Mirësi. Mais le fait qu'il ne soit pas l'Émissaire a ôté un poids de ses épaules. Le seul indice qu'il a récolté est la référence à Bolusa, mais il n'a jamais entendu parler de ce lieu. Et les paroles de la déesse sur les souffrances qu'il va devoir endurer ne le rassurent pas non plus. Il ouvre alors son esprit.

— Qu'en penses-tu, Nala ? Qu'as-tu obtenu finalement ?

La chienne saute sur le lit et Roan remarque qu'elle n'a toujours que trois pattes.

— *Un bien plus précieux qu'une patte. Je me souviens maintenant des enseignements que Chandrim a donnés à tous les guides, ainsi qu'une grande partie de mon rôle auprès de toi ! Je vais vite trouver Chouka pour en discuter avec lui.*

— Attends, Nala ! Tu ne peux rien me dire de plus ?

— *Non, je te donnerai des directives au fur et à mesure. À tout à l'heure !*

Et, sans lui laisser le temps de répondre, la chienne noire s'élançe hors de la pièce.

C'est à ce moment que Roan réalise qu'il se trouve dans la maison médicale du village. Au pied du lit, il reconnaît sa mère endormie. Au moins, ses échanges avec Nala ne l'ont pas réveillée. Une chance qu'il communique par la pensée avec sa chienne ! Alors qu'il tente de se lever, Térésa ouvre les yeux, se précipite à son chevet et le prend dans ses bras.

— Tu nous as fait une de ces peurs pendant la cérémonie de l'Alliance ! Que t'est-il arrivé ? Ton visage rayonnait étrangement, et après t'avoir examiné, Ilsa a dit que nous devons juste te laisser dormir. Cela fait deux jours que tu es sans connaissance... Mais, au moins, tu as l'air d'aller bien. Tia aussi se remet de ses émotions.

— Que lui est-il arrivé ?

— Je ne sais pas vraiment, ta grand-mère marmonnait à propos de la blessure que le corbeau de Magur lui a infligée à l'épaule et de la fatigue de l'hiver. Ton amie est dans la pièce d'à côté si tu veux aller la voir. Mais il faut te faire examiner avant.

— Je vais bien, mère, ne t'inquiète pas. Tu devrais rentrer à la maison pour te reposer. Je vais vous rejoindre bientôt et vous expliquer ce qui s'est passé.

Le jeune homme s'assied lentement sur le bord du lit. Térésa en profite pour aller chercher l'apprenti médecin de garde avant de partir. Aujourd'hui, justement, c'est Viktor qui entre dans la pièce en souriant. Roan trouve cela bizarre de se faire ausculter par son ami, mais il sait que celui-ci prend ses responsabilités au sérieux. Il continue de lire beaucoup sur tous les sujets possibles, mais depuis le voyage en bateau, il s'est découvert une passion pour la médecine et il apprend vite.

— Allez, Roan ! dit-il tout en l'inspectant. Raconte-moi un peu, ta nouvelle aventure...

— Comment ça, Viktor ?

— Ne me dis pas que tu t'es simplement évanoui. Ton cœur battait à cent à l'heure, tu aurais dû mourir avec cette cadence-là. Tu avais le visage rayonnant et le corps brûlant. Ilsa ne s'est pas inquiétée le moins du monde, et elle n'a rien voulu m'expliquer. Crois-moi, j'ai épluché tous les ouvrages de médecine que j'ai pu trouver hier, en vain. J'étais vraiment troublé ; puis une idée étrange m'a traversé l'esprit... Et tu sais où j'ai finalement trouvé la réponse que je cherchais ? Dans le livre sacré ! Il y a une description d'une personne qui entre en communion avec la déesse... Alors, vas-y, raconte-moi, s'il te plaît !

Roan lui décrit la grande salle et lui rapporte les paroles de Mirësi. Il termine par sa rencontre avec sa petite sœur. Viktor en a les larmes aux yeux.

— Je suis heureux pour toi, mon ami. Mais d'énormes responsabilités viennent avec cela, n'est-ce pas ? Même si tu n'es pas l'Émissaire, tu dois avoir un rôle important à tenir ! En tout cas, je serai toujours à tes côtés si tu as besoin de moi pour aider la déesse. Je vais faire quelques recherches concernant le lieu nommé Bolusa et je te tiens au courant si je trouve quelque chose.

— Pour passer à un autre sujet, Viktor, comment va Tia ?

Viktor reste silencieux un instant, ne sachant pas s'il doit révéler à Roan le fond de sa pensée.

— Son cas est différent de toi. Ta grand-mère pense que c'est le contrecoup d'un épuisement mental et physique, et qu'elle ne s'est jamais totalement remise du traumatisme survenu lors de son enlèvement par Magur. Sa blessure à l'épaule, le trou provoqué par cet oiseau de malheur, s'est de nouveau infectée, et il a fallu lui administrer des soins en urgence, car la fièvre est rapidement montée. Elle s'est réveillée hier, mais Ilsa a demandé qu'on la garde en observation jusqu'à aujourd'hui. J'ai discuté un peu avec elle et elle ne semble se souvenir de rien ; par contre, elle a fait beaucoup de

cauchemars cette nuit... Écoute, Roan, j'ai la désagréable sensation que...

— Ah, les garçons ! Vous êtes là ! Roan, je suis heureuse de voir que tu as l'air en bonne santé.

Tia fait irruption dans la chambre et Roan, en rougissant, remet rapidement sa chemise. Durant le voyage de retour du volcan jusqu'à Terra, elle ne lui a jamais exprimé ce qu'elle a vécu avec Magur, ni à lui ni même à son grand frère dont elle est si proche. Ses yeux noisette semblent moins lumineux et son sourire paraît plus terne, pourtant les sentiments de Roan pour elle n'ont pas changé. Viktor, très discret, s'éclipse à ce moment-là. Il gardera pour lui les impressions qu'il a eues en voyant Tia la veille. Les deux jeunes gens se regardent, un peu gênés, puis se mettent à parler en même temps :

— Je suis...

— Toi d'abord !

— Non, vas-y !

Ils éclatent de rire, puis discutent de tout et de rien, juste pour le plaisir de se retrouver un peu. Roan ne souhaite pas partager l'expérience qu'il vient de vivre avec la déesse, pensant que cela risque de gâcher cet instant magique. Le temps file, mais aucun d'eux ne veut partir en premier. Au bout d'un moment, le silence s'installe tout de même. Roan sent son cœur accélérer : c'est maintenant ou jamais ! Alors, rapidement, il se rapproche de la jeune fille, lui prend les mains et bafouille, lui demandant si elle veut bien accepter de le fréquenter. Tia n'est pas certaine d'avoir bien entendu les paroles confuses qui sont sorties de la bouche de Roan, surtout que ce dernier a gardé la tête baissée. Mais l'air gêné du garçon lui fait bien comprendre ce qu'il souhaite. Elle le regarde sans répondre et sonde ses propres sentiments. Ces derniers mois ont été difficiles pour elle, et un conflit fait rage dans son cœur... Mais après tout, elle a droit à un peu de bonheur elle aussi. Depuis quelques années, elle a bien remarqué que Roan développait pour elle un sentiment plus profond

que de la simple amitié. Cependant, jusqu'à présent, elle ne se sentait pas prête à s'engager dans cette relation. Maintenant, sa demande lui réchauffe le cœur, car elle a besoin de se sentir valorisée et aimée pour ce qu'elle est, sans aucun jugement sur ce qui s'est passé à Ytir. Elle lui relève la tête et pose doucement un léger baiser sur ses lèvres en guise de réponse. Roan reste pétrifié et devient rouge écarlate.

Le mois qui suit, le printemps se prépare à céder tranquillement sa place à l'été et les tourtereaux essaient de se retrouver le plus souvent possible. Au grand regret d'Ilsa, Roan bâcle et néglige son entraînement. Elle s'en plaint même à Lazar, qui, lui, trouve ça tout à fait normal.

Les jours passent et finalement, le moment que Roan attend aussi avec impatience arrive : l'équipe de reconnaissance rentre au village. Il a hâte de savoir pourquoi ils ont mis plus de temps que prévu à revenir et espère que rien de fâcheux ne leur est arrivé. Pour le moment, ils sont en réunion avec Varec et le Conseil des Sages. Son père, Lazar, et quelques autres membres influents de leur communauté y assistent également.

Viktor arrive en courant vers la maison de son ami, et lorsqu'il entre, Tia converse déjà avec Térésa et Roan. Viktor doit avouer que depuis que Tia et Roan se fréquentent, la jeune fille a l'air d'aller beaucoup mieux. Elle a même retrouvé le sourire, et il espère que le pire est derrière eux et que finalement, il ne devra jamais partager avec qui que ce soit les doutes qu'il a eus quelques semaines plus tôt.

Roan laisse sa mère et ses deux amis discuter ensemble. Il a un étrange pressentiment et il essaie de communiquer une nouvelle fois avec Nala, qui a bien voulu jouer les espionnes pour lui. Malheureusement pour la chienne, Chouka monte la garde et l'empêche de s'approcher trop près. Elle a quand même pu avertir son maître que l'atmosphère est pesante. Au soleil couchant, l'un des conseillers vient frapper à leur porte pour les inviter à une réunion

exceptionnelle du village. Le jeune homme a tellement hâte qu'il court presque jusqu'à la salle pour essayer de revoir son ami Sacha. Tia et Térésa ont un peu de mal à suivre, mais Viktor est aussi impatient que lui.

Lorsqu'ils arrivent tous devant la maison de l'assemblée, ils voient une foule impressionnante. Les gens entrent en ordre et s'installent sur les bancs, guidés par la nouvelle milice locale. La pièce ressemble à une belle grange avec, au fond, une estrade en bois. Malheureusement, Roan, sa mère et ses deux amis sont assis à l'arrière. Une fois tout le monde placé, le Conseil entre, suivi de Varec, Kane et Matias. Une boule se loge au creux de l'estomac de Roan en ne voyant pas Sacha les accompagner. Il jette un œil à Viktor, qui fronce les sourcils. Tia lui presse la main, l'air inquiet également.

Varec se lève et après avoir souhaité la bienvenue aux personnes présentes, il rappelle brièvement les circonstances de leur arrivée sur Aarde et la fondation de Strehim. Le responsable du village sait pertinemment que l'assemblée ne l'écoute presque pas, tant ils attendent le compte-rendu de Kane sur son expédition dans la région hors des limites de leur communauté. Quand il croise de loin le regard impatient de sa sœur, de Viktor et surtout celui de Roan, il se dit que ce n'est pas une bonne idée de faire traîner les choses. Après un coup d'œil sur le Conseil des Sages pour quérir leur approbation, il propose à Kane de se lever et de faire son rapport.

L'homme garde un visage imperturbable, cependant il a l'air plus fatigué que dans les souvenirs de Roan. À ses côtés, Matias semble, quant à lui, afficher un sourire un peu forcé.

— C'est avec beaucoup de joie que je me retrouve parmi vous ce soir, après ce long périple. Je ne vous donnerai pas tous les détails, car sinon, nous serions encore là au petit matin...

Kane prend conscience que tous les habitants sont dans l'expectative des nouvelles qu'il apporte et que personne n'a relevé la plaisanterie. Sans plus attendre, il commence donc son récit.

— Nous avons eu quelques incidents durant notre voyage et c'est la raison pour laquelle nous ne sommes de retour que maintenant.

Viktor lève alors la main et demande d'une voix forte :

— Où est Sacha ? Est-il sain et sauf ?

C'est Ilsa qui lui répond.

— Il s'est cassé la jambe et cela n'a pas été bien soigné en chemin. Je m'en suis occupée dès son arrivée, et il reste actuellement chez lui pour se reposer. Par conséquent, aucune inquiétude à avoir de ce côté-là, et vous pourrez lui rendre visite bientôt.

Un certain soulagement passe dans les rangs. Beaucoup ont effectivement remarqué qu'il manquait un membre de l'équipe et l'explication de la doyenne les rassure.

Roan se penche vers son ami.

— Tu n'étais pas au courant en tant qu'apprenti médecin ? Bizarre, non ?

— Oui, je trouve aussi. On dirait qu'ils ne voulaient pas que je le rencontre avant la réunion de ce soir.

— Mais non, les garçons, vous voyez toujours des complots partout. Il est sûrement exténué et mon frère a probablement estimé que cela n'aiderait pas Sacha si vous débarquiez tout de suite comme deux furies en quête d'informations sur le monde extérieur !

Tia semble avoir clos le sujet, mais Viktor hausse les épaules, peu convaincu. Les jeunes gens essaient désormais de se concentrer sur le résumé de Kane. Ce dernier a attaché un grand plan sur le mur du fond, mais ils ne le distinguent pas très bien de l'endroit où ils sont assis.

— Comme vous le voyez sur la carte que Matias a réussi à se procurer au port de Klav, nous avons accosté ici, il y a presque un an maintenant, à la pointe de l'extrême ouest du continent. Là, des marais nous séparent du reste d'Aarde, et c'est un grand avantage ! Je pense que c'est aussi la raison principale pour laquelle personne n'est encore venu jusque chez nous. Quand nous sommes partis de Strehim, au

début de l'hiver, il nous a fallu un peu de temps pour trouver notre chemin à travers les étendues boueuses. Mais, au moins, il n'y avait pas autant de moustiques que lorsque nous avons pris la route du retour ! Bref, continuons...

» La bourgade la plus proche de nous se nomme Asnjan. Elle est située à environ deux semaines de marche. Le nombre d'habitants s'élève à cinq mille approximativement. Nous avons essayé de rester discrets en y arrivant, mais étant la dernière ville du royaume à l'ouest, ils reçoivent peu de visiteurs, à part des marchands. Nous avons été repérés facilement puisque nous n'avons rien à vendre. Par conséquent, leur dirigeant est venu à notre rencontre. Lorsque je lui ai expliqué notre situation, il nous a offert l'hospitalité et nous a mis un peu au courant de ce qui se passe dans le pays. Nous avons ensuite poursuivi notre voyage.

» Nous nous sommes arrêtés un moment à la ville de Nen pour travailler afin d'amasser de l'argent pour acheter des provisions. En effet, même si jusqu'à présent nous avons pu chasser légalement, nous arriverions bientôt en terres agricoles privées. Ces champs, cultivés par les paysans, sont les propriétés du maréchal de Keqja, qui prélève les impôts pour le souverain d'Aarde. Il gère d'une main de fer son territoire et il a de nombreuses milices sous ses ordres. Les gens n'ont pas l'air de l'aimer beaucoup et ils en ont peur. Nous avons, par la suite, poussé notre voyage jusqu'à Klav, un grand port, où Matias nous a été extrêmement utile, puisqu'il a grandi là-bas. Avec de bons déguisements, nous avons pu nous fondre dans la foule hétéroclite et glaner un grand nombre d'informations intéressantes sur la politique locale et sur la religion d'État... »

Le regard de Roan est attiré à ce moment-là par un mouvement en périphérie. Nala se faufile sur le côté de la pièce pour le rejoindre.

— *Je reviens de la maison de Sacha et il aimerait te voir rapidement après la réunion, avec Viktor et Tia.*

— Comment va-t-il ?

— *Euh, je peux juste te dire qu'il a changé, mais tu verras par toi-même... Sa sœur m'a aperçu quand je suis passée dehors et m'a appelée de la fenêtre de sa chambre. Sacha s'est ensuite approché et il m'a parlé encore et encore avec de grands gestes. Je ne comprenais rien, donc je me suis dit que j'allais tenter de faire comme toi lorsque tu t'entraînes pour communiquer avec les animaux : d'abord, faire le vide, puis ressentir mon environnement et diriger mes pensées vers Sacha. Ce n'était pas très concluant, mais j'ai capté deux mots « Roan » et « ici » !*

— D'accord, dès que la réunion se termine, je préviens les autres et on y va. Tu restes avec nous pour le reste de la soirée ?

— *J'aimerais bien aller me coucher, mais une petite voix me murmure de rester, alors je reste.*

Le jeune homme reporte son attention vers le compte-rendu de Kane.

— ... de Zezak. Donc, vous comprendrez que nous n'avons pas traîné dans les parages, continue-t-il.

— Tia, qu'a-t-il dit sur Zezak ? J'ai manqué une partie, je communiquais avec Nala.

— Il semblerait que le dieu maléfique possède une organisation ecclésiastique sur Aarde avec un clergé bien structuré. Ils ont découvert l'une de leurs églises à Klav.

Un frisson parcourt la jeune fille et Roan met son bras autour des épaules de Tia pour la réconforter. L'homme poursuit son explication.

— Nous avons essayé de nous rendre jusqu'à Keqja, la deuxième plus grande ville du continent, mais nous devons contourner les montagnes et honnêtement, nous avons le mal du pays. De plus, pour le moment, nous possédions les renseignements dont nous avons besoin. Sur le chemin du retour entre Nen et Asnjan, Matias est tombé malade, donc nous sommes restés là-bas pendant sa convalescence. Puis, en traversant les marais pour revenir à Strehim, Sacha a eu un

accident et s'est brisé la jambe. Voilà pourquoi notre périple du retour a pris un peu plus de temps que prévu.

— Qu'avons-nous à craindre des habitants de ce continent ? demande en conclusion l'un des villageois.

— Pour le moment, je dirais que nous sommes bien situés géographiquement et nous ne devrions pas avoir de souci. Les complots politiques se trouvent à bonne distance d'ici et ni Lémec, le maréchal de Keqja, ni ses milices ne viennent dans la région. Le maire d'Asnjan nous a assuré que cette partie du pays reste isolée à cause de la pauvreté de son sous-sol. L'éloignement les protège même des taxes exagérées que Lémec fait peser sur les autres citoyens. Apparemment, le souverain d'Aarde ne se déplace que rarement. Celui-ci vit à Sorrë, la capitale, bien loin au nord. Le maire a les coudées franches pour diriger sa bourgade et tout semble bien se passer. Nous pensons entamer des échanges commerciaux d'ici la fin de l'année avec Asnjan. Nous devrions pouvoir prospérer en paix ici, d'autant plus que nous sommes sans intérêt aux yeux des responsables du gouvernement.

— Et pour le clergé de l'église de Zezak, devons-nous nous attendre à des représailles ? Non seulement nous venons de faire alliance avec la déesse qui est son ennemie, mais en plus nous avons deux guides parmi nous...

La remarque de Viktor refroidit un peu l'atmosphère.

Ilsa se lève laborieusement.

— Kane nous a assurés qu'ils n'ont parlé de la déesse à aucun moment. Pour l'instant, aucune des personnes rencontrées ne soupçonne notre allégeance à Mirësi. Nous ne partons pas en croisade de conversion, Viktor. Notre objectif pour les prochaines années est simplement de vivre notre religion dans la paix et de garder l'œil ouvert pour trouver et protéger l'Émissaire de la Prophétie.

Varec reprend alors la parole.

— Le temps est venu de se séparer maintenant. Nous voulions vous tenir un peu au courant de ce qui se passe à l'extérieur et vous rassurer. Nous allons désormais laisser nos valeureux explorateurs rejoindre leur famille et profiter d'un repos bien mérité...

Les habitants de Strehim commencent à se lever et à repartir chez eux, quand il ajoute soudainement :

— Oh, une dernière chose ; nous allons tirer parti de l'été pour ériger une petite enceinte de bois autour du village, tout comme les autres bourgades de ce pays, selon le rapport de Kane. Dans les prochaines années, nous espérons plus d'ouverture avec le peuple d'Aarde, alors nous voulons qu'il se sente à l'aise en adoptant le même type d'architecture extérieure.

La plupart des personnes haussent les épaules à cette remarque, mais Tia reste songeuse sur son banc, fixant son aîné qui se détourne trop rapidement à son goût.

— Viens, Tia, nous allons chez Sacha... Quelque chose te préoccupe ?

— Non, non, ce n'est rien... J'arrive.

Les trois amis se dirigent ensuite chez Sacha sous un beau clair de lune, tandis que Térésa rejoint Lazar. Par ce temps doux et agréable, Nala gambade joyeusement autour du trio. Lorsque Viktor frappe à la porte des Osmund, Brine, la mère de Sacha, vient ouvrir, souriante. Les jeunes gens entendent les petites sœurs et le frère de Sacha rire et crier à l'étage.

— Oui, on sent bien que Sacha est rentré, murmure Tia à l'oreille de Roan.

— Il doit sûrement leur montrer l'une des inventions qu'il a fabriquées pendant son séjour, réplique-t-il sur le même ton.

— Mon fils vous attend avec impatience, il m'a dit de le prévenir dès que vous arriveriez. Juste un instant, s'il vous plaît, le temps que je fasse descendre la marmaille !

Brine remonte rapidement les escaliers et bientôt, on entend des protestations s'élever dans la chambre.

— Je ne veux pas partir !

— Je veux continuer de jouer avec Sacha !

— Il n'a pas fini son histoire !

— Vous aurez tout le temps demain, là c'est l'heure d'aller vous coucher et c'est au tour des amis de Sacha de lui parler. Hop, on y va !

Quatre enfants descendent et passent en trombe devant Viktor, Tia et Roan. La mère les suit en soupirant et s'adresse aux jeunes gens :

— Vous pouvez y aller, il est tout à vous maintenant.

Elle hésite, semblant vouloir ajouter quelque chose, mais finalement, elle leur fait signe de monter. Ils se feront eux-mêmes une opinion sur les changements de son fils.

Le premier à entrer dans la chambre est Roan. Il s'arrête un instant sur le pas de la porte et Viktor le percute. Tous deux ouvrent grand les yeux, mais ont la décence de ne rien dire. Tia, elle, ne se gêne pas pour s'exclamer une fois arrivée à leur niveau :

— Sacha ! Non, mais regarde-toi ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Le jeune homme, assis dans le lit avec une jambe bandée, éclate de rire. Il savait très bien que son nouvel aspect allait créer ce genre de réaction. Avec la formidable poussée de croissance des derniers mois et un entraînement intensif régulier, il est passé de « gringalet du groupe » à « un homme qui n'a rien à envier à Varec ». Il a laissé pousser une petite barbe également et ses cheveux atteignent maintenant le milieu de son dos.

Par contre, il sait que l'étonnement de ses amis vient surtout du tatouage qu'il arbore fièrement sur tout le bras droit. Il se souvient bien des enseignements qu'Ilsa a commencé à leur donner sur l'importance de garder leur corps en bonne santé et exempt de toute marque ; mais pendant son séjour loin de Strehim, il a beaucoup réfléchi... Certaines choses qu'il a vues et entendues ont ébranlé ses

convictions. Il a donc pris la décision de rester neutre dans le conflit des dieux et de profiter de la vie pendant qu'il en était encore temps.

Ce soir, dans la chambre de la famille Osmund, Sacha veut avertir ses amis en personne de la menace qui pèse peut-être sur leur communauté. Tout en les regardant entrer dans la chambre, Sacha observe le petit couple en souriant. Les yeux pétillants de Tia lui font plaisir à voir, et il ne peut s'empêcher de se dire qu'il était temps.

— Alors, bientôt le mariage, j'espère !

Bien entendu, Roan rougit jusqu'aux oreilles en entendant la remarque.

— Ne te défile pas, Sacha Osmund ! réplique Tia en s'approchant du lit. Et explique-nous pourquoi tu as cette allure de vagabond !

Viktor s'approche aussi et lui prend le bras.

— Tu sais que c'est indélébile et que tu ne pourras plus jamais le retirer, n'est-ce pas ?

— Toi aussi, tu m'as manqué, Viktor. Est-ce que tes études de médecine avancent bien ?

Le jeune homme hoche la tête en grimaçant, et il en profite pour examiner la jambe bandée de Sacha.

— Les amis, nous aurons tout le temps dans les prochains jours pour que je vous explique les détails du voyage avec Kane et Matias. Pour le moment, comme il est déjà tard, je veux surtout savoir ce que vous avez retenu de la réunion de ce soir.

— Pas grand-chose, répond Roan. Il semble que nous soyons en sécurité ici, car Strehim est bien loin de tout village et de tout conflit politique. Par contre, il y aurait des églises pour le culte de Zezak, mais aucune référence à Mirësi. Si on reste tranquillement chez nous, en ayant juste des contacts avec Asnjan, tout devrait aller pour le mieux pour nous, non ?

— Est-ce que Kane a mentionné le besoin de protection ?

— Mon frère Varec a dit quelque chose à propos d'une palissade autour du village, vers la fin de la réunion... Histoire de se fondre dans le décor architectural du continent ou quelque chose comme ça ! Mais j'avoue que ça sonnait creux...

— Je vois... Asseyez-vous, je vais vous expliquer la véritable raison pour laquelle nous voulions revenir au plus vite ici à Strehim : il y a des enlèvements étranges un peu partout au pays...

Nala se faufila entre les jambes des jeunes gens pour se rapprocher de son maître, essayant de mieux comprendre pourquoi l'atmosphère est brusquement devenue plus pesante.

CHAPITRE 4

Le dieu Zezak tourne en rond dans son bureau. Son fidèle corbeau rouge, Kuqe, est perché sur le dossier de la chaise en ébène.

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'inquiètes autant, Zezak, ni pourquoi tu reviens toujours sur cette affaire depuis plusieurs semaines. Même si elle a réussi à s'échapper, cela ne veut pas dire que Père va s'interposer. Il ne le peut pas : il a confié cette terre à Mirësi et il ne reprendra pas le contrôle. De toute façon, tes desseins sont trop avancés maintenant. Même libérée, elle ne peut plus faire grand-chose contre toi. Et puis cette cérémonie, dont tu as ressenti l'aura, ne va pas leur apporter soudain des dons extraordinaires qui pourraient contrecarrer tes plans. Tu sais bien que ta sœur ne fonctionne pas ainsi... Rappelle-toi que ce ne sont que des paysans. Alors, si on revenait plutôt à ton plan d'action.

— Les pions commencent à se mettre progressivement en place et j'en suis assez satisfait effectivement. D'ailleurs, je dois te féliciter pour le bon travail que tu as fait avec Mizone. Elle commence à s'éveiller et elle sera mon plus puissant instrument contre ma sœur. Par contre, le fait que je ne puisse pas me rendre directement sur place complique un peu les choses, car je dépends entièrement de ces autres intermédiaires humains ridicules. J'ai hâte que cet empereur de pacotille termine l'ouvrage pour que je puisse traverser la Porte et enfin prendre les choses en main. Mais je vais devoir t'envoyer de nouveau là-bas pour savoir ce qui se passe exactement, et pourquoi cela tarde tant. Il faudra leur faire comprendre que je ne suis pas satisfait et que je peux les remplacer facilement s'ils ne font pas plus d'efforts.

— Je continue de penser que tu aurais dû agir comme ta sœur et créer plusieurs corbeaux pour que je puisse communiquer avec eux, maugrée le corbeau. Cela aurait été plus rapide pour donner tes ordres, et en plus, je n'aurais pas à me frotter directement à ces personnes répugnantes... Mais bon, ce qui est fait est fait... Alors, je dis quoi à qui ?

Zeak regarde la carte du continent, étalée sur sa table de travail, avec un sourire carnassier. Il a senti la colère monter en lui quand Kuqe s'est permis de le juger dans son choix sur les messagers, mais cela importe peu en fin de compte. Le volatile est quand même le seul à comprendre vraiment les ambitions de son maître.

— En fait, j'ai besoin que tu ailles voir deux personnes pour commencer, Sovran et Lémec...

Sovran, l'empereur d'Aarde, ouvre enfin ses yeux bouffis de sommeil en milieu de matinée. Avec ses généraux, il a fêté jusque tard dans la nuit sa victoire sur leur voisin ennemi du royaume de Damasie. Ces êtres maudits, mi-hommes, mi-boucs, essayaient depuis plusieurs mois de traverser ses terres. Au début, le chef de l'armée damasienne, Alphée, a tenté des pourparlers afin de pouvoir circuler dans le pays en paix. L'empereur ne les a jamais rencontrés. Cependant, les légendes qui se propagent sur ces êtres sont tellement terrifiantes que Sovran n'a pas voulu montrer de signe de faiblesse en leur accordant une audience. Il a refusé d'entamer toute discussion. Par conséquent, les monstres ont essayé de passer en force les postes militaires près des montagnes. Mais l'armée d'Aarde est bien entraînée et les soldats sont nombreux. Il n'y a pas eu de quartier.

En somme, le souverain trouve qu'il a bien géré la tentative d'invasion. Même si les ennemis n'avaient pas l'air d'avoir envie de se battre, il en a capturé des milliers et a tué tous leurs officiers pour briser leur moral. Les Damasiens ont bien essayé de s'enfuir, mais Sovran a empêché toute retraite. Afin de sauver son peuple, Alphée a

capitulé et il a offert sa vie en échange de celles des soldats restants. Magnanime, Sovran a accepté et les rescapés sont rentrés chez eux, au-delà des montagnes du Nord.

Le général ennemi est arrivé la veille dans la capitale, pieds et poings liés, exhibé comme un vulgaire trophée de chasse devant la foule de la métropole.

Sovran s'attendait à de petits êtres ridicules et stupides. Au contraire, le monstre était grand et bien bâti, une tête de plus que la moyenne des hommes. Des vêtements de cuir solides et moulants mettaient son corps musclé en valeur. Sa tête était celle d'un bouc, mais ses yeux reflétaient une intelligence qui a fait peur à l'empereur. Alphée n'avait qu'une requête, mais Sovran n'a pas daigné lui répondre et il l'a envoyé directement en prison.

La beuverie de la veille n'arrive cependant pas à dissiper le malaise qui s'est emparé de lui lorsqu'il a entendu la voix grave de son ennemi lui poser son unique question. Il ne veut plus être mêlé aux histoires des dieux. Il en a déjà assez de ce pacte conclu à la va-vite avec ce fourbe de Zezak. Le souverain soupire et s'enfonce sous les draps. Non, il ne se lèvera pas aujourd'hui, il a bien le droit à un congé. De toute façon, il a du personnel fiable sur lequel il peut compter pour gérer les affaires du moment. Il les paie assez pour cela, et ceux qui ne se laissent pas corrompre, il les fait disparaître.

Un léger cliquetis le fait sursauter. Il a pourtant donné des consignes claires aux aurores : nul ne devait le déranger durant cette journée. Il met la tête sous l'oreiller et ferme les yeux. Le cliquetis se poursuit pourtant et semble se rapprocher. Sovran ne s'inquiète pas : son assassin personnel et homme à tout faire, Murza, veille toujours sur lui, caché dans les passages secrets entourant sa chambre. Une voix s'élève alors dans son esprit.

— *Je n'ai pas toute la journée, donc ce serait bien que Sa Majesté daigne se lever pour que je puisse lui parler !*

Sovran sursaute malgré lui. Il espérait ne jamais revivre ce contact mental qui le répugne. Mais il sait qu'il n'a pas le choix : le chantier n'est pas encore terminé et le corbeau vient sûrement chercher des réponses. En soupirant discrètement, il repousse les draps et observe le grand volatile rouge qui a fait irruption dans sa chambre. Cela fait longtemps que l'homme ne l'a pas vu et il se demande ce que l'oiseau a manigancé ces derniers mois.

— *Tu n'as pas besoin de savoir ce que je fais, chacun joue son rôle dans cette histoire... et arrête d'avoir l'air surpris chaque fois que je capte tes pensées, cela frise le ridicule, petit humain ! Bon, comme tu t'en doutes, il me faut le rapport d'avancement de la construction de la Porte.*

— Oui bien sûr... Tu pourras dire au grand dieu Zezak que nous avons maté les ennemis du Nord et que...

— *Je viens pour la Porte ! Que veux-tu que l'on fasse de tes petites querelles mesquines avec tes voisins ? Le temps presse maintenant, la Porte doit être terminée dans quelques mois. Que te manque-t-il encore ?*

— La main-d'œuvre est difficile à trouver ; les conditions d'extraction du minerai sont dangereuses et...

— *Lémec ne t'a pas fourni de nouvelles recrues comme je le lui avais demandé ?*

— Oui, mais il en faut plus et...

— *Voici le message de Zezak : la Porte sera terminée avant le solstice d'été de l'année prochaine, sinon le monde sera plongé dans le chaos et tu perdras ta place en tant qu'empereur... La grande prêtresse va bientôt te rejoindre pour faire avancer la mission plus rapidement et préparer le retour du Maître. Tu devras écouter tout ce qu'elle te dira sinon... eh bien, disons que tu pourrais le regretter amèrement. En attendant qu'elle te soit présentée, je vais demander à Lémec d'accélérer l'envoi de main-d'œuvre. Il est temps que je te quitte, j'ai autre chose à faire que d'écouter les excuses que tu vas*

m'inventer pour justifier le retard des travaux. Adieu, Sovran, et ne me déçois pas, petit roitelet...

Kuqe s'élève dans les airs et disparaît rapidement dans le ciel en direction de Keqja. L'homme dans le lit reste silencieux, le visage blême. Il n'aime pas se faire traiter de la sorte, mais il n'a aucune ressource face au dieu.

— Murza, viens ici !

Un petit individu difforme surgit d'une tenture et s'approche en silence du monarque. Sovran a finalement quitté sa couchette et s'est dirigé vers son bureau à l'autre bout de la chambre. Il reste songeur en regardant, devant lui, la carte de son royaume. Il pose le doigt sur le point qui représente Keqja.

— Il nous faut quatre semaines à cheval pour nous rendre jusqu'à cette ville à une allure normale, dit l'empereur sans se retourner. Je dois y rejoindre Lémec puisque je vais devoir superviser moi-même les travaux. Je n'ai pas envie de revoir cet oiseau de malheur trop vite... Il nous a laissé quelques mois quand même pour terminer notre tâche, par conséquent, nous allons nous préparer, mais pas trop rapidement non plus. J'aime bien admirer ma capitale à l'automne. Fais prévenir le maréchal que nous arriverons au début de l'hiver.

— Pourquoi ne pas plutôt prendre la mer et rejoindre Njesis directement par bateau ? On gagnerait ainsi près de trois semaines.

— Hum... Je ne pense pas que Lémec aura récupéré assez de travailleurs si nous nous précipitons là-bas. En plus, j'ai le pressentiment que nous trouverons cette fameuse grande prêtresse à Keqja. Par contre, je me demande si je dois faire exécuter Alphée avant notre départ de Sorrë...

— Si je puis me permettre, Votre Majesté, je dirais qu'il est un atout dans notre manche pour négocier avec Mirësi si cela tourne mal pour nous l'année prochaine. Il sera toujours temps de retourner notre veste, et selon ce que nous disait ce Damasien hier, il pourrait être bien utile de l'avoir à portée de main.

— Comme d’habitude, tu as raison. Dans ce cas, va également avertir le personnel que nous quittons le palais dans trois mois environ avec le prisonnier. Nous passerons le prochain hiver entre Keqja et Njesis... Oh, j’ai horreur de devoir me salir les mains en faisant le travail moi-même, mais il est hors de question qu’Aarde tombe aux mains d’un autre que moi ! Cette maudite porte sera terminée dans moins d’un an, peu importe ce que cela va nous coûter !

Le garde du corps de Sovran s’éclipse aussi furtivement qu’il est apparu. Son visage habituellement inexpressif reflète une certaine inquiétude. Il craint que son maître ne se soit engagé sur un chemin dangereux en formant cette alliance avec Zezak. Mais l’empereur ne peut plus revenir en arrière et c’est à lui, Murza, de le protéger quoi qu’il arrive.

Kuqe a rejoint ensuite sa prochaine destination. Il préfère de loin aller visiter le maréchal de Keqja : son âme est plus noire que celle de Sovran et il comprend bien mieux l’importance du projet de Zezak. Le corbeau rouge retrouve d’ailleurs l’homme, grand et maigre, dans la cathédrale de la ville. Il est en train de lire attentivement un livre, posé sur un pupitre, dans la chapelle de l’édifice. De rares cheveux gris parsèment son crâne qu’il préfère garder rasé la plupart du temps. Une vilaine balafre lui défigure le visage et traverse une orbite vide, souvenir de son dernier affrontement avec les disciples de Mirësi dans la ville de Njesis, dont il ne reste aujourd’hui que des ruines.

— Eh bien, mon ami, j’avoue que je me languissais de ta visite. Tes apparitions sont trop rares ces derniers temps.

— *Cher Lémec, ravi de te voir en grande forme. Tu as bien reçu les informations que je t’ai fait parvenir l’an dernier ?*

— Bien entendu ! J’ai envoyé des miliciens partout, mais tu ne m’as pas donné beaucoup de détails sur le lieu où ils allaient accoster. L’hiver rend les recherches plus difficiles, mais dès que les neiges ont fondu, j’ai de nouveau envoyé des patrouilles en mission. J’ai bon

espoir de les trouver bientôt. L'étau se resserre. Il ne me reste plus que la partie de l'extrême ouest d'Aarde à ratisser. J'ai nommé une personne de confiance à la tête d'une équipe d'élite qui se dirige en ce moment même vers Asnjan. On tiendra l'Émissaire d'ici peu ! Je le ramènerai pieds et poings liés aux pieds de notre maître vénéré...

Kuqe se souvient encore du cri de frustration de Zezak à la suite de l'annonce de sa sœur : « Roan Torson n'est pas l'Émissaire ! » Mais il garde l'information pour lui : si Lémec pense s'emparer de la pièce maîtresse de la Prophétie, il n'en déploiera que plus de zèle dans sa tâche.

— *C'est très bien. Par contre, pour le moment, la priorité est de recruter plus de main-d'œuvre pour le chantier. L'empereur Sovran arrivera ici dans quelques semaines pour superviser lui-même la construction de la Porte. Rafle donc tous les enfants que tu pourras, nous n'avons plus le temps de faire dans la dentelle !*

À cette nouvelle, Lémec, l'air soucieux, s'exclame à haute voix :

— Le Maître est-il insatisfait de moi pour qu'il envoie Sa Majesté s'occuper de la Porte ?

— *Pas du tout, au contraire, cher ami ! Mais Sovran doit s'impliquer un peu plus et ne pas laisser tout le fardeau du projet sur tes épaules. Il a moins d'un an devant lui pour terminer le passage. Pendant ce temps, Zezak a besoin de concrétiser la phase suivante : l'implantation du culte à Aarde. Voilà pourquoi je suis venu t'expliquer les prochaines étapes. En résumé, pour le moment, le Maître a deux missions pour toi : les enfants pour l'extraction du diamant et la préparation des sacrifices...*

Lémec caresse des doigts le manuscrit couleur charbon posé sur le pupitre. Il est ouvert en son milieu. À côté du texte se trouve une image représentant une femme vêtue de noir. Elle est entièrement voilée et brandit un couteau au-dessus d'une forme humaine ligotée sur un autel de pierre. En fond d'image se dresse une immense porte cristalline, dont le linteau est orné d'un corbeau rouge. Les yeux de

l'homme brille d'une lueur fanatique ; celle qu'il a attendue toute sa vie va enfin faire son apparition.

CHAPITRE 5

Cela fait plusieurs semaines maintenant que Kane, Matias et Sacha sont rentrés. Tandis qu'une partie de la population de Strehim s'occupe des cultures et de la chasse, d'autres construisent une belle barricade en bois tout autour du village. Les troupeaux se sont bien multipliés et ils paissent sur la bande de terre entre la forêt et la falaise. Le premier mois de l'été est bientôt écoulé. Cela fait presque une année que Roan a posé les pieds pour la première fois sur le continent d'Aarde.

Le jeune homme se fait beaucoup de souci depuis que Sacha leur a dévoilé les véritables raisons pour lesquelles ils doivent construire des fortifications autour de leur village. Les autres habitants ne semblent pas réaliser ce qui se passe et Varec fait tout pour garder un bon esprit dans Strehim. Roan en a parlé avec Ilsa, Lazar et Térésa, qui étaient déjà au courant. Ils lui ont dit de ne pas s'inquiéter ; que cette affaire d'enlèvement d'enfants est certainement une histoire que les parents ont inventée pour que leur progéniture ne traîne pas dehors la nuit. Varec a mentionné à sa sœur qu'il prenait quand même cela au sérieux. Un rempart, même en bois, peut les protéger de toute attaque ou de tout groupe armé mal intentionné.

Depuis la mer, le village est indétectable ; à l'est de leur position, il y a des marais, puis la petite bourgade d'Asnjan. En théorie, personne ne peut les trouver dans ce coin perdu.

Basilisse a promis à Kane de le tenir au courant s'il entendait quoi que ce soit d'anormal, mais jusqu'à présent, le responsable d'Asnjan n'a pas eu vent d'un quelconque enlèvement d'enfant dans sa région. Aucun marchand passant par sa bourgade n'en a fait mention non plus

dans les dernières semaines. Cependant, par précaution, il a décidé, lui aussi, de surveiller un peu mieux les environs. Basilisse et Kane ont aussi convenu d'un code leur permettant de communiquer à distance. Ils ont ainsi mis sur pied une petite équipe de coureurs, comme ils les appellent. Deux par deux, ces jeunes partent régulièrement vers les marais, y restent quelques jours, puis reviennent. Tia a expliqué à Roan et à Viktor qu'un point de rencontre se trouve au milieu des tourbières : un tertre plus haut que les autres où Kane a installé un poteau de bois à son retour vers Strehim. Un drapeau de différentes couleurs y est accroché selon les nouvelles à communiquer. Sacha y va souvent depuis que sa jambe est guérie. Il dit que cela lui permet de garder la forme, et effectivement, son pauvre compagnon est chaque fois à bout de souffle lorsqu'il essaie de le suivre. Mais pour l'instant, rien d'anormal n'a été signalé.

La vie du village reprend son cours et rien ne semble vouloir gâcher l'événement de l'été tant attendu par Roan et Tia : leurs fiançailles officielles.

Ilsa est toujours contrariée que Roan ne s'entraîne pas autant qu'il le devrait pour développer son don, car elle a un mauvais pressentiment. Elle sait que Roan a finalement fait alliance directement avec la déesse ; mais pour Tia, qui n'a toujours pas décidé de s'engager envers Mirësi depuis son malaise lors de la cérémonie, cela ne semble pas être quelque chose d'important. La doyenne passe souvent sa frustration sur Chouka, qui le rapporte à Nala. La chienne s'en amuse. Elle réplique que son maître est encore jeune et que rien ne presse non plus. Elle sera là pour l'aider et le remettre au travail dès que les fêtes de fiançailles seront terminées.

Nala est tellement heureuse pour Roan et elle pleure presque de joie au son du rire de Tia. Elle se rappelle encore le choc qu'elle a eu lorsqu'elle a retrouvé la jeune fille l'an dernier sur le bateau : plus de caresse ni de sourire, la sœur de Varec semblait se mouvoir dans un autre monde. Elle la voyait sursauter au moindre bruit. La chienne a

été témoin des efforts constants de Roan pour veiller sur celle qu'il aime, même à distance. Elle a observé le groupe des quatre amis s'éloigner petit à petit. Et puis, quand Roan a eu le courage d'ouvrir son cœur, Nala a enfin vu une lueur dans les yeux de l'adolescente. Cet éclat n'a cessé de grandir tout au long des semaines et finalement, sa carapace a semblé céder face à l'amour patient et immuable du garçon.

La chienne sait aussi que Viktor surveille Tia. Cependant, comme il n'a rien dit à Roan, Nala ne comprend pas ce qui le tracasse. Pour le moment, cela lui importe peu : Roan est le plus heureux des hommes et cela lui donne des ailes également.

Le Conseil des Sages et Varec sont réunis ainsi que Kane et Lazar. Ils viennent d'entendre le dernier rapport des coureurs.

— Il semblerait que l'on se soit inquiétés un peu trop vite finalement, conclut Lazar.

— J'avoue que je ne sais plus trop quoi penser non plus, répond Kane. La femme qui nous a alertés sur la route entre Klav et Keqja n'avait pas l'air de mentir... Peut-être n'ai-je pas assez pris de renseignements. Mais quand les cas d'enlèvements ont été mentionnés par un autre villageois, j'ai eu peur que ce ne soit généralisé au continent.

— Ce n'est pas grave, Kane, il vaut mieux prévenir que guérir. Un jour ou l'autre, nous ferons face à une menace, donc autant être déjà préparés.

— Peut-on être certains que ce message vient bien de Basilisse ? demande Ilsa, songeuse, en caressant Chouka assis à ses pieds.

— Oui, c'est le code dont nous avons convenu avant notre départ d'Asnjan : le drapeau orange, c'est pour confirmer que c'est une fausse rumeur. Seuls lui et moi sommes au fait du code de couleurs et de ses significations, par conséquent nous pouvons nous y fier et

détendre un peu l'atmosphère du village pour le moment. Vous savez bien que tout le monde n'est pas dupe concernant l'explication que nous avons donnée pour la palissade de bois autour du village. Je vais tout de même continuer d'envoyer des coureurs tous les mois au point de rendez-vous pour un suivi. Au début de l'automne, je compte retourner à la ville prendre des nouvelles en personne.

— Parfait, termine Varec. Alors, on peut pleinement se concentrer sur l'heureux événement de cette semaine. Pas trop tendu, Lazar, pour la fête des fiançailles de Roan ? Parce que si tu es comme ma mère, tu ne dors plus depuis quelques jours. Oh, c'est ça aussi pour toi ?

Tout le monde éclate de rire et se lève pour regagner son foyer. Sur le chemin du retour, Ilsa marmonne.

— Je ne suis pas à l'aise, Lazar. J'ai l'impression que quelque chose de grave va se passer. J'ai fait un rêve étrange hier soir : j'ai vu une femme en habits noirs, de dos, debout devant un livre posé sur un pupitre. J'ai vu des enfants avec des habits déchirés pleurer au fond de trous noirs. Et j'ai vu Roan, à genoux et enchaîné... Tu dois lui dire de prendre son rôle plus au sérieux. Il n'a pas encore réussi à maîtriser son don avec les animaux, pourtant il aurait déjà dû y arriver. Il aurait pu nous aider pour la surveillance du village. Ses pensées sont toujours tournées vers Tia et...

— Mère, c'est un peu normal, tu ne crois pas ? C'est son amour d'enfance, et là, il va concrétiser son rêve. Ne gâche pas son moment ; je te promets que je lui reparlerai de tout cela après la grande célébration.

La doyenne soupire : elle est persuadée que la déesse lui a envoyé un avertissement dans son sommeil. Mais elle n'a d'autre choix que d'attendre. Son rôle est de toute façon bientôt terminé.

Les bruits de la cuisine réveillent Roan. Il sourit ; sa mère a encore dû passer une partie de la nuit debout pour finaliser les plats de la fête. Il n'arrive pas à définir comment il se sent.

— *Heureux, nerveux, angoissé, fou de bonheur ?* le questionne sa chienne.

— Je ne sais pas, Nala, répond le jeune homme en riant. Tout en même temps, je suppose !

— *J'ai une mauvaise nouvelle : le ciel est gris et plein de nuages. Il risque de pleuvoir... Tu aurais dû demander à la déesse comment utiliser tes super pouvoirs sur les éléments et tu nous aurais fait apparaître le soleil !*

— Hum, je ne suis pas certain que cela fonctionne ainsi, mais ne t'inquiète pas : même s'il pleut, Tia sera notre rayon de soleil à tous.

— *Eh ! Ce n'est pas ton mariage, juste les fiançailles. D'ailleurs, as-tu réfléchi à ce que tu vas faire ensuite ?*

— Comment ça, Nala ?

— *Je te parle de la Prophétie : nous devons trouver le lieu nommé Bolusa pour comprendre ton rôle.*

— Est-ce que je suis vraiment obligé de quitter Strehim pour ça ? Tu pourrais juste me dire en quoi il consiste, je suis certain que tu le sais maintenant. Tu n'es pas censée m'aider ?

— *Si ! Et je peux justement te dire que l'endroit que tu cherches se situe à l'est d'ici, assez loin d'ailleurs.*

— Si on se marie cet hiver...

— *Roan, tu sais que tu devras partir avant... Chouka m'a dit qu'Ilsa avait eu un rêve dans lequel tu es enchaîné devant quelqu'un du clergé de Zezak, c'est donc probablement une mise en garde... En plus, toi, tu sais que tout va se jouer d'ici un an. Tu comprends bien que nous devons trouver l'Émissaire rapidement, avant que le culte du dieu maléfique ne détruise tout espoir et que beaucoup d'innocents soient tués.*

— Je n'ai pas choisi de faire partie de la Prophétie, j'aimerais juste une vie normale...

— *Eh bien, moi, je suis heureuse d'être ta guide, et non juste un chien quelconque...*

— Oh, désolé, Nala, ce n'est pas ce que je voulais dire..., mais j'ai l'impression d'être enfin le plus heureux des hommes et je vais devoir expliquer à Tia, après nos fiançailles officielles, que je pars sans savoir quand je reviendrai.

— *Tu n'es pas obligé de le lui dire aujourd'hui. Profite de la fête, mais tu ne pourras pas attendre trop longtemps non plus. De toute façon, Tia est la mieux placée pour comprendre à quel point Zezak peut être dangereux...*

Le jeune homme se lève et s'approche du miroir près de la commode. Il a bien essayé de refaire pousser ses cheveux, au moins pour masquer son oreille manquante, mais, lorsqu'ils arrivent à une certaine longueur, ça l'énerve et il les coupe de nouveau. En fin de compte, il reste avec des cheveux roux et courts. Pour faire plaisir à sa mère, il porte quand même une fine tresse à l'arrière. Il a pris quelques centimètres depuis un an ; sa croissance est moins spectaculaire que Sacha ou Viktor, mais il en est satisfait. Il se sent toujours un peu bizarre avec une oreille en moins, mais tout le monde autour de lui s'est habitué. En plus, Tia lui dit que c'est un rappel constant qu'il a fait preuve de courage face à Magur et qu'elle peut compter sur lui, à chaque instant, pour venir à son secours.

Il regarde son poignet gauche : en début de semaine, il a offert à Tia un bracelet de cuir tressé semblable au sien. Il a inséré dans les deux modèles un petit médaillon argenté avec un arbre et un chien. Selon Ilsa, l'arbre est un symbole de vie et d'amour, et le chien représente le disciple de Mirësi. Il soupire en observant de nouveau son reflet. Que va-t-il se passer dans les prochains mois ? Pourquoi la déesse l'a-t-elle informé qu'il devrait subir de grandes souffrances ? Elle est libérée maintenant, pourquoi a-t-elle besoin de lui quand même ?

— *Tu le sais bien, grand bêta. Elle ne peut venir sur cette terre et doit agir par notre intermédiaire. Allons, tu repenseras à cela demain. Aujourd'hui, c'est LE jour de tes fiançailles, alors mets un beau sourire sur ton visage et lave-toi bien !*

— Nala ! Tu parles comme ma mère...

— Roan, Nala, le petit déjeuner est servi !

Les deux compères descendent rapidement les escaliers, tout sourire. Lazar tourne en rond en se pressant les mains et en marmonnant.

— Lazar, soupire Térésa, moi aussi, je suis nerveuse, mais arrête un peu, tu me donnes le tournis. Tout ira bien, tu verras. Tu t'inquiètes pour les festivités en général ou plutôt pour les cinq minutes d'échange de vœux des fiançailles de ton fils ? Ne penses-tu pas que c'est Roan qui devrait être plus nerveux que toi ?

Ce dernier s'immobilise, la cuillère en l'air. Les paroles de sa mère lui tombent dessus comme un coup de marteau... L'échange de vœux, oh non ! Il a complètement fait l'impasse ! Pourtant, Tia lui en parle depuis plus de deux semaines, car elle modifie son petit texte presque tous les jours. Térésa fronce les sourcils en voyant la pâleur envahir le visage de Roan.

— Tu n'as pas oublié, n'est-ce pas ? C'est la seule chose que tu dois faire devant tout Strehim aujourd'hui...

— Non, non, pas du tout... D'ailleurs, je viens de me rappeler que je dois justement répéter ma composition devant Viktor et Sacha pour ne pas bégayer ce soir... Je ne rentrerai donc sûrement pas ce midi et on se retrouvera au banquet. À tout à l'heure !

Roan court vers la maison de Sacha, paniqué, Nala sur les talons.

— *Tu aurais dû dire à ta mère que tu ne l'avais pas fait, le morigène-t-elle. Elle t'aurait peut-être aidé à poser tes vœux sur le papier.*

— Tu plaisantes, elle m’aurait arraché la tête, oui ! J’aurais eu droit aux grands discours sur l’insouciance des hommes face à un engagement si important et sur le fait que Tia l’a déjà préparé depuis des semaines... Non, je vais voir avec Viktor et Sacha, et à trois, on arrivera bien à écrire quelque chose qui a de l’allure !

Malheureusement pour Roan, Viktor est très occupé avec un petit accident qui a eu lieu le matin même, alors qu’un groupe qui installait les estrades pour la fête du soir a fait s’écrouler l’un des échafaudages en bois. Sacha, lui, est parti en patrouille dans la forêt pour assurer la sécurité du village.

— *Et si on allait voir ta grand-mère ? Elle a quitté la maison de bonne heure ce matin pour se promener. Je peux contacter Chouka pour savoir où elle se trouve si tu veux.*

— Je ne sais pas trop, Nala ; et si elle me passe un savon, comme ma mère l’aurait sûrement fait, pour avoir oublié la chose la plus importante de cette journée ! Je suis déjà assez angoissé...

— *On n’a rien à perdre. Allez, viens, je capte mon mentor qui revient vers le village.*

Le jeune homme et sa chienne traversent le bois pour se diriger vers la plaine qui se termine en falaise abrupte. Au loin, deux silhouettes se promènent tranquillement. Tandis qu’il approche de sa grand-mère, Roan remarque que cette dernière a les yeux rouges et semble abattue. Cependant, en le reconnaissant, la vieille dame essaie de changer rapidement sa contenance et plaque un sourire un peu artificiel. Il s’inquiète, mais avant qu’il ne puisse lui demander quoi que ce soit, c’est Ilsa qui prend la parole.

— J’ignore pourquoi, mais j’ai l’impression que tu as un problème...

Roan a bien conscience qu’il ne faut pas passer par quatre chemins avec la doyenne. Elle l’observe sans un mot, et il se tortille, mal à l’aise devant son regard scrutateur. Il sait qu’il l’a déçue ces

dernières semaines en délaissant son entraînement. Il se demande maintenant si c'est une si bonne idée de solliciter son aide.

— Chouka me dit que tu as décidé de partir trouver le lieu nommé Bolusa après les fiançailles ?

Une nouvelle fois, Nala lui a caché ses pensées pour converser avec le chien de sa grand-mère à l'insu de Roan.

— Je dois t'avertir que tu n'es malheureusement pas prêt du tout à quitter la sécurité de Strehim, cher petit-fils. Les semaines que tu as perdues devront être rattrapées rapidement après les célébrations de ce soir. Tant que tu ne maîtrises pas la communication avec les animaux, tu ne pourras pas commencer la maîtrise des éléments. La bataille finale approche, et nous ne pouvons prendre le risque de te perdre, parce que tu décides de tout précipiter. Selon moi, tu devras attendre encore quelques mois. Ensuite, nous pourrons planifier avec Varec une expédition vers Bolusa et chercher l'Émissaire en même temps... Mais avant, tu es venu me trouver pour quelle raison ?

— Euh..., eh bien, je voulais simplement te demander de me pardonner ma paresse des dernières semaines et te dire que je vais recommencer sérieusement à m'exercer dès demain. Je te remercie, grand-mère, d'être toujours patiente avec moi. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi !

La vieille dame reste surprise quand Roan lui plaque un baiser sur le front. Elle sent bien que ce n'est pas exactement ce que son petit-fils avait en tête en venant à sa rencontre, mais elle ne dit rien. Les paroles du jeune homme l'apaisent, surtout après la nouvelle vision qu'elle a eue cette nuit. Mais rien ne sert de lui faire peur, ce n'est pas la bonne journée pour cela. Dans quelques semaines, elle lui en parlera. Tout à coup, une pensée de Chouka traverse son esprit et elle esquisse un sourire. En s'éloignant vers le village, elle se retourne vers Roan et lui murmure :

— Tu trouveras de l'inspiration pour ton texte en contemplant la mer !

Roan observe la frêle silhouette qui se dirige vers la forêt.

— Pourquoi en as-tu parlé à Chouka ? Tu vois bien que quelque chose tracasse ma grand-mère.

— *Oui, mais c'est toi qui devrais être le plus inquiet pour le moment : je te rappelle que le banquet commence dans quelques heures et que tu n'as encore rien écrit. Imagine un peu la tête de Tia si elle découvre ça !*

— Je ne suis pas censé la croiser aujourd'hui de toute façon. Tu te rappelles qu'elle a organisé une sortie spéciale dans la forêt avec les enfants les plus âgés de l'école. Ils allaient construire eux-mêmes un abri pour y passer la nuit et ils ne rentreront qu'en milieu d'après-midi.

— *Est-ce prudent avec la menace qui plane ces derniers temps ?*

— Elle n'est pas seule avec les enfants. Korio, le père de Sacha, est parti avec le petit groupe, il ne voulait sûrement pas répéter ses morceaux de musique toute la journée ! En plus, ils ne sont pas loin du village, je ne vois vraiment pas ce qui pourrait arriver de fâcheux... Allez, grand-mère a dit que je trouverai de l'inspiration en regardant la mer ; allons voir ça.

Quelques heures plus tard, c'est un jeune homme radieux qui revient vers Strehim.

— *Tu as triché !*

— Pas du tout, je me suis fortement inspiré des idées des autres, c'est différent. Et puis, tu ne peux pas te plaindre : j'ai enfin réussi à communiquer avec l'albatros. Tu ne peux pas dire que ses émotions concernant sa douce moitié ne t'ont pas fait venir les larmes aux yeux ! Moi, je trouve que c'était vraiment magnifique, et j'ai retranscrit certaines de ses pensées, c'est tout.

— *Si tu le dis... Tiens, il y a de l'agitation là-bas !*

— C'est normal, la fête va bientôt commencer. Je dois aller me changer pour ne pas être en retard !

— *Non, Roan, attends un peu... Ces gens dégagent une odeur de peur et de colère... Quelque chose ne va pas ! Tiens, regarde, Varec et ton père sont là aussi.*

Le jeune homme a soudainement une boule à l'estomac. Il fronce les sourcils en reconnaissant également parmi le groupe son ami Sacha, armé jusqu'aux dents, qui parle en faisant de grands gestes. Ce dernier se retourne à ce moment-là et s'arrête net en apercevant Roan. Lazar fait signe à son fils de les rejoindre. L'atmosphère est lourde et Roan commence à transpirer sans savoir pourquoi.

— Que se passe-t-il ?

C'est Varec qui lui répond alors que Sacha baisse les yeux.

— Nous avons trouvé des traces suspectes autour de Strehim, et Sacha, en revenant de son tour de garde avec ses équipiers, a découvert son père. Ce dernier était évanoui, ligoté et placé sur le chemin qui mène au village... Il était seul et on a trouvé ça sur lui.

La main tremblante, Lazar tend une feuille de papier froissée à son fils. Roan la prend et a soudain l'impression que son univers s'écroule tandis qu'il y aperçoit un dessin de corbeau rouge.

CHAPITRE 6

Tout le monde est rassemblé sur la place du village. Les habitants de Strehim sont assis autour des tables prévues pour le banquet. À son réveil ce matin, Varec imaginait une tout autre ambiance pour les célébrations du jour. Ce dernier est debout sur l'estrade, accompagné du Conseil des Sages. Il fait face à une foule silencieuse et inquiète. Il jette un coup d'œil rapide vers Roan, le visage décomposé de son ami lui fait mal au cœur. Ce soir, ce jeune homme aurait dû être officiellement fiancé lors de la fête d'anniversaire de leur arrivée à Aarde. Le guerrier ne comprend pas ce qui s'est passé et ne sait même pas quoi dire à tous ces gens. La rumeur selon laquelle il y a eu un accident avec les enfants s'est répandue dans leur communauté comme une traînée de poudre, et maintenant, les parents, tous présents, attendent une explication. Que va-t-il pouvoir leur raconter ?

Une main se pose sur son épaule et il entend son oncle, Chiron, lui murmurer :

— Tu devrais aller avec ta mère, Lucy, je vais m'occuper de l'annonce.

Reconnaissant, Varec lui cède volontiers la place. Habituellement, il sait gérer les problèmes, mais celui-là le touche trop personnellement, et il n'arrive pas à avoir assez de recul pour y réfléchir posément. Si cela ne tenait qu'à lui, il serait déjà parti à la poursuite des ravisseurs et il sait que beaucoup l'auraient accompagné sans problème.

— Chers amis, il y a un an que nos bateaux ont accosté sur les rivages d'Aarde. Nous avons travaillé tous ensemble pour bâtir Strehim et défricher les terres alentour pour les cultures et les

pâturages. Avec l'expédition de Kane, Matias et Sacha, nous connaissons maintenant notre emplacement sur ce grand continent et qui sont nos voisins immédiats. Pour être honnête, Kane et son équipe sont rentrés plus tôt que prévu parce qu'ils ont eu connaissance d'une affaire qui les a inquiétés. Aussi, nous avons décidé d'agir dès leur retour. Certains d'entre vous se sont bien doutés de quelque chose lorsque nous avons construit la palissade qui entoure le village... Mais voilà, je n'irai pas par quatre chemins : nos mesures de protection n'ont pas été suffisantes... Hier, certains de nos enfants ont été enlevés ainsi que Tia alors que Korio, qui les accompagnait, a été assommé et ligoté. Le seul indice que nous ayons quant à l'identité des ravisseurs est ce dessin du corbeau rouge de Zezak...

À cette annonce, un mouvement de panique éclate. Les femmes se mettent à crier et les hommes se lèvent avec colère. Les questions fusent de partout et le brouhaha devient intenable. Assis sur une table près de l'estrade, Roan se prend la tête entre les mains et des larmes coulent le long de ses joues, tandis que Nala gémit à ses côtés. Chiron regarde, impuissant, la vague d'émotions qui submerge la population et se demande comment calmer l'assemblée.

Tout à coup, une voix forte couvre le bruit environnant.

— Nous ne pouvons pas commencer à nous diviser ainsi devant la première épreuve importante qui nous arrive !

Ilsa se tient bien droite face aux villageois. La puissance qui émane de sa petite personne à cet instant est impressionnante. Chouka, majestueux, se tient aussi à ses côtés. L'étoile blanche, qui entoure son œil, semble briller ce soir. Roan éprouve quelque chose de spécial et en jetant un regard autour de lui, il voit que les autres habitants de Strehim le ressentent également. Il esquisse un faible sourire. Il a vécu cela, il y a quelque temps, en présence de Mirësi. Il n'y a aucun doute possible : en cet instant précis, sa grand-mère est la porte-parole de la déesse.

— Écoutez-moi bien. La tristesse, la peur et la colère sont des sentiments de l'adversaire et ils ne feront que causer de la division parmi nous. C'est maintenant que nous devons faire un effort pour unir nos forces et rester soudés en tant que communauté. Une équipe de secours va être constituée dès ce soir, et à l'aube, elle partira chercher nos enfants, ainsi que Tia qui se trouvait avec eux. Nous ne pouvons faire plus que cela. Nos prières doivent maintenant s'élever vers la déesse afin qu'elle guide ceux qui seront désignés pour cette mission. Nous devons apprendre à croire en elle, même quand la situation semble désespérée. L'enlèvement est récent, donc notre équipe pourra certainement les rattraper rapidement. Nous vous demandons d'avoir confiance dans le choix de ceux qui partiront. Je sais que vous voulez tous participer, mais nous nous devons aussi de renforcer la sécurité du village, notamment pour protéger les plus jeunes qui sont encore avec nous. Dès que Korio sera réveillé, il nous donnera plus de détails sur ce qui s'est réellement passé, mais pour le moment, il est toujours sans connaissance. Maintenant, rentrez chez vous dans le calme, et que la déesse guide nos pas !

Un soulagement perceptible traverse les habitants de Strehim après le discours de la doyenne. Une paix envahit leur cœur et docilement, ils regagnent leur foyer. Roan n'a pas bougé, pas plus que Lazar ni d'autres personnes à sa droite et à sa gauche. Térésa a préféré retourner à la maison. Ilsa prend de nouveau la parole devant ceux encore présents.

— Bien, vous tous qui êtes restés, suivez-nous dans la salle du conseil, nous devons discuter du sauvetage de nos chers petits.

La vieille dame vacille soudain et elle est retenue in extremis par Chiron. Roan fronce les sourcils, inquiet, mais sa chienne lui explique.

— *Chouka me dit que c'est très épuisant de recevoir une partie de la puissance de la déesse. Mais ne t'inquiète pas pour ta grand-mère. Une bonne nuit de repos, et tout devrait rentrer dans l'ordre.*

— Si Mirësi nous a apaisés, c'est que la situation va vite se rétablir et que nous allons retrouver tout le monde bientôt, n'est-ce pas ?

— *Je ne peux pas te répondre, Roan, mais je l'espère...*

Nala soupire intérieurement ; elle ne veut pas gâcher l'espoir qui vient de s'allumer dans le cœur de son maître, mais elle n'est pas certaine que tout va se dérouler aussi facilement ni aussi rapidement qu'il le pense.

Le petit groupe pénètre dans la salle du conseil et prend place sur les sièges en attendant la suite. Roan jette un œil autour de lui et remarque la présence de Viktor, Sacha et Matias. Le Conseil des Sages ainsi que Kane et Varec sont déjà installés. Ilsa balaie l'assistance du regard et semble contrariée en voyant Roan. Elle se penche vers Chiron et lui murmure quelque chose à l'oreille. Ce dernier affiche un air surpris, mais il acquiesce. Il se lève alors et se dirige vers Roan qu'il prend à part.

— Désolé, mon garçon, mais tu ne peux pas rester à la réunion. Tu n'es pas censé être ici.

— Mais... je veux aider et partir au secours des enfants et de Tia aussi. Vous ne pouvez pas me mettre à l'écart, c'est ma fiancée quand même !

— Je regrette vraiment, mais c'est la consigne de la doyenne ; elle doit avoir une bonne raison. Rentre chez toi maintenant. Ton père te tiendra au courant de ce qui a été décidé.

Sous le choc, Roan sort lentement de la salle du conseil, sous le regard interrogateur de Viktor et de Sacha. Nala le suit, tout aussi intriguée, n'arrivant pas à joindre Chouka par la pensée. Quand Roan pousse la porte de la maison, il voit sa mère, Térésa, dans le salon en train de préparer des sacs de voyage.

— Tu es déjà rentré ? Alors, quel est le plan ?

— Je ne sais pas. Grand-mère m’a exclu de la réunion et je n’ai aucune idée de la raison pour laquelle elle a fait cela.

Térésa s’arrête un moment et regarde son fils. Il a l’air tendu. Elle le connaît assez pour imaginer un peu toutes les émotions qu’il doit ressentir. Elle s’approche de lui et le prend dans ses bras. Après un court instant, Roan sanglote.

— Que se passe-t-il ? Qu’est-ce qu’ils vont faire avec les enfants du village ? Qu’est-ce qu’ils vont faire de Tia ? Je suis tellement inquiet pour elle ! Elle a vécu suffisamment d’épreuves avec Magur, pourquoi est-ce que le sort s’acharne encore sur elle ? Et moi qui avais enfin réussi à écrire les vœux pour ce soir... Je ne sais même plus où j’ai mis mon texte avec tout ce qui s’est passé...

La femme emmène son garçon s’asseoir dans un gros fauteuil rembourré et lui prépare en silence une tisane avec du miel. Elle prend soin d’y ajouter un somnifère léger pour l’aider à s’endormir rapidement. Elle est persuadée qu’après une bonne nuit de sommeil, il verra les choses sous un angle différent. Mais surtout, elle tient absolument à ce qu’il ne soit plus éveillé lors du retour de Lazar et d’Ilsa. Elle veut avoir une conversation sérieuse avec sa belle-mère et elle ne souhaite pas que Roan en soit témoin.

À l’autre bout du village, les discussions vont bon train. Lazar s’est aperçu un peu tard que son fils n’était plus là et Chiron lui en a donné brièvement la raison. L’homme attend désormais d’être rentré chez lui pour en toucher deux mots à sa mère. Pour le moment, il tente de bien comprendre les points de vue qui sont échangés. La carte d’Aarde est étalée sur la table avec les annotations que Matias a apportées lors de leur séjour. Après plus d’une heure de réunion, Varec se lève.

— Bon, nous allons récapituler notre plan. Nous enverrons une petite équipe pour ne pas attirer trop l’attention. Je prends le commandement et nous allons partir avec Lazar, qui représentera le Conseil, ainsi qu’avec Matias et Sacha, qui connaissent déjà les divers

chemins à emprunter, notamment dans les marais, et avec Viktor, qui nous assistera en tant que médecin si jamais des enfants ont été blessés. Kane restera ici pour aider au renforcement de la sécurité de Strehim et établira des équipes avec les autres personnes présentes ce soir. Les ravisseurs ont une journée d'avance sur nous, je pense. Malheureusement, Korio n'est toujours pas sorti du coma, donc on n'en sait pas plus. Mais étant donné que les ravisseurs sont avec une dizaine d'enfants, ils ne devraient pas aller très vite dans les marais. Nous partirons tout de suite dans cette direction, et d'ici quelques jours, nous devrions pouvoir les ramener sains et saufs, en espérant ne pas devoir nous battre. Dans tous les cas, nous sommes préparés. Nous partirons très tôt demain matin.

Alors que Varec congédie les quelques villageois présents, Ilsa ajoute :

— J'ai une dernière chose à vous mentionner. Vous avez tous des intérêts personnels dans cette affaire : Varec, ta sœur Tia fait partie du groupe. Matias et Sacha, vous avez aussi des frères et sœurs qui ont été enlevés. Faites donc bien attention à ne pas laisser vos propres sentiments influencer sur les décisions justes à prendre. Faites confiance à la déesse et suivez votre instinct. Nous devons ramener ces enfants sains et saufs à leur famille le plus rapidement possible. Bonne chance !

Le groupe se disperse finalement pour la nuit, et la vieille dame rejoint son fils Lazar. Il semble contrarié, mais elle ne dit rien et aucune parole n'est échangée sur le chemin du retour. En entrant dans la maison, elle voit Térésa qui les attend à la table de cuisine, une lueur de défi dans les yeux. Ilsa soupire.

— Allez, parlons-en tout de suite, ne gardez pas tout ça en vous. Tu veux commencer, Térésa ?

— Roan est rentré et il m'a dit que tu l'avais mis hors de la réunion. Il était en pleurs. Il a secouru Tia une fois déjà, face à

Magur... Pourquoi ne le laisses-tu pas partir cette fois encore ? Il devait se fiancer ce soir, tu te souviens ?

— Oui, je sais, Térésa, mais j'ai de bonnes raisons de croire qu'il n'est pas prêt pour l'instant à quitter Strehim. J'ai eu une nouvelle vision dans laquelle je l'ai vu à la merci d'une prêtresse de Zezak. Nous ne pouvons pas nous permettre de l'envoyer face à l'ennemi alors qu'il n'a pas développé ses dons. Je suis persuadée qu'il joue un rôle important dans la Prophétie et pour retrouver l'Émissaire...

— Mère, je comprends ton point de vue, mais je ne suis pas d'accord. Avec ou sans ton consentement, Roan partira avec moi demain matin. Il nous a déjà prouvé qu'il était fiable et plein de ressources. Nous ne serons pas absents longtemps et nous allons à peine plus loin que les marais. Il a quand même le droit de secourir sa fiancée !

— Non, Lazar, tu ne comprends pas : il n'a pas assez travaillé ces derniers mois, il a totalement arrêté ses entraînements depuis que Tia et lui se fréquentent. Il n'est pas prêt et je ne permettrai pas qu'il s'en aille !

— Si tu étais revenue à Ytir avec nous, au lieu de passer quinze ans à Terra, tu aurais eu le temps de lui enseigner !

Le silence tombe, pesant. Lazar regrette déjà d'avoir prononcé ses paroles, mais malheureusement, c'est vraiment ce qu'il ressent au fond de lui. Bien entendu, il a été fou de bonheur de retrouver sa mère à Terra l'an dernier. Cependant, la sensation d'avoir été abandonné a également commencé à grandir dans son cœur. Il ne veut pas que sa mère dirige la vie de son fils, car il estime qu'à dix-huit ans, Roan est capable de gérer ses choix et d'en assumer les conséquences. Et lui, son père, sera là pour le protéger aussi.

Térésa regarde son mari et Ilsa se faire face un instant. Elle sent que quelque chose vient de se briser entre eux. La vieille dame se penche et caresse son chien noir. Térésa voit une larme couler sur sa joue et sa main trembler.

— Je vais me coucher, passez une bonne nuit, et bonne chance pour votre voyage. En revanche, si tu veux préserver la vie de ton fils, Nala doit rester ici. Tous les sbires de Zezak connaissent les guides et elle se fera repérer tout de suite... si par malheur votre périple vous emmène au-delà des marais et plus loin qu'Asnjan...

Lazar est sur le point de rétorquer, mais un regard de sa femme l'en dissuade. Il observe sa mère monter lentement les escaliers, comme sous le poids d'un lourd fardeau. Chouka, à ses côtés, garde la tête basse également.

— Je...

— Je sais, mais moi aussi, j'aurais sûrement agi comme toi. Ne t'en fais pas, Lazar, ta mère est forte et je serai là pour la soutenir en votre absence. J'ai commencé à préparer vos deux sacs. Laissons Roan dormir et nous lui expliquerons tout ça à l'aube. Il faut retrouver rapidement les enfants et Tia, sinon je crains le pire pour le moral de notre fils.

CHAPITRE 7

Quand sa mère le réveille le lendemain pour lui dire qu'il fait partie de l'expédition de sauvetage avec son père, Roan est soulagé de pouvoir voler au secours de Tia. Cependant, il est déçu lorsque Lazar lui explique que Nala ne peut pas l'accompagner.

— Nous ne sommes pas censés aller jusqu'à Asnjan de toute façon. On va rattraper les ravisseurs avant. Pourquoi...

— C'est la seule condition qu'a posée ta grand-mère... J'espère me tromper, fils, mais je ne suis pas certain que ce sera aussi rapide et aussi facile que Varec le pense.

— *Vas-y, Roan, on reste en communication mentale, alors ne t'inquiète pas. Ainsi, je pourrai te donner des nouvelles sur ce qui se passe à Strehim et tu pourras rassurer Varec à propos du village, et Sacha, à propos de son père.*

La chienne pousse son maître vers la porte, et Roan la serre dans ses bras, embrasse sa mère, puis il part rallier l'expédition de secours le cœur plus léger. Il ne remarque pas l'air surpris de Varec. Il rejoint directement Viktor et Sacha, trop heureux d'être avec eux.

Dès le départ, les hommes établissent une routine pour le campement, la nourriture et les tours de garde. En sortant de la forêt, ils se retrouvent face à une plaine vallonnée et verdoyante, qui s'étend à perte de vue. Au loin cependant, une ligne noire semble barrer l'horizon.

— Ce sont les marais. Ils paraissent proches, mais presque trois jours de marche nous attendent avant de les atteindre. Continuez de rester bien à l'affût du moindre indice que les enfants ou Tia auraient pu nous laisser.

Matias déroule la carte.

— On en a fait des détours la première fois qu'on est venus dans le coin ! sourit Sacha. Si on pouvait éviter de renouveler l'expérience, ce serait bien !

— En route alors ! propose Varec. Roan, as-tu des nouvelles de Strehim ?

— Selon Nala, tout va bien. Par contre, elle me dit que ton père est encore évanoui, Sacha...

— C'est étrange, réplique Viktor, ils ont dû le droguer ou quelque chose dans le genre. S'ils l'avaient juste assommé, il aurait déjà repris connaissance.

— On verra plus tard. Pour le moment, on doit secourir les nôtres. Allez, on y va ! encourage Varec.

Cela fait cinq jours maintenant que le petit groupe est parti de Strehim. Varec pensait trouver facilement des indications du passage des ravisseurs, mais pour l'instant, il a beau scruter le sol, il n'observe rien du tout et commence à s'inquiéter. Matias leur fait prendre le chemin le plus simple et le plus court en direction des marais. Le paysage est assez dégagé, donc on peut voir sur une grande distance, mais il n'y a rien. Rien dans la forêt pendant les deux jours de marche lorsqu'ils ont quitté le village et rien durant les trois jours dans la plaine. Demain, ils commencent la traversée des marécages... Ce soir-là, autour du feu, Matias partage ses inquiétudes.

— Je me demande si nous n'avons pas manqué quelque chose en essayant d'aller trop vite. Un groupe d'enfants laisse forcément des traces. Ils ne sont pas partis à cheval, car aucune empreinte n'est présente sur le sol, et je n'ai pas repéré non plus de roues de chariot. Avec le terrain dégagé, on n'a pas pu les devancer... Je ne comprends vraiment pas : nous aurions déjà dû découvrir des indices... Toujours pas de contact, Roan ?

Le jeune homme en face de lui secoue la tête. Après trois jours de voyage, il a perdu la communication avec Nala.

— Ne t'inquiète pas, mon fils. Je suis certain que rien de grave n'est arrivé à ta chienne, le rassure Lazar.

— Il me semble que le guide n'est jamais séparé de son maître habituellement, donc il se peut que votre faculté d'interagir mentalement ait une limite, explique Viktor. Ce serait logique en tout cas. Dans les ouvrages que j'ai pu lire concernant les guides envoyés par Mirësi, on ne faisait malheureusement pas mention de ce problème.

— Bon, si Viktor n'a rien trouvé dans les livres, c'est que personne ne l'a encore compris. Rappelle-moi, Roan, comment fonctionne ton lien avec Nala.

Ce dernier regarde les flammes, songeur. Il ne sait pas trop comment l'expliquer à son père.

— Eh bien, je dirais qu'au début, je captais déjà des mots et des émotions par-ci, par-là. Puis, après nos retrouvailles sur le bateau, il m'a fallu apprendre à diriger de façon consciente mes pensées vers elle afin de comprendre pleinement ce qu'elle voulait exprimer, un peu comme un tunnel que l'on creuse. Elle fournissait le même effort de son côté et un jour, j'ai eu l'impression d'être dans sa tête et elle, dans la mienne. Ensuite, il a fallu dissocier nos pensées. D'ailleurs, parfois, j'oublie de fermer mon « passage » et elle entre dans mon esprit sans que je m'en rende compte. Nala est plus douée que moi pour se garder un jardin secret. D'ailleurs, ma grand-mère m'a dit que je devais m'entraîner un peu plus. Elle a peur que des émissaires de Zezak profitent de ce chemin tracé dans ma tête pour y accéder et me soutirer des informations.

— Et ça fonctionne de la même façon avec les autres animaux que tu essaies de contacter ?

— Pas vraiment, c'est un peu plus complexe, car moi seul creuse le tunnel dans ce cas. C'est plus exigeant et ça me demande plus de

concentration. L'animal n'en a pas conscience, mais une fois la connexion établie, je peux comprendre ses pensées et ses émotions. Je ne vois pas par leurs yeux, mais je peux capter ce qui se passe autour d'eux.

Matias lui envoie soudain une bourrade dans l'épaule.

— Quoi ? Tu veux dire qu'on aurait pu éviter de devoir monter la garde la nuit ?

— Comment ça ?

Lazar se met à rire.

— Eh oui, si tu maîtrisais mieux ton don, tu pourrais interagir avec les animaux de ces plaines pour vérifier si nous sommes en danger ou non. Finalement, ta perte de lien avec Nala pourrait nous servir. Ta grand-mère sera contente : tu vas pouvoir travailler d'arrache-pied ces prochains jours pour développer rapidement ton talent ! Mais trêve de plaisanterie : pourrais-tu aussi savoir par l'intermédiaire des animaux qui nous entourent s'ils ont le souvenir d'avoir croisé des humains ces derniers jours ?

— Je n'y avais même pas pensé...

— Pas plus que nous tous, mais là, comme dit Varec, le temps file et nous n'avons trouvé personne encore. Moi aussi, je commence à m'inquiéter..., avoue Lazar.

Le groupe redevient silencieux autour du feu. Roan a le sentiment de ne rien faire de concret pour le moment et il se sent soudain honteux de ne pas avoir développé ses facultés, comme la doyenne le lui a si souvent demandé. Mais il ne regrette pas tout le temps passé avec Tia non plus ces dernières semaines. Le fait de ne plus ressentir le contact mental avec Nala l'a complètement paniqué le premier jour et ensuite, il n'a fait que se morfondre en attendant que sa chienne se manifeste. Il soupire discrètement.

Sacha, à côté de lui, le prend par les épaules.

— Allez, Roan, je sais très bien ce qui te passe par la tête en ce moment... C'est du passé, et nous, on va de l'avant ! Alors, maintenant, tu vas pouvoir nous aider. Il faut que tu arrêtes de compter sur mes merveilleux muscles pour nous sortir de toutes les situations ! C'est vrai que je suis impressionnant et je peux rivaliser sans problème avec notre chef Varec, mais ce n'est pas une raison pour penser que je vais tout faire ici !

Roan sourit. Sacha reste toujours le boute-en-train de l'équipe.

Loin de là, à Strehim, c'est la consternation dans la salle du conseil. Korio est enfin sorti de son coma provoqué par une drogue qu'Ilisa ne connaît pas. En se réveillant, il a demandé à voir Varec immédiatement. En son absence, Kane et le Conseil sont arrivés dès que possible, et Korio leur a ensuite expliqué ce qui s'était passé ce matin-là.

— Avec les enfants, nous avons commencé la construction d'une petite hutte faite de branches et de feuillage dans laquelle nous voulions passer la nuit. Tia en profitait pour leur enseigner en même temps les bases de la survie en forêt. On était à une demi-heure du village à peine. Soudain, surgis de nulle part, une dizaine d'individus en cuir noir et armés jusqu'aux dents nous ont encerclés. Leur chef était une femme, grande et élancée, arborant sur sa cape noire un immense corbeau rouge. J'ai immédiatement crié aux enfants de se disperser, mais je les ai vus tomber un à un comme des poupées de chiffon, et j'ai été moi-même rapidement immobilisé. Tia a été amenée devant leur commandante, qui lui a demandé si on venait d'une île de la mer. Tia était terrorisée et elle a acquiescé. C'est à ce moment-là que la responsable l'a assommée et a ordonné à sa troupe de l'emmener avec les enfants. Elle s'est ensuite approchée de moi et m'a murmuré : « Pour récupérer vos jeunes, je veux l'Émissaire en échange. Ramenez-le à Keqja à la cathédrale de Zezak, je vous y attendrai. Je vous laisse trois mois. Passé ce délai, vous ne reverrez plus jamais vos enfants ! Mon nom est Amber, lieutenant de la

division spéciale du maréchal Lémec... Retiens-le bien ! » Puis j'ai senti une piqûre dans le cou, tout a basculé dans le noir et quand je me suis réveillé, j'étais dans la hutte médicale.

Kane fait maintenant les cent pas.

— C'est donc un piège pour trouver l'Émissaire ? Qui a pu les tenir informés de notre allégeance à la déesse ? Comment savaient-ils où chercher et de quel endroit on venait ? Le seul à être au courant de nos origines en dehors de Strehim, c'est...

— Le dirigeant d'Asnjan, réplique Chiron. Nous aurait-il trahis ? C'est bien Basilisse qui a envoyé le message disant que les rumeurs d'enlèvements d'enfants étaient fausses. Est-il possible qu'il soit finalement à la solde de l'ennemi ? Mais cela n'explique pas cette demande d'échange, vous n'avez parlé à personne de religion pendant votre expédition cet hiver... De toute façon, Varec les poursuit déjà, et ils sont partis depuis cinq jours maintenant. Les enfants seront libérés avant que quiconque ne doive aller à Keqja. Nous aviserons de la suite à donner à leur retour.

Ilsa ne dit rien. Elle est assise dans un coin et prend conseil auprès de Chouka. Elle sait très bien qui manipule les ficelles derrière ce plan. Elle se doute que Zezak n'a pas apprécié ce qui s'est passé avec Magur, et elle se rappelle que Matias lui a rapporté qu'un grand corbeau rouge s'était échappé du volcan.

— Kuge a dû voir la lumière briller autour de Roan lors de la confrontation au volcan ; il a sûrement suivi une partie de nos déplacements en direction d'Aarde sur les bateaux, puis il a prévenu son maître que nous allions accoster quelque part sur le continent. Cela me dérange vraiment que les jeunes enfants de Strehim soient mêlés à cette histoire...

— Dois-je en parler à Nala ?

— Non, elle se sent déjà mal de ne pas pouvoir communiquer avec Roan à cause de la distance, et je ne voudrais pas lui rajouter de mauvaises nouvelles.

Ilsa se lève et prend alors la parole.

— Je doute que Varec et son groupe soient désormais assez forts pour délivrer les enfants. Nous devons trouver une façon de les prévenir de la situation, car ils ne doivent pas rattraper la troupe des mercenaires de Zezak pour le moment.

— Ne vous faites pas de souci, Ilsa, ils ne les rattraperont jamais..., soupire Korio. Les ravisseurs ne sont pas venus par les marais, mais par bateaux.

— Impossible, la crique est bloquée ! s'exclame Chiron.

— Il faut croire qu'il y a d'autres endroits après la forêt qui leur permettent d'accoster. Je les ai entendus dire de préparer le navire pour le départ vers Klav. Varec risque d'avoir beaucoup de mal à trouver des indices dans la plaine ou les marais.

— Nous devons les faire revenir immédiatement dans ce cas. Selon moi, ils doivent se retrouver aux portes des marais en ce moment... Pas besoin qu'ils marchent jusqu'à Asnjan. Nous devons changer les plans et monter une équipe de secours plus importante pour intercepter le convoi avant qu'il n'arrive à Keqja. Nous ne savons pas qui est l'Émissaire ni où il est, et on ne peut mettre la vie de nos petits en jeu.

Kane fronce les sourcils, il sait que sa proposition ne va pas plaire à la doyenne, mais il n'en voit pas d'autres.

— Ilsa, Nala doit aller à leur rencontre. Vous savez qu'elle peut les rejoindre en quelques jours, même avec ses trois pattes. Il n'y a pas vraiment de prédateurs dangereux pour elle sur le chemin et elle pourra communiquer avec Roan à deux ou trois jours de distance. Nous n'avons plus le choix.

— Je crains que tu n'aies raison en effet, Kane, mais je vais quand même prendre quelques précautions avant d'envoyer sa guide à mon petit-fils.

CHAPITRE 8

La nuit tombe de nouveau sur le campement. C'est la saison chaude et les marais sont infestés de moustiques dès que les rayons du soleil disparaissent. Viktor a concocté un répulsif, mais cela suffit à peine.

Le petit groupe n'a toujours pas trouvé de traces du passage des enfants ou de leurs ravisseurs. Après avoir discuté avec Lazar, Varec a proposé qu'ils aillent jusqu'à Asnjan afin de recueillir si possible des nouvelles auprès de Basilisse.

Matias a fini par leur dévoiler ce qui lui trotte dans la tête depuis la traversée de la prairie. En effet, il pense sincèrement que ceux qui ont enlevé les jeunes ont dû prendre un bateau quelque part le long de la côte qui longe la plaine. Ce point de vue conforte le fait qu'ils ne trouvent aucun indice en route. Après discussion, tout le monde finit par se ranger à cet avis. Par conséquent, l'équipe avance un peu plus vite maintenant, sans rechercher les marques d'un quelconque passage d'êtres humains. Ce qui leur importe désormais est d'arriver dès que possible à la prochaine bourgade. Ils veulent essayer de savoir où aller ensuite pour sauver Tia et les enfants du village.

Autour du feu, les hommes fixent Roan. Ce dernier, les yeux fermés, semble se concentrer intensément. Sacha chuchote à Viktor :

— Je ne vois pas de différence pour le nuage de moustiques, ils sont toujours aussi nombreux.

— Laisse-lui un peu de temps, il nous a quand même évité un bon bain de boue hier en percevant les pensées d'un rongeur qui venait de s'y faire prendre.

— Peut-être, mais on est encore loin de pouvoir compter sur lui pour la garde de nuit !

— Si deux jours suffisaient pour maîtriser ce don, tu crois qu’Ilsa lui aurait rabâché de s’exercer quotidiennement ? Après plus d’une semaine, il n’arrivait toujours pas à influencer l’albatros...

Roan rouvre les yeux, la mine contrariée, et tournant le regard vers ses deux amis, il leur dit :

— Je vous entends, et ça ne m’aide pas beaucoup !

Sacha et Viktor prennent un air penaud. Lazar, lui, fronce les sourcils en analysant la situation.

— Fils, tu dois trouver ce qui te bloque. On ne peut pas vraiment t’aider, car on est loin de comprendre comment ça fonctionne, même si tu as essayé de nous l’expliquer. Mais selon moi, il y a comme un verrou que tu dois faire sauter. Je ne sais pas ce que cela peut être par contre...

Roan réfléchit : qu’est-ce qui pourrait l’empêcher de créer facilement le lien avec les animaux qui l’entourent ? Une idée furtive et incongrue lui traverse soudain l’esprit et le bouleverse, mais il la repousse. Il se redresse alors, prétextant devoir se dégourdir les jambes, et s’éloigne du groupe, sous le regard scrutateur de son père. Un peu plus loin, il lève les yeux vers le ciel et contemple les étoiles qui scintillent, afin de retrouver un peu de paix et de calme.

Près du foyer, Sacha soupire.

— Je pense savoir ce qui le retient de déployer son don...

Varec encourage le garçon du regard pour qu’il continue.

— Tia, Viktor et moi, on le côtoie depuis qu’on a l’âge de six ans. Il a constamment été celui qui s’efface, qui laisse les autres gérer. Il s’est aussi toujours senti à part à cause de la couleur de ses cheveux quand il était jeune. Avec notre groupe, on restait en comité restreint et on était heureux. Puis il y a eu cette histoire de volcan, et il a été forcé de sortir de sa coquille. Selon moi, en arrivant sur ce nouveau continent, il devait être persuadé que la vie allait être tranquille, qu’il pourrait de nouveau retourner dans son coin avec Nala, sans que la

déesse en demande davantage. Vous a-t-il expliqué la vision qu'il a eue lors de la cérémonie de l'Alliance ?

Comme Matias et Varec ne semblent pas au courant, Viktor prend la parole pour raconter un peu ce que Mirësi a annoncé à Roan.

— Vous comprenez maintenant ? Je crois que Roan a peur de ses différences. Il ne veut pas être mis de côté. Il redoute que quelqu'un souffre à cause de lui s'il ne maîtrise pas ses dons, mais en même temps, il n'ose pas s'en servir. Je pense qu'inconsciemment, ce qui le bloque, c'est lui-même.

Lazar prend une profonde inspiration. L'analyse de Sacha lui paraît juste et fondée. Il sait à quel point les dernières semaines passées à fréquenter Tia ont apporté beaucoup de bonheur à Roan. Ce dernier a délibérément mis de côté les entraînements imposés par sa grand-mère afin de profiter de la vie des gens « normaux ». C'est Matias qui rompt finalement le silence qui s'est installé.

— Comment peut-on l'aider à votre avis ?

— Je vais aller lui parler.

Lazar se lève alors et part dans la direction prise plus tôt par son fils, pendant que les quatre compagnons contemplent le feu, pensifs, chacun se demandant ce qu'il ferait dans une telle situation. Mais bientôt, l'homme revient en courant, portant Roan dans ses bras.

— Viktor, j'ai trouvé Roan inanimé sur le chemin. Peux-tu l'examiner et nous dire ce qui s'est passé ?

Instinctivement, Varec et Sacha ont bandé leur arc et encoché une flèche.

— Il faut patrouiller autour du camp pour voir si des ennemis rôdent dans le coin, ordonne Varec à Matias et à Sacha.

— Pas la peine..., contredit l'apprenti médecin.

Viktor relève la tête après avoir vérifié l'iris de son ami.

— Il a une vision, nous devons attendre simplement qu'il se réveille et le garder bien au chaud.

— Mais la dernière fois, cela a duré plus d'une journée et on ne peut pas se permettre de perdre du temps maintenant. Nous devons continuer en le portant. Selon la carte de Matias, dès demain, on passera près de zones boisées dans la plaine qui va jusqu'à Asnjan, on pourra construire un brancard pour le transporter plus facilement. Allez, Sacha, tu commences le tour de garde. Les autres, on se couche !

Le chef de Strehim sourit en regardant son coéquipier.

— C'est vrai que tu vas finir par me faire de l'ombre, Sacha. Je vais devoir te surveiller ! Quoique... avec ton grossier tatouage, tu ne vas pas faire tourner la tête des filles !

— Détrompe-toi ! J'en ai aperçu qui me regardaient alors qu'avant, je ne les intéressais pas du tout...

— Un peu de sérieux, les gars, réplique Matias, amusé.

Le petit groupe s'installe en jetant des coups d'œil furtifs au visage de Roan qui semble luire un peu dans la nuit. Ils se demandent tous ce que la déesse peut bien lui confier.

Et étrangement, les moustiques ont disparu.

La dernière chose dont se souvient Roan, c'est la brillance des étoiles qu'il observait lorsqu'il s'est éloigné du feu. Puis tout à coup, ses forces l'ont abandonné et il est tombé. En ouvrant plus tard les yeux, il remarque qu'il ne se trouve plus dans la plaine. Mais il n'est pas non plus dans la salle de la Convocation qu'il a vue précédemment, lorsqu'il a prêté allégeance à la déesse. Cette fois-ci, il est entouré d'un beau jardin verdoyant. Les branches des arbres se balancent sous la brise et le parfum des fleurs embaume l'air. Des oiseaux gazouillent et des papillons volent en bande joyeuse. Il regarde à ses pieds, espérant y trouver Nala, mais sa chienne est absente.

— Eh bien, je ne m'attendais pas à devoir te faire venir ici aussi tôt dans ta quête, cependant les choses s'accélérent dans ton monde,

et je n'ai pas eu le choix. As-tu passé mon bonjour à père et mère la dernière fois que l'on s'est vus ?

Le jeune homme se retourne et aperçoit la fillette aux cheveux roux.

— Oui, j'ai délivré ton message, petite sœur, et mère a pleuré presque toute la soirée ! Elle m'a dit qu'elle t'avait nommé Appoline.

— C'est exact, joli prénom, n'est-ce pas ? Malheureusement, je ne pouvais pas rester très longtemps sur la terre, Mirësi avait besoin de moi ici. Viens, allons marcher un instant et tu m'expliqueras ce qui ne va pas...

Roan suit sa sœur dans le magnifique jardin et il lui parle des dernières semaines. Il lui raconte ses fiançailles avec Tia, puis la disparition des enfants. Il lui rapporte également la rumeur disant que des jeunes sont enlevés un peu partout dans le royaume par des miliciens du maréchal Lémec.

— Oui, j'en ai entendu parler aussi... C'est vraiment abominable !

— Mais peut-être que la déesse sait où ils sont actuellement. Cela nous évitera de chercher à l'aveuglette et on pourra directement aller les secourir !

— En effet, Mirësi sait où ils se trouvent en ce moment même. J'ai le droit de te dire qu'ils voguent en mer en direction de Klav, puis ils seront conduits vers Keqja. Mais tu ne dois pas te rendre dans cette grande ville maintenant, l'un de tes amis en subirait les conséquences. Tu dois trouver rapidement Bolusa et comprendre ton rôle dans la Prophétie, car ensuite, il y aura encore beaucoup de choses à accomplir et bien peu de temps pour le faire.

— Tu me demandes d'abandonner Tia et les enfants de notre village, quel que soit leur sort ?

— Non, je te conseille simplement de faire les choses dans un certain ordre, c'est tout. Mais en fin de compte, tu as toujours ton libre

arbitre.

Le garçon et la fillette continuent de marcher un moment en silence. Appoline l’emmène au bord d’une falaise. En face d’eux, une belle chute d’eau se jette dans un lac en contrebas.

— Pourquoi n’arrives-tu pas à développer les talents avec les animaux que Mirësi t’a donnés à ton avis ?

— Je ne sais pas trop. Je ne suis pas très doué sûrement...

— J’essaie de t’envoyer de l’aide par des pensées, mais si tu n’y prêtes pas attention, tu n’avanceras jamais ! En l’absence de Nala, c’est moi qui te sers de guide, donc pourquoi n’as-tu pas réfléchi à ce que je t’ai soufflé tout à l’heure ?

Le jeune homme regarde sa petite sœur, un peu dubitatif.

— Tu veux dire que tu es à l’origine de l’étrange idée qui m’est venue en tête ? Tu peux communiquer ainsi avec moi n’importe quand, comme Nala ?

— Seulement dans des situations critiques de ta vie. Et justement, voici la raison pour laquelle tu es ici, et j’irai droit au but : acceptes-tu le don de Mirësi, oui ou non ? Sinon, la déesse désignera quelqu’un d’autre et continuera son œuvre pour réaliser la Prophétie. Que ce soit bien clair entre nous : tu as été choisi, mais elle ne te forcera pas à assumer ta mission. Pour le moment, tes différences sont ta force. Tu pourras essayer autant que tu veux de te fondre dans la masse, tu as un grand rôle à tenir et une tâche que toi seul peux accomplir. Mais tu dois apprendre à te faire confiance et à croire en ceux qui t’entourent aussi. Je vais te laisser un peu de temps, seul, pour réfléchir. Tu me donneras ta réponse quand je reviendrai.

Roan n’a pas le temps d’ouvrir la bouche qu’Appoline disparaît devant lui. Il s’assied face à la majestueuse cascade et essaie de se détendre un peu. Il se remémore la pensée qui a traversé son esprit, lorsqu’on lui a demandé ce qui le bloquait : « Je ne veux pas être différent de vous. » Maintenant, il prend un instant pour réfléchir à la

vie qu'il a menée jusqu'à présent. Sans Nala, que serait-il devenu ? Il songe à ses amis et à sa famille, à sa grand-mère et à Chouka, à la Prophétie et à l'Émissaire qu'il faut trouver quelque part sur Aarde... S'il abandonne tout cela aujourd'hui, que fera-t-il de son avenir ? Il sera semblable à la plupart des habitants de Strehim, tranquille avec leur train-train quotidien... Sauf que désormais, des enfants qu'il connaît ont été enlevés. L'histoire est en marche et rien ne sera plus comme avant. Il sait aussi qu'il ira secourir Tia, peu importe où elle se trouve. Alors, pourquoi ne pas utiliser justement son don avec les animaux pour apporter de l'aide à ceux qu'il aime ? En plus, il a fait une alliance. Peut-être ne s'était-il pas rendu compte à ce moment-là, puisque tout allait bien, de la valeur des mots qu'il a prononcés. Mais Roan n'est pas un parjure : il a prêté serment à Mirësi et comprend que c'est un engagement important. D'un autre côté, tout au fond de son cœur, il a une peur viscérale d'être différent et rejeté. Il hésite encore. Que doit-il faire ?

À ce moment-là, il observe une scène peu commune : des papillons de diverses espèces se sont rassemblés non loin de lui et forment une fresque multicolore à couper le souffle. Puis soudain, ils se séparent et leur coloration uniforme, bien que magnifique, paraît terne maintenant. Le jeune homme médite là-dessus. Est-ce cela, le plan de Mirësi ? Rallier et utiliser des personnes complètement différentes pour créer une peinture éclatante ? Est-ce que Zezak souhaite simplement que tout le monde soit semblable ?

Roan ferme les yeux un instant et s'allonge dans l'herbe. Il se sent en paix dans ce beau jardin et les bruits de la nature l'apaisent. Il ralentit sa respiration et se met alors à écouter. Petit à petit, les sons se précisent et des images mentales arrivent dans l'esprit du jeune homme. Il a d'abord l'impression de voler dans le ciel, puis de plonger dans le lac et ensuite de courir dans la prairie. Comme il continue de se concentrer, d'autres pensées surgissent : la curiosité de voir un humain allongé dans le jardin, la joie de traverser les nuages, l'ivresse de remonter le courant de la cascade. Puis tout se rompt brutalement,

le langage des animaux qui l'entourent submerge son âme et il a la sensation que sa tête va exploser.

Il ouvre brusquement les yeux quand la main d'Appoline lui touche le front. À cet instant, le flot de communication cesse.

— Avec toi, c'est tout ou rien, mon frère ! Tu aurais pu devenir fou en étendant ainsi ton esprit à tout ce qui t'entoure ici. Tu dois y aller graduellement et cibler consciemment les animaux qui vont t'aider. Par exemple, si tu veux suivre quelqu'un sur un chemin dégagé, tu te concentres sur les oiseaux. Si c'est dans une ville, des souris ou des chiens feront l'affaire. Si tu navigues, utilise les poissons ou les mammifères marins. C'est une question d'entraînement. Bon, alors, tu as fait ton choix ? Car ton temps ici est écoulé, et je t'y ai même laissé un peu plus que je ne l'aurais dû. Tes amis t'ont porté pendant plusieurs jours. En ce moment, ils sont déjà installés à Asnjan avec quelqu'un que tu seras heureux de revoir...

Roan observe le paysage autour de lui à regret. Il se doute que la paix qui règne en cet endroit, il ne la ressentira plus avant longtemps. En se relevant, il regarde sa petite sœur et lui répond avec émotion :

— Oui, ma chère Appoline, je pense que c'est important pour moi d'accepter d'être un papillon de couleur différente pour que l'ensemble reste magnifique...

— Puisque telle est ta décision, il est temps de repartir. Aie confiance en toi, et en tes amis. La barrière est rompue, donc tu devrais avoir moins de mal maintenant avec ton don, mais cela ne veut pas dire que tu ne dois plus rien faire, au contraire. Exerce-toi régulièrement pour l'utiliser sagement. Votre quête commence à peine, et vous aurez besoin des talents des uns et des autres.

Puis la petite fille adresse un sourire éclatant à Roan en le poussant fermement du haut de la falaise. Il entend son rire cristallin pendant qu'il chute et atterrit dans l'eau froide. Puis tout se brouille de nouveau.

CHAPITRE 9

Il fait nuit quand Roan ouvre les yeux. Il se trouve dans une chambre qu'il ne connaît pas. Il entend un faible ronflement tout proche et réalise qu'il partage la pièce avec son père et Viktor. Il essaie de se lever sans bruit, mais Viktor a le sommeil léger du médecin qui veille sur son patient.

— Tu nous as fait une belle peur encore cette fois : cela fait presque cinq jours que tu es sans connaissance. As-tu revu la déesse ?

Roan secoue la tête.

— Seulement Appoline cette fois-ci.

— Vas-y doucement, tes muscles doivent être un peu atrophiés et je n'ai pas bien réussi à te nourrir. Attends-moi, je vais te chercher de quoi manger.

— Où sommes-nous ?

— Chez Basilisse, le maire d'Asnjan. On est arrivés en début de soirée. Ne fais pas trop de bruit, ton père est bien fatigué. C'est le seul qui n'a pas cédé sa place pour porter le brancard pendant que tu avais ta vision.

Roan se rallonge. Cinq jours... Le temps s'écoule vraiment de façon différente dans le monde des dieux. Tandis que son ami descend en cuisine pour trouver de quoi le restaurer, le jeune homme essaie d'étendre son esprit. Il veut repérer les animaux dans les alentours et voir si le verrou qu'il avait vu bien disparu, comme sa petite sœur le lui a confirmé. Il sursaute soudain tandis qu'une voix surgit dans sa tête.

— *Eh bien, ce n'est pas trop tôt ! Je ne peux pas te contacter pendant que tu es dans le monde de Mirësi. Imagine un peu la peur*

que j'ai eue quand je n'ai pas réussi à t'atteindre alors que je me trouvais dans les parages de votre petit groupe.

— Nala, est-ce bien toi ?

— *Oui, je suis avec Varec en ce moment. Je t'explique tout à mon retour.*

— J'ai bien hâte de te revoir, tu m'as manqué !

Viktor revient à ce moment-là avec du pain et de la soupe. Tandis que son malade dévore le repas, il raconte un peu ce qui s'est passé à leur arrivée.

— Nous avons laissé Sacha et Matias aller contacter Basilisse, puisque le dirigeant d'Asnjan les avait déjà rencontrés avec Kane. Nous attendions en dehors de la bourgade. Ce qui s'est produit ensuite est très intéressant : alors que la nuit tombait, Sacha a mis la cape qu'il a achetée à Klav il y a plusieurs semaines, et honnêtement, on ne distinguait pas très bien son visage. Dans la pénombre, Basilisse a juste entraperçu une cape foncée et un bras tatoué. Il est devenu blanc comme linge et a balbutié qu'il avait déjà dit où se trouvait le village de Strehim à l'autre équipe armée, et qu'on lui avait promis de ne pas prendre les enfants d'Asnjan en échange de ce renseignement. Imagine un peu la surprise de Matias et de Sacha en entendant ça, et la tête du maire quand il a finalement reconnu nos deux compères. Il paraît qu'il s'est évanoui... En fait, c'était mieux pour lui, car sinon, Sacha lui aurait envoyé un coup de poing qui aurait eu le même effet. Bref, Sacha nous a rejoints, très en colère, tandis que Matias aidait la femme de Basilisse à le remettre sur pied. Quand nous sommes arrivés ici, elle nous a offert l'hospitalité et de quoi manger. Il était tard et Varec nous a demandé de nous occuper de toi et d'aller tous nous coucher. Il voulait rencontrer le maire seul. Ils sont partis se promener dans la bourgade, mais ne sont toujours pas rentrés.

— Ah oui, Nala m'a prévenu qu'elle était avec Varec. Quand est-elle arrivée ?

— Entre les marais et Asnjan. Nous n'étions pas certains que c'était elle au début. Nous supposons qu'elle apporte un message d'Ilsa, mais comme tu étais évanoui, nous ne savons pas de quoi il en retourne.

— Donc, on a été trahis par le maire... Kane va être tellement déçu !

— Ne saute pas trop vite aux conclusions, Roan. Je pense qu'il y a beaucoup d'informations que nous n'avons pas en main pour l'instant. Bon, moi, je me recouche. Fais ce que tu veux, tant que tu ne réveilles pas les autres.

Roan se lève prudemment du lit pour tester la force de ses jambes et il décide de sortir pour marcher un peu. En quittant la maison, il voit que celle-ci est bâtie en hauteur et surplombe ainsi une quantité impressionnante d'habitations. Il reste surpris en découvrant les dimensions de la bourgade. Il est vrai que Sacha l'avait prévenu lorsqu'il leur avait fait son propre compte-rendu de la mission d'exploration, mais il n'avait pas réalisé qu'une ville pouvait être aussi grande. En repensant aux propos de son ami, il se demande maintenant à quoi ressemble Klav.

Il déambule ensuite lentement à travers les rues alors que son corps se remet de sa vision, et il prend bien soin de repérer son chemin. Il ne tient pas à errer toute la nuit pour retrouver l'endroit où il loge. Il profite du calme environnant et songe aux paroles de Viktor : une compagnie armée est venue à Asnjan et a menacé Basilisse d'emmener les enfants de la bourgade si ce dernier ne leur révélait pas où se trouvait Strehim. Mais cela laisse trop de questions en suspens... Qui peut savoir qu'il existe un village après Asnjan ? Cela fait à peine un an qu'ils sont arrivés sur ce continent. Pourquoi enlever les jeunes de Strehim ? Et puis, tout simplement, pourquoi y a-t-il tant d'enlèvements d'enfants ? Qui est derrière tout cela ? Que deviennent ceux qui sont arrachés à leur foyer ?

Le jeune homme s'assied sur le bord d'une fontaine et observe le ciel étoilé. Il s'efforce encore une fois d'étendre son esprit doucement. Il repère des chauves-souris pas très loin et tente d'accéder à leurs pensées, tout en occultant tout le reste pour ne pas se faire submerger. C'est donc par l'intermédiaire des deux petits mammifères qu'il réalise que quelque chose fonce sur lui. Il ouvre les yeux au moment où une boule de poils lui saute dessus et commence à lui lécher le visage.

— Nala ! Je ne t'ai pas sentie arriver.

— *Effectivement, il va falloir que l'on travaille ça.*

— Attends un peu..., mais que s'est-il passé avec ta fourrure ?

Bien qu'il fasse nuit, la lune éclaire très bien la scène et Roan observe avec stupeur la robe de Nala devenue grisâtre. La tache en forme d'étoile, typique des guides de Mirësi, a totalement disparu. Sans le lien télépathique et les trois pattes de la chienne, le jeune homme n'est pas certain qu'il l'aurait reconnue. Il comprend mieux la réflexion de Viktor maintenant.

— *Ah oui, mon apparence... C'était la condition pour que je puisse te rejoindre et te donner les informations qu'Ilsa vous envoie. Je dois passer incognito, au cas où des serviteurs de Zezak seraient dans les parages. De plus, il va falloir aussi, dès cet instant, que tu apprennes à toujours me parler dans ta tête et non à haute voix, sinon tu auras l'air d'un fou. Nous ne sommes plus à Strehim ici...*

— Est-ce que Varec a terminé avec Basilisse ?

— *Oui, ils sont rentrés tous les deux.*

— Retournons à la maison aussi alors. Nous pourrions dormir encore quelques heures avant le lever du soleil.

Roan repart vers la maison du maire, la chienne sur ses talons. Aucun d'eux n'a remarqué l'enfant blond qui les observe intensément depuis l'embrasement d'une porte, malgré l'heure tardive. Lorsque la place est de nouveau vide, le garçon se rapproche de la fontaine et

prend dans sa main des poils de l'animal qui se sont détachés. Puis il suit des yeux la direction qu'ont prise Roan et Nala, et il sourit.

Le lendemain matin, le petit groupe au complet se rassemble dans la salle à manger. Roan explique brièvement sa vision, simplement pour les rassurer et leur dire que désormais, son don sera plus utile pour le succès de leur mission. Il préfère garder pour lui la discussion qu'il a eue avec Appoline concernant l'acceptation de ses différences.

— Nous sommes soulagés de savoir que tu es d'attaque maintenant. Par contre, Varec, on fait quoi avec le traître ?

Sacha n'a pas l'air d'avoir bien dormi et il semble très fâché. Roan a expliqué à Nala ce qui s'est passé la veille quand ses amis sont arrivés dans cette maison.

— Une chose à la fois, Sacha, nous avons beaucoup de points à voir ensemble ce matin. Mais tout d'abord, nous aimerions savoir, Roan, pourquoi Nala est ici. C'est bien elle, n'est-ce pas ?

— Oui, grand-mère a teint son pelage pour qu'elle ne soit pas reconnue. Elle nous a rejoints pour nous donner les dernières nouvelles de Strehim, car Korio s'est finalement réveillé.

Le jeune homme relate alors ce que sa chienne lui a rapporté.

— Bon, au moins, cela confirme l'hypothèse de Matias, qui pensait que les ravisseurs étaient partis en bateau. Par contre, maintenant, il y a un nouveau facteur à considérer : la demande étrange de cette femme, Amber. Peux-tu nous répéter sa requête, s'il te plaît ?

— « Pour récupérer vos enfants, je veux l'Émissaire en échange. Ramenez-le à Keqja à la cathédrale de Zesak, je vous y attendrai... »

Viktor se renfrogne.

— Pour commencer, on ne sait pas qui est l'Émissaire ni où il se trouve. En plus, Matias et Sacha ne sont jamais allés à Keqja, donc on est encore en terrain inconnu. Comment va-t-on réussir à récupérer

Tia et les enfants ? Nous avons moins de trois mois avant son ultimatum...

— Nala m'a aussi prévenu que Kane et Ilsa souhaitaient que nous rentrions à Strehim pour établir un autre plan de secours.

Un silence tendu suit les paroles de Roan. Ils se regardent tour à tour, puis finalement, Sacha ne tient plus et il éclate de rire.

— Sérieusement ? On ne va pas gaspiller encore presque deux semaines à retourner au village... Après, il faudra de nouveau revenir ici, donc un mois de perdu. Si je m'en souviens bien, il y a ensuite presque six jours pour rejoindre Nen. Puis il faut emprunter la grand-route qui part de Klav et longer la côte un moment avant de s'enfoncer dans les terres pour atteindre Keqja... Donc, peut-être encore plus de quatre semaines supplémentaires si on se perd en chemin. Je suis certain que l'on pourrait rattraper le convoi nous-mêmes et délivrer Tia et les enfants sans devoir aller jusqu'à la grande ville et se frotter à cette Amber. Qu'en dites-vous, Varec et Lazar ?

Le père de Roan hésite un instant. Il n'a pas quitté sa mère en très bons termes et se demande comment elle va réagir si elle ne les voit pas arriver bientôt. D'un autre côté, Sacha a raison : le but est de récupérer les jeunes le plus vite possible et Lazar ne pense pas que revenir à Strehim changera quoi que ce soit. Varec observe l'homme qui représente le Conseil. À la suite de la conversation qu'il a eue avec Basilisse la veille, sa décision est déjà prise, mais il a besoin de l'accord du fils d'Ilsa. Ce dernier pousse un discret soupir, puis répond :

— Je suis d'accord, mais nous manquons cruellement d'informations. Tout d'abord, nous devons comprendre la raison pour laquelle nos enfants ont été enlevés, ensuite, il nous faut plus de détails sur les ravisseurs dirigés par cette femme et le lien qu'elle a avec le culte de Zezak. Nous ne pouvons riposter si nous ne connaissons rien de l'ennemi. En plus, rappelons-nous que nous ne sommes pas des

mercenaires, ni même des soldats aguerris, nous devons les délivrer par la ruse et non par la force.

Devant la tournure que prend la conversation, Varec se dit qu'il est temps d'impliquer Basilisse. Il se lève donc et tandis que les autres discutent pour échafauder un plan, il va ouvrir la porte de la petite salle dans laquelle ils se sont rassemblés. Le bourgmestre attend derrière, la mine basse, en triturant un bonnet dans ses mains. Il évite le regard de tous en entrant dans la pièce. Un frisson lui parcourt l'échine quand il aperçoit une nouvelle fois le tatouage de Sacha. Il va s'asseoir en bout de table à côté de Varec. Ce dernier voit bien que Sacha et Matias ont du mal à se contenir, aussi il ne laisse pas le silence s'installer et demande au maire de raconter ce qui lui est arrivé quelques semaines plus tôt.

Basilisse est un vieil homme aux cheveux gris, un peu courbé par l'âge, mais avec une belle prestance et un regard franc. Il est habituellement calme et posé. Il a été élu par ses concitoyens il y a près de cinq ans et a toujours dirigé Asnjan avec justice et équité. Sa bourgade est située à l'extrême ouest du continent, et elle est généralement oubliée des villes plus grosses. Lorsque Kane est arrivé la première fois, le maire a été bien surpris d'entendre son histoire et a promis de rester le plus discret possible sur l'existence de Strehim. De toute façon, les marchands qui commercent avec Asnjan sont des habitués et personne ne se mêle des affaires d'autrui dans ce coin du pays. Quand Kane, Matias et Sacha sont de nouveau passés par Asnjan, ils ont dû séjourner plusieurs jours chez lui, car Matias avait attrapé une mauvaise fièvre. Il n'a pas remarqué le tatouage de Sacha à ce moment-là, puisque ses bras étaient couverts. À la suite des informations que Kane lui a fournies concernant les rumeurs d'enlèvements d'enfants, Basilisse a envoyé quelques hommes de confiance dans l'empire de Sovran pour recueillir les dernières nouvelles et confirmer les dires. Il a ainsi découvert la fin de la guerre avec les Damasiens, mais honnêtement, cela l'importait peu et il n'était pas certain que ce soit une information à communiquer à Kane.

Par contre, le soir où il a compris ce qui se tramait avec les enfants, cela a été le début du cauchemar.

— Lorsque j’ai entendu, cette journée-là, les nouvelles que me ramenait l’un de mes hommes, je me suis dit que je devais prévenir Kane de ce qui se passait. Malheureusement, ce même soir, la lieutenant Amber, cheffe de la garde d’élite de Lémec, est arrivée à Asnjan. Elle était accompagnée d’une dizaine de ses mercenaires arborant tous une cape noire avec un corbeau rouge dessus, apparemment le symbole d’un nouveau dieu selon elle. Ces hommes avaient tous un tatouage qui ressemble étrangement à celui de votre ami. Nous ne sommes pas très religieux ici et l’histoire des dieux ne nous préoccupe guère, chacun fait ce qu’il veut dans ce domaine. Donc, comme je disais, ce soir-là, Amber a fait irruption devant ma porte...

L’homme s’arrête un instant alors que sa voix commence à trembler. Il se reprend, respire profondément et continue.

— Elle avait avec elle mon petit-fils de huit ans, Théotime. Elle m’a dit que mes recherches lui étaient parvenues aux oreilles et qu’elle venait satisfaire ma curiosité à mes risques et périls. Elle m’a ainsi confirmé que le maréchal Lémec fait enlever des jeunes enfants et qu’il les envoie travailler dans les mines de diamants près de la ville abandonnée de Njesis.

— Njesis ?

— Oui, c’est une municipalité où tous les habitants ont été décimés il y a une trentaine d’années lors de la purge ; une histoire de guerre de religion encore. Tous ceux qui vivaient dans cette ville ont été tués sur les ordres de l’empereur de l’époque. Il paraît que ces gens gardaient le passage qui mène au temple sacré de Bolusa.

À ce nom, Roan devient plus attentif. Enfin un indice de l’endroit où il doit se rendre en priorité. Sur un ton détaché, il demande alors :

— Est-ce loin d’ici ?

— La ville abandonnée se situe à deux ou trois semaines à l'est de Keqja, près de la côte orientale. Amber a dit que c'est à Njesis que le grand ouvrage qui marque la victoire du corbeau rouge sera achevé d'ici le prochain solstice d'été.

— Pourquoi, à votre avis, prennent-ils des enfants ?

— Parce que les tunnels des mines de diamants sont très étroits. Ils sont laissés à l'abandon depuis longtemps, alors je ne comprends pas trop ce qu'ils font avec tout ce minerai... Je voulais prévenir votre village de faire très attention, selon le code dont nous avons convenu. Malheureusement, j'ai été piégé... La lieutenant de la brigade spéciale m'a demandé de but en blanc s'il y avait une autre bourgade implantée récemment vers l'ouest. Elle a fait signe à l'un de ses hommes, qui s'est approché de mon petit-fils un couteau à la main... J'ai honte de dire que j'ai répondu oui sans hésiter, trahissant ainsi la promesse faite à Kane.

Le vieux maire baisse la tête. Le silence s'installe dans la salle. Même Matias et Sacha s'adoucissent un peu en entendant le récit de Basilisse. Il continue en ravalant ses larmes.

— Elle m'a promis de ne pas toucher aux enfants d'Asnjan si je transmettais un message à Kane en expliquant que les rumeurs sur les enlèvements dans le royaume d'Aarde étaient fausses. Cette Amber est ensuite repartie avec sa troupe, mais plus tard dans la journée, nous nous sommes rendu compte que mon Théotime avait disparu aussi. Je pense qu'ils l'ont emmené pour que je garde le silence. Hier soir, quand j'ai vu le bras tatoué de Sacha et sa cape noire, j'ai cru qu'ils revenaient chercher les jeunes restants, et je n'ai pas pu le supporter.

— J'avais bien dit à Kane que je pouvais me faire passer pour l'un de ces mercenaires et obtenir plus d'informations à Klav, grommelle Sacha.

— Ce qui est fait est fait, et nous ne pouvons revenir en arrière. Merci, Basilisse, de nous avoir expliqué tout ça, car ceci nous aide à mieux comprendre à qui nous avons affaire. En passant, le maréchal

Lémec est le bras droit de l'empereur Sovran et semble le plus zélé dans l'établissement de la nouvelle religion d'État. Celle-ci semble bien implantée à Keqja et à Sorrë, la capitale, mais moins dans les autres parties d'Aarde.

Varec s'arrête un instant et regarde ses amis.

— Le prochain solstice d'été aura lieu dans un peu moins d'un an. Nous sommes malheureusement doublement impliqués dans cette aventure, car non seulement Tia et les enfants de notre village ont été enlevés pour aller creuser dans les mines de diamants...

— Mais en plus, nous sommes le peuple de l'alliance de Mirësi et ils nous ont tendu un piège pour avoir l'Émissaire de la Prophétie. La religion d'État de Sovran est le culte de Zezak, n'est-ce pas ? complète Lazar.

Varec hoche la tête, tandis que Basilisse regarde alors plus attentivement le groupe qui lui fait face. Il a entendu parler de dogme dans sa jeunesse, et un lointain souvenir refait surface : dans la cuisine de sa mère se trouvait une statuette représentant une femme, nommée Mirësi. Mais, après la Grande Purge, les derniers représentants de cette idéologie ont été massacrés et depuis, la déesse est tombée dans l'oubli. Sur Aarde, il n'y avait plus aucune organisation religieuse. Cependant, depuis quelques années, le maire d'Asnjan entend des choses étranges par les marchands qui passent dans sa ville. Des rumeurs sur une nouvelle Église, un symbole de corbeau rouge et un dieu tout puissant. Honnêtement, il n'y avait jamais prêté attention, jusqu'à ces derniers jours. Le vieil homme demande alors :

— Que comptez-vous faire ? Vos ennemis sont redoutables et vous êtes encore des étrangers facilement repérables ici...

Roan a les épaules voûtées et se sent dépassé. Nala n'a rien perdu de la conversation en passant par sa pensée, et maintenant, elle réfléchit.

— *Roan, nous devons aller à Bolusa et laisser nos amis faire de leur mieux pour sauver les enfants.*

— Mais, Nala, que peut-on faire seuls ? Je me suis entraîné un peu au maniement des armes, mais franchement, je ne fais pas le poids face à des mercenaires. En plus, nous ne connaissons rien de la géographie de la région. Nous allons certainement nous perdre...

— *Écoute, je ne sais pas plus que toi comment nous pouvons y arriver. Je sais juste que tu dois aller à Bolusa le plus tôt possible et comprendre ton rôle dans la Prophétie. Zezak avance plus vite que nous ne le pensions. Je te conseille de ne rien dire aux autres, je te préviendrai quand nous devons partir de notre côté. Prépare-toi simplement.*

CHAPITRE 10

Durant la journée, différents plans sont discutés. Les compagnons finissent par se mettre d'accord pour continuer leur route et recueillir de plus amples informations à propos du culte de Zezak et de l'éventuel lien avec les enfants disparus. Basilisse les rassure en leur confirmant que ceux qui ont été enlevés sont trop précieux pour être maltraités ou tués, car ce sont les seuls qui peuvent accéder aux gisements de diamants. Matias et Varec vont ensuite rencontrer certains des informateurs du maire d'Asnjan afin de connaître les itinéraires à emprunter pour se rendre en sécurité dans les diverses villes. Lazar, Viktor, Sacha et Roan, eux, profitent du reste de la journée pour préparer leur paquetage et se réapprovisionner pour le voyage, tandis que Nala se repose dans la chambre. De son côté, elle a déjà prévenu Chouka de ce qui se tramait, et laisse son aîné décider à quel moment il avertira Ilsa.

Le lendemain, le groupe est prêt à partir, trouvant inutile de s'éterniser plus longtemps. Basilisse leur fournit un peu d'argent pour les provisions et il leur rappelle de ne pas chasser sur les terres et dans les forêts à partir du territoire de Nen. La femme du maire leur donne de nouveaux vêtements également afin qu'ils passent plus facilement inaperçus.

— Nous te ramènerons Théotime. Merci pour ton aide.

— C'est moi qui vous remercie, Varec... Je vous ai abandonné dans un moment de lâcheté, et vous m'avez accordé votre pardon. J'espère que les informations que vous avez eues ici vous seront utiles dans votre voyage. Soyez prudents et si jamais vous devez vous rendre jusqu'à Keqja, allez chez mon contact. C'est un ami de longue date et

c'est une personne fiable qui s'occupe de vendre certaines de nos marchandises dans la métropole. Je vais le prévenir de votre arrivée. Il vous fournira du travail, et d'autres contacts pour vous aider dans votre quête. Je ne pense pas que Lémec imagine que quelqu'un va oser le défier et essayer de délivrer les enfants. Cet élément de surprise peut jouer en votre faveur. Surtout, méfiez-vous de cette Amber et de ces hommes du corbeau rouge !

Après les adieux, Varec mène sa petite troupe à travers la ville qui s'anime déjà en ce début de matinée. Tout le monde est motivé pour poursuivre la recherche de Tia et des enfants. Cependant, le jeune guerrier reste quand même inquiet. Il ne sait pas combien de temps ce périple va durer ni même s'ils auront du succès. Cependant, il place sa foi dans la Prophétie en se disant que la lumière l'emporte toujours sur l'obscurité. Lazar, lui, marche, songeur, derrière les jeunes gens, se demandant s'ils ont pris la bonne décision et jusqu'où tout cela va les mener.

Ils sont partis d'Asnjan depuis plusieurs heures maintenant et traversent une belle campagne, parsemée de petites collines. Les céréales dans les champs sont bien hautes ; d'ici quelques semaines à peine, ce sera déjà la moisson.

— À ton avis, père, est-ce nous que ce garçon salue ?

Lazar sort de ses pensées pour regarder dans la direction indiquée par Roan. Au sommet d'une butte, un jeune garçon, qui semble seul, leur fait de grands signes de la main. Roan sursaute quand Nala, qui marchait tranquillement à ses côtés, s'élançe soudain en jappant et en remuant la queue.

— Est-ce que c'est de bon augure, ça ? demande son père.

— J'avoue que je ne comprends rien de ce qu'elle raconte en ce moment, mais elle a l'air heureuse et en confiance. Il faut dire qu'elle aime beaucoup les enfants. Varec, penses-tu que nous devrions aller voir ce qu'il en est ?

— Oui, vas-y avec Viktor, nous t’attendons. Une petite pause ne nous fera pas de mal, et je vais en profiter pour consulter la carte avec Matias. À ton retour, nous mangerons, puis nous reprendrons la route. Sacha, peux-tu aller explorer un peu les environs ? Nous n’avons rencontré personne, mais ce garçon surgi de nulle part doit bien provenir d’un endroit habité.

Roan se dirige en direction de la colline avec Viktor. Comme les pensées de Nala partent dans tous les sens, il referme ce canal de communication et essaie de s’ouvrir à d’autres animaux du coin. Il repère rapidement un couple de renards. Ceux-ci ressentent de la peur à la vue des humains, mais étrangement, pas par rapport au garçon qui se tient proche d’eux. Roan a même l’impression qu’ils aimeraient bien aller à sa rencontre, mais qu’ils n’osent pas.

— Quelque chose qui cloche ? l’interrompt son ami quand il voit Roan froncer les sourcils.

— Je dois encore travailler mon don. Je me demande parfois si je n’invente pas des émotions aux animaux...

Finalement, les deux jeunes gens se retrouvent face à face avec un enfant d’une douzaine d’années, aux cheveux blonds et aux yeux d’une couleur indéfinissable. Roan les perçoit verts tandis que Viktor est persuadé qu’ils sont bleu foncé, voire un peu mauves. Le garçon, souriant, joue déjà avec Nala, tout en les regardant approcher.

— Bonjour, petit, tu es perdu ? Est-ce que nous pouvons t’aider ?

— Bonjour. Non, je ne suis pas perdu. Je vais à Nen, comme vous, il me semble, et je me suis dit que ce serait plus agréable de faire le trajet en votre compagnie. Je peux me joindre à vous ?

Roan et Viktor, pris au dépourvu, se regardent, ne sachant que répondre. Ils invitent le garçon à les suivre pour présenter sa requête à Varec, qui est le responsable de l’expédition. Lorsqu’ils rejoignent le reste du groupe, le garçon demande donc à Varec s’il peut les accompagner. Matias est persuadé que leur chef va renvoyer le jeune chez ses parents, mais celui-ci ne dit rien et observe en silence le

blondinet qui lui fait face avec détermination. Sacha arrive sur ces entrefaites et secoue la tête en direction du chef.

— D'où viens-tu, mon garçon, et qui es-tu ? Sacha me confirme qu'aucune habitation ne se situe dans le voisinage.

— Je vous ai suivis depuis Asnjan, mais là, je commence à m'ennuyer tout seul, et comme nous allons tous dans la même direction, je me suis dit que ce serait plus amusant d'y aller avec vous.

Sacha accuse le coup. Il devait surveiller les alentours, mais il n'a jamais remarqué la présence de l'enfant. Roan, qui profitait aussi de la route pour s'entraîner, n'a rien vu venir avec les animaux non plus, et pourtant, il a communiqué avec beaucoup d'oiseaux. Les deux jeunes hommes haussent les épaules. Le petit s'approche de Lazar et glisse sa main dans la sienne.

— Alors, monsieur, je peux venir avec vous ?

Roan remarque que son père hésite, mais il sait que ce dernier ne résistera pas longtemps. En plus, Nala n'arrête pas de lui dire que cet enfant est inoffensif, même si tout le monde ignore qui il est vraiment. Le silence commence à devenir gênant pendant que toutes sortes de pensées traversent l'esprit de chacun des membres du groupe. Finalement, c'est Varec qui tranche.

— D'accord, petit, mais seulement jusqu'à Nen. Après, tu retrouves ta famille. Comment t'appelles-tu ?

— Isaac.

— Bienvenue dans notre petite équipe, Isaac. Voici Lazar, Matias, Sacha, Viktor, Roan et la chienne au pelage gris, c'est Nala.

Bientôt, ils arrivent en vue de Nen, une ville deux à trois fois plus grande qu'Asnjan. Sacha et Matias sourient en voyant la tête de leurs compagnons qui découvrent l'agglomération du haut d'une colline ce matin-là.

— Sacha a eu exactement la même réaction que vous en arrivant ici. Quoique... il était un peu plus démonstratif et loquace !

— Ne te moque pas de nous, Matias ! Personne d’Ytir n’oserait imaginer une ville aussi grande. Bien sûr, ils ne verront pas Klav, qui est au moins dix fois plus énorme... Mais là, on va peut-être aller jusqu’à Keqja et des gens m’ont dit que la ville du maréchal Lémec remplissait la plaine à perte de vue !

Roan est soulagé d’être enfin arrivé. Les derniers jours de voyage depuis Asnjan ont été agréables, mais une oppressante angoisse le tient éveillé la nuit et il n’arrive pas à faire disparaître ce sentiment de malaise et d’urgence entremêlés. Il n’a pas pu en parler avec Nala, qui, étrangement, a passé presque tout son temps avec Isaac. Le jeune garçon a su se rendre utile pour monter le camp et aider à la cuisine ou à la vaisselle. Il s’est fondu dans le groupe dès les premiers instants et tout le monde a apprécié sa compagnie. Roan a profité des six jours entre les deux villes pour affiner son talent. Désormais, il arrive à repérer facilement tout type d’animal et à se concentrer afin d’obtenir des renseignements sur les alentours. Il a encore quelques difficultés pour gérer l’afflux des informations, mais il sent qu’il maîtrise de mieux en mieux le lien qu’il peut créer.

Alors que Roan regarde au loin la cité qui lui fait penser à une roue de chariot, un grand bâtiment en son centre attire son attention. Il semble être le point de convergence des routes qui sillonnent la municipalité. Tandis que les membres du groupe s’en approchent, ils se mêlent aux marchands venus des régions environnantes pour vendre leurs légumes ou leur bétail au marché. Matias leur explique que Nen est l’un des deux sites commerciaux importants du sud-ouest d’Aarde ; l’autre étant Klav, qui est le plus imposant port de l’empire. Le bâtiment central de la ville est une grande halle, abritant un immense marché couvert par lequel transitent de gros contrats commerciaux.

Nen est entourée d’une palissade de bois, plus décorative que militaire. Ils franchissent l’une des portes sous la surveillance de miliciens armés chargés de la sécurité. Avec leurs nouveaux

vêtements, ils passent totalement inaperçus parmi les allées et venues des habitants locaux. Matias indique à Varec la petite auberge modeste dans laquelle ils ont séjourné la dernière fois. Grâce à l'argent que leur a donné Basilisse, ils ne devront pas chercher de travail ici. La veille, ils se sont mis d'accord pour s'arrêter quelques jours en ville afin de glaner plus d'informations sur les mercenaires du corbeau rouge. Ils espèrent également entendre parler d'enlèvements d'enfants. Isaac reste avec eux et étrangement, personne ne semble se rappeler que Varec lui a demandé de retrouver sa famille une fois qu'ils seraient tous rendus à Nen.

Le lendemain de leur arrivée et pendant trois jours, une pluie torrentielle ne leur permet pas de sortir. Ils en profitent pour se reposer un peu et étudier les routes qui permettent de rejoindre Keqja. Matias a réussi à se procurer de nouvelles cartes plus détaillées de la région grâce au propriétaire de l'auberge où ils séjournent. Nala doit se cacher dans la chambre, car les animaux ne sont pas admis dans l'établissement. Roan lui apporte, le plus discrètement possible, les restes des repas qu'ils prennent dans la salle commune. Le quatrième jour, il pleut toujours, mais beaucoup moins. Varec décide de ne pas attendre plus longtemps et il forme des groupes pour parcourir les rues de Nen. Roan, Sacha et Isaac forment une équipe. Nala, trop contente de pouvoir se dégourdir les pattes, gambade gaiement dans la ruelle en quittant la pension.

— *Être cachée dans ce gros sac de toile est pénible, heureusement que c'est seulement pour descendre les escaliers et sortir de l'auberge ! Je suis ravie de prendre enfin l'air..., mais je n'aime pas les villes, ça ne sent pas bon ici. Les gens sont trop collés les uns sur les autres et l'hygiène laisse à désirer.*

— Entièrement d'accord avec toi, Nala, mais nous ne resterons pas très longtemps à Nen. Sois bien à l'affût, et si tu penses que nous devons nous diriger vers un endroit précis, préviens-moi, s'il te plaît.

Ils se munissent de l'une des cartes de la ville que Matias a pu se procurer. Roan et Sacha partagent leurs impressions sur les rues étroites et un peu sombres du quartier qui leur a été assigné quand tout à coup, Isaac part en courant, suivi par Nala qui se met à aboyer.

— Qu'est-ce qui leur prend ?

— Je ne sais pas, Sacha, mais ce n'est pas le moment de nous séparer et de nous perdre. Étais-tu venu dans cet endroit-ci de la ville la dernière fois ?

— Non, pas du tout, je travaillais au marché pour rassembler l'argent pour aller à Klav. Mais je n'aime pas l'atmosphère de cet endroit. Et avec ce crachin, je trouve que cela rend le lieu encore plus lugubre.

En suivant le garçon et la chienne, ils se retrouvent sur une petite place au milieu de laquelle s'est formé un attroupement d'hommes qui crient. En face d'eux, il y a une estrade sur laquelle des enfants en piteux état se tiennent difficilement debout. Sacha écarquille les yeux devant ce spectacle, puis il court rapidement et stoppe net Isaac qui tente de s'approcher.

— Arrête tout de suite, chuchote-t-il, et n'attire pas l'attention sur toi, sinon je ne donne pas cher de ta peau.

Nala gémit et se presse contre Roan lorsque celui-ci finit par les rejoindre. Sacha les emmène de force sous un porche, un peu plus loin, à l'abri des regards de la foule.

— Que se passe-t-il, Sacha ? Qui sont ces enfants ?

— J'espérais que tu ne verrais jamais cela. Malheureusement, il y a beaucoup d'endroits de ce genre à Klav : ce sont des marchés d'esclaves. Les parents qui n'ont plus assez d'argent marchandent certains de leurs enfants pour survivre. Parfois, ce sont des familles entières dont le propriétaire se lasse et qu'il vend pour essayer de récupérer son investissement de départ. C'est révoltant, mais Matias nous a formellement interdit de nous mêler de cela, Kane et moi. Ce

sont des marchés légaux dans l'empire. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi Lémec n'achète pas des enfants au lieu de les faire enlever un peu partout dans le royaume, sûrement pour garder son argent, je suppose. Bref, voilà pourquoi je me suis mis à boire à Klav, je ne supportais plus de voir que tout le monde trouvait cela normal et que l'on ne pouvait rien y faire. Allons-nous-en d'ici rapidement.

Les yeux de Roan s'enflamment de colère. Son sentiment s'exacerbe au fur et à mesure des explications de son ami et par la rage qu'il ressent provenant de Nala. Malgré les signes d'avertissement de Sacha, le jeune homme n'endigue pas la montée de son pouvoir et déchaîne sa fureur dans l'atmosphère. La pluie fine qui tombe sans discontinuité s'intensifie soudainement et des trombes d'eau se déversent sur la place, dispersant rapidement la foule.

La confusion règne alors que les personnes essaient de se mettre à l'abri, et Isaac en profite pour se glisser derrière le groupe d'enfants et détacher la corde qui les retient. Les petits détalent à travers les ruelles pendant que l'organisateur de la vente hurle après eux. L'homme attrape Isaac par le col de la veste et lève la main pour le frapper. Il est coupé dans son élan par une poigne de fer, et la seule chose qu'il entraperçoit, c'est un bras musclé et tatoué. Il n'a pas besoin d'en savoir plus et relâche aussitôt sa victime pour s'enfuir lui aussi sans demander son reste.

— Bon sang, tu es idiot ou quoi ? hurle Sacha à l'oreille du garçon.

— Je ne pouvais pas les laisser faire !

— Entre toi qui délivres des esclaves et Roan qui a probablement déclenché cette catastrophe naturelle, on va finir par se faire repérer. Partons maintenant !

Quand le petit groupe sort du quartier, il retrouve une pluie fine. En se retournant, Sacha demande à Roan d'un ton sec :

— Ça te dérangerait d’arrêter la tempête que tu as créée là-bas ? C’est vraiment bizarre de passer d’une rue qui a quelques gouttes à une rue dans laquelle on ne voit pas tellement il pleut !

— En fait, je ne sais pas comment j’ai fait…

— Eh bien, trouve vite une solution, parce que là, vous m’avez bien énervé tous les trois. Vous êtes vraiment inconscients !

Nala suggère à Roan de se concentrer sur des images calmes et positives. Effectivement, au bout de quelques secondes, ils voient tous l’intensité de la pluie diminuer sur la place. En silence, les quatre amis rentrent à l’auberge plus tôt que prévu. Une fois dans la chambre, Sacha leur interdit de sortir.

— Je vais chercher des informations, tout seul cette fois. Vous, vous ne bougez pas d’ici !

Penauds, Roan et Isaac baissent les yeux. Le jeune homme n’a jamais vu son ami dans un état comme celui-là. Il comprend un peu mieux son ressenti à Klav et ce qu’il a dû enfouir au fond de lui. Il n’aurait pu supporter de croiser plusieurs marchés d’esclaves dans la même journée, surtout ceux exhibant des enfants. Sacha ressort en claquant la porte, l’air vraiment contrarié.

Afin de passer le temps, Roan profite des heures qui suivent pour instruire Isaac à propos de Mirësi et des écrits qui se trouvent dans le livre à Strehim. Il complète aussi l’histoire que le garçon a entendue de la bouche des autres membres du groupe sur ce qui est arrivé à Ytir et Terra l’année précédente.

— Mais pourquoi le dieu Zezak voudrait-il éliminer sa sœur ? Et toi, es-tu un élu ? Et si Mirësi utilise des guides et des humains ordinaires, pourquoi Nala n’est-elle pas noire avec une étoile blanche autour de l’œil ? Et pourquoi n’a-t-elle que trois pattes ? Et pourquoi ton oreille n’a-t-elle pas repoussé ? Et comment as-tu fait pleuvoir ? Et pourquoi ne communique-tu pas avec les oiseaux maintenant pour savoir si les hommes que vous cherchez sont ici ?

Roan n'a pas écouté la moitié des questions, mais la dernière remarque le fait réfléchir. Il a bien essayé les chiens et les rats ces derniers jours, mais avec le temps qu'il faisait, il n'a pas eu de succès. C'est vrai que maintenant que le ciel est un peu plus dégagé, il pourrait essayer les oiseaux. Il laisse donc Nala jouer avec Isaac et il part s'asseoir sur le rebord de la fenêtre.

Leur auberge est située à la périphérie de la cité, dans un quartier plutôt modeste, tout au bout d'une ruelle. Tout comme les habitations aux alentours, elle est construite en bois et le toit est constitué de chaume. Les chambres qu'ils occupent sont au deuxième étage. La salle commune au rez-de-chaussée fait office de petit restaurant. Actuellement, l'hôtellerie accueille encore beaucoup de clients, car même si on arrive à la fin de l'été, le grand marché tourne toujours à plein régime. Le groupe de Varec a d'ailleurs eu de la chance de trouver deux emplacements à louer pour la semaine. Selon Matias, plus on se rapproche de la grande halle, plus les maisons sont spacieuses et construites en pierres, plutôt qu'en bois.

Pour le moment, Roan regarde par la fenêtre la rue qui lui fait face. La pluie a cessé, mais les nuages semblent persistants. Prenant une profonde inspiration, le jeune homme étend lentement sa pensée aux alentours. Il repère rapidement des souris et des rats, ainsi que des chats et les quelques chevaux dans l'écurie de l'auberge. En continuant de se concentrer, il parvient à trouver des moineaux qui picorent dans un parc à quelques rues de là. Doucement, il s'infiltré dans leurs pensées et les fait s'envoler pour parcourir la ville. Durant un long moment, il suit leurs déplacements à travers Nen. Il finit par repérer un regroupement de chariots dans une pâture à l'extérieur de la ville, encadré par une troupe armée. Il ne peut en apprendre plus et ramène son esprit tranquillement plus proche de l'auberge, car il se sent fatigué. Il a juste le temps de savoir, par un chat, que Varec et Matias se dirigent vers l'établissement. En même temps, une vague de peur le submerge alors que l'animal surprend un groupe d'hommes armés qui suit la même direction.

Tandis que les deux jeunes gens remontent la rue qui les ramène à leurs chambres, ils se font bousculer et dépasser par une dizaine de chevaux.

— Il n’y a personne d’autre que nous ici ; ne me dis pas qu’ils ne nous ont pas vus ! se plaint Varec qui a dû se jeter de côté pour ne pas être piétiné.

— Bah, il y en a qui se croient tout permis, banalise Matias. J’espère que nos amis ont eu plus de succès que nous pour trouver des renseignements... Oh, regarde, les gens qui nous ont dépassés se sont arrêtés à l’auberge. Pas de chance pour eux, il n’y a plus de place !

Mais, à leur grand étonnement, en arrivant devant la bâtisse, ils constatent que des clients quittent précipitamment les lieux, bagages en main. En passant, ils entendent quelques remarques qui ne les rassurent pas.

— Moi, je ne reste pas ici si ces fous furieux sont dans le coin.

— C’est clair, je n’ai jamais pu les encadrer, ces soldats-là... Ils se croient toujours tout permis. Ils peuvent bien prendre ma chambre, je préfère dormir dehors à la belle étoile.

Inquiet, Varec fait un signe de tête à Matias, qui monte directement à l’étage afin de savoir lesquels de leurs compagnons sont déjà revenus et pour les mettre en garde de ne pas descendre. Le guerrier, quant à lui, va s’installer discrètement à une table dans un coin et commande une boisson en observant ce qui se passe aux alentours. L’atmosphère diffère de la veille. Les personnes présentes en ce milieu d’après-midi parlent avec moins d’entrain et jettent de fréquents coups d’œil à une longue table à l’autre bout de la salle. Varec ne sait pas trop comment obtenir des informations sur les nouveaux venus. Il a beau tendre l’oreille, il n’entend pas leur conversation. Pourtant, il sent au plus profond de lui que ces hommes sont dangereux. Il est tellement concentré sur sa tâche qu’il sursaute quand une chaise est tirée près de lui.

— Tu n’es pas de Nen ni de la région alentour, n’est-ce pas ?

Varec se retourne et pose instinctivement la main sur le couteau qu'il porte à sa ceinture. Mais il arrête son geste dès qu'il voit la personne qui lui fait face.

CHAPITRE 11

Dans la chambre, Matias fait les cent pas.

— Tu ne peux pas me dire ce qu’il fait ?

— J’essaie, mais je dois avouer que les propriétaires de l’auberge veillent bien à ce qu’aucune souris ou aucun chat ne pénètre dans la salle commune.

— Une araignée alors ?

— Je ne peux pas faire de miracle, Matias, je suis désolé.

— Mais il est en bas depuis près d’une heure ! Que fabrique-t-il ? Et les autres ? Sais-tu s’ils arrivent bientôt ?

— Là, oui, je peux te renseigner. Mon père et Viktor ont rejoint Sacha et ils se trouvent maintenant à quelques rues d’ici.

— Bien, je vais les retrouver et leur demander de venir dans cette chambre tout de suite sans passer par la salle commune. Au fait, où est Isaac ?

— *Il est parti chercher Varec, car il vous voyait inquiet*, répond Nala dans la tête de Roan.

Quand Roan lui répète cela, Matias lève les yeux au ciel. Il est déjà assez secoué par ce que son ami lui a raconté concernant l’incident survenu au marché d’esclaves.

— Nous risquons de nous faire arrêter par les autorités locales si on vous a repérés ! Enfin, un problème à la fois : d’abord, aller chercher les autres. Ensuite, essayer de récupérer Varec et Isaac en espérant qu’il ne leur soit rien arrivé de fâcheux. Ces hommes ressemblaient trop à des mercenaires, et habituellement, ceux de

l'empire ne mettent pas les pieds dans cet établissement trop modeste pour ces seigneurs. Vraiment, quelque chose m'intrigue ici...

Matias se gratte la tête en sortant et somme le jeune homme de ne pas quitter la chambre. Il se faufile dans le couloir et emprunte les escaliers de bois. Une fois en bas, il résiste à la tentation de jeter un œil dans la salle commune et prend tout de suite à gauche vers la réception et la porte d'entrée. Il va pouvoir ainsi intercepter le reste du groupe qui se dirige vers l'auberge.

Ignorant totalement que son retard rend son ami nerveux, Varec ne voit pas le temps passer. Il est en grande conversation avec une belle jeune femme. Elle a de longs cheveux d'ébène tressés et une ample cape de voyage cache ses vêtements. Dès qu'il a croisé son regard, il s'est senti piégé. Les yeux de fauve de son interlocutrice lui ont fait froid dans le dos au départ, mais peu à peu, ils l'ont envoûté. Varec est un chasseur et il sait qu'il vient de se faire prendre dans un piège, mais étrangement, il n'a pas envie de résister. C'est bien la première fois qu'il ressent cela. Cependant, il n'est pas stupide, il reste quand même aux aguets. C'est le responsable de l'expédition et il ne mettra jamais son groupe en danger pour une émotion fugace. Quand elle l'a abordé, elle a tout de suite remarqué qu'il n'était pas du coin, et cela a contrarié le jeune homme. L'épouse de Basilisse leur a pourtant fourni des vêtements censés les aider à ne pas se faire repérer. Il répond donc.

— Je ne suis pas étranger, je suis d'Aarde, mais il est vrai que je n'étais jamais venu à Nen.

— Ton physique et ton accent sont différents de tous ceux que je connais.

— Tu n'as pas pu voyager partout, le continent est vaste... Je m'appelle Varec, comment puis-je t'être utile ?

La jeune femme le regarde intensément sans répondre, comme pour percevoir ses pensées. Varec commence à trouver cela un peu gênant. Soudain, elle éclate de rire.

— Excuse-moi, je crois voir des complots à chaque coin de rue. Défaut professionnel ! Alors, tu disais que tu t'appelles Varec, un nom peu courant quand même...

Le jeune homme se mord la langue. Il a été bête de donner sa véritable identité, mais mentir n'est pas dans sa nature non plus. Heureusement pour lui, la discussion de la jeune femme s'oriente dans une tout autre direction.

— Je te suggère de ne pas fixer trop longuement les soldats là-bas. Sais-tu qui ils sont ?

Lorsque Varec lui fait non de la tête, elle lui explique :

— Ils font partie de la célèbre troupe d'élite du corbeau rouge.

Le jeune homme ne peut se retenir de sursauter. En voyant cela, la femme le rassure.

— Je suis chargée de les surveiller pour faire un rapport aux autorités concernées. Ils ne sont que de passage à Nen et doivent escorter un convoi vers Keqja.

Comme elle semble bien connaître la situation, Varec se dit que ce doit être un agent administratif de Nen. Il en profite pour essayer d'avoir le plus de renseignements possible sur les mercenaires. Varec se souvient de Sacha lui rapportant que les gens d'Aarde font beaucoup de confidences dans les tavernes, et il propose donc à l'inconnue de lui payer un verre. Il n'en revient pas qu'une femme puisse boire autant de bières en si peu de temps. Heureusement que lui ne boit pas d'alcool, sinon la note serait salée à la fin de la conversation. La femme, qui s'appelle Léa, semble enchantée de trouver quelqu'un qui n'a pas peur d'entendre les récits concernant les mercenaires de Zezak. Elle lui raconte tout ce qu'elle sait à leur sujet. Plus le temps passe et plus Varec réalise avec angoisse que la mission de délivrer les enfants des griffes de ces gens relève de l'impossible, du moins tant que ceux-ci seront dans les convois surveillés.

Léa lui parle ensuite des parties de chasse autour de Keqja dont elle a eu vent. Varec complémente la discussion en commentant les techniques d'Aarde et explique celles qu'il utilisait dans les steppes près d'Ytir contre les tigres.

— Nous n'avons pas de tigres sur Aarde, du moins aucune bête ressemblant à celles que tu décris. Peut-être es-tu déjà allé en Damasié et tu en as aperçu là-bas ?

De nouveau, le regard du prédateur qui a réussi à acculer sa proie luit dans les yeux de la jeune femme, malgré son sourire chaleureux. Varec sent qu'il est temps de tirer sa révérence, quand une petite main se pose sur son épaule.

— Matias s'inquiète. Tu reviens quand dans la chambre ? Les autres arrivent bientôt.

Isaac a surgi de nulle part et fait face à Léa.

— Ton fils ?

— Plutôt un compagnon de voyage. Je dois te quitter maintenant. Merci de toutes les informations que tu as bien voulu me fournir, et bonne chance pour surveiller ces monstres !

Varec se lève tandis qu'Isaac garde l'attention fixée sur la femme. Léa tressaille sous le regard du garçon. Elle ne veut pas perdre contre lui. Il est hors de question qu'il brise la carapace qu'elle s'est forgée ces dernières années. Mais la force du regard pur de l'enfant commence à fissurer dangereusement le mur de pierres qui protège son cœur. Prise de panique, elle se lève brusquement et fait tomber la chaise sur laquelle elle se tenait. Surpris, les convives aux alentours tournent la tête vers elle. Les mercenaires quittent en un instant leur table et se rassemblent devant elle, épée tirée en direction de Varec.

— Est-ce qu'ils vous ont dit quelque chose qu'il ne fallait pas, lieutenant ?

— Non, merci, ça va aller ; je pense que j’ai juste trop bu aujourd’hui, je vais monter me coucher. Tenez-vous prêts à partir aux aurores demain !

— À vos ordres, lieutenant Amber !

Varec remarque alors en un instant les vêtements de cuir de la jeune femme et les armes attachées à ses flancs. Ses yeux parcourent la ceinture noire, ornée d’un corbeau rouge. Non ! Ce n’est pas possible ! Celle qui a orchestré l’enlèvement des enfants de Strehim et de sa petite sœur se trouve devant lui ! Léa, qui est en réalité Amber, quitte brusquement la salle commune sans un regard vers lui. Isaac prend la main de son compagnon.

— Viens, elle gardera le silence à ton sujet, même si elle croit savoir qui tu es en réalité. Elle souffre au plus profond d’elle-même, mais tu lui as apporté un peu de joie aujourd’hui.

Atterré, Varec ne lâche pas des yeux son ennemie qui sort de la pièce. Il a l’impression que son cœur vient de se déchirer.

Dans la chambre du deuxième étage, Matias a amené Viktor, Lazar et Sacha rejoindre Roan et Nala. Il s’apprête à redescendre, quand la porte s’ouvre sur Varec et Isaac.

— Eh bien, nous nous sommes inquiétés pour toi, Varec. Pourquoi as-tu mis autant de temps dans la salle commune ?

— J’ai besoin d’un instant... Je vous expliquerai ensuite. Lazar, fais-nous ton rapport, s’il te plaît.

Le représentant du Conseil jette un coup d’œil surpris à son chef. Ce dernier est pâle et ne semble pas se sentir très bien. Une fois que chaque personne est assise, le jeune homme lui fait signe de commencer.

— Nous avons parcouru une partie de la ville jusqu’à la halle centrale. Avec la pluie du début de journée, il n’y avait pas grand monde, mais dès qu’elle a cessé, la population a envahi les rues pour commercer. Malheureusement, nous n’avons pas glané grand-chose à

part qu'un convoi spécial quitte Nen demain pour se rendre à Keqja. Par contre, les gens ignorent ce qu'il y a dans les dix chariots bâchés qui le composent et qui seront envoyés directement au maréchal Lémec. Sinon, nous n'avons rien entendu sur les mercenaires du corbeau rouge ou les enlèvements d'enfants. Du moins, il ne semble pas y en avoir eu à Nen. Par contre, et je ne sais pas si ça vous intéresse..., une église va être construite pour le nouveau culte de l'empereur et tout le monde est convié à la cérémonie de pose de la première pierre demain à partir de dix heures.

— Merci, Lazar, et de ton côté, Sacha ?

Roan et Isaac se font tout petits pendant que Sacha, visiblement encore en colère, explique ce qui s'est passé sur la place en début d'après-midi. Lazar fronce les sourcils en regardant Isaac, mais au fond de lui, il se dit qu'il aurait réagi de la même façon. Quant à Roan, de nouveaux pouvoirs semblent se manifester. Un silence suit le rapport de Sacha.

— Tu ne dis rien, Varec ? s'exclame alors Sacha. Ce sont des inconscients qui agissent sans réfléchir. Je suis certain que nous avons été repérés. Je ne sais pas si c'est sage de rester ici plus longtemps. Selon moi, nous devons partir immédiatement à Keqja !

Tout le monde se tourne vers le chef de l'expédition, mais celui-ci continue de fixer le sol sans un mot. Matias s'inquiète ; il a appris à bien connaître Varec pendant ces derniers mois et il a un mauvais pressentiment en le voyant ainsi. Finalement, le jeune homme relève la tête.

— Je ne peux blâmer Roan et Isaac, qui ont agi pour une juste cause. Moi, j'ai fait pire, même si j'ai réussi à rassembler beaucoup plus d'informations sur ce que l'on cherche... Mais avant tout, je dois vous annoncer que nous logeons dans la même auberge que la compagnie du corbeau rouge qui a enlevé Tia et les enfants de Strehim...

— Quoi ?

— Ce sont donc eux les hommes qui sont arrivés à cheval en même temps que nous ?

— Et la femme, ajoute Isaac.

— Quelle femme ? interroge Matias.

— Varec, as-tu retrouvé la trace d'Amber, la cruelle lieutenant dont parlait Basilisse ? demande alors Lazar, inquiet.

Honteux, la tête basse, le guerrier leur raconte ce qu'il s'est passé pendant l'heure précédente.

— Le convoi qui part de Nen est celui d'enfants enlevés dans la partie sud du continent. Ces chariots font route vers Keqja, avant d'être envoyés à Njesis. Il paraît qu'il y a plein d'autres convois, dont un qui vient de Klav, qui vont tous vers Keqja... Tia et les jeunes de notre village ne sont de toute façon pas ici, malheureusement, selon les informations de Korio. Ces mercenaires constituent une troupe d'élite, entraînée spécialement pour les missions dites « délicates », et ne rendent des comptes qu'à Lémec. Amber a dit qu'elle avait mis ses hommes pour garder chacun des convois d'enfants. Elle a également expliqué que les diamants récoltés servaient à la construction d'une sorte de porte qui est censée être achevée pour le prochain solstice d'été. Pour finir, je crois bien qu'elle sait qui je suis... Je suis désolé.

Quand il termine son allocution, le silence tombe de nouveau sur le groupe. Chacun rumine les nouvelles qu'il a entendues. Puis soudainement, Sacha éclate de rire.

— Ainsi, notre chef a succombé aux charmes d'une femme, Léa, qui est en réalité Amber, et lui a presque déballé sa vie en pensant la manipuler... Le chasseur chassé... Honnêtement, nous sommes bien trop innocents pour nous retrouver face au monde d'Aarde. Des fois, je regrette que nous ayons dû quitter Ytir ! Mais bon, haut les cœurs ! Personne n'est venu cogner à la porte pour nous arrêter et peut-être serons-nous encore vivants demain matin. Allez, comme Varec semble trop démoralisé ou amoureux pour prendre des décisions éclairées,

Lazar, tout repose sur toi. Tu représentes la sagesse du Conseil, alors que nous suggères-tu ? Que fait-on maintenant ?

Le doyen regarde le petit groupe : cinq jeunes hommes inexpérimentés, un enfant et une chienne. La remarque de Sacha est bien juste. Ils ont toujours vécu dans un cocon, à part Matias, et ne sont pas prêts à affronter les réalités cruelles du monde qui les entoure. Même lui n'est pas certain d'avoir les compétences requises pour y arriver. Mais Lazar a une foi profonde en la déesse. Il se dit que s'ils fournissent les efforts nécessaires et persévèrent malgré les difficultés, elle leur enverra l'aide dont ils ont besoin. En y réfléchissant bien, la lieutenant Amber a certainement remarqué la ressemblance physique entre Tia et Varec, puisqu'elle a passé plusieurs jours avec la jeune fille après l'enlèvement. Elle ignore sûrement qu'il est accompagné dans son voyage. Selon Isaac, ils ne sont pas en danger, et étrangement, Lazar lui fait confiance.

— Pour l'instant, je pense que nous devrions aller nous restaurer deux par deux pour ne pas attirer l'attention des mercenaires. Amber ne doit pas faire le lien entre Varec et nous. Demain, nous partirons vers Keqja. Si j'ai bien compris, nous n'avons plus le choix, car il est impossible de libérer les enfants tant qu'ils font partie des convois gardés par les mercenaires, et...

Isaac tire soudain sur la manche de Lazar. Quand celui-ci se baisse, il lui murmure quelque chose à l'oreille. Roan voit la surprise sur le visage de son père. Ce dernier reprend ensuite, un peu hésitant.

— Juste avant de quitter Nen, nous assisterons à la pose de la première pierre de la cathédrale. Apparemment, Isaac a entendu dire dans la salle commune que quelque chose d'important allait se passer... Dis donc, mon garçon, Varec t'a promis que tu pouvais nous accompagner jusqu'ici, mais ensuite, nous devons t'amener dans ta famille. Alors, où est-elle ?

— Pour tout avouer, je suis orphelin et je recherche ma sœur, abandonnée aussi. Je pensais que c'était à Nen... Mais je me suis

souvenu qu'elle était peut-être à Keqja... Vous pourriez m'aider à la retrouver si je vous accompagne jusque-là ?

Le ton suppliant du garçon et les yeux implorants qu'il lance font fondre toutes les carapaces, même celle de Sacha. Les jeunes gens haussent les épaules. Lazar regarde Varec ; ils se comprennent bien tous les deux. Ce n'est pas une promenade de santé qui va commencer à partir de maintenant... Mais que faire ? Ils ne peuvent pas non plus abandonner Isaac dans une ville inconnue.

— Honnêtement, nous aurions aimé éviter d'aller jusque là-bas..., mais bon, au besoin, nous t'amènerons jusqu'au contact de Basilisse à Keqja, mais pas plus loin.

Quelques heures plus tard, à l'étage du dessous, une femme marche de long en large dans sa chambre. Elle sait qu'elle doit dénoncer le dénommé Varec. En entrant dans la salle commune de l'auberge, elle a tout de suite ressenti une atmosphère particulière et elle a repéré facilement le jeune homme. Tel un chasseur aux aguets, il observait un peu trop intensément sa troupe de mercenaires. C'est pourquoi, au lieu de les rejoindre, elle a décidé d'aller piéger l'intrus. Quand il a levé la tête à la suite de sa question, elle a été surprise, non pas parce qu'il ressemblait énormément à la jeune fille qu'ils avaient enlevée à Strehim avec les enfants, mais plutôt à cause de l'innocence de son regard. Elle navigue depuis tant d'années dans le monde sinistre de Lémec qu'elle avait oublié la beauté et la pureté d'un regard candide, quoique déterminé. Après avoir vite enfoui ce sentiment, elle s'est amusée à lui donner les informations qu'il semblait rechercher. Au fur et à mesure qu'elle détaillait les plans des mercenaires du corbeau rouge – leur nombre, leur technique de formation –, elle a vu le visage de son interlocuteur se décomposer et la lueur d'espoir dans ses yeux diminuer. Elle se sent un peu coupable pour ça, car elle sait qu'à sa place, elle aussi ferait tout ce qui est en son pouvoir pour sauver sa famille. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait, dans un sens.

Pour ne pas le démoraliser encore plus, Amber a préféré changer de sujet et discourir sur la chasse. Honnêtement, elle a passé un merveilleux moment avec Varec à évoquer les diverses méthodes de traque des animaux. Plus jeune, elle excellait dans cette activité avec son père et cela lui a rappelé de bons souvenirs. Bien entendu, Varec s'est trop ouvert. Il n'a pas su cacher qu'il était étranger à Aarde, mais, à part sa remarque sur la Damasie, elle ne lui a rien dit. Elle a trouvé amusant le fait qu'il lui offre des bières, certainement pour la faire parler, alors que lui ne buvait que de l'eau. Elle sourit encore en repensant à cette heure partagée avec un parfait étranger qui ne l'a pas jugée sur son titre de lieutenant et qui n'a pas eu peur de lui adresser la parole.

Par contre, si elle le rencontre de nouveau, cela ne se passera malheureusement pas de la même façon. Il a dû comprendre qui elle était désormais et qu'ils étaient ennemis. Si ses compagnons et lui ont traversé Asnjan, le maire a dû leur raconter son arrivée en ville avec sa troupe, ainsi que le subterfuge qu'ils ont utilisé pour attirer l'Émissaire dans la cité du maréchal. Elle se demande combien de personnes peuvent l'accompagner. D'après le blondinet qui les a interrompus, l'un des équipiers de Varec s'appelle Matias, mais elle soupçonne qu'il y en a d'autres. Sont-ils venus avec l'Émissaire ? Elle leur a laissé trois mois pour arriver à Keqja. S'ils voyagent à pied et qu'ils sont à Nen, cela veut dire que cela fait presque quatre semaines qu'ils sont partis. La femme fronce les sourcils... Cela ne concorde pas. Ont-ils bien attendu que l'homme qu'ils avaient drogué se réveille avant de les poursuivre ? Le sédatif met plusieurs jours à se dissiper. Ils sont donc forcément partis avant d'avoir eu son message, sinon elle ne les aurait jamais rencontrés ici. Le problème, si c'est le cas, c'est qu'ils ignorent que l'Émissaire doit se présenter à Keqja en échange des enfants. Son plan risque donc de tomber à l'eau. En plus, avec les informations qu'elle a fournies à Varec, elle se demande s'ils vont continuer leur mission de sauvetage, sachant que la libération des enfants de leur village tient désormais du miracle.

Tandis que la lieutenant Amber se glisse finalement dans le lit pour prendre quelques heures de repos, les yeux mauves et le sourire désarmant du jeune garçon lui reviennent en tête... Elle laisse couler une larme en se rappelant un autre visage, celui pour lequel elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui.

CHAPITRE 12

Le lever du soleil est témoin du départ matinal des mercenaires. D'ici une semaine tout au plus, les convois d'esclaves auront convergé sur la route reliant Klav à Keqja. Une cinquantaine de soldats du maréchal Lémec chargés de surveiller les prisonniers destinés aux mines de diamants renforceront alors leur groupe.

Amber lève machinalement les yeux en direction de l'étage de l'auberge. Tout en sellant son cheval, elle songe à Varec. Elle se dit qu'à pied, s'il emprunte comme eux la route qui longe la côte, cela prendra au minimum le double de temps pour arriver à Keqja, à moins que... et un petit sourire ironique étire ses lèvres. Un léger mouvement à l'une des fenêtres attire son attention. Son cœur bat plus vite quand elle aperçoit celui qui occupe ses pensées. Il lâche le rideau qui retombe rapidement. Elle respire profondément pour se calmer ; rien ne doit entraver sa mission. Elle doit rester forte jusqu'au bout, car Lémec lui a promis que tout serait bientôt fini et qu'elle serait libre. Voilà pourquoi elle s'accroche et s'endurcit. Elle monte donc à cheval et sans se retourner, elle fait signe à ses hommes de la suivre.

Le guerrier derrière le rideau observe attentivement le départ des hommes et de leur lieutenant. Il reste perplexe. Si Amber l'a piégé la veille et a deviné qu'il vient de Strehim, pourquoi ne les a-t-elle pas arrêtés pour récupérer l'Émissaire ? Pourquoi lui a-t-elle donné autant de renseignements ? En entendant ses explications, il a senti le désespoir l'envahir : ces soldats d'élite iront rejoindre d'autres conscrits de Lémec afin d'escorter jusqu'aux mines de diamants de nombreux chariots remplis d'enfants, achetés ou enlevés. Leur arrivée est prévue au début de l'automne dans la grande ville. Ils ne sont pas pressés, car selon la jeune femme, ils vont devoir attendre que

l'empereur d'Aarde, Sovran, arrive de la capitale. Puis tout ce beau monde va quitter Keqja pour se diriger vers Njesis, où le souverain va superviser, en personne, la phase finale de la construction d'une porte.

Varec n'a pas compris certains des renseignements qu'il a entendus, mais il a scrupuleusement tout répété à son groupe. Il espère mieux appréhender la situation une fois leur prochaine destination atteinte. Laissant échapper un discret soupir, il regarde le bout de la rue où le dernier cheval vient de tourner. Il sent, à ce moment-là, une main se poser sur son épaule.

— Rien n'arrive pour rien dans ce monde, et les voies de la déesse sont parfois mystérieuses. Ne t'inquiète pas, tu reverras cette fille si c'est ta destinée.

— Merci, Matias, mais tu sais que si nous nous rencontrons de nouveau, nous devons nous affronter..., car c'est bien à cause d'elle que tout a commencé.

Les deux hommes se détournent de la fenêtre et se préparent pour leur dernière journée à Nen. En attendant que le reste de leurs amis se réveillent, et après avoir terminé leurs bagages, Matias sort une nouvelle carte d'Aarde. Varec se penche dessus et suit du doigt une ligne pointillée qui passe à travers les montagnes.

— Donc, tu es certain que ce chemin nous permettra d'atteindre Keqja en trois semaines environ ? Je me demande si nous ne devrions pas travailler ici à la place afin de nous acheter des chevaux.

— L'aubergiste me l'a fortement conseillé hier soir. Si on prend des montures, on devra faire un détour pour rejoindre la grande route qui relie Klav et Keqja, et cela ne nous fera pas gagner de temps. En plus, cela risque de nous coûter cher si on doit acheter sept chevaux... D'ailleurs, en parlant de sept, poursuit Matias songeur tout à coup, que penses-tu d'Isaac ?

Varec lève les yeux au ciel, semblant chercher une réponse.

— Honnêtement, je ne sais pas trop.

Un coup frappé à la porte les interrompt. Lazar entre, suivi de son fils et de Viktor.

— Bonjour ! Est-ce que tout le monde est réveillé ?

— Eh non, Sacha dort encore comme un bébé. Il veut profiter au maximum du matelas avant de devoir de nouveau subir la terre battue pendant plusieurs jours, répond Matias. Et Isaac ?

— Il joue avec Nala dans la chambre. La cérémonie de la pose de la première pierre est à dix heures sur un terrain au sud de la ville. Je pense que nous devrions nous y rendre tôt afin d'avoir une place correcte. Qu'en dis-tu, Varec ?

Ce dernier opine de la tête. Il apprécie le soutien et l'aide de Lazar. Hier soir, il était totalement dévasté, mais il se sent mieux maintenant. Il est certain qu'ils vont trouver un bon plan pour délivrer Tia et les enfants.

Une heure plus tard, tout le groupe quitte l'auberge et se dirige vers le site qui est délimité par des pieux sur lesquels est accrochée une banderole rouge sang. Une petite estrade de bois est érigée en son centre. Il est à peine neuf heures, mais déjà la foule afflue vers l'espace désigné. Beaucoup sont là par curiosité, car la religion d'État, que veut imposer Sovran depuis quelques années, n'a pas encore été implantée ici. Nala reste aux côtés de Roan.

— Qu'est-ce qui se passe, ma belle ? Tu as l'air contrariée.

— *Je ne vois pas pourquoi on doit assister à cette cérémonie ridicule en l'honneur de notre ennemi. On perd du temps...*

— Je n'en sais pas plus que toi, mais c'est Isaac qui l'a suggéré à mon père et tu m'as dit avoir confiance en ce garçon. D'ailleurs, cela ne ferait pas de mal si nous arrivons à mieux comprendre les plans de Zezak.

— *Je ne me sens pas à l'aise, c'est tout...*

Viktor leur fait signe de les rejoindre. Il a trouvé un bel endroit non loin du podium. Ils s'asseyent par terre en attendant le début de la

réunion. Heureusement pour eux, le soleil brille et la terre est sèche malgré la pluie des derniers jours. Alors que l'heure approche, Roan remarque un vieux monsieur entièrement habillé de noir prendre place sur le siège central de l'estrade. Il est accompagné de douze autres hommes, également vêtus de noir, qui s'installent derrière lui. Quelques soldats les escortent. Le vieillard porte une coiffe de forme carrée, avec un cordon au sommet. Sa toque est rouge, de même que la large ceinture aux bordures dorées qui tranche avec le reste de ses vêtements sobres. Il arbore un sourire arrogant qui ne plaît pas au jeune homme et il observe la foule d'un air dédaigneux. Lorsque son regard passe sur Roan, ce dernier ne peut s'empêcher de frissonner. Finalement, le maire de Nen arrive et fait signe à tout le monde de s'asseoir.

— Mes chers concitoyens, nous sommes honorés d'avoir parmi nous aujourd'hui le prélat¹ Garin, de la nouvelle église d'Aarde, venu spécialement de la capitale Sorrë pour poser la première pierre de la future cathédrale de Nen. Je vais maintenant lui laisser la parole.

L'homme à la barrette rouge se lève alors et un silence respectueux envahit l'assemblée.

— Je me tiens devant vous au nom du Dieu suprême qui s'est manifesté à notre empereur bien-aimé Sovran il y a de cela quelques années. Il lui a donné la mission d'instruire dans la vérité la population qui lui a été confiée. Afin de montrer son obéissance et sa dévotion, l'empereur a commencé à propager la bonne parole et à construire des lieux de culte un peu partout dans le pays. Et maintenant, vous êtes bénis, puisque nous sommes enfin venus dans l'Ouest pour vous l'enseigner. Un événement important se tiendra l'année prochaine avant le solstice d'été et nous devons être prêts, car c'est à ce moment-là que nous verrons en personne notre dieu. Ouvrez bien les oreilles pour comprendre ce que je m'appête à vous dévoiler !

¹ Haut dignitaire ecclésiastique

Roan a l'impression de ne plus pouvoir détourner ses yeux de Garin, comme hypnotisé par la voix du prélat, même s'il essaie de lutter contre ce sentiment. Isaac le pousse soudain du coude et lui fait signe de scruter autour de lui. Tous les gens venus assister à la cérémonie ont le regard fixe. À la question muette du jeune homme, Isaac lui murmure à l'oreille :

— Ça, c'est un bel exemple du pouvoir séducteur de la parole de Zezak. Écoute bien maintenant : cela va devenir intéressant.

Le prélat est debout, face à la foule. Derrière lui, les douze, tête baissée, se mettent à psalmodier à l'unisson.

— Au commencement, cette terre a été conçue pour recevoir les Hommes. Le but du Créateur suprême était, bien entendu, le bonheur de ces êtres humains. Par conséquent, Il a confié à son fils préféré, le dieu Zezak, la mission de nous aider à atteindre cet objectif... Mais quelqu'un s'y est farouchement opposé : sa sœur aînée, Mirësi. Dans sa jalousie de ne pas avoir été choisie, elle a tout fait pour empêcher Zezak de mener à bien son travail de protecteur et elle a introduit la misère et le malheur dans ce monde. Elle a même tenté de faire croire aux humains que Zezak était un dieu maléfique. Elle a créé sa propre doctrine et envoyé des guides pour nous tromper. Heureusement, il y a trente ans, le père de notre empereur a rasé la ville de Njesis, berceau de la religion diffamatoire de Mirësi. Mais cette déesse infâme rôde toujours, cherchant de nouvelles proies, essayant de séduire les faibles d'esprit. Elle leur donne un peu de pouvoir et leur demande de convertir les gens à ses fables. Ses guides sont de vulgaires chiens noirs qui communiquent avec les élus démoniaques. Nous sommes là pour vous mettre en garde contre ces faux prêtres et vous aider à voir la lumière de la vérité. En édifiant une cathédrale au sein de Nen, la ville sera fortifiée par la puissance de Zezak et vous serez prospères. Les richesses afflueront et l'activité économique sera stimulée, comme dans toutes les cités où une cathédrale a été érigée. C'est le signe que notre dieu bienveillant Zezak nous favorise quand nous lui

obéissons. En échange, il nous demande bien peu. Vous devrez, entre autres, soutenir financièrement le clergé que nous mettrons en place ici et venir toutes les semaines vous ressourcer en entendant les paroles du livre de Zezak. Parfois, il faudra faire de petits sacrifices supplémentaires. Par exemple, pour le moment, nous avons besoin que vous envoyiez à Keqja dix jeunes filles, qui seront sous les ordres de la grande prêtresse Mizone, qui doit se manifester bientôt. Vous ne les reverrez plus, mais leur vie sera consacrée à Zezak, et les récompenses que vous recevrez en échange iront au-delà de vos espérances les plus folles. Aujourd'hui, en signe de votre engagement envers la religion d'État, nous posons la première pierre du bâtiment qui changera à jamais votre existence !

Garin descend de l'estrade dans un silence le plus complet, et prenant une pelle, il creuse un trou dans la terre. Puis, sortant un petit couteau de sa poche, il s'entaille la paume et verse quelques gouttes de sang dans le trou en murmurant une incantation. Roan a l'impression qu'une onde se propage à partir du trou et envahit tout le terrain. Une angoisse indescriptible lui serre le cœur alors que l'image d'une ombre menaçante naît dans son esprit.

La foule semble se réveiller à cet instant ; tous se lèvent et acclament le prélat.

— Vite, maintenant, nous devons partir ! s'exclame soudain Isaac.

Aucune personne de leur groupe ne se fait prier, car ils viennent tous d'être envahis par un sentiment de panique. Ils s'en vont discrètement et traversent la ville rapidement sans prononcer une parole. Chacun est perdu dans ses réflexions. Nala et Roan discutent mentalement de ce qui s'est passé pendant la cérémonie et ils arrivent à la conclusion que les esprits des gens rassemblés doivent être affaiblis par un quelconque sort des prêtres de Zezak. Sinon, comment expliquer qu'ils croient de pareilles sornettes, un peu comme leur

ancien chaman Magur qui utilisait des rituels pour contrôler les esprits des habitants d'Ytir.

— D'un côté, Nala, pour nous, ce sont des idioties, parce qu'on nous a enseigné la vérité, mais pour celui qui n'en a jamais entendu parler, cela peut sembler vrai. Les habitants de Nen n'ont reçu aucun autre enseignement, et en plus, ce prêtre leur promet richesse et pouvoir... Qui refuserait ? Par contre, pourquoi crois-tu que nous n'ayons pas été affectés par le sort ?

— *Vous avez été protégés par la force de l'alliance passée avec la déesse..., mais pour Isaac, je ne sais pas trop. Il commence sérieusement à m'intriguer, ce petit homme...*

Lorsqu'ils sortent enfin de Nen, tous poussent un soupir de soulagement. C'est Lazar qui brise en premier le silence qui règne encore parmi eux.

— C'est étrange, c'est bien la première fois que j'entends cette version de l'histoire des dieux. J'avoue être un peu admiratif de la façon dont Zezak mélange la vérité et le mensonge. Pour nous qui sommes le peuple de la déesse, cela nous paraît absurde, mais présenté de cette manière, je pense que je me serais fait avoir si je n'avais pas mes convictions profondes.

— C'est justement ce dont nous discutons, Nala et moi, reprend Roan. Elle m'a dit que nous avons échappé au contrôle mental et à la séduction de la voix du prélat grâce à notre alliance avec la déesse.

Il jette alors un coup d'œil rapide vers Sacha. Ce dernier hausse les épaules.

— Tout ce qu'il a prononcé m'a semblé très logique et j'ai même commencé à douter des enseignements d'Ilsa et du bien-fondé de notre voyage. De notre groupe, je suis le seul qui n'ait pas encore pris d'engagement puisque j'étais absent lors de la cérémonie. Mais je me demande s'il est vraiment possible de rester neutre dans ce conflit...

Varec lui donne une grande claque dans le dos.

— Ça tombe bien, on a au moins trois semaines de route devant nous, tu auras tout le temps pour méditer sur ce sujet ! Eh bien, maintenant, on sait à quoi s'en tenir sur les doctrines de cette religion d'État. Il va falloir être bien vigilant ! Il doit y avoir des fanatiques partout et je ne sais pas comment on peut les reconnaître. Je ne voudrais pas être pris à partie parce que je n'applaudis pas les paroles de ces prêtres.

— Moi, ce qui m'intrigue dans son allocution, c'est son allusion aux jeunes filles que les habitants de Nen ne reverront plus. Personne n'a réagi à cette requête ni même posé de question, relève alors Viktor.

— Oui, et c'est la première fois que nous entendons parler d'une prêtresse, continue Matias. Est-ce que Mirësi aurait un Émissaire et Zezak, une grande prêtresse ? On dirait que quand la déesse avance un pion, son frère l'imité aussitôt.

— Effectivement, et malheureusement, cela nous laisse avec encore beaucoup d'interrogations sans réponse, poursuit Varec. Entre les informations que nous a fournies Amber et celles de Garin, nous pourrions alimenter nos conversations le soir en attendant d'arriver à notre prochaine destination. Allez, en route ! Nous devons trouver le contact de Basilisse en ville et ensuite, libérer Tia et les enfants, avant que ceux-ci ne soient emmenés dans les mines de diamants.

Tout en avançant, Roan se remémore toutes les données qu'ils ont rassemblées jusqu'à présent. Premièrement, leur ennemi a besoin d'enfants pour extraire des diamants des mines afin de construire une sorte de porte, et Lémec utilise la troupe de mercenaires du corbeau rouge pour mener à bien cette mission. Ensuite, la religion d'État de Sovran inculque aux habitants d'Aarde le contraire de ce que Mirësi a réellement fait. De plus, il y a maintenant une grande prêtresse qui exige des jeunes filles à son service. Puis, opposé au livre des enseignements de la déesse, on trouve un livre avec les enseignements de Zezak. Et surtout, l'alliance passée avec Mirësi semble réellement protéger ses disciples de l'influence du dieu maléfique.

Pendant les jours qui suivent, la routine établie entre Asnjan et Nen pour dresser le campement reprend de plus belle. Roan continue d'affiner son don de communication avec la faune environnante. Désormais, ils peuvent tous dormir sans avoir besoin de se relayer pour monter la garde. Roan arrive toujours à trouver des animaux qui surveillent les alentours pour eux, et instinctivement, il se réveille au moindre signe de menace. Malheureusement pour lui, comme la notion de danger est variable selon l'espèce qu'il utilise, il ne passe pas forcément de très bonnes nuits. Peu à peu, il apprend inconsciemment à ne ressentir que les présences humaines. Nala veille sur l'environnement immédiat et Roan couvre un périmètre beaucoup plus large, ce qui leur laisse le temps de se préparer en cas d'intrusion. Ils ont pu vérifier l'efficacité du système à plusieurs reprises, alors que des groupes de voyageurs marchaient à plusieurs centaines de mètres de leur campement.

En quittant Nen, ils ont suivi la route principale empruntée quelques heures plus tôt par le convoi des chariots de prisonniers. Au bout de quatre jours, celle-ci bifurque vers le nord-est pour rejoindre la grande voie qui relie Klav et Keqja. C'est à partir de là que Matias les guide à travers les plaines et les champs pour continuer dans une direction qui tend vers l'est. Maintenant, au loin, les monts Shannon se précisent de plus en plus. Le sol, fertile et productif jusqu'ici, devient plus aride et plus sec. Une semaine après avoir quitté la ville, Lazar leur fait remarquer que les nuits rafraîchissent.

— Nous nous approchons des montagnes, donc on doit effectivement s'attendre à avoir plus froid, même si nous ne sommes qu'au début de l'automne, confirme Matias. Selon les données que m'a fournies l'aubergiste à Nen, la route que nous allons prendre pour traverser la chaîne montagneuse nommée Shannon est relativement peu fréquentée, mais elle est praticable et facile à suivre. Il m'a cependant mis en garde contre quelques prédateurs qui vivent là-haut, mais je n'en sais pas plus.

— Je suggère alors que nous restions à cet endroit un ou deux jours avant de repartir, propose Varec. Vous avez remarqué que les animaux se font de plus en plus rares. Nous devons profiter d’être ici pour amasser et faire sécher le plus de viande possible afin de ne pas perdre de temps dans les montagnes où la chasse sera certainement plus ardue. Je ne pense pas que ces terrains soient sous l’autorité du maréchal, donc nous devrions pouvoir attraper du petit gibier. Qu’en dites-vous ?

Tout le monde acquiesce. Roan soupire intérieurement : il a eu peur qu’on ne lui demande d’utiliser son don pour rameuter les animaux afin de les tuer plus facilement. Il se sentirait mal de tromper ainsi ceux avec qui il peut communiquer.

— Est-ce que tu perçois ce que pensent les bêtes quand on les chasse ? interroge curieusement Isaac.

— Je me connecte avec eux uniquement lorsque j’ai besoin de surveiller les alentours, je deviendrais fou si je devais ressentir leurs émotions tout le temps !

— Roan, poursuit Varec, as-tu réussi à suivre un peu le convoi ces derniers jours ?

— Oui, mais l’oiseau que j’utilisais a fini par faire demi-tour ce matin, car il voulait rentrer au nid. Je n’ai pas insisté, et maintenant, je suis trop loin pour contacter un autre animal. Par contre, je sais que les chariots qui ont quitté Nen sont toujours sur la route et qu’ils n’ont pas encore rejoint ceux provenant de Klav. Ils n’avaient pas l’air pressés d’ailleurs : les chevaux de la troupe de la lieutenant Amber ont marché au pas jusqu’à présent.

— Dans ce cas, nous arriverons à Keqja avant eux et nous aurons le temps d’avoir une bonne idée des lieux pour préparer le sauvetage..., mentionne Lazar.

— Je suis d’accord avec toi, on pourra peaufiner notre stratégie, et en ville, ce sera plus discret de se déplacer qu’en pleine campagne,

confirme le chef de groupe. Mais pour le moment, on a deux jours de chasse devant nous, alors allons nous coucher maintenant !

Varec installe sa couverture près du feu et s'endort rapidement. Et comme tous les soirs depuis son départ de Nen, il voit dans ses rêves le visage d'une femme aux cheveux noirs.

CHAPITRE 13

Les jours suivants, Varec, Sacha et Matias partent chasser tandis que Lazar prépare un fumoir avec Roan et Viktor. Isaac et Nala recherchent des fruits et des plantes comestibles qu'ils peuvent emporter pour le voyage. Jusqu'à présent, ils ont vécu sur les provisions achetées à Nen, mais il n'en reste presque plus. Une fois le ravitaillement sécurisé, ils reprennent la route en empruntant un sentier rocailleux et arrivent rapidement au bas des petites montagnes. Pendant plus d'une journée, ils suivent un chemin plus escarpé. Le soir venu, ils bivouaquent dans une grotte, enfin à l'abri du vent qui s'est levé brusquement quelques heures plus tôt.

— Il fait quand même plus froid que je ne l'aurais pensé pour la saison, se plaint Sacha en serrant une couverture autour de lui.

— Même si les monts Shannon ne sont pas aussi hauts que les montagnes qui sont sur notre île, nous avons malgré tout atteint une belle altitude, répond Lazar en alimentant le feu.

— Nous devons prendre notre mal en patience. De toute façon, nous ne resterons ici que quelques jours, puis nous redescendrons vers la plaine de Keqja.

Matias déploie la carte et présente l'itinéraire devant eux pour appuyer ses propos. Soudain, Nala se redresse et grogne en direction de l'entrée de leur repaire. Surpris, Roan la caresse pour l'apaiser et fait signe à Varec que quelque chose approche.

— Eh bien, ma belle, tu es plus rapide que les lézards que j'ai mis pour surveiller l'accès, dit le jeune homme à voix haute.

— Quoi ? s'exclame Viktor, tu as utilisé des lézards cette fois ?

— Je prends ce que j'ai sous la main, grimace son ami.

Sacha et Matias ont suivi l'exemple de Varec et ont sorti leur arc, encochant une flèche et se levant d'un bond. Lazar se tourne vers son fils.

— C'est quoi ?

Roan essaie de se concentrer sur ce qui rôde à l'extérieur. Le silence se prolonge, alors que tous attendent la réponse. De la sueur coule le long de ses omoplates. Une image lui vient en tête.

— C'est étrange, on dirait qu'il refuse de me laisser entrer dans son esprit. Je peux juste dire que l'animal qui est là est d'une taille impressionnante, mais qu'il n'est pas en chasse pour le moment. Il semble seulement curieux. Il a flairé notre odeur et n'y est pas habitué. Je ne ressens pas de danger en tout cas. Nala, tu me le confirmes ?

La chienne va se poster à l'entrée de la grotte et reste un instant à observer et à renifler les environs, puis elle revient se coucher près du feu. La tension retombe un peu, mais Varec décide d'instaurer des tours de garde pour cette nuit-là.

Lorsque Roan prend son poste au petit matin, Nala le rejoint.

— C'est bizarre, n'est-ce pas, Nala ? L'animal d'hier soir semblait vraiment plus intelligent que tous les autres... Il a bloqué facilement mon intrusion, tout en laissant filtrer quelques indices.

— *Moi, j'ai ressenti une menace au début, mais le sentiment s'est vite dissipé. Je n'aime pas ça ! J'ai eu l'impression d'être manipulée... Soyons vigilants les prochains jours.*

Le lendemain, ils croisent un groupe de voyageurs venus de Keqja, qui ont eux aussi préféré traverser les monts Shannon au lieu de faire le détour par la route principale qui longe la côte. Varec en profite pour prendre des nouvelles de ce qui se passe en ville, et il leur propose de partager le repas du soir et de monter le camp au même endroit pour la nuit. Il s'agit d'un riche marchand qui retourne à Nen avec quelques serviteurs après avoir rendu visite à sa famille.

— Vous ne craignez pas les mauvaises rencontres en passant par la montagne sans escorte ?

— On nous a assuré que ce chemin était sûr et que les brigands préféraient détrousser les voyageurs sur la grand-route entre Klav et Keqja. J'ai entendu dire qu'il faut franchir les monts Shannon au moins une fois dans sa vie et j'ai décidé que ce serait maintenant. Nous marchons sans aucun problème, mes esclaves et moi, depuis deux jours. D'ailleurs, vous aussi, vous passez par ici ! Alors, qu'allez-vous faire dans l'une des plus belles villes de notre grand empire ?

Dès que le marchand a prononcé le mot esclave, Matias s'est levé et a quitté le lieu, prétextant un mal de tête. Il ne supporte pas ces gens-là. Il comprend malgré tout l'invitation de Varec, car c'est bien le genre de personne qui va passer la soirée à parler de lui et qui va en même temps fournir beaucoup d'informations utiles.

Cependant, le jeune homme sait aussi qu'il existe une autre excellente source de renseignements. Il s'en va donc discrètement en direction des deux femmes qui montent la tente de leur maître. Il remarque tout de suite les traces de coups sur leurs bras et le regard fuyant de celles qui subissent des injustices jour après jour. Il ravale sa colère. Il ne peut rien faire contre le système d'Aarde, mais ça ne l'empêche pas de trouver cela ignoble. Il arrive à les aider sans que le marchand s'en rende compte, les femmes le remercient chaleureusement.

Tout en partageant un peu de nourriture avec elles, il apprend que leur maître, Rajin, est en réalité quelqu'un d'extrêmement avare. Il a refusé d'acheter un nouveau chariot à Keqja pour remplacer celui que l'un des esclaves avait brisé accidentellement. Il a dès lors exigé en guise de punition que son groupe prenne la route des monts Shannon et que le malheureux serviteur coupable le porte tous les jours sur son dos pour expier sa faute. Malgré les protestations de la famille de Rajin, celui-ci a tenu quand même à passer par les monts. Une rumeur court à Keqja depuis plusieurs semaines concernant un animal étrange

qui aurait été aperçu dans les montagnes. Intrigué, Matias demande des explications, mais ce que les femmes lui confient ensuite lui fait dresser les cheveux sur la tête. Après avoir entendu leur récit, il prend congé en hâte et prie pour que ce ne soit qu'une mauvaise farce.

Matias retourne rapidement vers l'endroit où Varec écoute Rajin raconter ses exploits financiers et la façon dont il s'est enrichi. Le jeune homme interpelle discrètement son ami, qui voit tout de suite que quelque chose ne va pas. Varec écourte la conversation, prétextant une grande fatigue à la suite de la marche de la journée, et se lève en souhaitant une agréable nuit à son interlocuteur. Il retrouve vite Matias qui se dirige vers leur campement.

— Que se passe-t-il ?

— Je dois parler à tout le monde. Il se peut que nous courions un danger pire qu'on ne l'imaginait en prenant cette route.

Les deux jeunes gens rejoignent rapidement le reste du groupe qui s'apprête déjà à se coucher.

— Alors, Varec, est-ce que tu as pu obtenir des informations intéressantes ? l'interroge Lazar.

— Oui un peu, mais je pense que les miennes vont passer au second plan. Matias, s'il te plaît, raconte-nous !

— Écoutez bien : les esclaves ont entendu le frère du marchand le supplier de ne pas prendre la direction des monts Shannon. Il lui a expliqué que depuis quelques semaines, des histoires étranges leur parviennent concernant des disparitions de personnes sur le chemin que nous utilisons en ce moment. Visiblement plus personne n'ose passer ici depuis ces événements et tout le monde emprunte la grande route. Toujours selon les femmes, des témoins auraient vu certains membres de leur compagnie se faire enlever et déchiqueter par une sorte de loup immense qui rôde dans les parages et qui ne s'attaque qu'aux voyageurs armés. Elles ont aussi entendu dire que cette bête est apparue après la défaite des Damasiens contre les soldats de l'empereur...

— Attends un peu, Matias, l'interrompt Viktor. Si cette histoire est vraie, pourquoi l'aubergiste de Nen ne t'a-t-il pas prévenu en te fournissant la carte ? C'est bien lui qui t'a fortement suggéré de passer par ici, non ? C'est certainement une tentative du frère de Rajin pour empêcher celui-ci de ridiculiser son esclave fautif, tu ne crois pas ?

Un silence suit la remarque du jeune homme. Matias se met à rire nerveusement, car il se sent mal à l'aise. Oui, Viktor a sûrement raison, il a paniqué pour rien. La tension retombe un peu au sein du groupe. Jusqu'au moment où une petite voix ajoute :

— À moins que ce ne soit un piège de la lieutenant Amber pour que nous n'atteignons jamais Keqja. Elle pourrait avoir soudoyé l'aubergiste pour que l'on choisisse cette direction afin de nous jeter dans les pattes du monstre.

Isaac prend rarement la parole, aussi tout le monde est surpris de l'idée qu'il vient de soulever.

— Bon, alors, continue Lazar, ce loup damasien existe-t-il vraiment ou non ? Et où se trouve la Damasie ? Et quel est le rapport avec Aarde ?

Même Matias hausse les épaules. Quand il s'est enfui du continent, il y a plus de neuf ans, il n'avait jamais entendu parler de la Damasie.

— Je peux vous aider si vous voulez.

Tout le monde se retourne d'un bloc vers le nouveau venu. Il a la peau brunie par le soleil. Il est assez petit, mais très musclé. L'homme a l'air exténué, mais il garde un sourire chaleureux. Lorsqu'il voit que tous ont les yeux fixés sur lui, il s'agenouille devant eux, le visage contre le sol.

— Je suis désolé, je ne voulais pas vous espionner, mais en revenant vers le campement de mon maître, je n'ai pu m'empêcher d'entendre vos paroles. Je me suis renseigné avant de partir, dès que les femmes m'ont mis au courant de la remarque du frère de mon

maître. En tant que responsable des esclaves, je ne voulais pas qu'ils courent de danger inutile... Je m'appelle Kango et si vous le désirez, je peux partager avec vous ce que je sais.

Varec, choqué, comme tous ses amis, se précipite pour relever le serviteur de Rajin. Lazar lui offre à boire, tandis qu'il l'encourage à leur expliquer tout ce qui pourrait leur être profitable pour la suite du voyage.

— Comme nous allons souvent à Keqja avec mon maître, nous sommes bien au courant des intrigues politiques et des menaces militaires qui troublent le royaume ; bien plus que ceux qui restent à Nen. En plus, en tant qu'esclaves, nous n'avons aucune valeur, et par conséquent, les personnes parlent devant nous sans se gêner, ce qui offre beaucoup d'avantages...

Matias grimace à ce souvenir. Kango poursuit :

— Pour commencer, sachez qu'Aarde est juste le nom de l'empire sur lequel règne Sovran. Tout au nord se trouve un royaume qui s'appelle la Damasie. Habituellement, il n'existe aucun contact entre les deux monarchies, mais au début du printemps, la souveraine de la Damasie a fait parvenir une requête à Sovran afin qu'il autorise une délégation à traverser son territoire. Devant le refus de notre empereur, ils ont essayé la manière forte en envoyant des troupes à la frontière. Selon les informations qui ont filtré jusqu'à Klav, les Damasiens ont perdu, et pour éviter un massacre, leur commandant en chef, un dénommé Alphée, s'est offert en échange de la vie de ses hommes. Il y a environ deux mois, il a été amené à Sorrë, la capitale, et traîné au pied du trône. Une personne de l'entourage de l'empereur aurait entendu Alphée demander à Sovran de lui dire où réside l'Émissaire de la Prophétie. Mon maître, Rajin, a éclaté de rire quand ses amis lui ont raconté tout ça. Il a dit qu'Alphée était un ignare, car dans la prophétie du culte de Zezak, on mentionne uniquement une grande prêtresse. Rajin pense que les Damasiens ont une version corrompue de la Prophétie.

Roan sent son pouls accélérer à la mention de l'Émissaire, même s'il ne voit pas le lien entre la Damasie et la déesse. Kango poursuit, inconscient de la surprise que son récit a suscitée dans le cœur de ses interlocuteurs.

— Moi, quand j'étais petit, ma mère m'a parlé d'une déesse ainsi que d'une personne spéciale qui la représente sur terre, appelée l'Émissaire. Mais le culte officiel de l'empire enseigne le contraire, alors tout est devenu confus... Pour continuer avec ce qui nous préoccupe en ce moment, voici ce que j'ai entendu : l'un des monstres qui accompagnait Alphée a été capturé en même temps que lui. On dit que Sovran lui-même lui a crevé les yeux, et qu'ensuite, un grand corbeau rouge est venu se poser sur la tête de la bête. L'un de mes amis m'a confirmé que cet animal gigantesque, qui ressemble à un loup, a été envoyé dans les monts Shannon pour intercepter un ennemi précis de la couronne. Mais l'empereur aurait perdu le contrôle de la bête, qui s'attaque maintenant à tous ceux qui passent ici. Voilà les ragots qui circulent sur cet endroit. Nous empruntons ce chemin, car nous devons obéissance à notre maître Rajin. Il n'est pas conscient du danger qu'il court et nous sommes résignés à mourir en essayant de le défendre. Mais s'il vous plaît, vous avez un enfant avec vous, faites bien attention... Je dois malheureusement vous laisser maintenant, je l'entends qui m'appelle. Passez une nuit aussi paisible que vous le pourrez.

Kango se lève soudainement et part vers la tente de son maître sans se retourner. Personne ne parle pendant de longs instants. Finalement, Sacha brise le silence.

— Trop d'informations à la fois, je suis complètement perdu. Varec, on fait quoi ?

Ce dernier regarde les membres de sa compagnie un à un. Il soupire et s'adresse à Lazar.

— Qu'en pensez-vous ?

— Prudence est mère de sûreté. Nous devrions accélérer l'allure et sortir au plus vite des monts Shannon. Que ce soit une histoire inventée par des brigands qui veulent cacher un trésor ou un piège fomenté par Amber pour nous tuer, nous ne serons pas en sécurité tant que nous serons dans cette région. Roan, tu sauras nous dire si l'animal s'approche.

— Oui, avec Nala, nous redoublerons de vigilance. Combien de temps encore avant de sortir des montagnes ?

— Selon la carte, et j'espère qu'elle est bien dessinée, nous n'avons plus que deux nuits à passer ici. Ensuite, nous arriverons à la plaine qui jouxte Keqja, répond Matias.

— Parfait, poursuit Varec. Nous allons instaurer des tours de garde quand même pour éviter de compter sur les lézards et nous prendrons la route dès que possible au matin. Nous discuterons des autres informations que Kango nous a données lorsque nous serons dans la plaine.

— Et pour le marchand et ses serviteurs ? demande Viktor.

— J'irai lui parler demain avant de partir, répond Lazar. Je vais essayer de le faire changer d'idée pour qu'il rebrousse chemin. Mais nous ne pouvons les forcer, vous le savez bien.

Contre toute attente, la nuit se passe calmement. Seul Isaac a l'air fatigué, mais il rassure Lazar en lui expliquant qu'il a simplement eu des problèmes de digestion. Le père de Roan l'observe étrangement, mais il ne dit rien. Il a un autre souci : Rajin lui a ri au nez quand il lui a demandé de rebrousse chemin. Puis il l'a insulté lorsque Lazar a insisté et lui a fait part de ses craintes à propos d'une bête féroce rôdant dans les montagnes. Maintenant, le groupe de Strehim voit le marchand et ses serviteurs ranger leur campement et se préparer au départ. Plus aucun mot n'est échangé. Matias croise le regard effrayé, mais résigné, de Kango. Le jeune homme lui fait un dernier signe de la tête et l'esclave lui répond avec un faible sourire avant de prendre

son maître sur le dos et de repartir pour une nouvelle journée de marche.

— Je ne suis pas tranquille pour ces voyageurs, mais bon, on ne peut rien y faire et on doit penser à nous. Traversons rapidement les monts Shannon afin d'arriver à la ville du maréchal Lémec.

— Tu as raison, Varec, renchérit Lazar, j'ai un mauvais pressentiment, allons-nous-en le plus tôt possible... Toujours rien, Roan ?

— Non, père, rien de dangereux dans les environs, pour le moment en tout cas.

La journée passe trop vite au goût de Varec, qui voit le soleil descendre une nouvelle fois. Le guerrier espère que le sentiment d'oppression qui n'a cessé de grandir en lui depuis le matin n'est que le fruit de son imagination. Ils ont discuté un peu des révélations de Kango, mais aucun n'a voulu continuer longtemps sur le sujet. Même Isaac, habituellement si enjoué, est resté pensif pendant le trajet.

Le soir venu, ils ont réussi à dénicher une nouvelle grotte pour s'abriter. Le chef instaure des tours de garde et après un rapide repas, tout le monde va se coucher. Sacha prend le premier quart. Il repense un peu à leur périple depuis Strehim. Il a l'impression qu'ils sont tellement loin de leur but ! Au départ, il croyait vraiment qu'en moins d'un mois, ils auraient récupéré les enfants et Tia, et seraient rentrés au village. Il ne s'imaginait pas qu'ils auraient dû aller jusqu'à Keqja. Avec un soupir, il resserre la couverture qu'il a jetée sur ses épaules, tout en scrutant les environs. À Klav, il s'était dit que les dieux pouvaient bien faire ce qu'ils voulaient, mais que lui resterait neutre. Après avoir entendu les paroles du prélat à Nen et en sachant que les enlèvements d'enfants sont liés à la nouvelle religion de Zezak, il ne peut s'empêcher de penser qu'il souhaite maintenant mettre son bras au service de la justice.

Il va réveiller Matias pour le deuxième quart, qui se passe sans incident également. Puis vient le tour de Roan pour le dernier quart. Nala rejoint son maître à l'entrée de la grotte.

— Je n'ai plus senti la présence de la bête depuis avant-hier. Nous avons dû quitter son territoire de chasse. Qu'en penses-tu ?

— *Je ne sais pas, Roan, je reste perplexe. De ce que tu m'as rapporté des propos de ce Kango, nous aurions affaire à un animal inconnu et cruellement blessé par l'homme, si c'est bien la même présence que le deuxième soir où nous avons pénétré dans les montagnes. Étant étrangers à ce continent, nous n'avons qu'une connaissance restreinte de la faune et de la flore d'ici. Par chance, nous avons Matias avec nous, puisqu'il a grandi ici, mais tu m'as dit que même lui n'est pas certain de ce qu'est un loup.*

— Cela ne peut pas être plus dangereux que les tigres des steppes, et Varec nous a enseigné à tous où se trouve leur point faible. Je pense que l'on devrait s'en sortir et... Nala, tu m'entends ? Nala ?

Un frisson parcourt le dos de Roan alors qu'il réalise que le lien avec Nala est rompu. Il est soudain tétanisé et ne peut plus bouger. Il s'est assis sur un rocher à l'extérieur de la grotte pour avoir une vue dégagée sur les environs, mais maintenant, il le regrette. Les poils de ses bras sont hérissés et sa respiration se fait plus rapide et plus courte. Lentement, avec effort, il essaie d'atteindre le long couteau qu'il porte à son côté.

— Si j'étais toi, je ne ferais pas ça, petit humain. Tu pourrais te blesser...

La voix a surgi de nulle part, une voix profonde et calculatrice. Le jeune homme sent un souffle chaud dans son cou et il déglutit péniblement. Les images de l'attaque du tigre des steppes envahissent ses pensées.

— Intéressant, ces fauves, mais de petits adversaires quand même. Bon, assez attendu, j'ai des questions pour toi, voilà pourquoi tu es encore en vie. Allez, regarde-moi.

Roan a l'impression qu'il ne contrôle pas son corps. Cette fois, c'est à Magur qu'il pense et la peur lui noue les entrailles. Alors que son regard croise finalement celui de son antagoniste, le cri de terreur qu'il veut lancer est incapable de franchir ses lèvres.

Face à lui se dresse une sorte de chien dont les canines inférieures ressortent de la gueule et montent presque jusqu'au museau. Un pelage gris clair recouvre son corps, le bas des pattes est noir. L'œil sombre fixé sur Roan semble parsemé d'étoiles dorées. L'autre œil est fermé, barré d'une hideuse cicatrice qui suppure. Mais ce qui est le plus déconcertant, c'est que le monstre est aussi grand qu'un cheval. Il communique tel un humain, à voix haute, avec un timbre caverneux et glacial. Roan recule instinctivement et tombe sur les fesses tout en se demandant ce qu'il peut faire face à un animal pareil.

— Je n'ai pas de temps à perdre. Ton animal de compagnie est sain et sauf, mais j'ai dû faire en sorte qu'il nous laisse tranquilles un moment. Maintenant, arrête d'agiter ton esprit dans tous les sens. Je n'ai qu'une seule question pour toi : es-tu l'Émissaire de la prophétie de la déesse Mirësi ?

— Non, balbutie finalement Roan à voix haute. Mais je le cherche aussi. Est-ce pour cela que tu es dans ses montagnes ?

— Oui ! rugit le loup. J'ai pour mission de tuer l'Émissaire, même si c'est contre mes principes. Kuqe a réussi à m'imposer sa volonté et je n'arrive pas à me défaire de l'envoûtement de ce maudit volatile. Alors en attendant, je massacre simplement tous ceux qui passent ici. Cependant, j'ai capté ta conscience qui explorait les alentours depuis que tu es entré dans les monts Shannon et je me suis dit que tu étais peut-être l'Élu de la déesse. Mais comme ce n'est pas toi, tu ne me sers à rien et je n'ai plus qu'à te tuer, ainsi que le reste de ton groupe, bien entendu, tout comme ce convoi de minables que j'ai exterminés ce midi... Mais bon, je ne suis pas si cruel, puisque j'ai laissé les femmes s'enfuir sans les poursuivre, ah ah ah...

Le rire dément qui surgit soudain dans la nuit calme glace le sang de Roan. Il ne bouge pas, figé sur le sol. L'animal se tourne vers l'entrée de la grotte où une petite silhouette vient d'apparaître.

— Tiens, tiens, le voilà, lui. Il est bien plus intéressant que toi qui es mort de peur... Ah, tes amis commencent à s'agiter dans ce trou. Je pense que je vais aller discuter avec ce petit... Adieu, le rouquin !

Et avant que Roan ne puisse émettre le moindre son, le loup géant empoigne Isaac dans une de ses pattes et disparaît dans la nuit.

CHAPITRE 14

Dans la grotte, Lazar se réveille brusquement. Il a un mauvais pressentiment. Il s'habille rapidement et sort au moment où une ombre gigantesque s'évanouit dans la brume du petit matin. Roan est étendu au sol, les yeux levés au ciel et il ne bouge pas. Nala gît, un peu plus loin, immobile elle aussi. Lazar se précipite alors vers eux, très inquiet. Voyant qu'ils respirent et ne sont pas blessés, il soupire de soulagement. Son garçon a l'air secoué et Nala revient vers son maître, la queue entre les pattes et la tête basse.

— Que s'est-il passé ?

— Vite, père, nous devons réveiller les autres, Isaac est en grand danger ! Nous avons rencontré le fameux monstre dont Kango parlait...

Lorsque tout le groupe est debout, Roan s'empresse de relater ce qui vient de leur arriver.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de bête qui cherche également l'Émissaire ? Zezak a mis ses pions partout pour que l'on ne passe pas à travers les mailles du filet, ma parole ! conclut Varec, rageur. Bon, on prend les paquetages et on va secourir notre jeune compagnon. Est-ce que Nala saura nous guider ?

La chienne aboie en guise d'acquiescement, et tout le monde part à une allure soutenue à travers les monts Shannon. Nala les entraîne à travers des sentiers étroits qui s'enfoncent de plus en plus vers le cœur des montagnes au fur et à mesure que la journée passe.

— On s'éloigne beaucoup de la piste, j'espère que l'on pourra s'y retrouver au retour ! fait remarquer Matias. Dis-moi, Roan, ce loup

étrange t'a bien rapporté que le groupe de Rajin a été décimé ? Je suis vraiment triste pour Kango, c'était un type bien.

— Oui, soupire le jeune homme, mais il a apparemment laissé partir les femmes saines et sauvées. Cette rencontre était effrayante : c'est tellement insolite de parler à voix haute avec un animal. En plus, il a les mêmes facultés que Nala et il aurait pu briser mes défenses mentales en un rien de temps. Je comprends mieux les objectifs de grand-mère quand elle m'encourageait à apprendre à protéger mon esprit... Avant, je n'en voyais vraiment pas l'intérêt, mais maintenant...

— Pourquoi s'en est-il pris à Isaac ? Cela n'a aucun sens, poursuit Lazar.

— Je pense que ce serait bien d'avoir une vraie conversation avec lui quand on l'aura retrouvé. Finalement, personne ne sait qui il est réellement. Et si c'était lui, l'Émissaire ? demande soudain Sacha. Vous ne trouvez pas qu'il fait des choses étranges parfois ?

— Nala m'a déjà informé qu'il était différent, mais si c'est bien lui, je devrais être au courant, non ? Ou Nala ? On doit bien servir à quelque chose, nous deux, dans la Prophétie ! rétorque Roan.

— Peu importe, les amis, car si on ne va pas plus vite, on risque de ne récupérer que son cadavre, et alors on ne saura rien du tout !

— Tu as raison, Varec, continuons !

Sans un mot, les six compagnons poursuivent leur route au pas de course. Finalement, ils franchissent un éboulement rocheux et se retrouvent face à l'entrée d'une grotte. Roan les stoppe net.

— D'après Nala, c'est ici... et elle me demande si tu as déjà soigné des animaux, Viktor.

— Pas vraiment, mais ce ne doit pas être si différent des humains, pourquoi ?

— Je ne sais pas, elle me dit juste que tu devras utiliser tes talents sous peu.

Varec avance avec précaution, talonné par Sacha et Matias, armes tirées. Le reste du groupe suit à quelques pas. Le soleil commence à disparaître derrière les monts et ses derniers rayons baignent la scène d'une étrange lueur rouge. Petit à petit, ils pénètrent dans l'antre. Une odeur pestilentielle les assaille dès qu'ils mettent les pieds à l'intérieur. Plus ils s'enfoncent dans la cavité, plus ils perçoivent des bruits inquiétants. Ils retiennent tous leur respiration. Même si Roan leur a décrit l'animal, ils se demandent comment ils vont réagir lorsqu'ils le verront de leurs propres yeux. Tout le monde veille à rester le plus silencieux possible, car ils savent que les canidés ont l'ouïe fine. Ils continuent à avancer plus profondément à la recherche d'Isaac. Un peu de lumière parvient encore de l'extérieur, mais bientôt, ils ne distinguent plus grand-chose. Le bruit s'amplifie, indiquant qu'ils se rapprochent de la source.

Tout à coup, Lazar trébuche et tombe sur le sol rocailleux, s'entaillant le genou. Il ne peut réprimer un petit cri de douleur. Roan sursaute. L'écho qui emplissait la grotte s'arrête soudainement. Plus personne ne bouge maintenant. Les mains moites, Varec leur chuchote de rester sur place. Il continue d'avancer, seul, sur quelques mètres, et contourne une saillie rocheuse, tandis que le bruit caverneux reprend, résonnant dans tout l'espace. Le groupe attend avec angoisse le retour de leur ami, mais les minutes s'égrènent, semblant des heures. Varec n'est toujours pas de retour. N'y tenant plus, Matias décide d'y aller avec Sacha, mais ce qu'ils découvrent ensuite les laisse sans voix.

Au centre d'une immense grotte éclairée de quelques flambeaux, un énorme chien est couché et ronfle bruyamment, mais tranquillement. Entre ses pattes, confortablement installé, Isaac dort également, le visage serein. Varec, debout devant eux, essaie d'extirper doucement le garçon, mais sans succès. Lazar arrive finalement en boitant légèrement, soutenu par Roan et Viktor. Nala les suit, incertaine. Le guerrier parvient à tirer du sommeil le petit garçon, qui lui sourit.

— Ah ! Vous êtes arrivés !

— Chut, Isaac ! Sinon le monstre va se réveiller. Nous devons vite partir d'ici.

— Si c'est de moi que tu parles, humain, j'aimerais que tu m'appelles le loup plutôt que le monstre, ce sera plus respectueux.

Varec recule brusquement alors que l'animal, maintenant éveillé, fixe le groupe.

— Tiens, tiens... Voici donc ceux avec qui tu voyages, Isaac. J'ai déjà rencontré l'un des instruments de la Prophétie et son guide, mais je ne connais pas encore les autres. Je suis désolé de vous avoir fait peur ce matin. Je m'appelle Gomer et je viens de la Damasie, bien au nord de cet endroit. Je suis le compagnon d'armes d'Alphée, chef de la garde royale de notre souveraine. J'ai été sous l'emprise de Kuqe pendant de nombreuses semaines, à devoir tuer ceux qui passaient par les monts Shannon. Heureusement, la conversation que j'ai eue avec ce jeune garçon m'a ouvert les yeux et libéré l'esprit. Je lui en suis infiniment reconnaissant.

Sous le choc et trop surpris pour prononcer le moindre mot, les membres de l'équipe de secours restent bouche bée à regarder Gomer s'incliner devant eux. Isaac prend la parole en souriant.

— Viktor, pourrais-tu aider notre ami et soigner son œil, s'il te plaît ? Ce que Kango a raconté est la triste vérité... Gomer a eu l'œil crevé par Sovran et l'infection se propage.

— Est-ce qu'il n'y a que moi qui trouve tout cela irréel ? demande alors Sacha. On a, en face de nous, la bête sauvage qui a fait de nombreuses victimes..., dont le marchand que nous avons rencontré et ses serviteurs ! C'est le même animal qui a menacé la vie de Roan, et maintenant, c'est notre ami ? Ça sent le piège à plein nez !

— Je comprends votre étonnement, mais je vous assure que je ne suis plus le même que ce matin.

Roan consulte Nala, qui lui confirme qu'elle ne ressent plus l'influence maléfique qui émanait du loup à l'aube. Il fait donc signe à Varec que tout semble effectivement correct, même si le revirement de l'animal semble suspect de prime abord. Isaac les rejoint, les yeux pétillants de bonheur, et les serre chacun à leur tour contre son cœur. Un immense calme les envahit brusquement. Cependant, Sacha murmure à l'oreille du garçon :

— Tu ne m'endormiras pas comme les autres, Isaac. Je ne sais pas qui tu es, mais je vais le découvrir. Et même si je t'aime bien, je n'hésiterai pas à t'éliminer si je me rends compte que tu es une menace pour notre mission...

— Je comprends, Sacha, et ta fidélité envers tes amis te fait honneur. Je te dirai qui je suis quand tu en auras le plus besoin. En attendant, s'il te plaît, fais-moi confiance.

Tandis que Viktor nettoie la blessure de Gomer, Lazar, la cheville bandée, prépare le repas pour le soir. Les autres cherchent un endroit pour installer le campement. Ils resteront tous dans la grotte, pas question de repartir cette nuit. Encore impressionnés par le loup immense, les hommes de Strehim en profitent pour se renseigner sur la Damasié. Ils apprennent avec surprise que les habitants de cette région sont tous de fidèles adorateurs de Mirësi et qu'ils connaissent la prophétie de l'Émissaire. Gomer leur explique que les signes dans les astres les ont prévenus que le temps de la Grande Confrontation approche. C'est la raison pour laquelle Alphée voulait passer à travers Aarde pour se rendre à Njesis, berceau de la religion de la déesse, et y rencontrer les grands prêtres. Il cherchait à savoir comment son peuple pouvait soutenir l'Émissaire choisi par Mirësi.

Quand Isaac informe Gomer de la destruction de la ville plus de trente ans auparavant, l'animal hurle à la mort.

— Comment allons-nous trouver l'Émissaire maintenant ? Il devait être un descendant des grands prêtres de Njesis et être béni à la naissance dans le temple de Bolusa... Tout est perdu ! Au prochain

solstice d'été, il y aura un cataclysme sur terre et seul l'Élu pourra l'arrêter. Toi, Roan, quel est ton rôle dans la Prophétie ? Es-tu le Protecteur ? Viendras-tu dans nos forges bénies ?

Roan lève les sourcils, surpris.

— Le Protecteur ? La prophétie que je connais n'en fait pas mention. En fait, la déesse m'a dit que j'en saurais plus sur ma mission à Bolusa. Je ne peux donc pas te répondre, malheureusement.

— Pour passer à un autre sujet, coupe Varec, où est Alphée en ce moment ? Le sais-tu, Gomer ?

— Avec la malédiction de Kuqe, j'ai perdu le contact mental avec mon ami. Je vais essayer de le trouver cette nuit en méditant. Je vais vous laisser vous détendre ici et on s'en reparle au matin.

Alors que le loup quitte la grotte, Lazar se tourne vers Isaac pour l'interroger, mais découvre le garçon déjà endormi. Il soupire et hausse les épaules en direction de Varec.

— Je sais, il va bien falloir qu'il nous fournisse des explications..., mais pour le moment, je pense que nous devrions suivre son exemple et nous reposer.

Avant de s'endormir, Nala se rapproche de Roan.

— *Ta grand-mère t'a conseillé de ne pas aller à Keqja. Je pense que nous devons trouver le temple avant tout autre chose et chercher des indices afin de reconnaître l'Émissaire et le protéger.*

— Mais nous ignorons l'endroit où il est, et on ne peut pas errer ainsi en territoire inconnu ! En plus, j'aimerais vraiment avoir des nouvelles de Tia et des enfants, et m'assurer qu'ils sont sains et saufs avant de partir à l'aventure.

— *Mais...*

— Non, Nala. Mais je te promets que dès que l'on a de bonnes nouvelles et que le plan de sauvetage se met en place, je viens avec toi.

Le lendemain, ils se préparent à prendre la route lorsque Gomer revient de sa sortie nocturne. L'animal remercie chaleureusement Viktor pour ses soins, car il se sent déjà beaucoup mieux, son œil invalide a enfin cessé de le faire souffrir. Il leur apprend aussi qu'il a réussi à renouer le lien avec Alphée et que ce dernier est toujours emprisonné à Sorrë, la capitale. L'empereur lui a annoncé qu'il l'emmènerait avec lui à Keqja à la fin de l'automne. Sovran s'est vanté devant le chef damasien d'avoir été choisi par Zezak pour régner sur le monde et d'être celui qui supervisera la phase finale de la Porte.

— Encore cette histoire de porte, j'espère que l'on comprendra ce que c'est avant qu'il ne soit trop tard, grommelle Roan. Tu as entendu, Nala ? Ces deux-là peuvent communiquer à une grande distance. Un jour, il faudra qu'ils nous expliquent comment ils font.

— Merci, Gomer. Nous devons aussi nous rendre à Keqja et récupérer les enfants de notre village avant qu'ils ne soient envoyés dans les mines de diamants. Que vas-tu faire de ton côté maintenant ? demande Varec.

— Je vais rester ici et attendre que mon ami trouve une façon de se libérer, puis nous poursuivrons notre quête pour trouver l'Émissaire. Si par hasard vous rencontrez l'Élu avant nous, prévenez-nous s'il vous plaît. Je suis certaine que Nala parviendra à me contacter. N'est-ce pas, guide ?

La chienne jappe en direction du loup, agitant la queue.

Le groupe, une fois prêt, quitte finalement la grotte. Gomer les dirige jusqu'à ce qu'ils arrivent en vue de la plaine de Keqja.

— Nos chemins se séparent ici. Je ne pourrais jamais expier les atrocités que j'ai commises en ce lieu, mais je vais tout faire pour que la déesse puisse avoir pitié de moi. Je viendrai à votre secours si vous en avez besoin. Adieu.

CHAPITRE 15

Tout au long de la descente des monts Shannon, les compagnons aperçoivent la ville au loin comme une immense tâche dans la grande plaine verte. En avançant, ils découvrent de nombreux pâturages abritant des bœufs et des moutons, ainsi que des champs et des vergers. Les récoltes battent leur plein.

Quelques jours plus tard, c'est un groupe fatigué et sale qui passe les portes massives de la ville de Keqja. Leur réserve de nourriture est épuisée. L'agglomération est beaucoup plus imposante que Nen. Elle semble en effet couper le paysage en deux tellement elle est étendue. Édifiée sur le même schéma que les autres villes, sa structure en cercles est centrée sur un immense bâtiment noir surélevé, dont les flèches se perdent très haut dans le ciel. Cependant, en ce moment, personne n'a le courage de s'attarder à admirer la cité ou à étudier son architecture. Ils n'ont tous qu'une seule hâte : trouver rapidement le contact de Basilisse et prendre une bonne nuit de repos, particulièrement Lazar, dont la cheville a de nouveau enflé.

Après avoir demandé plusieurs fois leur chemin, ils arrivent finalement devant une belle maison de deux étages en briques rouges entourée d'une épaisse haie. Lorsque Varec frappe à la porte, un adolescent vient leur ouvrir.

— Puis-je vous être utile, messieurs ?

— Nous avons une lettre de recommandation pour un certain Barnabé de la part du maire d'Asnjan.

À ces mots, le garçon pousse un petit cri de surprise, puis il jette un œil méfiant aux alentours et les fait entrer rapidement dans le vestibule. Roan et ses amis restent bouche bée devant le luxe inattendu

de la maison. Partout, de somptueux tapis recouvrent le sol ; des rideaux de velours rouge encadrent les nombreuses fenêtres et de riches meubles en bois, décorés de magnifiques sculptures, complètent le mobilier. Leur groupe a l'air encore plus crasseux dans ce bel environnement. Lazar se sent mal à l'aise et se demande comment ils vont être accueillis.

C'est justement vers lui que se dirige un homme rondouillard en descendant les immenses escaliers qui font face à la porte d'entrée. Le nouveau venu ouvre grands les bras et serre contre lui le père de Roan, qui ne sait comment réagir devant ce comportement inattendu. La mimique qu'il fait est si drôle que le reste du groupe ne peut s'empêcher d'éclater de rire. Il faut dire aussi que le propriétaire de la maison, deux fois plus petit que Lazar, est habillé d'un costume jaune criard qui le fait ressembler à un poussin.

— Mes amis, mes amis... , quel plaisir de vous rencontrer enfin ! Je commençais à m'inquiéter sérieusement de ne pas vous voir arriver ici. Basilisse m'a averti par pigeon depuis un bon moment déjà. Par quel chemin êtes-vous donc passés, avez-vous eu des ennuis en route ? Avez-vous eu des problèmes à Nen ? Oh, mais quel mauvais hôte je fais ! Vous me raconterez tout cela plus tard. Vous devez être fatigués et affamés. Mon serviteur va vous conduire à vos chambres. Prenez donc le temps de vous laver et de vous changer, puis nous nous retrouverons dans la salle à manger d'ici une heure. Vous pourrez alors me donner un peu de nouvelles de ce vieux chenapan. Il n'a rien voulu laisser transparaître dans le code qu'il m'a envoyé... Disons, presque rien en tout cas. À tout à l'heure !

Puis l'homme disparaît aussi vite qu'il est venu. Personne n'a eu le temps de parler. Le serviteur qui leur a ouvert la porte les amène au deuxième étage de la demeure.

— Ne vous offusquez pas de la façon dont mon maître agit, je vous prie. Monsieur Barnabé peut paraître excentrique au premier abord, mais c'est l'un des meilleurs commerçants de tout Aarde. Ne

vous fiez pas à son apparence seulement ; c'est un génie en affaires et il a des yeux et des oreilles partout en ville. Vous avez été bien chanceux d'être recommandés par son vieil ami Basilisse, sinon il ne vous aurait jamais accueillis. Je m'appelle Sam et je suis à votre service ! Vos chambres sont prêtes et des tenues neuves se trouvent dans les penderies. Vous avez trois chambres à votre disposition... Oh, je vois que vous avez un membre de plus que prévu, je vais donc faire amener un matelas supplémentaire. Par contre, petit, je n'ai pas d'habit pour toi pour le moment, tu mettras quelque chose de plus grand et je ferai laver tes vêtements dès que possible par notre personnel. Au fait, un chien ne devait-il pas vous accompagner ?

Tout s'est passé tellement vite depuis qu'ils sont entrés dans la maison que Roan n'a pas remarqué l'absence de Nala. Rapidement, il projette sa pensée, puis répond au serviteur.

— Elle se trouve dans le jardin, car elle n'aime pas trop les villes. Votre petit parc est un havre de paix pour elle.

Les voyageurs se séparent dans les pièces qui leur sont assignées. Roan partage une chambre avec son père et Isaac ; Varec s'installe avec Matias, tandis que Sacha et Viktor partent de leur côté.

— Cet homme a l'air un peu bizarre tout de même, grommelle Lazar en sortant les affaires de son sac. Je suis surpris de la façon dont il est venu me prendre dans ses bras pour me souhaiter la bienvenue.

— Oui, c'était très drôle, répond son fils. Je pense que Varec va te laisser gérer les négociations avec notre hôte maintenant, puisqu'il semble t'apprécier... Apparemment, il possède tout un réseau d'informations dans cette ville. Ce sera un atout précieux pour nous.

— Je ferai de mon mieux, mais honnêtement, je ne suis pas certain d'être le mieux qualifié pour tenir la conversation avec ce Barnabé, qui semble un personnage important et raffiné.

Roan arrête un instant de déballer ses affaires et regarde son père. Ce dernier a l'air fatigué. La tension accumulée, entre la rencontre avec les mercenaires du corbeau rouge à Nen, et leur périple dans les

monts Shannon avec Gomer, semble maintenant lui peser lourdement. Le jeune homme est heureux que Basilisse leur ait fourni un contact fiable à Keqja, car son père va pouvoir se reposer ici, tout du moins pendant quelque temps. Un bruit incongru le fait alors sursauter : Isaac est en train de ronfler fortement dans l'un des lits. Lazar et Roan se regardent en souriant.

— On le réveillera une fois que nous aurons fini de nous préparer.

Pour leur plus grand bonheur à tous, les serviteurs de Barnabé leur fournissent de l'eau bien chaude dans un baquet. Une fois propres et vêtus de nouveaux habits de ville, ils se rejoignent tous dans la salle à manger. Lazar n'a pas eu le courage de réveiller l'enfant. Il dormira certainement jusqu'au lendemain matin.

Lorsque le groupe pénètre dans la grande salle, là où le repas va être servi, Roan remarque que leur hôte est maintenant habillé de façon beaucoup plus sobre. Assis dans un large fauteuil près d'une cheminée vide, le visage grave, il discute avec une personne debout à côté de lui, cachée dans la pénombre. Les deux individus sont tellement absorbés par leur conversation qu'ils ne se rendent pas compte de l'arrivée des convives. Varec fait signe à Lazar, l'invitant à prendre les devants. L'homme soupire intérieurement, mais il a promis à sa mère, Ilsa, qu'il les aiderait de son mieux. Il toussote en s'avançant vers Barnabé. Celui-ci sursaute en se levant brusquement de son siège. Les reconnaissant, il leur sourit.

— Je suis bien heureux de vous revoir. Venez vite vous restaurer. Vous me raconterez votre périple depuis Asnjan et comment je peux apporter mon humble contribution à votre voyage.

Ensuite, se tournant vers la personne toujours dans l'obscurité, il la congédie d'un discret signe de tête. Roan ne distingue pas la silhouette qui s'éclipse rapidement.

Avant d'arriver en ville, le groupe de Strehim avait débattu plusieurs soirs autour du feu afin de convenir de ce qui pouvait être expliqué. Étant donné la trahison précédente et sa conséquence

désastreuse, ils avaient finalement décidé de ne fournir que le minimum d'informations. C'est ainsi que pendant l'heure qui suit et tout en mangeant, Lazar raconte brièvement l'enlèvement des enfants de leur village. Il poursuit avec leur séjour à Nen à la recherche de renseignements et leur trouvaille à propos des chariots d'esclaves qui devaient rejoindre ceux de Klav. Il ne mentionne pas leur rencontre imprévue avec les mercenaires. Il passe aussi rapidement sur le voyage par les monts Shannon, sans toucher un mot de leur entrevue avec Gomer, puis il conclut avec leur entrée dans Keqja.

— Je vois..., dit enfin Barnabé après un instant de réflexion. Il y a beaucoup de zones d'ombre dans votre récit, mais je respecte le fait que vous n'avez pas encore assez confiance en moi pour me donner tous les détails. Je suis cependant heureux, quoiqu'un peu surpris, étant donné les rumeurs qui courent ici, que rien de fâcheux ne vous soit arrivé lors de votre périple par les montagnes... Sinon, vous devez quand même savoir que Basilisse m'a informé de l'énorme erreur qu'il a commise ; il a mis la vie d'innocents en danger, dont celle de son propre petit-fils, Théotime. Par conséquent, il m'a supplié de vous apporter toute l'aide possible. Qu'attendez-vous donc de moi à partir d'aujourd'hui ?

— Eh bien, puisqu'il paraît que vous avez un excellent réseau de renseignements dans cette ville, nous aimerions savoir quand et où les chariots des enfants arriveront, ou bien s'ils sont déjà ici. Nous devons apprendre aussi où ils seront emprisonnés et quel itinéraire ils vont emprunter pour aller aux mines de diamants. Pour finir, nous devons trouver un moyen de les libérer avant qu'il ne soit trop tard.

Barnabé lève les yeux au ciel.

— Rien que ça ? Vous êtes sur le territoire du maréchal d'Aarde, Lémec, le deuxième homme le plus puissant et le plus craint de notre empire. Cette ville est l'une des plus grandes du continent. Chercher des esclaves dans un lieu où leur commerce ne choque personne relève

de la folie. Si en plus, vous vous attaquez à la troupe d'élite du corbeau rouge, vous n'avez aucune chance.

— Personne n'a mentionné les mercenaires, intervient Varec. Pourquoi en parlez-vous ?

— Parce que toute personne bien renseignée à Keqja sait que les mines de diamants de Njesis ont repris du service depuis de nombreux mois, et aussi que des chariots fermés font régulièrement l'aller-retour entre les deux villes. Ces convois sont toujours étroitement gardés par des hommes portant fièrement le tatouage des fidèles du maréchal. De plus, on voit, ici et là, les capes des mercenaires de la lieutenantante Amber, le bras droit de Lémec. Jusqu'à présent, je n'avais pas de preuve que c'était des enfants enlevés dans le royaume, mais vous venez de me le confirmer... Bon, c'est d'accord... J'ai des espions dans la forteresse de Lémec qui me fourniront peut-être les renseignements dont vous avez besoin, mais vous allez devoir aussi mettre la main à la pâte. Voici donc ma proposition pour les prochains jours...

CHAPITRE 16

La ville de Keqja se découpe en quartiers bien distincts, séparés par des petits cours d'eau enjambés par des ponts. Deux portes principales donnent accès à la métropole : l'une au nord et l'autre à l'est, permettant l'arrivée des chariots et des grands convois. Des passages secondaires sont disséminés un peu partout autour de la ville, mais réservés uniquement aux personnes à pied. Ainsi, le maréchal Lémec peut contrôler les entrées importantes dans sa cité. Une fois la muraille de pierre franchie, le voyageur ou le négociant pénètre tout de suite dans le quartier des affaires. Des boutiques diverses et variées y offrent leurs produits. Les auberges et restaurants se sont également installés dans cette partie-là de la citadelle. Ensuite vient le quartier des ouvriers : c'est là qu'habitent toutes les familles de ceux qui travaillent dans les champs ou les vergers extérieurs. En s'enfonçant encore plus vers le centre de l'agglomération, on trouve les maisons des marchands et des artisans : ce sont les plus riches et les plus influents. Juste après se dresse une deuxième muraille, n'ayant qu'un accès unique vers la zone centrale. C'est là-bas que logent les militaires et les subalternes de Lémec, avec leur famille. Le maréchal y a sa propre demeure, grandiose et protégée jour et nuit. Dans ce quartier trône également la grande cathédrale, dont le groupe a aperçu les immenses flèches en arrivant à Keqja. Vers le sud, on trouve les quartiers les plus pauvres et la prison.

Chaque jour depuis près d'une semaine, un jeune homme et son chien s'installent du côté de la porte Nord pour vendre des légumes. Ils peuvent ainsi observer facilement les allées et venues de ceux qui pénètrent en ville. Un homme plus âgé et un garçon au sourire charmant les accompagnent. Toute la journée, ils essaient de repérer

le moindre indice permettant de détecter l'arrivée des chariots d'enfants.

— *Pourquoi devons-nous encore venir ici ? Cet endroit empeste et je préfère rester dans le jardin de Barnabé.*

— Courage, Nala. Nous avons traversé les monts Shannon en pensant que les chariots atteindraient la ville quelque temps après nous, mais visiblement, ils ont pris du retard. C'est à notre avantage, car on a pu commencer à se familiariser avec la géographie des lieux, et je suis sûr qu'ils ne devraient plus tarder à arriver maintenant.

— *Et les oiseaux ne voient rien ?*

Roan se concentre sur les pigeons, perchés sur le toit de la guérite abritant les miliciens chargés de la sécurité de la porte.

— Non, rien que des gens à pied ou des chariots de marchandises diverses pour le marché.

— *Je trouve que c'est trop long...*

Le jeune homme sourit. Il ne s'est jamais rendu compte de l'impatience de sa chienne. Dans son for intérieur, lui aussi s'inquiète et se demande où sont passés Tia et les enfants de Strehim. Puis il observe, amusé, son père qui s'investit à fond dans son rôle de marchand. Il faut dire qu'ils doivent travailler pour remettre leurs finances à flot, et Barnabé leur laisse les bénéfices qu'ils font sur la vente des produits. Isaac aide à emballer les légumes que les clients achètent. Varec et Matias, de leur côté, déchargent les caisses de fournitures des entrepôts de leur hôte et gardent aussi les oreilles grandes ouvertes lorsque des colporteurs itinérants parlent de leur trajet jusqu'à Keqja. Viktor et Sacha tiennent un petit kiosque d'épices près de la porte Est pour épier la route qui mène, entre autres, vers Njesis et les mines de diamants. Jusqu'à présent, quand ils se rejoignent en fin de journée chez Barnabé, personne n'a de nouvelles intéressantes. Même le contact infiltré dans le quartier militaire du maréchal n'a rien apporté de concluant.

Alors que le soir commence à tomber, Roan relâche sa concentration et laisse partir les pigeons de surveillance. Avec Isaac et son père, ils rangent leur petite échoppe pendant un moment, puis ils s'apprêtent enfin à rentrer. Un bruit strident les fait alors tous bondir. Un roulement de tambour résonne ensuite et avec stupeur, ils entendent un chant guttural s'élever de derrière la muraille de pierre. Les gardes à la porte se mettent soudain à genoux tandis qu'un palanquin² noir, entièrement fermé, fait son entrée dans la ville. Quatre grands hommes, la tête cagoulée de noir et les fers aux pieds, le portent sur leurs épaules. À la suite de l'étrange chaise à porteurs, une dizaine d'hommes en toge noire, ressemblant à ceux qui accompagnaient le prélat Garin à Nen, chantent de tout leur cœur. Un frisson parcourt l'échine du garçon et Nala gémit, enfouissant le nez dans ses pattes. Isaac, lui, se cache derrière Lazar et se met à trembler de tous ses membres. Toutes les personnes autour d'eux s'arrêtent et observent avec crainte le palanquin passer la porte et disparaître en direction du centre-ville. Dès qu'il est hors de vue, les citoyens ont l'impression de recommencer à respirer. Roan est en sueur et il ne comprend pas pourquoi.

— Ça y est ! La grande prêtresse Mizone est arrivée. Gloire à Zezak !

Le jeune homme sursaute lorsqu'un habitant de Keqja hurle cette phrase, qui est ensuite reprise en chœur par les citoyens. Effrayé, il regarde son père. Ce dernier fronce les sourcils.

— Nous devons prévenir Varec tout de suite ! Nous n'avions pas prévu ce scénario et la situation risque désormais d'être plus dangereuse que nous le pensions... Isaac, tu peux ouvrir les yeux, ils sont partis maintenant.

Roan caresse Nala pour la rassurer et ils retournent tous d'un pas rapide vers la maison de Barnabé.

² Litière couverte pour un passager, composée d'une grande boîte portée sur deux poteaux horizontaux par quatre ou six porteurs

Lorsqu'ils arrivent finalement chez leur hôte, tous leurs amis sont déjà rentrés et discutent autour de la table du salon, la mine grave.

— Vous êtes au courant ? demande Roan.

— Oui, répond Varec d'un ton contrarié. Il paraît que la prêtresse du culte de Zezak est arrivée ici en grande pompe. Libérer les enfants n'est pas une tâche facile au départ, à cause des soldats, mais si ce que j'ai entendu est vrai, cela relève de l'impossible maintenant. Il paraît qu'elle détient des pouvoirs effrayants.

— Je ne comprends pas ces gens qui mêlent la religion à la politique, intervient Barnabé en entrant dans la pièce et en déposant son chapeau sur l'une des chaises. Personnellement, je ne m'implique pas dans ce culte étrange que notre empereur veut nous imposer, ce n'est pas bon pour les affaires. Mes sources m'ont confirmé qu'elle est là pour aider Sovran dans son projet à Njesis. Elle ne lâchera donc pas les enfants facilement.

— Nous étions à la porte Nord quand ils sont arrivés et je vous avoue que je n'étais pas à l'aise. Isaac s'est même mis à pleurer dans mon dos. D'ailleurs, où est-il, ce garçon ? Il va falloir que l'on trouve sa famille rapidement pour ne pas continuer à le mêler à toute cette affaire. Il nous a bien dit que sa sœur est ici, n'est-ce pas ?

Lazar cherche Isaac des yeux.

— Il s'est réfugié dans le jardin avec Nala, répond Roan, après un court échange avec la chienne.

— Bon, allons dîner. Nous discuterons ensuite de la façon dont nous allons agir puisqu'un nouvel élément vient d'entrer en jeu.

Barnabé les invite à l'accompagner dans la salle à manger, pendant que Roan demande à Nala de rentrer avec le garçon. Alors que le jeune homme s'apprête à s'asseoir, Sam entre d'un pas pressé et chuchote quelques mots rapides à son maître. Ce dernier s'excuse auprès du groupe et leur suggère de commencer sans lui. Barnabé croise Nala et Isaac en passant la porte de la pièce.

— *Tiens, la dame est revenue encore une fois*, remarque Nala en se couchant aux pieds de Roan.

— Quelle dame, Nala ?

— *Celle qui vient presque chaque nuit quand vous dormez. Elle ne reste jamais longtemps et part toujours en courant de la maison, comme si elle avait peur que quelqu'un ne la voie.*

Barnabé entre à ce moment-là en se frottant les mains.

— Bon, les amis, j'ai enfin des nouvelles qui vont vous intéresser ! Je dois dire que le maréchal a pris beaucoup de précautions cette fois...

L'homme rondouillard et sympathique fait une pause afin de s'assurer d'avoir toute l'attention de son auditoire, puis il poursuit d'un ton de conspirateur.

— Comme vous le savez, l'esclavage est monnaie courante dans notre royaume. Et même si la majorité des gens ne l'appuie pas, c'est une pratique légale qui ne choque plus personne malheureusement. Que ce soit pour des adultes ou des enfants, cela fait de la main-d'œuvre pas chère à exploiter. Je ne continuerai pas dans les détails, car je sais que c'est un sujet sensible, notamment pour notre ami Matias... Mais pour en venir à notre affaire, habituellement les enfants d'Aarde sont achetés à des parents trop pauvres pour subvenir à leurs besoins. Ensuite, ils sont revendus sur des places publiques pour devenir des serviteurs. Or la rumeur circule aussi à Keqja, dans certains milieux, que des enfants se font enlever et non acheter par le gouvernement. Je n'y croyais pas trop jusqu'à ce que vous me le confirmiez en arrivant ici. Ça signifie que Lémec manque de bras dans les mines ou alors qu'il doit aller plus vite dans son projet de chantier, et dans ce cas, la pratique légale de l'achat n'est pas assez rapide. Mais si les gens le découvrent, beaucoup de personnes vont venir le questionner, et ce ne sera pas bon pour sa popularité. Nous savons que la grande prêtresse est arrivée aujourd'hui, mais nous n'avions pas de nouvelles des enfants... Eh bien, on vient tout juste de me révéler

comment il a fait pour introduire les petits dans Keqja, sans que l'on s'en aperçoive, et ce, depuis plusieurs jours déjà !

Plus personne ne mange autour de la table. Roan est tellement tendu qu'il en a mal aux mâchoires. Barnabé prend une gorgée d'eau. Les nouvelles qu'il vient de recevoir le mettent un peu mal à l'aise et il a peur que le dénouement ne soit pas favorable à ses nouveaux amis.

— Donc, où sont-ils ? demande Varec, impatient.

— Ils ont pénétré dans la ville petit à petit en passant par la partie la plus pauvre. J'ai du mal à conserver des contacts fidèles là-bas, car dès que quelqu'un paie plus que moi, ils gardent le silence ou donnent de fausses informations. Depuis quelques jours, des groupes d'enfants sont entrés par les portes secondaires, à pied, encadrés par quelques miliciens. Mon informatrice dans le quartier militaire n'a pu me prévenir que maintenant. Comme certains enfants ont besoin de nouveaux vêtements, on lui a demandé d'apporter son aide pour en confectionner. Elle est allée aujourd'hui dans une grande cellule isolée des autres prisonniers et elle a vu une soixantaine d'enfants fatigués, mais bien vivants. Elle n'a pas eu le droit de leur parler. Elle a juste ouï dire qu'ils sont installés là jusqu'à l'arrivée de l'empereur Sovran. Ensuite, ils partiront tous ensemble vers Njesis. En revanche, je ne sais pas trop comment vous annoncer cela..., mais ils auraient séparé toutes les jeunes filles de plus de seize ans. Elles seront amenées à la grande prêtresse ce soir. Je n'ai malheureusement pas plus d'informations à ce sujet.

— À Nen aussi, le prélat a demandé des jeunes filles pour la prêtresse, murmure Lazar.

Varec regarde Roan, inquiet, alors que le souvenir des sacrifices de Magur lui vient à l'esprit. Roan, lui, s'est soudain remémoré les propos de Tia concernant le vieux chaman qui mangeait le cœur des miliciens pour obtenir du pouvoir. Ils secouent tous deux la tête pour chasser les images atroces qui s'y sont infiltrées. Barnabé voit bien l'inquiétude de chacun et il essaie d'apaiser un peu l'atmosphère.

— Je suis certain que c'est simplement pour avoir une quantité de servantes à sa solde. Tous les hauts dignitaires du culte de Zezak que j'ai croisés ont des dizaines d'esclaves, alors la prêtresse ne fait sûrement pas exception. Nous savons maintenant où se trouvent les enfants et la jeune demoiselle, mais il va falloir encore faire preuve d'un peu de patience et ne pas agir trop vite. Je continuerai à avoir des nouvelles régulières par mon contact sur l'état des enfants, mais je ne pourrai pas leur faire passer de message de votre part, puisqu'ils sont, hélas, trop surveillés pour le moment. Cependant, j'ai confiance que nous trouverons une faille dans leur organisation pour libérer les vôtres et Théotime avant qu'ils ne quittent Keqja.

Le silence retombe autour de la table et le groupe termine le repas sans ouvrir la bouche. Chacun est plongé dans ses pensées et se demande comment ils vont tous réussir à mener leur quête à bien. Finalement, Isaac s'exclame soudain qu'il est très fatigué et qu'il va se coucher. Une fois qu'il a quitté la salle, la conversation reprend.

— Donc, on continue de travailler pour le moment jusqu'à ce que l'occasion de délivrer les enfants se présente, c'est bien cela ? résume Matias. C'est difficile de rester sans rien faire alors que nos frères et sœurs sont si proches. Ça ne devrait pas être tellement compliqué de les faire sortir de là...

Barnabé secoue la tête sans répondre. Il connaît bien le maréchal et ses forces armées et il ne veut pas décourager le petit groupe. Il sait cependant pertinemment que leur mission de sauvetage est vouée à l'échec, à moins d'un miracle. Leur adversaire est trop puissant. Il ne comprend pas bien le lien entre Lémec et cette Mizone, mais le fait qu'elle arrive maintenant, surgie de nulle part, lui donne le sentiment que les gens qui se trouvent en face de lui sont impliqués dans bien plus qu'un simple enlèvement d'enfants.

Les amis discutent ensuite de la manière dont ils vont s'occuper d'Isaac à tour de rôle pendant les prochaines semaines, étant donné qu'ils ne jouent plus les marchands de légumes. C'est Roan qui hérite

du premier tour de gardiennage. Barnabé, quant à lui, propose à Lazar de l'accompagner dans ses démarches financières afin qu'il se familiarise avec la façon de négocier à Keqja. Il aime le calme de l'homme et sa conversation posée et réfléchie. Il sait bien que ce n'est pas lui le responsable de son village, mais il lui semble être une personne solide sur laquelle il peut compter pour canaliser les ardeurs des jeunes gens qui l'accompagnent.

Alors que la semaine s'écoule, Roan décide de profiter du temps qu'il passe avec Isaac pour visiter les différents quartiers de la ville. Barnabé leur a expressément demandé de ne pas aller vers le sud et les quartiers pauvres, à cause de la violence qui règne dans les rues là-bas. Nala les suit à contrecœur dans leurs explorations citadines, se plaignant souvent des effluves qui lui heurtent l'odorat.

— As-tu remarqué, Roan, que ta chienne change de couleur ?

— Comment ça ?

— Elle est de plus en plus foncée.

Le jeune homme se retourne pour observer Nala. Il sursaute en réalisant que la teinture qu'Ilisa a utilisée s'estompe et que l'on commence même à percevoir une tâche plus claire au niveau de l'œil.

— Oh, il va falloir remédier à ça rapidement. On ne peut pas se permettre qu'un dirigeant du culte de Zezak la reconnaisse.

— *Dans cette grande ville, il faudrait vraiment ne pas avoir de chance pour que quelqu'un fasse attention à moi, tu ne crois pas ?*

La voix de Nala a surgi dans son esprit.

— *Tu ne pourrais pas me laisser comme ça, s'il te plaît ? Subir la teinture de ta grand-mère a été un véritable supplice et je ne suis pas tentée de recommencer. J'en ai perdu mon flair pendant plusieurs jours !*

Ce soir-là, Roan partage la requête de la chienne. Nala est soulagée quand il lui annonce que la majorité est de son avis.

S'inquiétant de l'absence de son père, il questionne Sam pendant que celui-ci apporte des fruits pour le dessert. Le serviteur de Barnabé lui indique que son maître et Lazar vont rentrer plus tard dans la soirée. En effet, ils ont été invités inopinément dans la journée, avec tous les membres de la guilde des marchands de Keqja, à assister à une réunion d'information exceptionnelle au domaine de Lémec. Roan décide d'attendre son père dans le salon, tandis que Varec, Matias, Sacha et Viktor, fatigués d'avoir déchargé des caisses pendant des heures, préfèrent aller se coucher rapidement. Nala aussi va se blottir près d'Isaac dans leur chambre.

Resté seul, Roan réfléchit à tout ce qui s'est passé les dernières semaines. Il s'inquiète de plus en plus pour Tia. L'informatrice de Barnabé n'a pas du tout vu les jeunes filles dans la prison. Elle a juste entendu des rumeurs sur leur sort. Mais où peut se trouver exactement sa fiancée ? Il caresse machinalement le bracelet de cuir qu'il porte au poignet. Un bruit le fait alors sursauter et il se rend compte de l'heure tardive en se levant du fauteuil. Une conversation à voix basse lui parvient de l'entrée de la demeure, indiquant que son père et leur hôte sont finalement rentrés. Quand Roan les rejoint, il a l'impression qu'un pli soucieux barre le front des deux hommes. Devant son regard interrogateur, Lazar le rassure et lui dit qu'il lui racontera tout au petit déjeuner. Puis il monte se coucher sans autre commentaire.

Le lendemain matin, le groupe écoute attentivement le compte-rendu de la réunion avec Lémec. Barnabé est déjà reparti gérer ses affaires et c'est donc Lazar qui explique aux jeunes :

— Le maréchal a annoncé aux marchands une nouvelle taxe sur leurs biens qui doit être mise en place dès aujourd'hui. Elle servira à entretenir le clergé grandissant du culte de Zezak et quiconque refuse de la payer sera tout simplement jeté en prison. La nouvelle a suscité beaucoup de protestation de la part des marchands qui ont réclamé, à grands cris, la séparation de l'Église et de l'État. Lémec a ricané en voyant leur réaction et il a fait arrêter le président de la guilde, qui a

été immédiatement escorté à l'extérieur par les gardes. Puis il nous a invités, ou plutôt ordonné, de le suivre au balcon de sa résidence. Là, nous avons assisté, impuissants, à un horrible spectacle : dans la cour en dessous, le président a été mené devant une dame toute de noir vêtue et le visage voilé. La femme a simplement levé la main et l'homme s'est enflammé en poussant des cris terrifiants. J'ai failli vomir en sentant la chair calcinée du pauvre marchand. Des soldats nous empêchaient de retourner dans la salle du conseil et nous ont obligés à regarder. Le maréchal nous a ensuite congédiés avec un sourire inquiétant en disant qu'il attendait son argent le lendemain sans faute, sans quoi la grande prêtresse allait s'occuper de nous.

Lazar, encore blanc au souvenir de l'exécution à laquelle il a dû assister, pousse un soupir.

— Barnabé est très soucieux et songe à faire évacuer discrètement la majorité de son personnel et de ses affaires vers une ville plus paisible.

— Nous devons donc sortir les enfants et Tia de cet enfer le plus vite possible, déclare Varec. Si le maréchal est sous l'emprise d'un serviteur de Zezak, il va être manipulé comme nous l'étions tous à Ytir. De plus, s'ils apprennent notre présence ici, je ne donne pas cher de notre peau.

— Mais rappelle-toi qu'Amber cherche l'Émissaire pour Lémec. Le délai pour l'amener à Keqja sera bientôt écoulé, et selon moi, le maréchal se doute déjà certainement que nous sommes dans les parages, rétorque Sacha.

— Je suis désolé si je vous coupe avec une nouvelle qui n'a rien à voir, mais j'étais tellement fatigué hier que cela m'est complètement sorti de la tête. J'ai entendu l'un des marchands à l'entrepôt parler d'une porte en rapport avec l'église, alors je me suis dit que c'était peut-être un indice sur ce qu'ils construisent à Njesis, annonce soudainement Viktor.

Tout le monde se tourne vers lui avec surprise. Ce n'est pas une information qu'ils pensaient chercher pour le moment. Viktor continue.

— L'homme a dit qu'il a eu la chance de pénétrer dans la cathédrale de Keqja pour une visite guidée récemment. Il paraît qu'elle est richement décorée, mais très sombre. Au centre d'une chapelle, sur un piédestal³, est posé un grand livre noir. Il a à peine pu y jeter un œil, mais il racontait à son collègue qu'il y a vu l'image d'une porte magnifique avec des formes humaines devant. Ce serait peut-être une bonne idée que l'on aille faire un tour là-bas nous aussi. On trouvera peut-être un lien avec les enfants et les mines de diamants. Qu'en pensez-vous ?

— Hum, la cathédrale est dans le quartier contrôlé directement par les miliciens de Lémec, répond Lazar. Je ne sais pas si c'est prudent de...

— Je dois m'y rendre, coupe Roan. Nala vient de m'avertir que je devais y aller, mais elle ne m'accompagnera pas pour ne pas éveiller les soupçons. J'ignore pourquoi, mais elle m'informe aussi que c'est Sacha qui doit venir avec moi. On ira demain.

Lazar se tourne, surpris, vers la chienne, qui remue la queue d'un air satisfait.

— Qu'en penses-tu, Varec ? demande-t-il finalement après un instant de réflexion.

— Si vous vous faites discrets, je n'y vois pas d'inconvénient. De toute façon, nous ne savons toujours pas quand l'empereur arrivera et nous n'avons aucun plan précis. Donc, en attendant, je suis d'accord pour que l'on recueille toutes les informations possibles afin de mieux comprendre la Prophétie. Je vous suggère quand même de parfaire votre déguisement et de ne parler à personne dans ce quartier. Le

³ Support assez élevé qui forme le socle d'une statue, d'une colonne, d'un élément décoratif

maréchal doit avoir des yeux et des oreilles partout là-bas. Je ne tiens pas à ce que l'un d'entre nous soit amené devant lui et la grande prêtresse, pas après ce que Lazar vient de nous rapporter...

— Oui, continue Sacha avec un clin d'œil vers le jeune homme. Et pas de météo suspecte si jamais quelque chose ne te convient pas, Roan !

— Eh ! Il ne s'est rien passé depuis Nen, tu exagères !

— C'est juste que le contrôle de ton nouveau pouvoir n'est pas encore au point !

Roan prend une mine boudeuse, et tous éclatent de rire, allégeant ainsi l'atmosphère pesante.

Tout le monde se sépare alors et chacun part vaquer à ses tâches quotidiennes. Roan remonte dans la chambre en soupirant : il sait qu'il a une conversation sérieuse à avoir avec sa chienne. Il n'a pas fait trois pas dans la pièce que celle-ci se plante devant lui en grondant et sa remarque acerbe lui explose dans la tête.

— *La prochaine fois que je te sers d'excuse, préviens-moi avant quand même ! Je dois faire semblant de cautionner un mensonge qui te fait prendre des risques.*

— Je n'en peux plus de rester à ne rien faire et de ne pas avoir de nouvelle de Tia ! Je me suis dit qu'ils ne me laisseraient jamais aller voir ce livre si je ne prenais pas des mesures exceptionnelles. Je suis désolé d'avoir menti en disant que l'idée était de toi. Mais pour Sacha, la pensée a surgi dans ma tête et j'ai parlé sans réfléchir.

— *En tout cas, je viendrai avec toi pour visiter cette cathédrale, que tu le veuilles ou non. Il se peut que je sois une aide quand même, puisque, quelque part, je suis censée être ta guide.*

— Mais tu retrouves ta couleur noire et on distingue l'étoile autour de ton œil.

— *Soit tu me prends avec toi, soit je me débrouille pour que tu n'y ailles pas ! Ta grand-mère va être contrariée quand elle apprendra ce qui se passe. Sa santé est fragile, tu sais.*

— Elle ne sera pas au courant avant des semaines, on sera même peut-être déjà rentrés à Strehim. Mon père lui écrit de temps à autre pour lui donner des nouvelles, mais nous n'avons pas encore eu de retour. J'espère d'ailleurs que tout va bien dans notre village.

— *Ne t'inquiète pas pour eux. Les moissons sont presque finies et les habitants se préparent pour l'hiver. Tout le monde va bien et ils prient tous les jours pour le succès de votre voyage... Ne me regarde pas d'un air surpris, je fais mon rapport chaque soir à Chouka, comme il me l'a demandé avant que je ne parte vous rejoindre.*

Roan sourit. Sa grand-mère veille sur eux ainsi, même de loin. Et demain, dans la cathédrale, il trouvera peut-être des réponses aux questions qu'il se pose sur les plans de l'ennemi.

CHAPITRE 17

Le lendemain matin, le temps est de nouveau pluvieux et maussade. C'est le jour de congé de la semaine et Barnabé emmène Viktor rencontrer l'un de ses amis, qui est médecin, pour que le jeune homme puisse apprendre quelques techniques de soin propres à Aarde. Matias, qui commence à tousser, reste au lit pour se reposer. Comme convenu, Sacha et Roan partent ensemble pour la cathédrale afin de se renseigner sur le fameux livre noir. Une fois qu'ils ont quitté la maison, Lazar et Varec décident d'aller explorer les quartiers de la couronne intérieure. Ils veulent en profiter pour trouver la prison, au sud du quartier des militaires.

Pendant que Nala marche tranquillement aux côtés de Roan, elle repère soudain une odeur familière et en avertit son maître. Malgré la pluie fine, beaucoup de gens se promènent dans les rues d'un quartier à l'autre. Sans Nala, Roan ne se serait jamais rendu compte qu'ils étaient suivis. Il prend une grande inspiration et murmure quelques paroles à l'oreille de Sacha. Ce dernier fronce les sourcils d'un air contrarié, puis il part quelques instants et revient en tenant fermement par la main le garçon qui a tenté de passer inaperçu.

— Isaac, tu es censé veiller sur Matias aujourd'hui.

— Mais il dort et je n'ai rien à faire !

— Ne t'inquiète pas, Sacha, je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit de dangereux dans notre petite expédition de ce matin. On joue simplement les touristes.

— La dernière fois que je me suis retrouvé avec vous deux pour récolter des informations, l'expérience n'a pas été très positive, je vous le rappelle...

Sacha secoue la tête et soupire tout en continuant en direction de la deuxième muraille de Keqja. Ils passent devant des maisons toutes plus belles les unes que les autres. Le quartier des marchands et des artisans fait étalage des plus grandes demeures que les jeunes de Strehim ont jamais vues. De superbes jardins séparent les différents domaines. L'odeur y est bien plus agréable que dans le quartier des affaires ou dans celui des ouvriers.

Tandis qu'ils approchent du quartier militaire, un regroupement de personnes suscite leur attention. La pluie tombe toujours, mais cela ne dérange pas l'homme monté sur une estrade qui crie et qui essaie d'attirer la foule sur une petite place ornée d'une magnifique fontaine, un peu en retrait de la route principale. Roan détourne le regard. Il sait que ce rassemblement ne peut signifier qu'une seule chose : une vente d'esclaves. Il ne souhaite pas refaire la même erreur qu'à Nen ; pour ne pas perdre le contrôle de ses émotions, il accélère le pas pour dépasser la zone. Mais il sent qu'on le retient par la veste.

— Sacha, Roan, attendez s'il vous plaît. Je crois qu'elle est là. Il faut absolument aller voir le monsieur qui crie.

— De qui parles-tu, Isaac ? Je n'ai aucune envie d'aller écouter ce marchand de misère ! J'ai déjà assisté à beaucoup trop de marchés de ce genre et cela me suffit largement.

— Ma sœur... Je sens qu'elle est tout près d'ici. S'il vous plaît...

Les yeux implorants du garçon convainquent Roan. Sacha serre les dents en se demandant quels problèmes ces deux-là vont encore créer. Il les suit cependant, curieux de voir si l'étrange blondinet, qui les accompagne maintenant depuis plusieurs semaines, a vraiment raison. Tandis qu'ils s'approchent tous les trois, ils entendent la fin de la phrase du marchand :

— ... robustes et travailleuses, des jeunes filles de premier choix qui sauront prendre soin de votre maison. Elles sont d'excellentes cuisinières et couturières. Elles proviennent des diverses régions de

notre continent et parlent donc notre langue couramment. Je vais commencer par le spécimen numéro un.

Roan et Sacha voient alors défiler sous leurs yeux des jeunes filles amaigries et pauvrement vêtues, les poignets liés et le regard éteint. En tout, une vingtaine d’esclaves attendent d’être achetées.

— Elle est là ! Elle est là !

Isaac ne tient plus en place et gesticule autour de Roan en tapant des mains. Plusieurs personnes se tournent vers eux en entendant ce bruit incongru dans une vente aux enchères. Sacha tire le garçon en arrière et chuchote sèchement :

— Arrête, tu vas nous faire repérer. Indique-nous plutôt où se trouve ta sœur dans cette foule... Attends ! Non ! Ne me dis pas qu’elle fait partie des esclaves ?

Isaac, tout sourire, tend le doigt vers une jeune fille d’environ seize ans arborant le numéro huit. Celle-ci est maintenant amenée sur l’estrade. Roan regarde dans la direction qu’il lui indique et son cœur fait un bond dans sa poitrine. Le visage de la demoiselle lui est familier, mais il ne se rappelle pas où il l’a rencontrée. Elle ressemble pourtant à toutes ses comparses, maigre et triste, les cheveux rasés. Par contre, même si elle baisse la tête, le jeune homme sent une puissance émaner d’elle. Il est certain que si elle lève les yeux, son regard trahira une force de vivre et une volonté d’échapper à son destin.

— Il faut la sauver, il faut la sauver !

— Que veux-tu que l’on fasse, Isaac ? Nous n’avons pas d’argent pour l’acheter et on ne fera pas la même erreur qu’à Nen, pas si près du quartier militaire et avec la grande prêtresse dans les parages, rétorque Sacha.

— J’ai tout prévu, même des vêtements de rechange. J’étais certain que c’était le bon jour !

L'enfant tend à Roan une bourse bien remplie. Ce dernier ne cherche pas à savoir comment il se l'est procurée, car la vente a déjà commencé. Le jeune homme participe à contrecœur à l'enchère, mais le sourire rayonnant d'Isaac lui permet de supporter le marchandage.

Étrangement, ils obtiennent facilement le lot huit, sans devoir beaucoup surenchérir. La jeune fille n'a pas levé le regard une seule fois durant la transaction. Quand Roan vient la chercher, elle s'étonne cependant de sentir les tremblements de son nouveau maître lorsqu'il saisit la corde. Elle se permet de jeter un œil et de dévisager brièvement celui qui l'emmène : une marque de brûlure sur la joue droite, des cheveux roux, coupés court, avec une fine tresse en arrière, et il lui manque une oreille... Il semble très mal à l'aise et rougit de honte en tirant l'esclave à travers la foule. Elle aperçoit aussi de légères cicatrices le long de ses bras. Elle se demande dans quel genre de famille elle va devoir travailler et espère de tout son cœur pouvoir vivre sa foi sans contrainte cette fois-ci.

Tout à coup, elle s'arrête net et écarquille les yeux : devant elle se tient un petit garçon aux iris mauves et au sourire désarmant. À côté de lui, une chienne à trois pattes dont elle devine, plus qu'elle ne le voit, la couleur noire et l'étoile blanche. Elle tombe alors à genoux et fond en larmes. Isaac s'approche d'elle et la serre doucement dans ses bras tout en lui murmurant à l'oreille. Elle hoche la tête et se reprend. Elle aura le temps de lui parler plus tard. Pour le moment, ils doivent s'éloigner de ce lieu au plus vite.

— Je réquisitionne toutes les jeunes filles que tu as à vendre, au nom de la grande prêtresse de notre bien-aimé dieu Zezak !

Tout le monde sursaute et la foule s'écarte soudainement pour laisser passer une troupe de soldats.

— Que les esclaves qui restent me soient livrées tout de suite ! Nous partirons aussi avec celles qui ont déjà été achetées ! Les propriétaires pourront demander un remboursement directement

auprès de notre Mizone bien-aimée, qui se fera un plaisir de les recevoir en personne...

Le militaire éclate d'un rire sinistre et une certaine confusion règne tandis que chacun essaie de se disperser rapidement. Sacha se tourne vers Roan, inquiet. Il vient de voir le corbeau rouge sur certaines des capes de ceux qui envahissent la place. Ils ne pourront malheureusement rien tenter pour sauver la sœur d'Isaac. Aussi est-il surpris quand il se rend compte que les enfants ne sont déjà plus là. Il réagit alors rapidement et tire Roan en arrière pour s'échapper et se fondre dans la foule de la rue passante qui mène au quartier voisin. Il était temps ! Les soldats encerclent les gens qui sont restés sur la place des esclaves et empêchent quiconque de sortir afin de vérifier qu'aucune jeune fille ne leur file entre les mains.

Dans la rue, les deux jeunes hommes ralentissent le pas et essaient de se calmer.

— Comment ce garçon a-t-il fait pour partir aussi vite avec sa sœur ? Les soldats sont arrivés si soudainement ! J'étais certain qu'il allait la perdre une nouvelle fois... Et d'où sortait-il cette bourse ? J'espère qu'il n'a rien volé à Barnabé !

— Je ne sais pas non plus, Sacha. Nala me dit qu'elle a perdu son odeur une fraction de seconde avant que le militaire ne réclame les jeunes filles.

— D'ailleurs, je ne comprends pas bien pourquoi la prêtresse a besoin de tant de servantes... Sinon, maintenant que j'y pense, comment se fait-il que ta chienne ait recouvré l'odorat ? Depuis toute petite, elle a toujours eu des problèmes avec ça, non ? Chaque fois, j'oublie de te le demander quand tu nous dis que Nala déteste l'odeur de la ville.

— Je n'ai pas bien compris moi non plus, mais ce serait un don de Chandrim lorsque nous avons été projetés tous les deux dans une vision, le jour où le village était réuni pour faire alliance avec la

déesse. En tout cas, je peux t'assurer que depuis que l'on séjourne dans des grandes agglomérations, elle le regrette amèrement !

— Bon, que faisons-nous maintenant ? On retourne chez Barnabé pour vérifier que le garçon y est en sécurité ?

— Non, je pense vraiment que nous devrions profiter d'être ici pour aller jeter un œil à la cathédrale et au livre noir. Isaac est débrouillard et a un bon sens de l'orientation. Je ne m'inquiète pas pour lui !

Roan n'ose pas avouer qu'il est poussé par un sentiment d'urgence : il doit aller voir ce bâtiment. Il n'en comprend pas la raison, mais il est certain que s'il n'y va pas maintenant, il va le regretter. Alors, il avance, en se souvenant que sa grand-mère lui a souvent répété qu'il doit apprendre à faire confiance aux impressions qu'il reçoit. Elle lui a rappelé, de nombreuses fois, que la déesse communique par des sentiments, et non par la parole.

— Tu le sens aussi, Nala ? demande-t-il mentalement à la chienne qui marche à ses côtés.

— *Oui, répond-elle. Quelque chose d'important va se produire aujourd'hui, et j'espère que ce sera positif.*

Bientôt, Sacha et Roan arrivent à la périphérie du quartier des artisans et des marchands. La pluie a cessé de tomber, mais les nuages ne semblent pas vouloir disparaître. Les deux jeunes hommes observent la paroi qui leur fait face. Cette ceinture de pierre entoure le quartier des militaires, où se trouvent la demeure du maréchal Lémec et la grande cathédrale de Keqja. Ils restent immobiles un instant, le mur gris s'élevant bien au-dessus de leur tête, puis ils se regardent en silence. Ils ne savent pas ce qui les attend de l'autre côté et une certaine crainte commence à les envahir. Nala a beau essayer d'encourager Roan, ce dernier et son ami ne bougent pas, comme cloués sur place devant cet obstacle.

— Eh bien, les jeunes, c'est la première fois que vous venez ici, n'est-ce pas ? Il est vrai que ce mur est intimidant. Vous êtes sûrement des touristes qui visitent notre magnifique cathédrale ?

Un vieux marchand, reconnaissable à son manteau marron et à son chapeau mou posé négligemment sur la tête, se tient derrière eux. Il conduit un petit chariot vide. Comme Sacha et Roan acquiescent à sa question, il leur propose de les emmener et de les guider jusqu'au monument en échange d'un petit service. Après leur visite, ils doivent le rejoindre et l'aider à rapporter son chariot rempli de fournitures vers la prison, au sud de Keqja.

— Les hommes que j'ai engagés sont tous deux tombés malades ce matin. Je m'en allais prévenir le caporal que je ne pourrais pas l'aider aujourd'hui quand je vous ai vus. La providence fait bien les choses, j'espère que je ne vous choque pas si je vous dis que je me suis senti poussé à vous parler, alors que vous êtes de parfaits inconnus.

Roan sourit : la déesse leur ouvre les portes de façon inattendue. Il sait que Mirësi ne peut pas intervenir directement, mais depuis qu'elle est sortie de la cellule de Zezak, son influence peut de nouveau se ressentir pleinement sur terre.

En grim pant dans le chariot, il chuchote à Sacha :

— Tu vois que l'on a bien fait de venir aujourd'hui. D'abord, on a retrouvé la sœur d'Isaac, puis ce marchand va nous aider et nous conduire à la cathédrale ; et en prime, on va pouvoir connaître le chemin de la prison. Nous sommes bénis par la déesse.

— Heureux hasard, oui ! Tu sais que je ne pense pas que les dieux interviennent de façon si pragmatique dans notre vie. Sinon, Mirësi ne laisserait pas ce trafic d'esclaves se faire dans ce royaume. En tout cas, espérons que l'on trouvera vite l'Émissaire pour arrêter ces horreurs.

Le marchand les aide à traverser facilement le poste de contrôle du quartier militaire. Une fois la muraille franchie, ils pénètrent dans

le dernier secteur de la ville. Autour d'eux s'étendent des baraquements uniformes, sur deux ou parfois même trois étages, qui abritent les soldats et leurs familles. Ils passent ensuite devant une immense demeure austère, entourée d'un parc florissant et gardée par de nombreuses sentinelles.

— Voici la résidence de notre maréchal, et à ce que l'on dit, de notre vénérée grande prêtresse aussi..., temporairement du moins.

— Que pouvez-vous nous dire sur la grande prêtresse ? demande Sacha. Comme vous le constatez, nous venons d'un coin reculé d'Aarde et malheureusement, nous avons peu de connaissances sur la hiérarchie du culte officiel de notre empereur. À Nen, la première pierre de l'église est à peine posée.

— Ah, vous êtes de Nen ? Je ne l'aurais pas cru à votre accent... Eh bien, je vais vous expliquer un peu l'histoire de notre religion. Sovran, notre bien-aimé souverain, est un élu de notre dieu Zezak et on dit qu'il peut même communiquer régulièrement avec lui. C'est donc normal qu'il veuille que tout le monde connaisse la bonté de cet être divin. Son père avant lui a essayé d'implanter le culte du corbeau rouge, comme on l'appelle entre nous, car le familier du dieu est un grand corbeau de couleur rouge sang. Cependant, il a fait face à beaucoup d'opposition de la part de certains groupes de citoyens, notamment des habitants de Njesis. Ces derniers contredisaient la version de notre livre saint et disaient que ce n'était qu'un ramassis de mensonges. À cette époque, le père de Sovran est parti en croisade contre les infidèles et c'est ainsi que la ville de Njesis a été presque entièrement rasée et tous ses habitants, passés au fil de l'épée, hommes, femmes et enfants. La population a été choquée lorsque la nouvelle s'est répandue et l'ancien souverain a jugé plus sage de patienter un peu avant de poursuivre son projet de conversion religieuse du pays. Sovran, depuis plusieurs années, a repris l'implantation du vrai culte. Le bruit court que le dieu lui-même va nous visiter bientôt et nous récompenser de notre dévouement. J'ai

tellement hâte ! La venue tant attendue de la grande prêtresse Mizone est le premier pas vers la réalisation de cette prophétie. C'est elle qui va être à la tête de l'Église, superviser les prélats et être la porte-parole de notre dieu sur cette terre. J'ai entendu dire que Zezak lui a déjà octroyé de nombreux pouvoirs.

Le négociant continue en baissant la voix.

— Par contre, des amis hauts placés de l'Église m'ont informé que de nouveaux ennemis sont apparus et que le maréchal a formé une troupe d'élite afin de les traquer, pour qu'ils ne puissent pas importuner la prêtresse dans son œuvre.

— Ah bon ? poursuit Sacha en espérant que le marchand leur fournisse de précieux renseignements. Comment quelqu'un oserait-il se mettre en travers du chemin du glorieux dieu ?

— J'ai trop bavardé, je suis désolé. Je ne devrais pas... Je ne veux pas vous ennuyer avec ça..., mais puisque vous venez en pèlerinage à la cathédrale, je me dis que vous êtes des fidèles de notre divinité et que je dois quand même partager avec vous ce que je sais. En plus, personne ne prête jamais attention à mes paroles, mais ils vont le regretter quand Zezak arrivera ! Bon, voilà : d'un côté, le royaume de Damasié doit être surveillé, car ces hommes-bêtes sont des serviteurs du mal. Mais Sovran a arrêté leur chef et doit l'amener ici cet hiver. D'un autre côté, il existe une fausse prophétie, inventée par la déesse rebelle Mirësi, qui prétend qu'un émissaire spécial va détruire le plan de notre dieu. D'ailleurs, des espions se sont infiltrés dans tout le territoire pour trouver cet homme et le livrer pieds et poings liés à l'empereur. On dit qu'il se promène avec un immense chien noir, affublé d'une marque blanche autour de l'œil. Il paraît également que c'est un grand guerrier musclé aux longs cheveux roux qui porte une arme effrayante.

Sacha toussote pour cacher un fou rire tandis que Roan se crispe en tenant Nala dans ses bras. Heureusement que son pelage reste encore assez gris, mais l'étoile commence à transparaître. La chienne,

qui suit la conversation à travers les pensées du jeune homme, baisse la tête et se recroqueville.

— En tout cas, la grande prêtresse commence à préparer le retour du dieu pour le prochain solstice d'été... Ah, nous voilà arrivés. Bonne visite, et priez bien pour que Zezak sorte vainqueur de ce conflit qui nous oppose à la déesse perfide ! Je vous attends en début d'après-midi au baraquement trois. Ce n'est pas loin d'ici. À tout à l'heure !

Le marchand les dépose devant l'immense édifice, sans leur laisser le temps de dire quoi que ce soit. Lorsque le chariot s'éloigne, Sacha éclate de rire.

— Tous des cinglés ! Entre la prophétie de la déesse et celle de son frère, on est dans de beaux draps. Finalement, je reste en dehors de tout ça... En tout cas, on sait maintenant que l'Émissaire que l'on cherche est un grand roux musclé aux longs cheveux. Donc, si je visualise bien, il doit te ressembler en plus grand et plus fort, et sûrement plus beau, avec un chien qui ressemble à Nala en beaucoup plus grand aussi. Cet instrument de la déesse ne devrait pas passer inaperçu ! Nous pourrions au moins diffuser cette information au groupe... Qu'est-ce qu'il y a, Roan ? Tu as l'air contrarié.

— Je ne comprends pas vraiment leur version de l'histoire. Le royaume de Damasié serait un lieu d'adorateurs de Mirësi, pourtant ils sont maudits et ce sont des hommes-bêtes. Gomer n'a pas apporté beaucoup de lumière sur ce sujet non plus. J'ai toujours cru aussi que l'Émissaire de la Prophétie serait quelqu'un de pacifique, et non un guerrier avec un guide. J'avoue que ça me perturbe un peu. De plus, il a mentionné que Zezak viendrait en personne l'an prochain au solstice d'été, c'est-à-dire dans moins de neuf mois. Mais un dieu ne peut pas venir sur cette terre...

— Pourquoi ?

— Ils ont des lois qui leur interdisent de se mêler directement de nos affaires. Je n'en sais pas plus malheureusement. Bon, laissons ça

de côté et allons un peu voir ce que nous réserve cette grande église étrange.

Le parvis de la cathédrale de Keqja forme une belle esplanade. Des pierres de taille sombres composent le bâtiment en lui-même. La façade comporte trois portails, deux niveaux d'élévation et deux tours rectangulaires, surmontées d'immenses flèches qui se perdent dans le ciel. Le trumeau⁴ du portail central dépeint un homme avec un bras étendu sur lequel est perché un corbeau. D'ailleurs, les gargouilles de l'église sont toutes sculptées sur le modèle du corbeau, et cette représentation semble omniprésente dans l'architecture. Sacha et Roan se joignent à un groupe de personnes venues également visiter le site. Nala, par miracle, arrive à passer inaperçue, car les animaux y sont formellement interdits.

En pénétrant à l'intérieur du bâtiment, le jeune homme se sent tout de suite écrasé par l'atmosphère lourde qui y règne. Les murs sont couverts de tentures sombres qui cachent toute entrée de la lumière par les vitraux. La cathédrale est uniquement éclairée par les centaines de bougies disposées à intervalles réguliers sur des candélabres⁵ en métal. Le guide, un vieil homme rabougri en bure brune⁶, conduit le petit groupe en passant par les nefs extérieures⁷, décrivant la construction du monument, réalisée sur près de dix ans. Il raconte, avec enthousiasme, que c'est Zezak lui-même qui a envoyé les plans à l'empereur Sovran en songe. Roan entend à peine les explications du vieillard, essayant de réfréner le malaise qui grandit inexorablement en lui. Plus il s'approche de la chapelle, plus il sent la peur monter. Il jette un regard à Sacha, qui a juste l'air de s'ennuyer

⁴ Pilier ou support central, souvent sculpté, séparant les deux battants d'un portail d'église

⁵ Grands chandeliers à plusieurs branches

⁶ Grosse étoffe de laine, de coloration brune, dont on se sert pour la confection des vêtements de certains ordres religieux

⁷ Parties d'une église où se rassemblent les fidèles pendant les offices

fermement en écoutant l'homme commenter les moindres détails de l'architecture.

Finalement, le guide s'arrête, et d'un ample geste du bras, il leur présente la chapelle. Roan, qui a gardé les yeux baissés presque tout le temps, se résigne à lever la tête quand il perçoit Nala gronder doucement. Devant lui, une immense statue se dresse. Le sommet est perdu dans la pénombre du plafond, mais on voit le travail de précision des sculpteurs dans les détails de la robe.

— Nous ne sommes pas encore autorisés à contempler la face de notre dieu bien-aimé, mais bientôt, vous pourrez le rencontrer en personne. Sur son bras droit, vous remarquerez le fidèle compagnon de Zesak, Kuqe, le corbeau rouge, le grand messager.

Roan sursaute : il n'avait pas compris de qui parlait Gomer quand il disait que Kuqe lui avait imposé sa volonté. Un piédestal, juste devant la statue, attire le regard du jeune homme. Le moine reprend alors d'une voix respectueuse.

— Et voici le livre sacré...

Les personnes qui accompagnent Roan et Sacha s'inclinent avec respect et se mettent à chuchoter entre elles, admiratives. Sacha s'avance pour mieux le voir.

— Attention, jeune homme, personne n'a le droit d'approcher à moins de trois mètres du livre saint ! D'ailleurs, un cordon délimite le périmètre de sécurité. Tout individu trouvé dans cette zone sera puni de la peine capitale. Si vous faites bien attention autour de vous, des gardes surveillent cet endroit en tout temps.

Sacha recule précipitamment et observe les alentours. En effet, il n'avait pas remarqué les deux soldats, arbalètes chargées, derrière les grandes colonnes de la nef centrale. Il jette un bref coup d'œil à son ami. Il va falloir trouver un moyen de faire diversion pour s'approcher du piédestal. Alors que le groupe de fidèles se dirige maintenant vers la sortie, Sacha et Roan essaient de traîner en arrière et d'échafauder un plan, mais rien ne leur vient en tête. Selon le guide, dès que le soleil

se couche, la cathédrale est fermée à double tour, ils ne pourront donc plus y entrer.

Nala bondit soudainement et se précipite en aboyant vers les gardes armés. Ébahis, les deux jeunes gens regardent les soldats lui courir après.

— *Allez, profites-en, je ne pourrais pas les tenir très longtemps.*

Roan a compris le message. Il doit tirer parti de la confusion qui règne parmi le groupe de touristes. Il revient rapidement vers la chapelle, passe le cordon de sécurité et pose enfin les yeux sur le livre noir. Le souffle coupé, il observe une image finement dessinée. Sur l'autre page, un texte est écrit, et dès qu'il commence à le lire, le brouhaha de sa chienne et des soldats s'estompe pendant que l'horreur l'envahit. Soudain, une main se pose brutalement sur son épaule et le retourne sans ménagement. Il fait face à un homme dont l'orbite vide le terrifie, et derrière ce dernier, une femme le regarde étrangement.

— Que fais-tu ici, misérable ?

Roan n'a pas le temps d'ouvrir la bouche que Sacha se jette à ses côtés et se courbe devant eux.

— Oh, monseigneur, pardonnez mon simplet de cousin. Nous sommes venus de notre campagne pour adorer notre Tout-Puissant Dieu. Mais mon cousin, comme je le mentionnais, est un idiot, un simple d'esprit, et il a voulu voir le livre sacré. Je lui ai bien interdit et le guide aussi, mais il a malencontreusement échappé à ma surveillance. Pardon, Votre Grandeur ! Quant à toi, imbécile, voilà ta récompense !

Sacha se retourne et donne un coup de poing au visage de Roan, articulant faiblement un « désolé, mon vieux ». Sonné, ce dernier tombe au sol, la lèvre en sang. Un rire résonne sous les voûtes de la cathédrale.

— Tu me plais bien, paysan. Mais qu'est-ce donc ? Un tatouage sur ton bras ? D'où provient-il ?

Sacha voit que l'homme maigre et chauve a jeté un œil à la femme derrière lui, qui a discrètement secoué la tête. Il remarque alors la cape noire, ornée d'un corbeau. Une idée folle jaillit dans son esprit, et il se lance, conscient de faire certainement la plus grosse bêtise de sa vie.

— Un soir, de passage à Klav, j'ai trop bu et j'ai demandé au tatoueur de l'auberge de me dessiner quelque chose de terrifiant... Je lui ai promis qu'un jour, grâce à lui, je serai assez fort pour intégrer la plus prestigieuse troupe d'élite du royaume et il m'a ensuite gravé ce chef-d'œuvre... Malheureusement pour moi, je n'ai jamais eu l'occasion d'accomplir mon rêve d'adolescent et d'honorer ma parole... Monsieur, vous me semblez quelqu'un de puissant, peut-être savez-vous comment je peux être admis dans la célèbre armée du corbeau rouge ? Je vous serais infiniment reconnaissant si vous pouviez parler en ma faveur au maréchal Lémec. Je veux sortir de ma campagne et être utile à notre empereur et au grand dieu Zezak... Je ne peux pas le servir en labourant bêtement des terres agricoles, je peux laisser cette basse besogne aux faibles, comme mon cousin.

L'homme le regarde sans un mot pendant un long moment, et son œil valide semble fouiller jusqu'au tréfonds de l'âme de Sacha. Ce dernier retient son souffle. Il commence à transpirer et à se demander quelle idiotie il a encore commise. Cet homme est sûrement un proche du maréchal de Keqja et le jeune homme risque de se faire tuer pour avoir simplement osé lui formuler une requête. Derrière lui, au sol, Roan ne bouge pas non plus et garde la tête baissée. Il est stupéfait de la vitesse de réaction de Sacha et se félicite de son opportunisme. L'homme, en face de lui, reprend en ricanant :

— Tu as de l'ambition, c'est bien, petit... Et je dois te dire que c'est ton jour de chance, car vois-tu, je suis le maréchal Lémec. Je te présente Amber, la lieutenant de ce fameux groupe d'élite. Je te laisse parler avec elle quelques instants. Si tu intègres ses troupes, ce sera sa décision. Par contre, retire ton cousin d'ici. Sa présence me répugne et je ne veux plus jamais le revoir.

Lémec poursuit alors son chemin tandis qu'Amber dévisage Sacha de ses yeux de fauve.

— Ton accent est étrange, jeune paysan. De quelle partie d'Aarde viens-tu exactement ?

Sacha a l'impression de se retrouver devant un serpent prêt à mordre. Il avale sa salive nerveusement. Il ne sait pas si c'est bien prudent de continuer à jouer la comédie, mais c'est une chance inespérée d'avoir des informations de l'intérieur.

— De l'est, près de Nen.

— J'attends justement des voyageurs qui habitent près d'Asnjan...

Sacha ne sourcille pas et la regarde droit dans les yeux. Tout peut basculer à cet instant.

— Je peux les attendre pour vous à l'entrée de la ville, ô Votre Grandeur. Quand doivent-ils arriver ?

— Ils sont peut-être déjà là...

Amber plisse les yeux en scrutant le jeune homme. De nombreuses pensées contradictoires l'assaillent. Elle se décide enfin, incertaine de faire le bon choix, mais poussée malgré tout par une petite voix intérieure.

— Tu commences demain ! Présente-toi au baraquement huit et apporte ce laissez-passer. Je te formerai moi-même !

Bouche bée, Sacha prend le papier que la femme lui tend. Quelques instants plus tard, Lémec et Amber ont disparu. Quant au marchand, il attendra en vain les deux jeunes gens qui devaient venir l'aider.

CHAPITRE 18

La lieutenant Amber, dirigeante de la tant redoutée troupe d'élite du corbeau rouge, se brosse machinalement les cheveux, le regard perdu dans ses pensées. Cela fait un mois maintenant que le nouveau a commencé. Elle lui en a fait baver dès le départ pour tester sa force physique et mentale. Elle l'a épuisé jour après jour pour obtenir l'information dont elle se doutait déjà. Sacha restait sur ses gardes la plupart du temps, mais hier, il a laissé échapper un détail crucial. Elle se permet un sourire en se demandant vraiment à quoi peut bien ressembler un tigre des steppes.

Le jeune homme ne s'est pas aperçu de sa bourde, mais maintenant, Amber a l'assurance que Varec et son groupe se trouvent à Keqja. Elle l'a suivi de loin aujourd'hui alors qu'elle lui avait donné un congé. Sacha a pourtant été prudent pour retrouver ses amis, mais elle possède des années d'expérience en matière de filature et d'espionnage. Désormais, elle connaît l'endroit où logent les gens de Strehim. Elle se demande encore comment ils ont pu échapper à Gomer. L'Émissaire, recherché par Lémec et la grande prêtresse, est-il là lui aussi ? Si c'est le cas, elle a enfin terminé sa mission auprès du maréchal. Elle espère simplement qu'il va tenir la promesse qu'il lui a faite, il y a cinq ans.

Elle se lève finalement, et après avoir noué ses cheveux, elle enfle sa cape pour sortir. Elle doit avertir son maître du lieu où Varec est caché. Son cœur se serre en repensant au guerrier rencontré dans cette auberge à Nen, mais elle n'a pas le choix. Elle espère aussi que le petit garçon n'est plus avec eux, sinon il n'en réchappera pas. Elle prend une profonde inspiration en sortant du baraquement où elle loge. La lune brille et l'air commence à bien se rafraîchir. La neige va

bientôt tomber. L'empereur n'est toujours pas arrivé dans la ville et le maréchal s'impatiente. Il en a assez de s'occuper de ces enfants dans la prison et il souhaite s'en débarrasser au plus vite. Sovran a averti Lémec qu'il quittait Sorrë à la fin de l'automne, car il voulait profiter du spectacle majestueux qu'offrent les couleurs des arbres dans le confort de son palais. Le maréchal était d'ailleurs entré dans une colère noire en lisant la missive de son souverain.

Une fois à l'intérieur de la demeure de Lémec, Amber suit le serviteur qui la mène vers la salle de réunion. Soudain, un frisson parcourt son corps. Instinctivement, elle prétexte un malaise et informe l'homme de l'attendre sur place. Tout en rebroussant chemin, elle s'assure que personne ne l'observe, puis elle se faufile derrière une lourde tenture et ouvre rapidement une petite porte dérobée. Elle l'a souvent utilisée, à la demande de son maître, pour espionner les discussions qu'il avait avec diverses personnalités d'Aarde.

Ce soir, elle se sent poussée à épier la salle de réunion avant sa rencontre officielle avec son supérieur. Après quelques mètres dans un étroit couloir obscur, elle débouche sur un espace un peu plus large. En face d'elle, quelques trous dans le mur permettent de voir sans être vu. Un jour, Lémec a fait venir un sorcier pour protéger le lieu. Quand elle approche son œil, elle aperçoit le maréchal, mais, dans le fauteuil opposé, Amber ne distingue qu'un costume noir et une coiffe de la même couleur. Elle sait qu'elle n'a pas beaucoup de temps devant elle avant que le serviteur ne commence à se poser des questions, aussi se concentre-t-elle rapidement pour entendre la conversation.

— ... certain qu'elle est fidèle à la cause ?

— Bien entendu, Amber est mon bras droit et je lui fais entièrement confiance. En plus, elle est persuadée qu'elle me doit la vie. Il y a quelques années, alors qu'elle était adolescente, ma troupe a attaqué son village, soupçonné d'abriter des partisans du culte de Mirësi. Par chance pour cette jeune fille, je l'ai vue en train d'essayer de défendre ses parents âgés et son frère, et j'ai tout de suite décelé

son potentiel au combat. J'ai laissé mes hommes s'amuser un peu et je suis intervenu juste après qu'ils eurent tué son père et sa mère. J'ai récupéré le petit et j'ai promis à la jeune fille de le garder en vie si elle me servait pendant cinq ans. Elle est devenue mon arme personnelle, et depuis deux ans maintenant, elle s'occupe de « ramasser » des enfants sur tout le territoire pour le projet d'ouvrage consacré au grand dieu. Elle est impitoyable et très intelligente.

— Mais le terme du contrat approche, que vas-tu faire d'elle ? Elle va venir réclamer son frère, et ensuite, elle va te quitter, avec tous les secrets dont elle a connaissance.

— Ah... Cela va être difficile de le lui rendre : il est mort de froid dans sa cellule le premier hiver qu'il a passé ici... Je ne sais pas vraiment comment annoncer cette nouvelle à Amber. Mais effectivement, elle ne peut pas être libérée avec toutes ses connaissances...

— Donne-la-moi ! Elle deviendra mon esclave et je lui briserai l'envie de se révolter.

— Laisse-moi y réfléchir, grande prêtresse. Mon contrat avec elle se termine au printemps prochain..., mais j'avoue que ton idée me rassurerait.

Un rire cruel clôt la conversation et la jeune femme se retire du mur. Lorsqu'elle quitte l'endroit caché et retrouve le serviteur qui l'attend, ses yeux sont secs et sa démarche est saccadée. En pénétrant dans la salle de réunion, elle est accueillie avec un sourire chaleureux par le maréchal, qui la présente à la personne toute de noir vêtue et voilée. Amber a fermé rapidement son cœur et renforcé sa carapace émotionnelle, faculté qui lui donne la réputation d'être une femme froide et insensible. Elle débite machinalement, mais avec précision, son rapport de la semaine, puis le maréchal la congédie, en lui suggérant de prendre une journée de repos à la suite de son malaise de la soirée.

Amber passe la nuit et une bonne partie du lendemain recroquevillée dans son lit, sanglotant. Elle se sent terriblement mal ! Elle a tué, menti, pillé, espionné et kidnappé pour cet homme qui la dupe depuis des années. Elle a accompli toutes ces basses besognes, étouffant sans cesse sa conscience. Elle a ravalé sa fierté dans l'unique but de sauver son petit frère et de faire reposer l'âme de ses parents en paix, sachant qu'elle veillait sur le reste de la famille. Et maintenant, tout s'écroule autour d'elle... Elle se sent souillée et trahie. Son dégoût d'elle-même est tel qu'elle songe à s'ôter la vie. Elle n'a plus d'espoir désormais et se met à réfléchir au meilleur moyen de mettre fin à ses jours.

Alors que le soleil se couche, elle se lève, le regard résolu. Elle range sa cape de lieutenant dans son armoire et enfle de simples vêtements de ville. Elle dénoue ses cheveux et pose un chapeau sur sa tête. Elle est méconnaissable, et aucun membre de sa troupe d'élite ne la salue lorsqu'elle passe près d'eux. Elle sourit tristement : elle n'est finalement personne si ses propres hommes ne la reconnaissent même pas sans son uniforme... Mais cela n'a plus d'importance désormais. Elle sait où elle va se rendre pour ses derniers instants. Elle traverse lentement les rues en direction du mur d'enceinte. Elle se sent plus légère et a un peu l'impression d'être redevenue elle-même. Elle n'a plus de masque à porter ni de sentiments à enfouir. Amber se fond dans la foule qui flâne dans le quartier des affaires, laissant couler quelques larmes. Elle arrive près des marches menant au sommet de la muraille et s'y engage. Personne ne la voit.

Une fois tout en haut, elle s'assied sur le rebord, les pieds dans le vide, et contemple pour la dernière fois le coucher de soleil. Elle aperçoit au loin les monts Shannon. La jeune femme sort lentement le couteau qu'elle a gardé serré contre elle pendant le trajet et appuie la lame contre son cœur. Elle sait exactement où frapper pour que ce soit vite terminé. Elle regrette amèrement les dernières années de sa vie et a une pensée pour Varec qu'elle aurait aimé rencontrer dans d'autres circonstances. Elle ferme les yeux, priant pour avoir l'occasion de

revoir ses parents et son frère malgré tout le mal qu'elle a causé. Une petite main légère se pose alors sur son épaule, la faisant sursauter. Quand elle soulève les paupières, ses yeux croisent ceux du blondinet rencontré à Nen. Il lui prend gentiment le couteau des mains, sans un mot, et il la serre dans ses bras.

Dans le quartier des marchands et des artisans, Sacha se prépare à retourner au baraquement huit. Il a rarement un jour de repos, mais ce n'est pas grave. Il a réussi à bien s'intégrer dans la troupe d'élite, et malgré un entraînement de forcené avec la lieutenantante, il a trouvé du temps pour approcher chacun des hommes et s'en faire accepter. Il a commencé petit à petit à récolter des renseignements, notamment sur les objectifs de Lémec et la raison pour laquelle ils ont besoin des enfants. Il n'est toujours pas autorisé à les voir et s'en félicite, car il a peur de se trahir en apercevant ceux de sa famille et de Strehim. Il a informé Varec et Lazar que l'empereur allait arriver d'ici trois à quatre semaines maintenant. Ils doivent trouver un moyen de les libérer avant qu'il n'entre dans Keqja. Mais pour le moment, personne n'a d'idée réaliste.

Il a aussi prévenu son groupe qu'il avait fait la connaissance d'une servante avec laquelle il s'est lié d'amitié, une dame d'une cinquantaine d'années qui change les draps dans sa caserne. Elle a commencé à lui parler, car il est l'un des seuls à la traiter avec gentillesse et respect. Comme elle a eu récemment accès à la demeure de Lémec pour aider en cuisine, Sacha lui a demandé si elle avait vu les jeunes filles amenées à la grande prêtresse de Zezak. Pour le moment, il n'a encore eu aucune nouvelle, mais il a bon espoir que la dame lui donne bientôt de précieux renseignements. Sacha sait bien que Roan se fait beaucoup de soucis pour sa fiancée. Barnabé n'a pas été plus chanceux que lui dans les informations recueillies à droite et à gauche. De son côté, le marchand a commencé à évacuer son personnel et ses bureaux vers Klav.

Ce même soir, Nala avertit son maître que le moment est venu de se rendre à Bolusa.

— Mais, Nala, tu n’y songes pas ! Nous n’avons toujours aucune nouvelle de Tia et nous ne savons pas encore comment tirer les enfants de ce guêpier. Je ne fais déjà pas grand-chose, alors si je ne suis pas là au moment où le groupe passera à l’action, à quoi je sers ?

— *Tu ne comprends pas, Roan. Tu ne vois que le moment présent. La menace qui pèse sur ce monde englobe bien plus que les enfants de Strehim ou même ta fiancée. Tu te souviens de ce que tu as lu dans le livre noir, n’est-ce pas ? Tu dois apprendre quel est ton rôle dans la Prophétie et comment tu vas aider l’Émissaire à gagner contre Zezak. Moi, en tant que guide, je te confirme que le temps est venu de te séparer de tes amis et de ton père. Fais-leur confiance, ils mèneront le projet à bien en ton absence. Déjà près de deux mois que nous vivons à Keqja. Partons !*

— Sais-tu quelque chose ?

— *Rien que je ne puisse te dire maintenant, mais fais-moi confiance, s’il te plaît...*

Roan se souvient que c’est la deuxième fois que Nala lui demande de partir. Il ne peut pas toujours trouver des excuses pour repousser sa tâche. Résigné, il prépare discrètement son sac. Comme il n’a aucun désir de faire face à tout le monde pour leur annoncer son départ, il laisse une lettre à son père pour qu’il puisse avertir le groupe.

Alors qu’il descend les escaliers conduisant à l’entrée principale, il est surpris de rencontrer à une heure aussi tardive Sacha, assis tranquillement sur un banc.

— Hum, un sac de voyage et un départ en pleine nuit... Tu me refais le coup d’Ytir ou quoi ? Heureusement que ta mère n’est pas là ! C’est étrange qu’Isaac, que l’on ne voit presque plus ces derniers temps car il reste enfermé dans la chambre avec sa sœur, m’ait justement demandé de t’avoir à l’œil ce soir et de te préparer des victuailles. Je t’ai ajouté une carte que j’ai prise dans les affaires de

Matias. Sois bien prudent sur la route. Je te promets de tout faire pour sortir Tia et les enfants de Keqja le plus vite possible. Je laisserai un message à Barnabé pour toi si nous avons réussi et pour que tu saches que nous sommes repartis vers Strehim. Essaie aussi d'en profiter pour trouver l'Émissaire en chemin. Allez, dépêche-toi avant que quelqu'un d'autre ne descende. Bonne chance !

Roan lui adresse un sourire reconnaissant et prend le paquetage que son ami lui tend avant de sortir de la maison de Barnabé et de se fondre dans la nuit.

Dans une autre pièce de la grande demeure de Barnabé, une jeune femme pleure à chaudes larmes devant Varec et Lazar en contant tout ce qu'elle a fait ces cinq dernières années. Embarrassés, les deux hommes se regardent. Avec les informations recueillies par Roan à partir des deux pages du livre noir de la cathédrale et ce que Sacha a glané les semaines précédentes, ils pensaient en avoir appris suffisamment... Des enfants servent à extraire les diamants des étroites mines de Njesis pour construire une immense porte qui doit permettre au dieu Zezak de fouler le sol de leur planète. La grande prêtresse doit activer la Porte au prochain solstice d'été. Mais ce que la lieutenantante leur apprend ce soir leur glace le sang : la seule façon d'activer la Porte est de sacrifier des jeunes filles innocentes sur un autel. Selon l'image du livre noir, ils pensaient tous que cela représentait la mort de l'Émissaire.

La jeune femme en larmes semble tellement différente de celle rencontrée à Nen que Varec se demande si c'est bien la même personne. Il a été très surpris quand Barnabé l'a averti plus tôt que quelqu'un se trouvait à la porte et voulait le voir. Au premier abord, il n'a pas reconnu Amber, mais quand leurs yeux se sont croisés, il a eu un mouvement de recul, un peu paniqué. Il a jeté un regard nerveux aux alentours pour vérifier si des mercenaires l'accompagnaient.

— Ne t'inquiète pas, Varec. Je suis seule et je viens ici à la demande du petit blondinet, celui qui était avec toi à l'auberge de Nen.

Il l'a alors fait entrer et a invité Lazar à les rejoindre.

Après la confession d'Amber, un silence pesant s'installe dans la pièce.

— Donc, tu sais depuis le début que Sacha fait partie de notre groupe ?

— Je m'en doutais et j'en ai eu la confirmation hier. Je vous rassure, je n'ai pas prévenu Lémec. Maintenant, je ne sais plus vraiment quoi faire. J'ai peur de retourner là-bas et de me trahir devant le maréchal, j'ai trop de dégoût désormais pour rester à son service. D'un autre côté, m'ôter la vie n'est apparemment pas la meilleure solution, le garçon me l'a clairement expliqué sur la muraille... Que dois-je faire à votre avis ?

Instinctivement, Varec s'est rapproché d'Amber comme pour la protéger. Mais les mots qui sortent de sa bouche n'ont cependant aucune douceur :

— Accomplir simplement ton devoir. Penses-tu que des larmes vont effacer les horreurs que tu as commises ? Penses-tu que la déesse t'a empêchée de t'ôter la vie pour que tu ailles te cacher dans un coin, recroquevillée sur toi-même ? Crois-tu réellement que c'est Lémec qui a fait de toi une meneuse d'hommes et une personne intelligente et rusée ? Te voir dans un état pareil me déçoit, tu me fais pitié ! Retourne là-bas et aide Sacha à délivrer les enfants et Tia. Ensuite, tu feras ce que bon te semble de ta misérable existence. Tu devrais t'en aller maintenant !

Sur ces paroles dures, Varec tourne le dos à la jeune femme et sort de la pièce rapidement. Lazar ne dit rien, trop surpris. En observant les réactions de la jeune femme devant lui, il sait cependant que son chef a eu raison d'agir ainsi, même si cela lui a coûté beaucoup. De l'autre côté de la porte, le guerrier s'est arrêté en inspirant un grand

coup. Il n'a pas eu le choix et espère que la lieutenantante lui pardonnera un jour.

Amber s'est raidie sur la chaise sous la réponse cinglante de Varec, et le rouge de la colère est monté à ses joues. Comme Lazar ne dit rien, elle comprend qu'il est temps de prendre congé. Elle s'est fourvoyée. Elle n'aurait jamais dû écouter ce petit garçon et venir ici. Varec a raison sur un point : elle n'est pas faible et elle montrera qu'elle peut aussi tromper Lémec et la grande prêtresse ! Elle va assouvir sa propre vengeance pour la mort de son frère. Elle quitte rapidement la maison de Barnabé, bien décidée à ne plus jamais y mettre les pieds. Elle ne voit pas le guerrier à la fenêtre qui la regarde partir, le cœur brisé. Lazar rejoint le jeune homme et sans un mot, il le prend dans ses bras. Alors, pour l'une des rares fois de sa vie, Varec se met à pleurer.

CHAPITRE 19

Roan et Nala cheminent depuis plus d'une semaine à travers une plaine balayée par le vent d'automne. Les arbres perdent peu à peu leurs feuilles et la température diminue de jour en jour. La route entre Keqja et Njesis est peu fréquentée, mais parsemée de petits hameaux dans lesquels le jeune homme peut se ravitailler facilement. Ils préfèrent cependant dormir à l'extérieur, tant que la température le leur permet encore.

Dès le premier soir où ils se sont arrêtés, ils ont eu une vive discussion. Roan est quand même persuadé qu'il n'aurait jamais dû quitter Keqja durant cette période cruciale, et Nala insistait pour qu'il se concentre sur sa mission, en laissant de côté son inquiétude pour Tia. Chacun est resté fermement campé sur ses positions et depuis, ils ne s'adressent la parole que lorsque c'est nécessaire. La chienne, abattue, s'est confiée à Chouka la nuit même. Ce dernier a répondu gentiment que ce sont des situations qui arrivent avec les humains et qu'en tant que guide, elle doit juste faire preuve de patience avec son maître. Désormais, Nala surveille de loin le comportement du jeune homme. Elle se demande aussi si elle doit lui communiquer les récentes nouvelles concernant la santé de sa grand-mère.

Roan sait bien au fond de lui que sa compagne a raison, mais son inquiétude croissante pour sa fiancée occulte toute autre considération. Pourtant, il a côtoyé aussi bien la noirceur de Zezak que la lumière de Mirësi. Il ne peut laisser le dieu maléfique étendre sa domination sur la terre et effacer l'espoir et le bonheur des humains. À l'insu de Nala, il a repris les exercices avec les animaux qui l'entourent. Il peut dorénavant séparer plus facilement le lien qui l'unit à son guide de celui qu'il utilise pour contacter les autres créatures. Il

est assez fier de ses progrès et se demande si maintenant, il peut commencer à se concentrer sur la maîtrise sommaire des éléments de la nature.

Tout en avançant ce jour-là, il réfléchit à ce qu'il a vu dans le livre noir de la cathédrale de Keqja : le poème étrange et l'image qui l'accompagne. Cependant, tout comme la dernière fois où il a tenté de réciter les mots, ses pensées s'embrouillent. Les vers s'étaient pourtant gravés immédiatement au fer rouge dans son esprit. Il a vécu la même expérience au retour de leur visite de la grande église, quand Varec lui a demandé le compte-rendu de leur enquête. Comment s'en est-il sorti ce soir-là ? Il fronce les sourcils pour se le rappeler. Nala et Isaac se sont approchés de lui et lui ont touché les mains chacun de leur côté, et soudain, tout s'est éclairci dans sa tête. Il a alors récité le poème que Viktor s'est empressé d'écrire à la demande de Lazar et il a ensuite décrit l'image avec le plus de détails possible.

C'est une silhouette de femme habillée de noir de la tête aux pieds, peinte de dos. Elle lève les bras au ciel, et dans l'une de ses mains, elle tient un couteau sacrificiel. Devant elle, une autre forme humaine repose sur un autel de pierre, ligotée. En fond de paysage se dresse une immense arche étincelante et magnifique, dont les bases de chaque côté sont teintées de rouge. En discutant avec ses amis, ils ont conclu que la prêtresse va sacrifier l'Émissaire pour activer l'arche, qui doit être la fameuse Porte dont tout le monde parle. Roan se doute que c'est le seul moyen que Zezak a trouvé pour contourner les lois divines et pénétrer dans leur monde. En son for intérieur, Roan est bien heureux de ne pas être l'Émissaire qui sera sacrifié. Mais il sait que chacun doit quand même faire tout ce qui est en son pouvoir pour que cela ne se produise pas. Ils n'ont aucune idée de la façon dont ils pourraient renvoyer le dieu, si par malheur, il arrivait à passer la Porte. Par contre, si c'est l'Émissaire qui est représenté sur l'image du livre noir, où est son guide ? Se peut-il que l'Élu de la Prophétie n'en ait

pas ? Pourtant, la description du marchand mentionne bien un guerrier avec un chien. Dans ce cas, comment vont-ils le retrouver s'il n'a aucun signe distinctif ? Ou bien, le guide de l'Émissaire est peut-être déjà mort. À cette idée, Roan sent une vague de tristesse l'envahir. Il a cru perdre Nala une fois et cela l'a dévasté. Le jeune homme prend alors une grande inspiration et ouvre lentement son esprit à son amie. Comme si elle n'attendait que cela, la chienne s'engouffre dedans et le rejoint en sautant de joie. Roan la serre dans ses bras en lui demandant pardon pour son entêtement. Nala ne lui répond rien, mais lui envoie tout son amour.

Ce soir-là, autour du feu, il demande à sa compagne de route de l'aider à se remémorer la prophétie de Zezak. Peut-être trouvera-t-il des indices pour déjouer le plan du dieu.

— Il y a quelque chose d'étrange avec ce texte. Dès que je veux me le rappeler, je ne me sens pas bien. Mes pensées s'éparpillent et dans la cathédrale, j'ai cru que j'allais m'évanouir. Pourtant, je suis certain qu'il y a des informations qui peuvent nous éclairer. Comment as-tu fait dans la maison de Barnabé pour me venir en aide ?

— *J'ai senti une noirceur t'envelopper quand tu essayais de réciter le poème et j'ai agi par instinct. Isaac aussi... Il semble un garçon ordinaire, mais sa pureté chasse les ténèbres. Je n'ai pas eu le temps de bien observer sa sœur, mais ils détiennent un pouvoir naturel dans leur famille.*

— Penses-tu que tu vas pouvoir y arriver toute seule ?

— *Je ne suis pas certaine que cela va marcher : j'imagine que le problème vient du fait que tu as lu directement dans le livre noir, et il y a sûrement un sort associé. Le maréchal a dû s'apercevoir de l'effet que cela provoque chez les gens et il en a interdit l'accès. Bon, essayons quand même !*

Roan ferme les yeux pour se concentrer. Il commence à se sentir envahi de ténèbres alors qu'il récite le premier couplet. Il observe

également la lumière qui provient de son guide et qui combat la noirceur.

*Le corbeau et le chien, au début des temps,
Créèrent cette terre et essayèrent d'établir un plan.
Mais rapidement la discorde éclata.
Pour savoir qui des deux sur la terre dominera.
Le rouge est bien sûr le plus fort et le noir n'a d'autre choix
Que d'essayer en vain de répandre de fausses lois.
Les pions sont placés et Mizone va arriver,
Afin que le corbeau puisse finalement sur cette terre régner.
Ni l'épée forgée ni la colombe ne l'arrêteront.
Et aucun guide n'osera prononcer son vrai nom.
Le rouge va couler et le diamant brut étinceler.
La grande prêtresse, de son immense pouvoir, va user
Pour que le dieu Zezak sur cette terre puisse poser le pied.
Il récompensera ceux qui lui sont fidèles
Et punira les faux adorateurs de sa sœur rebelle.
Craignez le grand dieu, car sa venue vous consumera
Obéissez à la voix de ceux qui devant lui répandent la foi.
Tremblez, vous qui prenez pour guide sage
De faux prophètes et espérez en de vains présages.
Car à son arrivée, ce sont les forts qui resteront
Et les plus faibles d'entre vous simplement disparaîtront.*

En sueur, le jeune homme ouvre de nouveau les yeux.

— *Étrange, Roan, tu as ajouté deux phrases de plus que lorsque tu l'as récité à Keqja.*

— Ah bon ?

— *Oui, celles concernant l'épée, la colombe et le nom de la prêtresse. Je vais en informer Chouka tout à l'heure.*

— En tout cas, c'est un bon indice : cela veut dire que l'homme que l'on cherche possède une épée. Au moins, cela va limiter un peu le champ de possibilité. On cherche un militaire ou quelqu'un qui manie les armes.

— *Arrives-tu à bien communiquer avec les volatiles maintenant ? As-tu croisé des colombes ? Peut-être que c'est ce type d'oiseau qui nous montrera la voie pour trouver l'Émissaire ?*

— Le problème c'est qu'il faut faire vite, l'hiver approche et certains oiseaux vont quitter les terres froides.

— *Le rouge va couler : on a dit que ce serait le sacrifice de l'Émissaire qui ouvrirait le passage pour Zezak... Le reste du poème importe peu pour nous.*

— Alors, allons nous coucher maintenant. Dès demain, nous ferons davantage attention aux hommes qui portent une épée et je vais vérifier pour les colombes. Je suis certain que nous trouverons la pièce maîtresse de la Prophétie en allant à Bolusa. Tu verras, nous découvrirons un indice sur la ville où vit l'Émissaire et nous aurons juste à aller le chercher et lui demander de nous accompagner !

Deux semaines plus tard, le garçon et sa chienne arrivent, fatigués, en vue de la mer. Ces derniers jours, ils ont bien marché. Les nuits devenant trop froides, ils se sont arrêtés pour dormir dans une petite auberge la veille. Prétextant un voyage pour étudier l'architecture, Roan a demandé si un bâtiment ancien se trouvait dans les environs. La vieille dame, qui s'occupait de l'établissement, lui a chuchoté que des adorateurs de Mirësi ont effectivement érigé un temple, mais pas sur le continent. En face de la ville de Njesis, presque entièrement détruite depuis la Grande Purge, il y a une île, constamment enveloppée de brouillard. On dit que c'est là que se trouverait le temple de la déesse. Le jeune homme n'a malheureusement pas réussi à en apprendre davantage sur le sujet. Sur le chemin, ils n'ont croisé

personne qui ressemblait de près ou de loin à l'Émissaire, mais Roan ne désespère pas.

Après avoir descendu une petite falaise par un étroit sentier, ils s'aventurent sur la plage de cailloux. Roan regarde en direction de la mer et se demande comment ils vont poursuivre leur périple. De plus, le soir arrive et des nuages menaçants approchent. Nala le rejoint.

— *J'ai trouvé une grotte où nous pouvons nous abriter. C'est étrange, elle me semble familière, mais je ne comprends pas pourquoi.*

— De toute façon, nous ne pouvons aller plus loin aujourd'hui. Allons nous reposer.

La pluie commence à tomber pendant qu'ils se dirigent vers l'endroit que la chienne a découvert. L'obscurité s'étend rapidement et un orage éclate soudainement. Roan et Nala courent pour se mettre à l'abri. Quand ils approchent de l'entrée, un éclair fait sursauter le jeune homme. Il aperçoit une image gravée sur la pierre, mais il ne prend pas le temps de regarder, car des trombes d'eau se déversent désormais sur eux. En y pénétrant, Roan se retrouve devant un labyrinthe de gros blocs tombés de la voûte. Nala est déjà partie en exploration. Roan fouille dans son sac et en ressort un briquet et une petite torche. Après l'avoir allumée, il suit Nala d'après les recommandations qu'elle lui envoie. Finalement, après avoir parcouru un dédale de pierres, ils aboutissent à une pièce plus accueillante dans laquelle ils s'installent. Ils y découvrent avec plaisir un tas de bois dans l'un des recoins.

— Regarde, Nala, des niches dans le mur... Comme si quelqu'un avait aménagé cet espace pour y entreposer des biens.

— *En tout cas, je ne sens pas de danger dans les environs, et toi ?*

Roan étend sa pensée en se concentrant. Il repère une rivière souterraine et la présence de poissons, ainsi que de quelques chauves-souris dans des grottes secondaires.

— *Non, rien de particulier ici. Profitons-en pour nous sécher. La température a déjà bien diminué depuis que nous avons quitté Keqja, et je ne voudrais pas tomber malade.*

Après avoir mangé, les deux compères s'endorment rapidement sans s'apercevoir qu'une silhouette allongée aux pattes courtes et palmées s'approche lentement d'eux. L'animal amphibie possède un pelage dense entièrement noir. Il se déplace sans bruit. Malgré son odorat revenu, Nala ne le détecte aucunement. Alors qu'il se dirige vers Roan, ses vibrisses frémissent. Celui qu'il attendait est bien là. Il repart aussi silencieusement qu'il est arrivé, l'heure de se présenter au jeune homme n'est pas encore venue.

Le lendemain, c'est un soleil radieux qui accueille Nala et Roan lorsqu'ils ressortent de la grotte après une nuit bien reposante. À plusieurs centaines de mètres du rivage, ils aperçoivent une silhouette fantomatique entourée de brouillard.

— Ce doit être l'île dont la vieille femme parlait. Cela ne semble pas très loin, mais je doute que nous puissions nager jusque-là.

— *Regarde, Roan, une barque échouée sur la plage, là-bas !*

— Hum, ça a l'air un peu trop facile, non ? Et si c'était un piège ?

— *Ou une bénédiction de la déesse ?*

— Pourquoi dans ce cas, elle ne nous a pas aidés de la même façon pour délivrer les enfants de Strehim ?

— *Roan, on ne va pas encore en discuter ! Tu sais que lorsque la situation implique le libre arbitre des personnes qui nous entourent, nous devons utiliser les ressources mises à notre disposition. Mirësi ne forcera jamais les gens à agir dans une direction ou une autre. Ici, on est seuls, et honnêtement, je ne pense pas que tu sois capable de construire une embarcation qui a de l'allure. Donc, cela ne me dérange pas qu'elle ait préparé le chemin pour nous. Elle aurait très bien pu mettre un tas de bois et de la corde, mais elle te connaît bien.*

En plus, le temps est compté, on doit trouver ton rôle dans la Prophétie et on doit aussi dénicher l'Émissaire.

En ronchonnant, Roan traîne la barque jusqu'à la mer. Nala saute à l'intérieur et ils partent en direction de la brume. Un silence ouaté les enveloppe à mesure qu'ils s'approchent de l'île de Bolusa. Seuls le bruit des rames et quelques sons lointains de clapotis leur parviennent aux oreilles. Quand la coque racle le sable de la plage, ils débarquent et le garçon s'assure que le petit esquif est bien ancré sur la terre ferme. Il prend alors son sac à dos.

— Nala, où es-tu partie ? Attends-moi !

Il étend sa pensée et se retrouve submergé par des centaines d'images. Tout à coup, il a l'impression que ses oreilles se sont débouchées et des sons d'animaux divers et variés viennent l'assaillir. L'île regorge de vie et d'activité. Tandis qu'il s'enfonce à l'intérieur des terres à la recherche de Nala et du temple de la déesse, il réalise que la nappe de brouillard enveloppe uniquement la bordure extérieure de Bolusa, formant une sorte d'écran. Il admire, fasciné, la beauté du paysage qui se dévoile à lui et les fleurs qui poussent à foison sur ce territoire. Il fronce les sourcils, perplexe : l'hiver approche à grands pas sur le continent. Comment est-ce possible que la nature soit épargnée ici ?

— *C'est un lieu sacré, donc il est protégé.*

— Ah ! Nala, où étais-tu passée ?

— *J'ai trouvé le temple, viens avec moi.*

Roan suit la chienne, attendant à tout instant de voir apparaître devant lui un édifice semblable à la cathédrale de Keqja. Mais Nala s'arrête au milieu d'une immense prairie où la végétation ondule doucement au vent.

— Où est le temple ?

— *Voici tout ce qu'il en reste,* répond tristement sa compagne.

Le jeune homme observe attentivement autour de lui, et il finit par distinguer entre les hautes herbes des pierres brisées et éparpillées ici et là.

— *Le père de Sovran, après avoir exterminé les fidèles de Njesis, a envoyé ses soldats pour brûler le temple de Bolusa.*

— Nala, tu savais tout cela et tu ne m'as rien dit ? Pourquoi venir ici s'il ne reste rien comme indice ?

— *Pourquoi la déesse a-t-elle préparé ce bateau et t'a-t-elle demandé de chercher Bolusa si ce n'est pour t'instruire de quelque chose ?*

— Elle aurait pu me donner ses consignes à Keqja. Je n'avais pas besoin de parcourir tout ce chemin pour ne trouver que des ruines !

Roan inspire profondément pour se calmer. Décidément, il ne comprend pas comment Mirësi fonctionne. Il pose son sac et part se promener pour s'éclaircir l'esprit et surtout chasser sa colère.

Restée seule, Nala s'allonge dans l'herbe et met sa tête sur ses pattes avant.

— *Ton maître est toujours si prompt dans ses jugements ?*

— *Oui, mais il a un cœur en or. Il se fait trop de soucis pour plusieurs choses en même temps.*

— *Bien. Quand il reviendra, amène-le près de la grosse pierre que tu aperçois au bout de la prairie, je vous indiquerai le chemin. Mais ne lui dis rien sur moi, je dois rester discrète ici.*

— *Je comprends. Merci beaucoup d'être venue, Séba.*

CHAPITRE 20

La lieutenant Amber et sa troupe d'élite rejoignent le cortège de l'empereur Sovran, à quelques lieues de la ville de Keqja, afin de l'escorter jusqu'à la demeure du maréchal. Elle fait un bref signe de tête à Sacha en approchant du carrosse royal et ce dernier va se mettre en queue de colonne. Elle est restée froide et tyrannique avec ses mercenaires comme auparavant. Cependant, de temps à autre, elle informe le jeune homme de ce qui se trame avec Lémec. Ensemble, ils ont essayé de trouver une façon efficace de libérer les enfants. Malheureusement, ils en sont venus à la conclusion qu'ils ne pourraient les sauver tous. Ils vont évacuer uniquement les petits de Strehim afin que ce soit le plus discret possible. Selon les ordres du maréchal, la main-d'œuvre partira avec l'empereur dans la semaine qui suit son arrivée à Keqja.

Une fois dans le quartier des militaires, après avoir été acclamé tout le long du trajet par les habitants de la cité, Sovran descend de son carrosse. Lémec le salue bien bas. La grande prêtresse, présente auprès de lui, incline à peine la tête. Amber se tient bien droite et aboie maintenant ses ordres aux troupes afin de décharger les effets du souverain. Elle se rapproche discrètement de Sacha.

— Alors ?

— Oui, j'ai vu l'homme que tu m'as décrit. Il se trouve avec les gardes qui entourent une cage bâchée. En revanche, je n'ai pas réussi à savoir ce qu'il y a à l'intérieur.

— Fais attention, Murza est sournois et dangereux. Quant à celui qui est enfermé dans cette prison mobile, Sovran s'est vanté pendant

tout le chemin d'avoir amené le chef de guerre damasien avec lui. J'espère que cela ne va pas compliquer les choses.

L'image de Gomer, le loup immense des monts Shannon, surgit dans l'esprit de Sacha, mais il ne dit rien.

Il rentre désormais régulièrement à la maison de Barnabé pour informer ses amis de ce qui se passe. En retournant à la caserne en fin de journée, il aperçoit la servante du baraquement qui lui fait signe depuis la cuisine. Intrigué, il s'approche d'elle, et en vérifiant que personne ne se trouve dans les alentours, il lui adresse la parole en chuchotant :

— Bonjour, que se passe-t-il ?

La dame a l'air terrorisée et ses membres tremblent.

— Je vous ai attendu tout l'après-midi. Je sais ce qui est arrivé aux jeunes filles qui ont été emmenées dans les appartements de la grande prêtresse il y a quelques semaines...

Au fur et à mesure que la femme parle, le cœur de Sacha s'affole. Puis, lorsqu'elle lui remet un objet entre les mains, il a l'impression qu'un poids lui écrase la poitrine. Il ne peut rester plus longtemps avec elle sans éveiller les soupçons et il décide de repartir rapidement en direction du quartier des marchands, sans passer par sa chambre.

C'est l'heure du souper. Pour l'une des rares fois depuis son arrivée, la sœur d'Isaac est parmi eux. Maintenant qu'elle mange à sa faim et qu'elle profite des soins prodigués par Viktor pour ses nombreuses contusions, la jeune fille est méconnaissable. Des cheveux blond-roux poussent désormais et en quelques semaines à peine, Barnabé a réussi à lui faire une coupe digne de ce nom. Ses yeux vairons, un bleu et un mauve, sont à l'affût de ce qui l'entoure et toujours sur le qui-vive, mais elle est déjà plus à l'aise avec les membres du groupe. Elle se tient souvent près de Lazar, qui agit comme un père pour elle. Sacha l'a rarement vue rire, mais il est conscient que beaucoup de temps peut être nécessaire pour surmonter ses traumatismes. Par contre, il n'est pas certain que ce soit une bonne

idée qu'elle reste à table ce soir à cause des nouvelles qu'il apporte. Isaac, de l'autre côté de sa sœur, le dévisage avec curiosité alors que le jeune homme pénètre dans la pièce, les doigts crispés sur l'objet que la servante lui a donné.

— Ah, Sacha ! Je pensais que tu arriverais plus tard... Mais que se passe-t-il ? ajoute Varec après avoir jeté un œil en direction de son ami.

— J'ai des informations au sujet des jeunes filles, mais je ne crois pas que Kloé devrait rester.

— J'ai assisté à beaucoup de choses pendant les dix ans de mon esclavage, alors ne t'en fais pas pour moi, répond l'intéressée.

Sacha inspire un grand coup et lance sur la table l'objet qu'il tenait dans sa paume. Lazar se lève pour mieux voir et met aussitôt la main devant la bouche, horrifié.

— Comment t'est-il parvenu ?

— La femme avec laquelle je me suis lié d'amitié vient tout juste de réussir à avoir les renseignements que je recherchais. Comme je m'occupe des enfants avec la lieutenant, je lui ai demandé de se concentrer sur les jeunes filles et...

— Oh non ! C'est bien le bracelet de Tia, n'est-ce pas ? interroge Viktor après avoir examiné l'objet devant lui.

Sacha acquiesce, puis il se lance dans son récit et répète les paroles de son informatrice. Tandis qu'il parle, Barnabé entre dans la pièce et fronce les sourcils en entendant ce qu'il raconte. Il ouvre la bouche comme pour ajouter quelque chose, puis se ravise en souriant discrètement. Sur les centaines de serviteurs du quartier militaire, ce garçon a réussi à rencontrer l'espion que le marchand a lui-même placé. Il ne peut donc rien leur apprendre de plus que ce que Sacha est en train de dévoiler en ce moment.

— Je ne comprends pas, coupe soudain Varec, très agité. Si ce que tu nous dis est vrai, la prêtresse Mizone est en train de s'entraîner à faire des sacrifices ?

— Le bruit court dans les couloirs de la cathédrale que depuis les sept derniers jours, elle emmène des jeunes filles chaque soir dans la crypte souterraine. Et elle ressort toujours seule, mais avec une aura plus puissante. Tu es le mieux placé, Varec, à part Roan bien sûr, pour savoir quels pouvoirs procurent les sacrifices humains aux serviteurs de l'ombre. Je n'ai aucune idée si Tia est encore en vie, mais selon la dame, ils entreposent les objets des adolescentes disparues dans un panier. Étant donné que je lui ai décrit le bracelet comme un moyen de reconnaître ta sœur, elle a pu tout de suite faire le lien. Je suis profondément désolé de cette nouvelle...

Varec pousse un cri de rage et quitte la pièce. Le bruit de la porte extérieure qui claque retentit comme un glas dans la maison. Personne n'ose parler. Des larmes coulent maintenant librement sur les joues de Sacha et de Viktor. Ils se regardent et ont la même pensée : comment va réagir Roan en apprenant que sa fiancée n'est plus de ce monde ? Lazar soupire profondément. Il sait que ses paroles vont sembler dures, mais le temps presse désormais. Le deuil se fera plus tard. Il prend donc les choses en main.

— Barnabé, avez-vous d'autres nouvelles pour nous ?

— En plus des informations de Sacha, dont je viens moi aussi d'avoir la confirmation, je voulais vous dire qu'un banquet aura lieu dans trois jours pour les marchands influents de Keqja en présence du maréchal, de l'empereur et de la prêtresse de Zezak. Nous sommes tous sur le qui-vive à la suite de ce qui s'est passé la dernière fois avec le président de la guilde, mais nous n'avons d'autre choix que de nous présenter à cette réception. Selon mes sources, dès le lendemain, Sovran partira pour les mines de diamants. Il a fait renforcer son escorte sur les conseils de Mizone. Nous devons donc trouver un moyen de rassembler les enfants de Strehim et le petit-fils de

Basilisse, et de les libérer avant que cela ne devienne trop compliqué. Si vraiment Amber est de notre côté maintenant, c'est le moment pour elle d'agir.

— Matias, je te laisse prendre soin de Varec ce soir. Viktor, peux-tu te charger de nous obtenir deux attelages robustes dans les prochains jours, ainsi que quelques chevaux, et de faire le plein de médicaments également ? Nous ne savons pas vraiment dans quel état nous allons retrouver les enfants. Barnabé, pouvez-vous nous fournir des vivres pour notre voyage vers Strehim ? Nous devons nous arrêter le moins possible.

— La lieutenant Amber a eu une idée, ajoute Sacha en reniflant. Elle souhaitait faire croire à Lémec que les enfants étaient atteints d'une maladie contagieuse, afin de pouvoir les écarter du groupe principal, puis elle voulait simuler un accident pour perdre définitivement leur chariot. Mais ce plan était valide pour un sauvetage lors du trajet. S'ils ont posté plus de gardes, cela va devenir impossible. Je retourne au baraquement tout de suite et je vais essayer de voir avec elle comment on procède maintenant.

— Je vous suggère d'agir pendant le banquet. Tout le monde sera occupé à veiller sur les nobles et les influents à ce moment-là, et la vigilance devrait être moins élevée en dehors de la demeure de Lémec. Mais cela ne vous laisse que trois jours.

— J'ai quelque chose que les enfants pourraient prendre et qui leur donnera des symptômes de maladie. Ce ne sera pas agréable pour eux pendant quelque temps, mais ce n'est pas douloureux, et ensuite, il n'en restera aucune séquelle.

— Comment as-tu déniché cela, Viktor ?

— Dans le livre que Barnabé a posé sur mon lit hier, la page y était même indiquée.

— Ce n'est pas moi !

— Qui, alors ?

— Aucune idée, mais honnêtement, ce n'est pas important. Si ça peut nous aider, agissons.

Tout le monde hoche la tête en signe d'assentiment. Matias sort pour essayer de trouver Varec tandis que Sacha repart dans la nuit vers le quartier militaire, muni de petites pilules vertes que Viktor lui a fournies. À sa grande surprise, Amber l'attend en faisant les cent pas. La lieutenantante semble impatiente et agitée.

— Ah, enfin ! Suis-moi.

Sans lui laisser le temps de parler, Amber se dirige précipitamment en direction de la prison, le jeune homme sur ses talons. Après plusieurs minutes de silence, Sacha décide de lui raconter ce qu'il a appris plus tôt dans la soirée au sujet des sacrifices des jeunes filles.

— Cela ne m'étonne pas, et je suis vraiment triste pour Varec si sa petite sœur a déjà été tuée. J'essaie de me tenir loin de la grande prêtresse, mais Lémec paraît totalement subjugué. L'empereur lui mange dans la main aussi, d'après ce que j'ai pu voir au souper. Cela ne semblait guère plaire à Murza d'ailleurs... Mais si je t'attendais ce soir, c'est pour autre chose. Nous devons trouver une façon de séparer les enfants dès maintenant, sinon ce ne sera plus possible. Je viens d'apprendre que ce n'est plus moi qui vais les escorter aux mines de diamants. Sovran insiste pour que ce soit sa propre milice et le maréchal est du même avis. Je ne sais pas s'il me soupçonne déjà ou non de comploter contre lui. Je vais donc t'amener à la prison, mais je ne veux pas que tu montres ton visage à qui que ce soit. Tu me désigneras les enfants de ton village et je trouverai bien un moyen pour les sauver.

— Viktor m'a justement donné ce soir des pilules dont l'effet simule une maladie contagieuse. Selon lui, cela fonctionne quelques heures après l'ingestion.

— Parfait. Allons-y.

Quelques instants plus tard, la lieutenant des mercenaires du corbeau rouge arpente les couloirs de la prison de Keqja en compagnie d'un homme masqué dont la capuche cache les cheveux. Un peu plus tôt dans la soirée, elle a subtilisé l'un des laissez-passer du maréchal afin de pouvoir faire entrer Sacha avec elle. Ils parcourent plusieurs corridors avant de déboucher sur une vaste salle, à peine éclairée. En face de lui, dans une immense cellule, Sacha aperçoit des formes allongées qui semblent dormir. Il entend aussi des pleurs et des gémissements d'enfants, et il essaie de se contrôler pour que ses mains ne tremblent pas en présence du garde qui les accompagne.

— Dites, lieutenant, ils vont bientôt nous débarrasser de ces marmots ? J'en ai assez de les écouter réclamer leurs parents. En plus, on nous demande d'être aux petits soins avec eux... C'est vraiment pénible.

— D'ici quelques jours, ils seront partis et tu auras la paix. En attendant, réveille-les. Je dois faire l'inspection.

— On ne m'a pas tenu au courant... D'habitude...

— Tu veux peut-être aller en parler directement avec Mizone, la grande prêtresse ? coupe Amber d'une voix menaçante. Je dois m'assurer que les enfants ici sont en bonne santé pour l'incomparable projet de chantier du dieu.

En entendant le nom de Mizone, un frisson parcourt l'échine du garde. Pas besoin de le lui dire deux fois, il passe donc rapidement une trique de fer sur les barreaux pour réveiller les jeunes prisonniers. Ceux-ci, apeurés, se tassent dans le fond de la cellule, alors qu'Amber et Sacha y pénètrent. Le jeune homme serre les poings pour contenir sa rage, laissant des marques d'ongle dans sa chair. Devant lui se trouvent environ soixante enfants portant des vêtements sales et rapiécés. Même s'ils ne semblent pas souffrir de malnutrition, ils n'ont pas dû avoir l'occasion de se laver très souvent depuis leur enlèvement. Sacha repère tout de suite sa petite sœur et ses amis. Il ne

peut s'empêcher de faire un pas vers eux, mais Amber le retient et l'avertit du regard.

— J'ai eu une information fiable disant que certains des enfants proviennent d'une région d'Aarde reconnue pour certaines infections étranges et hautement contagieuses, vous n'avez rien remarqué de particulier ?

— Eh bien, non, ils sont là depuis plusieurs semaines et pas un n'est encore tombé malade. Ce sont de bonnes recrues pour les mines de diamants.

— Parfait, mon assistant va les inspecter quand même. Il est médecin.

Sacha n'attendait que cela ; il commence par le côté opposé pour ne pas trahir ses émotions. Mais plus il avance entre les enfants, plus la pitié lui noue les entrailles et plus la colère l'envahit. L'image incongrue d'un Isaac souriant lui apparaît soudain et étrangement, il se sent apaisé. Lorsqu'il arrive près des siens, il garde la tête froide. Il se tourne vers Amber, qui comprend le message et occupe le garde à l'autre bout de la cellule. Il remonte rapidement sa capuche devant Cyril, le cadet de Matias et le plus âgé des enfants de Strehim présents, et fait taire d'un froncement de sourcils toute expression de joie. Des larmes coulent sur les joues des jeunes, qui le reconnaissent, mais ils restent silencieux, conscients du danger que court Sacha. Sa sœur se rapproche discrètement en toussant.

— Je savais que tu allais venir, grand frère, mais c'était long ! On a prié tous les jours comme la doyenne nous l'a enseigné. On retourne quand à la maison ?

— Pas encore, sœurette, mais bientôt... Je n'ai pas beaucoup de temps et je dois vous expliquer quoi faire.

Il ordonne à chacun des enfants de nouer un cordon rouge autour de leur cheville lorsqu'il sera parti et d'avalier tout de suite le comprimé qu'il leur tend. Il demande également à Cyril de retrouver un certain Théotime de la ville d'Asnjan, de lui fournir le comprimé

et le cordon rouge. La tentation est forte pour Sacha de serrer sa sœur dans ses bras, mais il se retient pour ne pas porter préjudice à Amber. Il repart alors sans se retourner.

En arrivant près du garde, il fait son rapport pendant que sa sœur simule une terrible quinte de toux.

— J'en ai repéré une dizaine qui commence à avoir des symptômes. Avez-vous entendu la toux de l'un d'eux ? Ils portent une cordelette rouge autour des chevilles maintenant. Il faudra surveiller si certains signes se confirment dès demain. Si leur état se détériore, prévenez la lieutenant immédiatement. Ils devront alors être séparés du groupe pour éviter toute propagation.

— Mais tout allait bien jusqu'à présent, réplique le garde.

— C'est une maladie sournoise qui a un temps d'incubation élevé, mais croyez-moi, cela ne va plus tarder à se déclarer. Soyez prudent si vous ne voulez pas devoir annoncer à l'empereur qu'il n'a plus de main-d'œuvre pour les mines parce que tous les enfants sont contaminés !

Sacha s'empresse de quitter la prison, Amber sur ses talons. Aucun d'entre eux ne remarque l'un des détenus d'une cellule voisine qui a suivi, de ses yeux perçants, le manège du jeune homme avec grand intérêt.

— Merci, Sacha, dit la jeune femme lorsqu'ils se dirigent de nouveau vers le quartier militaire. Maintenant, je m'occupe du reste. Dès que j'ai pu mettre les enfants en isolement, je te contacte et nous planifions l'évasion. Dis à Varec de se tenir prêt. Il pleurera sa sœur quand vous serez en sécurité.

Les trois jours suivants, le groupe de Strehim est aux aguets. Varec n'a pas trouvé drôle le message de vengeance d'Amber, mais il s'est ressaisi. Sacha arrive le soir, porteur d'une bonne et d'une mauvaise nouvelle.

— Les enfants ont bien eu les symptômes prévus par Viktor et le garde a alerté Lémec. Sur la recommandation d'Amber, le maréchal les a confinés en dehors de la prison, dans une maison des bas quartiers. Je pourrais vous y emmener quand la nuit sera noire. Je connais la personne qui les surveille en ce moment et Amber s'est arrangée pour que ce soit moi qui prenne le tour de garde de nuit. De là, vous devrez partir immédiatement et le plus vite possible. Je crois me souvenir, Matias, que tu as la carte complète de la ville, n'est-ce pas ?

— Comment nous rejoindras-tu ?

— Je ne sais pas encore. Le plan est que je mette le feu à la maison après votre départ pour simuler un accident. Ainsi, tout le monde pensera que les enfants ont péri dans l'incendie et personne n'ira à votre poursuite... Par contre, nous avons un petit problème... La lieutenantante m'a dit que l'un des prisonniers proche de leur cellule a contracté une maladie étrange aussi et ils l'ont placé dans la même maison. Neutralisez-le pour qu'il ne parle pas.

— Nous verrons bien le moment venu, réplique Varec.

Lazar se tourne alors vers leur hôte, qui assiste à leur dernière réunion.

— Merci du fond du cœur pour tout ce que tu as fait, Barnabé. Tu nous as soutenus et aidés pendant presque trois mois. Sans toi, nous n'aurions jamais réussi.

— Je dois avouer, mon cher ami, que ton groupe m'a grandement étonné aussi. Maintenant, je vous laisse terminer vos derniers préparatifs et je vous souhaite du succès. Je pars au banquet. Si je vois quoi que ce soit d'anormal qui pourrait faire échouer votre mission, je m'arrangerai pour créer une diversion. Bonne chance, et j'espère bien que nous nous reverrons un jour. Je vais attendre ton fils, Lazar, et lui faire le compte-rendu de ce qui s'est passé en son absence. Je lui remettrai aussi la lettre et le bracelet que tu m'as confiés.

Le marchand rondouillard essuie une petite larme alors qu'il quitte le groupe pour se rendre à la demeure du maréchal. Après son départ, tout le monde s'affaire et se prépare à suivre Sacha avec les deux attelages. Isaac prend la main de sa sœur et la glisse dans celle de Lazar.

— Je dois attendre Roan ici. Pouvez-vous emmener Kloé à Strehim ? Elle n'est pas en sécurité à Keqja, à cause de son ancien statut d'esclave. S'il vous plaît !

Lazar regarde le petit garçon avec un pincement au cœur. Il a la désagréable impression que c'est un adieu. Il acquiesce en silence pour que sa voix ne trahisse pas ses émotions. Isaac serre chacun de ses compagnons dans ses bras avant de remonter précipitamment dans sa chambre. Étrangement, personne ne lui pose de question.

CHAPITRE 21

Lorsque Roan revient dans la prairie, il a l'esprit plus calme. Il voit que Nala l'attend au même endroit, et son cœur se gonfle de gratitude d'avoir une amie aussi attentionnée. Sans un mot, il s'assied près de la chienne et lui caresse le dos.

— La charge est un peu lourde parfois et je ne sais vraiment pas si je sers à quelque chose dans la Prophétie. J'espère que Sacha a trouvé comment libérer Tia et les enfants. Notre retour à Keqja sera plus long à cause de l'hiver et je m'inquiète de n'avoir aucun moyen de recevoir des nouvelles de là-bas. Dis-moi, ma belle, comment vont ma mère et ma grand-mère en ce moment ? Au moins, je sais ce qui se passe à Strehim grâce à toi.

— *Térésa va bien et est très impliquée dans le Conseil en l'absence de ton père. Ils ont eu des contacts avec des gens d'Asnjan pour le commerce, et c'est ta mère et Kane qui en ont la charge. Selon Chouka, Ilsa est malheureusement de plus en plus malade. À part cela, le village se prépare tranquillement à passer l'hiver.*

Roan ne répond rien. Il regrette sincèrement de s'être fâché avec sa grand-mère avant de partir.

— *Roan, je dois maintenant t'emmener en un lieu bien particulier... Tu dois voir quelque chose d'important.*

En acquiesçant, le jeune homme se met debout, récupère son sac et suit Nala. De petits animaux curieux s'avancent pour les observer, et Roan s'amuse à percevoir leurs pensées, jusqu'à ce que soudainement, une autre conscience s'impose à lui. Surpris, il lève les yeux et regarde au loin, en direction d'une immense pierre qui se dresse à la lisière de la forêt. Nala se dirige là-bas et a même l'air

d'accélérer le pas. Alors qu'il s'en approche, il aperçoit quelque chose qui se tient au sommet de la stèle. Il distingue un corps fuselé et une longue queue. Un museau obtus semble frétiller et de courtes oreilles bougent dans tous les sens. Roan est accueilli par deux yeux noirs qui se fondent dans le pelage sombre. Il ne parvient pas à pénétrer l'esprit de l'animal. Il repense à Gomer et à la force mentale dont le loup a fait preuve dans les monts Shannon. Un peu inquiet, le garçon se demande qui est le vison qui lui fait face.

Le mustélidé dévale la pierre et les invite d'un signe du museau à la contourner avec lui. Lorsqu'il arrive de l'autre côté, Roan se trouve devant une gravure immense : une silhouette de femme, une main posée sur la tête d'un chien. Dans l'autre, une flamme en relief semble surgir de la paume.

— *Appuie sur la flamme, Roan.*

Nala adresse un bref signe de tête au vison, indiquant ainsi qu'elle a transmis l'information à son maître. Ce dernier avance vers la stèle et pousse sur la gravure. Un vacarme assourdissant fait sursauter Roan alors qu'une partie de la petite clairière, qui se trouve tout proche, s'effondre, révélant un escalier de pierre. Le jeune homme hésite, mais les deux acolytes passent devant lui, l'obligeant à les imiter. Roan sort donc une torche de son sac et emboîte le pas aux animaux.

L'escalier descend en ligne droite sur une trentaine de marches et aboutit à un immense corridor. Les murs qui le composent sont d'un blanc immaculé. En y approchant la main, il ressent une étrange énergie le parcourir. Ils avancent pendant de longues minutes sans qu'aucun bruit ne vienne perturber l'environnement. Finalement, Roan se retrouve face à une porte en bois, sur laquelle est sculpté l'arbre de vie. Il ne voit pas de poignée et aucun système d'ouverture. Il essaie de pousser dessus, mais cela ne fonctionne pas. Il se sent observé par le vison et par Nala, et il a la désagréable impression qu'il ne réussit pas le test. La chienne lui a fermé ses pensées, et assise

devant la porte, elle regarde son maître en remuant la queue. Elle ne peut pas l'aider cette fois.

Après quelques hésitations, le jeune homme place sa torche dans un anneau fixé au mur et il se positionne face à la porte pour l'étudier. L'arbre est au centre de celle-ci. Les racines et les branches sont parfaitement équilibrées dans leur proportion. En regardant plus attentivement, Roan remarque quelques animaux : un oiseau, un lièvre, un papillon et une grenouille. Le front plissé, il réfléchit. Puis soudain, une pensée lui vient et il se met à rire. « Vraiment ? Voudrait-elle me tester pour savoir si je parviens maintenant à utiliser mon don ? »

Roan étend alors son esprit vers la surface pour trouver les quatre animaux mentionnés. C'est la première fois qu'il tente d'influencer des animaux d'espèces différentes en même temps, et cela lui prend plus de temps qu'il l'imaginait pour arriver à les diriger dans les escaliers. Finalement, au bout de deux heures de concentration, il réussit à les faire venir devant la porte et à les garder tous les quatre sous son contrôle. Lorsque les bêtes sont réunies, Roan entend un déclic et la porte commence à pivoter sur ses gonds. L'oiseau, le lièvre, le papillon et la grenouille en profitent pour s'échapper et retourner à l'air libre.

Lorsque le passage est entièrement ouvert, Roan, Nala et le vison pénètrent tous trois dans une salle circulaire brillamment éclairée. Or aucune bougie ni torche ne s'y trouvent. La lumière semble se diffuser à partir de la statue qui se dresse au centre de la pièce et qui représente en grandeur réelle la déesse Mirësi. Elle est exactement comme il l'a aperçue dans sa vision : belle, majestueuse et forçant le respect, avec à ses côtés, Chandrim, son compagnon loyal. Tout autour de la salle, des fresques multicolores couvrent les murs et montent jusqu'au plafond.

— Quel est ce lieu, Nala ?

— *C'est le sanctuaire sacré de la déesse. Les fidèles l'adoraient au temple de Bolusa, mais l'un des grands prêtres qui officiaient là-bas a eu un jour la vision de la destruction de la maison sainte. Par conséquent, il a fait préparer en secret ce lieu afin d'y préserver la connaissance de la Prophétie dans son intégralité. Il a scellé la salle pour que seule une personne bénie de la déesse puisse y pénétrer. C'est ici que tu comprendras ton véritable rôle. Prends bien ton temps pour étudier ce qui t'entoure, car lorsque tu sortiras, son accès sera de nouveau scellé. Je reviendrai quand tu m'appelleras.*

Roan se retrouve ainsi seul face à la statue de marbre étincelante. Il inspire profondément : c'est le moment qu'il attendait, il va enfin comprendre à quoi il peut servir. Tout à coup, un chatolement apparaît dans son champ de vision.

— Appoline ! Je suis heureux de te voir. Comment peux-tu venir ici ?

— Ce lieu est saint et mis à part, et en tant que messagère, je peux donc y entrer. La déesse, elle, ne pouvait se montrer que dans le temple de Bolusa, en passant par une porte spéciale. C'est d'ailleurs l'objectif de Zezak : imiter la Porte céleste qui permet de traverser les mondes. Mais le dieu maléfique désire aussi plus que cela... Il veut marcher sur cette terre et en faire son royaume. Ce qu'il ne comprend pas, c'est que son énergie divine va tout détruire ici... Maintenant, je vais te laisser découvrir la vérité sur la Prophétie. Ne doute pas, tu as fait le bon choix en venant dans cet endroit, à ce moment précis. Une dernière chose avant que je ne parte : tu devras prendre Séba avec toi en quittant l'île, car cette femelle vison doit retrouver quelqu'un à Keqja.

— Je vais mettre encore plusieurs semaines pour y retourner et je pensais rentrer directement à Strehim sans m'arrêter en ville. J'espérais simplement envoyer un message à Barnabé pour vérifier que tout le monde était bien en route vers notre village. Je ne veux pas perdre de temps là-bas.

— Tu as raison, le temps est compté, et à pied, tu ne vas pas très vite, sans oublier les conditions hivernales qui vont empirer dans les prochains jours.

La petite fille penche la tête comme pour écouter quelqu'un, puis sourit.

— D'accord, Mirësi t'aidera avec un moyen de transport plus rapide. Mais tu dois absolument te rendre à Keqja quand tu partiras d'ici. Bonne chance pour la suite, grand frère !

Le jeune homme regarde la silhouette d'Appoline disparaître lentement, puis il commence à étudier les fresques peintes sur les murs et la voûte du sanctuaire. Pendant le reste de la journée, toute la nuit et le lendemain, il se tient là, piochant dans les dernières réserves de son sac à dos pour se restaurer. Finalement, il contacte Nala.

— *Tu voulais me voir ?*

— Oui, il faut que je te parle de ce qui est inscrit ici et que tu transmettes les informations à Chouka pour que ma grand-mère en ait connaissance également. Regarde, là, nous avons les images de la création de cette terre et le conflit qui a opposé Zezak à Mirësi. Ensuite, ça a l'air d'être un aperçu de l'histoire des peuples depuis le commencement du monde. Vois-tu ce personnage qui ouvre les bras et englobe une partie du mur ? Sais-tu qui il est ?

— *Oui, c'est le Père suprême des dieux.*

— Et regarde celui-ci qui reste en retrait derrière. On dirait qu'un animal qui ressemble à Séba se tient à ses côtés.

La chienne espère que son maître ne posera pas plus de questions, car cette partie-là ne doit pas être dévoilée. Elle soupire intérieurement de soulagement alors qu'il poursuit :

— L'histoire de cette terre semble vraiment peinte dans cette salle ; c'est incroyable ! Je vois même un dessin tout là-haut qui doit faire référence aux Damasiens, ces êtres mi-hommes, mi-boucs. Par

contre, je ne comprends pas ce qui leur est arrivé... Pour la partie qui nous concerne, cela se situe à la fin de la fresque, ici, je pense.

Roan montre alors à Nala la dernière peinture près de la Porte : un homme se tient debout avec une grande épée dans la main et il a, à ses côtés, un chien noir avec une étoile blanche autour de l'œil droit. En dessous de lui, deux dessins presque identiques se trouvent côte à côte. L'un d'eux est la copie exacte de l'image qui est dans le livre noir de la cathédrale de Zezak. Sur l'autre esquisse, la Porte est représentée avec des fissures, et il n'y a ni autel ni grande prêtresse, seulement une silhouette blanche de jeune fille. La lumière environne le personnage, tandis qu'au creux de la porte en diamants, il y a un immense trou noir.

— Je pense que le résultat de la Prophétie va dépendre du choix de cet homme. En dessous de ce personnage, il est écrit : le Protecteur. Est-ce que tu te souviens de la question de Gomer dans les monts Shannon ? Il voulait savoir si j'étais le Protecteur. Nala, crois-tu que ce soit moi, ce Protecteur dont il a fait mention, et que l'un de mes choix aura une conséquence aussi importante ? Parce qu'entre nous, je ne vois pas pourquoi je choisirais la prêtresse de Zezak au détriment de Mirësi. Les deux femmes semblent bien être les instruments de leur propre prophétie. En tout cas, l'Émissaire que l'on cherche est donc une femme et non un homme. Par contre, elle n'a pas de guide, tout comme Mizone n'a pas de corbeau avec elle. Si tu regardes un peu avant cette image, on aperçoit un enfant avec un petit animal qui tient la même jeune fille par la main, mais à ce moment-là, elle n'a pas de lumière autour d'elle. Tu en penses quoi ?

— *Peut-être que les pouvoirs de l'Émissaire ne sont pas encore éveillés. Sur l'image de gauche, la jeune fille sur l'autel n'a pas d'aura non plus. Je crois que Mizone voudra tuer l'instrument de la Prophétie avant que ses dons ne se manifestent, sinon ils auront perdu la partie... En fait, je n'invente rien, c'est écrit au sol. Chandrim m'a*

dévoilé que ce sanctuaire détient des explications importantes gravées dans la pierre.

Roan baisse les yeux et constate en effet avec surprise qu'un texte est là, sous ses pieds. Il prend un peu de recul et réalise alors que c'est le poème qu'il a appris, avec cependant quelques ajouts supplémentaires.

*Le chien et le corbeau se tiennent main dans la main,
Pour accomplir le Plan et espérer en de meilleurs lendemains.*

Le chien est patient, le corbeau ne l'est pas,

Il croit pouvoir gagner et imposer sa propre loi.

Le chien est très déçu, mais n'a hélas pas d'autre choix

Que de chasser l'intrus et de bannir le hors-la-loi.

Le corbeau rouge a un jour sa revanche cependant,

Le chien noir enchaîné, il peut régner pour un temps.

*Pourchassant les serviteurs de son ennemi, il gagne le cœur des
gens,*

Mais dans son orgueil, il oublie le plus important :

La lumière brille plus fort quand elle est dans l'obscurité,

L'Émissaire se révèle toujours au moment prophétisé.

Protecteur, cherche la demoiselle et assure-toi bien

Que pendant qu'elle s'éveille, tu restes sur le droit chemin.

De ton choix final, la survie de cette terre dépendra.

Dans le royaume du Nord avec tes alliés, Dyrwyn tu forgeras,

Puis l'Émissaire de nombreux périls tu sauveras.

Prends garde à ton cœur, car de nombreuses fois déchiré,

Il te faudra malgré tout, avec foi, dans la lumière, avancer.

Le chien et le corbeau se tiennent main dans la main,

*Mais à la fin de l'histoire, grâce à ton sacrifice, il ne reste que le
chien.*

Lorsque Roan finit de déclamer le poème, il regarde Nala qui lui dit :

— *Je peux répondre maintenant à ton autre question : oui, tu es le Protecteur, Roan. Mais c'est seulement ici que tu pouvais recevoir ton nom.*

— Je ne vais pas être à la hauteur, Nala... Tout ne peut pas reposer sur un choix unique de ma part... Et en plus, si je dois mourir à la fin, comment veux-tu que je reste un instrument fiable dans les mains de la déesse ? Je pense que cette ligne n'aurait pas dû être insérée, je préfère ne pas le savoir.

— *Toute prophétie a plusieurs interprétations, tu ne dois pas t'arrêter à une seule. Le mot « sacrifice » peut signifier beaucoup de choses. En tout cas, tu sais qui tu es désormais, et tu connais tes responsabilités. Je vais transmettre les informations à Chouka. Tu devrais peut-être écrire la Prophétie, car c'est bien l'unique endroit où elle a été préservée dans son intégralité. Lorsque tu auras fini, nous pourrons repartir.*

Après avoir copié le poème, Roan se recueille une dernière fois et s'apprête à sortir du sanctuaire. Il a l'impression d'avoir désormais un poids sur les épaules et des obligations qui vont au-delà de ses forces. Il n'a pas la sagesse nécessaire pour être le Protecteur, pourquoi Mirësi l'a-t-elle choisi ? La statue de marbre se met à briller plus intensément et un sentiment de paix l'envahit soudain. Il ressent de nouveau tout l'amour de la déesse, et submergé par cette émotion, il pose un genou au sol. Tête baissée, Roan renouvelle alors ses alliances avec la divinité. Les dés sont jetés désormais : il est le Protecteur de l'Émissaire ! Il fera en sorte que la terre soit préservée de l'influence maléfique de Zezak afin que tous ceux qu'il aime soient en sécurité et puissent vivre libres et heureux, même si pour cela, il doit donner sa vie.

Lorsque la porte se referme, il inspire profondément, prêt à poursuivre sa quête et à retrouver celle qu'il doit protéger. Il sait que

beaucoup de travail l'attend et qu'il a malheureusement peu de temps pour le réaliser. De plus, il compte encore apprendre à maîtriser les éléments avant le prochain solstice d'été et il espère que sa grand-mère va pouvoir l'aider.

Une fois à l'air libre, il retrouve sa chienne en compagnie du vison. En silence, ils quittent la clairière, alors qu'un bruit sourd confirme que le passage vers le sanctuaire vient de se refermer. Ils traversent la prairie et en se dirigeant vers la plage, ils entrent de nouveau dans le brouillard. Roan n'arrive toujours pas à percer les pensées du petit mammifère qui les accompagne maintenant, et il décide de ne pas chercher à en connaître davantage. Il quitte à regret Bolusa ; il aurait aimé voir cet endroit au temps où le temple s'y élevait majestueusement. Il sait que la sérénité qu'il ressent sera de courte durée et il en savoure chaque instant précieux.

Au moment où il grimpe dans la barque, après l'avoir mise à flot, un hennissement brise le silence. Interloqué, le jeune homme aperçoit soudain un cheval qui arrive au galop dans leur direction. Sa robe baie tranche avec les poils noirs de sa crinière et de sa queue. Le bas de ses membres est noir, tout comme le bout de son nez. L'animal poursuit sa course et saute dans l'embarcation, menaçant de la faire chavirer. Surpris, Roan capte la pensée de l'équidé et sourit.

— Nala, je te présente Cannelle. Elle vient avec nous pour nous aider à parcourir le chemin plus rapidement... même si je ne sais pas monter à cheval pour l'instant et que cela me fait un peu peur. Eh bien, il semblerait que je vais être entourée presque uniquement d'énergie féminine pendant cette aventure ! Espérons que Tia ne soit pas trop jalouse. Allez, en route, direction Keqja !

CHAPITRE 22

Sacha se réveille en sursaut et se demande où il est. Quand il essaie de se lever, il réalise que ses mains sont enchaînées au mur, en croix, empêchant tout mouvement. Puis soudain, tout lui revient... Ils ont réussi à faire évader discrètement les enfants et ont décidé de libérer également le prisonnier dont la tête était dissimulée sous une large capuche. Sacha a mis ensuite le feu à la maison et demandé à Viktor de l'assommer et de le porter dans la rue, afin que personne ne le soupçonne. Pourquoi se retrouve-t-il alors avec des menottes aux poignets ? Selon la faible lumière qui lui parvient d'une ouverture en haut du cachot, il estime que c'est la fin de l'après-midi. Un bruit de serrure lui fait lever la tête et il voit la lieutenant Amber arriver, accompagnée par le maréchal et un autre homme petit et gras, aux yeux porcins enfoncés dans un visage rond.

— C'est cet homme, Votre Majesté. Il était de garde quand l'accident s'est produit.

Sans crier gare, l'empereur d'Aarde s'avance et balance son poing sur le nez de Sacha. Ce dernier l'entend craquer et du sang coule sur son menton.

— Imbécile de soldat ! Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Tu aurais dû sauver mon prisonnier au lieu de t'évanouir ! Tu sais qui est mort dans ces flammes, espèce d'idiot ?

— Pardon, j'ai vraiment essayé de les évacuer de la maison dès que j'ai aperçu l'incendie, mais une poutre m'est tombée dessus et...

— Je ne veux même pas t'entendre, vermisseau ! La lieutenant n'a retrouvé que les cendres des enfants et d'Alphée. C'était mon trophée de guerre, ce Damasien, et tu l'as laissé périr alors qu'il était

sous ta protection ! Tu ne sortiras pas d'ici vivant, je vais moi-même te tuer pour effacer cet affront !

L'homme, fou de rage, commence à frapper Sacha sans retenue. Amber essaie de plaider la cause de son subalterne à Lémec, mais ce dernier lui rétorque :

— Préfères-tu prendre sa place ? Les enfants contaminés, je m'en fiche, mais le Damasien, c'est autre chose. Je veux un rapport détaillé sur ce soldat et ses agissements dans deux heures à mon bureau. C'est bien le paysan que nous avons croisé dans la cathédrale il y a plusieurs semaines, n'est-ce pas ? Celui que tu as toi-même décidé d'enrôler... Tu as été négligente pour la première fois de ta vie et je m'en étonne. Tu peux disposer, nous en discuterons plus longuement tout à l'heure.

La jeune femme serre les dents, mais salue en baissant la tête. Elle ne peut rien faire pour sauver son complice. Elle pensait que si elle restait avec Sacha, ils pourraient empêcher les poursuites des fuyards en fournissant de fausses informations pour lancer les mercenaires sur la mauvaise piste. Mais elle a un doute maintenant. En remontant les escaliers qui mènent vers la sortie, elle croise la grande prêtresse voilée. Elle s'incline bien bas en signe de soumission.

— Tiens tiens, le bras droit de Lémec ! Il semblerait que l'un de tes hommes ait joué les trouble-fête la nuit dernière ? En début d'après-midi, quand on a informé l'empereur que la maison dans laquelle on a isolé son prisonnier contagieux avait brûlé, on a pu entendre sa colère dans toute la demeure du maréchal. Avant qu'il ne le tue, je crois que je vais aller poser quelques questions à ce garçon négligent. Je ne vais pas te demander dans quelle cellule il se trouve, je peux me diriger avec les cris de rage de ce cher Sovran. Oh ! Et juste pour ta gouverne, j'aimerais que tu te tiennes à ma disposition ensuite.

De la sueur coule le long du dos de la jeune fille alors que la servante de Zezak passe devant elle. Amber n'a plus qu'un seul choix et très peu de temps. Elle se précipite donc dans le baraquement de

Sacha et retire tout ce qui pourrait le compromettre encore plus. Une domestique passe par là, et la lieutenantante la reconnaît : elle sait que c'est elle l'informatrice de Sacha et qu'elle a aussi un lien avec Barnabé. Elle lui résume brièvement la situation et lui demande de s'échapper avec son maître tout de suite, sans attendre le lendemain. Immédiatement, Amber retourne se changer et enfiler des vêtements de ville. Elle détache ses cheveux, prend un large chapeau, puis elle récupère son destrier et s'enfuit sans un regard derrière elle. Tout en chevauchant au galop pour s'éloigner de Keqja, elle soupire et se mord les lèvres. Elle doit désormais retrouver Varec et lui annoncer que Sacha n'a aucune chance de survie...

Mizone arrête l'empereur Sovran avant que Sacha ne tombe sous ses coups. Le visage tuméfié du jeune homme fait peine à voir, mais la femme n'en a que faire. Ce qu'elle veut, ce sont des informations. Après plus d'une heure de torture, Sacha craque et dévoile qu'il vient de l'ouest du continent et qu'un groupe d'adorateurs de la déesse est caché en ville dans les quartiers pauvres. Il avoue que son but était de libérer les enfants de l'esclavage, mais qu'il a échoué et qu'ils sont morts dans l'incendie accidentel. Il n'en dira pas plus. Malgré toutes ses souffrances et son corps en lambeaux, il espère que ce demi-mensonge suffira et occupera Lémec et ses troupes pendant un certain temps.

La prêtresse affiche un visage sceptique, mais reste silencieuse. Les yeux mi-clos, elle échafaude déjà un plan machiavélique dans sa tête. Elle fait évacuer tout le monde de la cellule pour se retrouver seule avec le jeune homme. Elle marche de long en large devant la forme ensanglantée qui gît sur le sol.

D'une voix froide, elle commence :

— Bien, bien... Tu es futé, mon petit Sacha. Le maréchal va fouiller toutes les maisons de Keqja à la recherche d'étrangers, qui sont sûrement loin d'ici à l'heure qu'il est, avec les enfants de ton village... Ne me prends pas pour une idiote. Je sais que tu as encore

la force de cacher des choses. Alors, réponds-moi : où est l'Émissaire de la déesse ? Je peux arrêter ta douleur d'un claquement de doigts, tu sais. J'ai seulement besoin de savoir dans quelle direction est parti mon ennemi... Je vais revenir d'ici une heure et tu me donneras une réponse, que ce soit de ton plein gré ou que je doive aller fouiller moi-même dans tes pensées ! En tout cas, mon pauvre garçon, sois-en certain : tu ne t'en tireras pas indemne...

La servante de Zezak quitte alors la cellule avec un rire grinçant. Prostré sur le sol, Sacha laisse couler ses larmes, il a bien conscience qu'il ne ressortira pas vivant de cette cellule. Même s'il n'a jamais voulu prendre parti pour les dieux, il prie maintenant de tout son cœur la déesse de sauver les enfants et ses amis. Il sait qu'il aurait dû choisir son camp plus tôt, mais ce qui est fait est fait. Désormais, il espère mourir avant de dévoiler d'autres éléments importants, comme ses informateurs à Keqja : la servante, dont il n'a jamais demandé le nom, et Barnabé, le marchand qui les a aidés. Il ne veut pas non plus compromettre Amber, qui a risqué gros en trahissant Lémec. Cependant, le jeune homme connaît ses limites et il n'arrivera pas à endurer une nouvelle séance de torture. La prêtresse joue aussi bien sur le physique que sur le mental et ce qu'il vient de subir l'a complètement traumatisé. Les minutes s'égrènent et il se demande quoi inventer pour qu'elle parte sur une fausse piste. En plus, personne ne sait qui est l'Émissaire, ni où il est. Et Roan n'est pas revenu de Bolusa encore. Sacha a un frisson dans le dos en imaginant Mizone raser son village pour assouvir sa vengeance, car ce n'est qu'une question de temps avant que la prêtresse ne découvre où se trouve Strehim.

Tout à coup, le jeune homme se sent enveloppé d'une douce chaleur qui se propage dans tout son corps meurtri. Avec difficulté, il soulève ses paupières tuméfiées et aperçoit, surpris, des yeux bleus désormais familiers.

— Je vais te révéler qui je suis, Sacha, mais tu le garderas pour

toi jusqu'au moment opportun. J'ai également quelque chose d'important à te communiquer au sujet de ton propre rôle pour aider la Prophétie, et ensuite, je vais t'expliquer comment bloquer tes pensées pour Mizone. J'espère que cela te donnera le courage d'endurer ce qui va suivre...

Lorsque la prêtresse revient dans la cellule, le prisonnier s'est endormi, le visage serein, malgré ses contusions. Elle le regarde un instant sans rien dire. Elle éprouve à cet instant un certain regret pour ce qu'elle s'apprête à faire, mais ce sentiment s'évanouit rapidement et la froideur recouvre de nouveau son cœur. Elle va le briser totalement jusqu'à ce qu'il la supplie de le tuer. Elle le réveille sans aucun ménagement d'un coup de pied dans les côtes. L'heure qui suit restera à jamais gravée dans la mémoire des prisonniers qui sont enfermés dans les cellules adjacentes. Jamais ils n'ont entendu un humain crier et souffrir de la sorte, et la plupart se bouchent les oreilles en souhaitant que cela s'arrête. À la fin, Sacha n'a même plus la force d'émettre le moindre son. La prêtresse hurle.

— Alors, tu vas me répondre maintenant ? Et cesse de barricader ton esprit, laisse-moi accéder à tes souvenirs !

Sacha ne peut que secouer la tête en signe de refus. Dans un ultime effort, il la défie du regard.

— Oh, c'est cela que tu veux ? Bien, je pense que je vais donc te révéler qui je suis vraiment..., mais c'est la dernière chose que tu verras, crois-moi...

La femme soulève le voile noir qui la recouvre et Sacha écarquille les yeux d'horreur. Il aperçoit ensuite une lame incandescente s'approcher de son propre visage, puis il perd connaissance.

Deux semaines plus tard, en début de soirée, un cavalier passe les portes de la ville sous une neige fine, mais constante. Cannelle s'est révélée une jument extraordinaire et Roan a rapidement compris comment monter à cru. Le jeune homme a hâte de retrouver ses amis

et de tout leur raconter. Il se demande surtout quel plan ils ont mis en place pour libérer les enfants et Tia. Il se doute que le voyage de retour en hiver ne sera pas chose aisée, mais cela vaut mieux que de les savoir en direction des mines de diamants. Il aurait bien suivi directement la grand-route de Klav, car il est certain qu'ils sont déjà partis, mais il doit porter Séba à Keqja en premier lieu, comme sa sœur le lui a demandé.

Il retrouve facilement la maison du marchand Barnabé, mais fronce les sourcils en s'approchant... Quelque chose cloche : les volets sont fermés et aucune lumière ne filtre à l'extérieur. Aucun serviteur ne vient lui ouvrir non plus, même s'il frappe et frappe encore à la porte. Soudain, Nala jappe et court vers le jardin, en passant sous la haie recouverte de neige. Roan lui emboîte le pas en intimant à Cannelle de se tenir prête à détalier au moindre problème. Il suit Nala en rampant sous les arbustes et se retrouve près du cabanon. Il aperçoit alors une faible clarté en bas de la porte. La chienne gratte et lui demande de l'ouvrir rapidement, mais étant barrée de l'intérieur, Roan n'a d'autre choix que de la défoncer. En entrant dans la remise, il remarque tout de suite un enfant gisant sur le sol. Il se précipite et prend Isaac dans ses bras. Il voit que ses lèvres sont bleues et son corps, entièrement froid. Il le repose au sol et Nala s'allonge contre le garçon pour tenter de le réchauffer pendant que Roan repart promptement vers son cheval, pour revenir ensuite avec son sac. Il en sort des couvertures dont il entoure le petit, puis, le prenant de nouveau délicatement, ils se dirigent vers la maison. Ils traversent le jardin et Roan enfonce la porte arrière menant à la cuisine. Il déboule dans le salon, allume un feu et pose Isaac dans un fauteuil près de la cheminée. La femelle vison, Séba, se couche sur son torse et souffle sur son visage.

Lorsque l'enfant semble respirer plus régulièrement, Roan jette un œil autour de lui, ébahi. Les meubles sont renversés, la vaisselle traîne au sol, brisée, et les coussins des canapés sont tous éventrés. Un mauvais pressentiment étreint le cœur du jeune homme. Il étend

rapidement sa pensée pour vérifier qu'aucun danger n'est encore présent dans la maison. Que s'est-il donc passé en son absence ?

Il n'a pas vraiment le temps de se questionner, car Isaac se met à tousser. Secouant la tête, Roan prépare une soupe bien chaude et va chercher Cannelle afin de ne pas la laisser dehors. Alors qu'il traverse le hall d'entrée, il remarque une feuille blanche épinglée sur la rampe d'escalier. Le sceau du corbeau rouge lui saute aux yeux. Il s'approche et son sang se glace alors qu'il parcourt le bref message.

En revenant dans le salon, il se sent observé et voit avec soulagement le petit garçon blond le regarder entrer. Roan ne dit rien, il le serre simplement dans ses bras et le presse de manger.

— Tu m'expliqueras tout une fois que tu iras mieux et que tu auras le ventre plein.

— Tu as amené de nouveaux amis ?

La voix d'Isaac semble faible et lasse. Jamais Roan ne l'a vu dans cet état. Il essaie donc de lui changer un peu les idées.

— Oui, et ce ne sont que des filles !

— Veux-tu me raconter ton périple à Bolusa et ce que tu as appris ?

Roan serre les dents, il désire savoir ce qui s'est passé avec les enfants, avec Tia et avec ses amis. Comment les mercenaires ont-ils trouvé la maison ? Il se demande aussi pourquoi Isaac était seul, caché dans la remise du jardin. Mais il prend une grande inspiration et s'assied à côté de son compagnon pour lui narrer son voyage. Pendant ce temps, le garçon mange de bon appétit, caressant d'une main le poil touffu du vison.

— Ouah, un Protecteur ? Donc, l'Émissaire n'est pas un grand guerrier, mais une jeune fille ? En fin de compte, ce sera toi le grand guerrier à l'épée ?

— Je crois bien, mais il reste à peine six mois avant le solstice d'été, et apparemment, je dois aller dans le Nord, je ne sais pas où,

puis me forger une épée ; ensuite, je dois trouver l'Émissaire, et finalement, retourner à Njesis.

— Tu as peut-être déjà rencontré l'Émissaire... ou bien, l'un de tes compagnons de route ?

— Comment vais-je la reconnaître maintenant ? Au moins, l'avantage du grand guerrier, c'est que cela réduisait les options...

Isaac sourit, puis il reprend sérieusement.

— Pendant ton absence, il s'est passé beaucoup de choses...

Il entreprend alors de lui expliquer les derniers événements. Il raconte le retournement de la lieutenant Amber et la raison pour laquelle elle a décidé de trahir le maréchal, le plan pour isoler et sauver les enfants, et le départ précipité de Barnabé et de ses serviteurs vers Klav. Il explique ensuite comment des soldats de Lémec sont venus fouiller la maison et sa fuite dans la remise pour se cacher.

— Pourquoi es-tu resté, Isaac ? Tu aurais pu aller avec mon père et te trouver en sécurité à Strehim, puisque le stratagème semble avoir fonctionné. D'ailleurs, tu ne m'as pas parlé de Tia, elle est bien partie avec eux, n'est-ce pas ? Et il y a ce mot sur les escaliers...

— Je suis resté pour deux raisons : je voulais t'attendre pour te donner des nouvelles et aussi, je devais retrouver un ami.

À ce moment-là, Séba grimpe sur sa tête et le garçon se met à rire. Roan fronce les sourcils en les regardant jouer ensemble. Quelques points de l'histoire ne collent pas... Pourquoi des soldats du maréchal sont-ils venus saccager la maison si l'évasion a été un succès et que tout le monde croit que les jeunes ont péri dans l'incendie ? Normalement, personne n'aurait dû faire le lien avec le marchand. À moins qu'Amber n'ait été capturée et questionnée... Isaac reprend.

— Le problème avec le plan d'Amber, c'est qu'il ne prévoyait pas qu'un prisonnier serait en isolement avec les enfants. Ce prisonnier n'était autre qu'Alphée, le Damasien, trophée de guerre de l'empereur. Quand Sovran a appris cela, il est entré dans une colère aveugle et a

fait interroger tous ceux qui étaient au banquet ce soir-là. Des amis de Barnabé étaient au courant qu'il abritait des étrangers et pour être bien vus ou par peur de représailles, ils ont vendu l'information au souverain dans les jours qui ont suivi. Voilà pourquoi le maréchal a fait fouiller la maison. Mais ils étaient déjà tous partis. L'avantage est que seul Barnabé sait d'où vous venez, donc il n'y a pas eu de poursuites... L'espionne du marchand est quand même restée dans le quartier militaire pour ne pas éveiller les soupçons.

Le garçon fait une pause avant de reprendre d'une voix basse :

— Je vais maintenant répondre à tes deux dernières questions, mais je pense que tu auras besoin de Nala pour entendre ce que j'ai à te dire.

La peur envahit soudainement Roan quand Isaac prononce ces paroles. La chienne semble le sentir aussi, car elle se blottit contre son maître. Séba reste bien sagement installée sur les épaules du garçon qui leur fait face. D'une main tremblante, son ami lui tend une enveloppe. Le jeune homme reconnaît l'écriture de son père. Lentement, il la décachette, retardant le plus possible le moment de la parcourir. Nala se connecte à ses pensées. Elle sait bien qu'il ne la lira pas à voix haute.

« Mon cher fils, à l'heure où tu liras cette lettre, j'espère que notre plan aura été un succès et que nous serons loin de Keqja avec les enfants du village et le petit-fils de Basilisse. J'ai confié à Barnabé le soin de te conter les détails du sauvetage. J'aurais aimé être présent à ton retour pour m'émerveiller avec toi de ce que tu as découvert dans l'ancien temple de Bolusa. Je suis bien fier de toi et je veux que tu saches que je serai toujours à tes côtés pour te soutenir. Le temps m'est compté, car nous devons bientôt partir, mais je voulais te laisser ces quelques lignes, car tu dois savoir... Après ton départ, Sacha nous a appris que Mizone officiait désormais presque chaque soir dans la crypte de la cathédrale. La rumeur circule qu'elle y sacrifie des jeunes filles afin d'augmenter son pouvoir, tout comme Magur l'avait fait

dans notre village. Leurs effets personnels sont déposés dans un panier et à ma grande tristesse, je dois te dire que le bijou offert à ta fiancée s'y trouvait... Mon fils, mon cœur saigne de ne pas être à tes côtés pour te prendre dans mes bras. Je suis désolé, Roan. Je t'aime, mon garçon. Sois fort, je t'en prie, nous avons besoin de toi ! »

Roan blêmit au fur et à mesure qu'il parcourt les lignes. Il secoue la tête, incrédule, en terminant. Non, ce n'est pas possible, il a tout fait pour obéir à la déesse, elle ne peut pas le laisser tomber ainsi. Il est même prêt à forger cette épée pour aider l'Émissaire à vaincre Zezak. La moindre des choses est que Mirësi, en retour, protège la vie de ceux qu'il aime ! Le message d'abord de ses ennemis et maintenant, cette nouvelle !

Isaac lui tend un objet et là, tout s'effondre autour de lui : c'est bien le bracelet qu'il a offert à Tia lorsqu'ils préparaient leurs fiançailles. Malgré lui, les mots de la déesse lui reviennent en mémoire : « Acceptes-tu également les souffrances et les afflictions que tu devras subir en mon nom dans les semaines et mois à venir ? Acceptes-tu de donner ta vie si nécessaire pour remplir ta mission jusqu'au bout et aider à ce que la Prophétie s'accomplisse ? »

Il quitte la pièce précipitamment, laissant tomber Nala au sol, et se réfugie dans l'une des chambres de l'étage pour pleurer et crier sa douleur. Il se moque bien qu'on l'entende, même si les voisins le dénoncent à Lémec. Il est prêt à en découdre avec le maréchal et Mizone à l'instant même. Il sait que son comportement n'est pas raisonnable, mais le supplice est trop intense. L'image d'une Tia souriante se présente à lui, il revoit tous les détails de son beau visage. Finalement, il se jette sur le lit et sanglote pendant des heures, avant de s'endormir, épuisé.

En bas, dans le salon, Nala reste prostrée également. Le chagrin de Roan la transperce. Il déferle en elle et menace de la submerger. Séba s'approche alors et pose son museau sur celui de la chienne pour la soulager un peu.

CHAPITRE 23

La même scène passe encore et encore dans la tête de Roan. Son cauchemar l'emprisonne et il n'arrive pas à en sortir. Tia, les yeux rouges, se trouve sur un autel de pierre et une ombre menaçante est penchée au-dessus d'elle. Derrière se dresse une immense porte translucide. La jeune fille est liée de cordes et ne peut pas bouger. Elle appelle à l'aide, mais en vain. Il se voit aussi revêtu d'une armure, enchaîné devant la grande prêtresse, au centre de la porte, et il est bâillonné de sorte qu'il ne peut répondre à sa fiancée. Puis un hurlement de terreur retentit et tout devient noir. Ensuite, cela recommence. Roan crie dans son sommeil, mais il ne se réveille pas. À ses côtés, Nala gémit, et toute la nuit se passe ainsi.

Dans la matinée, Isaac entre dans la pièce avec un peu de nourriture. Il soupire en voyant son ami encore agité. Il pose la main sur son front et constate qu'il est brûlant. Malheureusement, il va falloir le réveiller maintenant et lui apprendre que Sacha est emprisonné. C'est un moment décisif pour le jeune homme et il devra faire le bon choix, car le temps presse et Zezak se prépare à mettre le pied sur terre pour tout détruire.

Le petit garçon aux iris mauves impose alors les mains sur la tête de Roan et prononce quelques mots. Ce dernier ouvre immédiatement les yeux. Son corps est trempé de sueur après la nuit qu'il vient de passer. Quand il croise le regard de son ami, il pleure doucement. Sans rien dire, Isaac le prend dans ses bras et ils restent ainsi de longues minutes.

La missive marquée du corbeau rouge est tombée au sol.

— C'est ce soir qu'elle a demandé l'échange.

— Oui, mais je n'ai aucune idée de l'endroit où se trouve l'Émissaire encore. Il y a des tas de jeunes filles partout. En plus, je suis partagé : je ne peux pas lui offrir la seule chose qui va tenir Zezak en dehors de cette planète. Mais je ne veux pas perdre Sacha non plus... Pas après Tia. Isaac, tu sais où se situe la colline mentionnée ?

Lentement, le garçon acquiesce.

En fin de journée, après un bref souper, Roan prend Isaac en croupe et ils quittent Keqja pour ne plus y revenir.

Aucun mot n'est échangé pendant l'heure qui suit. Chacun est plongé dans ses propres pensées. Nala se désole, car Roan lui a fermé son esprit. Séba se frotte contre le petit garçon comme si elle n'allait plus jamais le revoir. Roan lève les yeux et aperçoit le lieu de rendez-vous au loin. Il pousse un profond soupir et s'armant de courage, il fait avancer Cannelle au galop afin de terminer l'affaire au plus vite. Avant de monter la colline à pied, il demande à Isaac de rester avec le cheval en attendant son retour.

Le ciel est couvert de nuages noirs et le vent souffle en rafales au sommet de la petite colline. Roan chemine péniblement sur le sentier qui y mène, en compagnie de Nala et finalement d'Isaac, qui a lourdement insisté pour les accompagner. Arrivé en haut, il voit que la grande prêtresse se tient déjà là, à l'attendre. Il fronce les sourcils en s'apercevant également qu'elle a emmené l'un des mercenaires avec elle. Une pluie fine commence à tomber, n'améliorant pas la visibilité. Un orage se prépare.

Telles deux statues, Roan et Mizone restent à distance, sans bouger. Le jeune homme n'a jamais été en présence de la femme, mais avec tout ce qu'il a entendu, il s'en est fait une image effrayante. Pourtant, en face de lui, la silhouette semble menue et fragile. Son visage est voilé et tout son corps est recouvert d'une ample robe noire. Elle porte une cape noire qui vole au vent et sur laquelle est dessiné un corbeau rouge. Mizone garde la tête baissée, comme en prière. Un éclair déchire le ciel et la femme se redresse.

Nala gémit, et surpris, Roan recule d'un pas alors que deux points de couleur rubis luisent à travers le tissu léger. Le jeune homme se sent soudain oppressé ; il a l'impression d'être pris au piège, sa respiration devient difficile. Il aperçoit, derrière la prêtresse, une immense ombre noire et la panique l'envahit. Il a juste envie de faire demi-tour et de s'enfuir très vite. Il n'est pas de taille, pourquoi est-il venu ? Pourquoi la déesse l'a-t-elle choisi comme Protecteur de l'Émissaire ? Il n'est qu'un jeune paysan faible provenant d'un village isolé. Il n'arrive même plus à communiquer avec Nala tellement la pression ressentie est forte et bloque toute autre pensée. Il lui semble ne rien pouvoir faire, à part attendre la mort en silence.

Tout à coup, une main apaisante se pose sur son épaule et Isaac lui sourit.

— Viens, nous devons libérer Sacha.

La prêtresse étend le bras vers eux en hurlant pour couvrir le vacarme des éléments.

— Avez-vous amené l'Émissaire ?

Roan a décidé d'être honnête et de lui avouer qu'il ne sait pas où se trouve l'Émissaire, mais qu'il se propose en échange, en tant que Protecteur de la Prophétie. Il espère ainsi laisser une chance à une jeune fille quelque part d'accomplir son destin et de sauver les humains. Alors qu'il ouvre la bouche pour répondre à la prêtresse, Isaac le prend de court.

— C'est moi, l'Émissaire !

Interloqué, Roan le regarde et secoue la tête. Mais aucun son ne peut franchir ses lèvres. Isaac lui sourit faiblement et redresse les épaules du haut de ses douze ans. D'une voix tremblante qu'il s'efforce de maîtriser, il ajoute à l'attention de Roan :

— Protège l'Éluë ! Je peux juste te faire gagner un peu de temps avec mon sacrifice aujourd'hui. Alors, je compte sur toi pour rester fort et propager la vérité sur Mirësi et son plan. Dis au revoir de ma

part aux autres. Les moments passés avec vous ont été les meilleurs de toute ma vie et je ne vous oublierai jamais. Adieu, mon frère !

Les pieds de Roan sont ancrés dans le sol et il ne peut bouger pour retenir le garçon, ni même crier pour l'empêcher de commettre l'irréparable. Il voit Nala courir derrière Isaac. Le blondinet s'arrête pour se pencher et la caresser, tout en murmurant quelques paroles à ses oreilles. En face d'eux, Mizone fait amener son prisonnier. Sans le tatouage sur le bras, Roan ne l'aurait pas reconnu : amaigri par de nombreux jours de captivité sans nourriture, les cheveux longs et sales, il titube de faiblesse. Le mercenaire le pousse et Sacha tombe sur le sol. Le soldat le relève sans ménagement alors qu'un nouvel éclair zèbre le ciel, éclairant le visage du jeune homme. Avec horreur, Roan discerne, à ce moment-là, les hideuses cicatrices qui remplacent désormais les yeux brûlés de son ami. La colère commence à l'envahir tandis qu'il est toujours entravé sans pouvoir se déplacer. Sacha, d'un pas hésitant, les mains en avant, et Isaac avancent l'un vers l'autre pour l'échange. Quand ils se croisent, le garçon touche le bras de Sacha, et ce dernier s'arrête brusquement.

— Isaac, c'est toi ? Mais que fais-tu ici ? La prêtresse va te tuer, tu le sais pertinemment. S'il te plaît, ne fais pas ça, on a plus besoin de toi vivant que mort !

— Allons, Sacha, tu sais que c'est le sort qui m'attend, laisse-moi l'accomplir. C'est un honneur pour moi de me sacrifier pour mes amis... Et ne t'inquiète pas, ils ne sauront pas avant un moment que je ne suis pas la bonne personne. Adieu maintenant, et n'oublie pas la promesse que tu m'as faite en prison !

Isaac continue sans écouter la réponse du jeune homme aveugle. Le tonnerre gronde et la pluie s'intensifie. Isaac atteint Mizone avant que Sacha n'arrive près de Roan. Soudain, tout s'enchaîne : la prêtresse maudite éclate de rire alors qu'elle empoigne le garçon et lui tranche la gorge devant le regard horrifié de Roan. En même temps, elle fait signe au mercenaire, qui encoche une flèche et abat Sacha de

dos. La colère explose en Roan et Nala lui envoie une image qu'il exécute immédiatement, sans réfléchir. Un éclair d'une intensité inouïe frappe la servante de Zezak, qui s'effondre pendant que son complice s'enfuit en courant. Mais il ne va pas loin, une flèche l'atteint mortellement. Viktor se précipite vers Sacha avec son sac de médecine tandis qu'Amber range son arc, Varec à ses côtés.

Roan est maintenant libre de ses mouvements, et il ne s'arrête pas pour s'étonner de la présence de ses amis. Encore aveuglé par la colère déclenchée par l'assassinat de sang-froid d'Isaac et par l'exécution de Sacha, il court vers la prêtresse gisant au sol. Il nourrit sa rage aussi avec la fin tragique de sa fiancée aux mains de cette sorcière noire. Les éclairs se sont calmés, mais le tonnerre roule sans fin, reflétant les sentiments du Protecteur. Nala est déjà devant le jeune garçon sans vie et elle hurle à la mort. Roan jette à peine un œil à son ami, sentant que la tristesse risque de le submerger et qu'il n'aura pas la force d'achever Mizone.

Une odeur écœurante de chair brûlée lui assaille les narines alors qu'il s'approche du corps fumant de la servante de Zezak. Il la retourne du pied pour vérifier son état. Le visage est toujours recouvert du voile noir, mais il voit la poitrine se soulever légèrement, signe que la mort ne l'a pas encore emportée. Il lève le long couteau dont il s'est muni et s'apprête à l'abattre sans pitié quand une voix rauque s'élève.

— Attends, Roan Torson, je dois te dire quelque chose avant que tu ne m'ôtes la vie... C'est à propos de Tia...

Le jeune homme s'arrête net.

— Je sais ce que tu lui as fait, monstre. Il ne te suffisait pas d'enlever des enfants, il a fallu aussi que tu commences à sacrifier toutes ces jeunes filles innocentes pour augmenter ta puissance !

— Oui, tu as raison, j'ai commis des choses terribles à Keqja...

Une quinte de toux empêche Mizone de continuer. Roan est partagé entre le fait de la tuer tout de suite ou d'entendre ce qu'elle peut lui apprendre sur sa promesse.

— Mais Tia n'est pas morte là-bas ; elle a renoncé à la vie bien avant cela.

— Tu mens ! Nous devons nous fiancer et nous marier cette année. Nous étions heureux ensemble et tes atrocités ont tout détruit. Tu as voulu servir Zesak, eh bien, tu vas le rejoindre maintenant et lui dire que nous continuerons de nous battre, même si la Porte est achevée et que nous ne pouvons l'empêcher de venir au solstice d'été. Dis-lui bien que les fidèles de Mirësi l'attendent de pied ferme et qu'il ne régnera pas sur nous !

— Quel homme tu es devenu, Roan ! Mais c'est encore loin d'être suffisant, petit paysan d'Ytir...

— *Attention, Roan, j'ai l'impression que le dieu maléfique va jouer une dernière carte !*

La voix de Nala a transpercé le mur de haine que Roan s'est érigé. Il recule tandis que la prêtresse se redresse brusquement devant lui. Étonnamment, elle ne semble plus du tout blessée et elle éclate d'un rire dément. Des lianes jaillissent du sol et entourent Roan, le faisant chuter. Mizone est maintenant au-dessus de lui et lui presse un couteau sur la gorge.

— Je vais te quitter en te laissant la vie pour cette fois, pauvre Protecteur faible et incapable. Car c'est bien toi, le Protecteur, n'est-ce pas ? Le jour où tu seras plus fort et que tu seras en mesure de me défier, je te dirai ce qui s'est réellement passé avec celle que tu prétends être ta fiancée. Au solstice d'été, si tu en as le courage, va à Njesis, et tu la verras de tes propres yeux... En attendant, je vais te laisser souffrir un peu, hanté par la mort de tes amis. Mais juste avant, je voudrais vérifier ce que tu as appris à Bolusa, ce lieu maudit. Je dois être certaine de bien comprendre le plan de notre ennemie.

Soudain, Roan sent que l'esprit maléfique de Mizone fouille dans ses pensées sans ménagement et remonte le cours de ses souvenirs. Il essaie de lutter, mais il n'y arrive pas. Il a l'impression qu'un rouleau compresseur balaie tout sur son passage dans sa tête, et une nouvelle fois, il regrette de ne pas avoir été plus assidu avec les exercices de sa grand-mère. Il ne veut surtout pas que la prêtresse découvre que l'Émissaire est une jeune fille sinon le sacrifice d'Isaac n'aura servi à rien et elle traquera le groupe de Strehim et les torturera jusqu'au dernier. Il suffoque et la panique l'envahit.

À cet instant de grande alarme, il sent une petite patte lui toucher le front : Séba s'est faufilée sans se faire remarquer et se tient devant lui. Étonnement, il semblerait que la prêtresse ne la voit pas. Aussitôt que le contact s'établit entre l'animal et le jeune homme, l'image d'Isaac, souriant, s'impose à son esprit et fait rempart à l'intrusion de Mizone. Telle une vague immense se fracassant sur une falaise, la femme essaie encore et encore de traverser ce mur pour obtenir l'information dont elle a besoin, mais c'est en vain. Elle pousse un cri de rage alors qu'elle est obligée de se retirer.

— Tu ne perds rien pour attendre, morveux. Si c'est ainsi, j'irai en personne à Bolusa et je trouverai ce que je cherche pour écraser la déesse. Je ne peux pas rester plus longtemps, car l'empereur m'attend pour se rendre aux mines de diamants, et je ne veux pas te voir te tortiller comme un misérable en tentant de te libérer. Je te maudis, Roan Torson ! Tu es peut-être le Protecteur, mais tu n'as plus rien à protéger. Vis avec ta honte !

Après lui avoir envoyé un coup de pied en plein visage, Mizone quitte les lieux.

Roan ne peut plus bouger. Il ne fait même pas un geste alors que la prêtresse s'éloigne. La douleur n'est pas seulement physique. Son esprit est rongé de culpabilité désormais. Nala arrive à ses côtés et mordille les lianes qui l'enserrent. Après quelque temps, il se redresse lentement en se tenant la tête. Varec le rejoint à cet instant avec Amber.

— Où est-elle ? Où est Mizone ?

Tout à coup, Roan s'effondre en pleurant.

— Elle a dit que Tia n'était pas morte et que je la reverrai à la Porte au solstice..., mais Sacha et Isaac sont...

Amber le coupe.

— Viktor soigne Sacha, car par miracle, la flèche s'est logée à quelques centimètres au-dessus de son cœur. En revanche, je ne trouve pas le corps d'Isaac. Je suis désolée, je vais être dure avec toi, mais nous n'avons pas le temps de nous lamenter sur notre sort. Nous devons partir rapidement et rejoindre ceux de ton village. Nous prendrons le temps de discuter de ce qui s'est passé une fois tous réunis. Allons-y, vite ! Nous ne sommes pas en sécurité ici.

CHAPITRE 24

Roan ne se souvient que vaguement du retour vers Strehim. Après avoir descendu la colline, Viktor a embarqué Sacha derrière lui sur le cheval et Roan a récupéré Cannelle. Mais il n'a pas retrouvé Séba. Ils sont tous partis au galop par la route longeant la côte et reliant Keqja à Klav, Nala courant à leurs côtés. Puis ils ont bifurqué vers Nen, et c'est là qu'ils ont rejoint les deux chariots conduits par Lazar et Matias. Varec s'est chargé d'annoncer à Kloé la mort de son frère. Choquée de la nouvelle, elle est restée prostrée pendant des jours. Puis, un beau matin, elle s'est installée sur le banc avant avec Lazar et a repris sa vie normale. Viktor a veillé sur les enfants et la jeune fille tout le long du chemin. Sacha est demeuré assis à côté de Matias, l'épaule bandée et les yeux éternellement fixes. Au grand étonnement de Roan, il a cependant gardé sa bonne humeur malgré ses épreuves. D'ailleurs, il n'a pas voulu raconter à qui que ce soit ce qui s'est passé dans la prison. Varec et Amber se sont chargés de patrouiller régulièrement pour savoir si on les suivait, mais aucun ennemi ne les a pourchassés.

Les chevaux n'ont jamais faibli et Lazar y a vu une aide de la déesse pour qu'ils puissent rentrer rapidement. Ils ont contourné Nen et pris la direction d'Asnjan qu'ils ont atteint trois jours après. La pluie les a souvent accompagnés, mais, par chance, il n'y a pas eu de neige. Basilisse les attendait impatiemment, averti de leur arrivée par Barnabé. Le maire les a rassurés : le marchand et son personnel étaient en sécurité à Klav. Théotime a retrouvé avec beaucoup d'émotion ses parents et dit adieu à ses compagnons d'infortune, puis le groupe a continué sa route. Roan est tombé malade entre Asnjan et Strehim, et heureusement pour lui, Matias a trouvé un raccourci par les marais,

un chemin suffisamment large pour y faire passer les chariots. Roan ne se souvient pas de cette partie de l'itinéraire. Il se rappelle seulement avoir eu la tête en feu, ballotté entre son cauchemar avec Tia et la prêtresse, et la scène de la mort d'Isaac. De temps à autre, il entendait quelqu'un fredonner en lui posant une compresse froide sur le front et lorsqu'il essayait d'ouvrir les yeux, il plongeait toujours dans un regard perçant qu'il ne connaissait pas. Même Nala ne parvenait plus à le rejoindre dans ses pensées pour le soulager.

Roan se sent coupable de ne pas avoir protégé Isaac, coupable de ne pas avoir libéré Tia et coupable des mutilations qu'a subies Sacha. C'est dans cet état qu'il rentre à Strehim.

Tous les villageois les attendent, car Nala a prévenu Chouka de leur arrivée quelques jours auparavant. Lazar pleure de joie en serrant Térésa dans ses bras, tandis que les enfants, heureux et soulagés, retournent dans leur foyer qu'ils ont quitté depuis bien trop longtemps. Brine et Korio, les parents de Sacha, sursautent en le revoyant, mais ils se ressaisissent après qu'il leur eut chuchoté quelques mots à l'oreille. Varec présente Amber à sa mère, Lucie, et lui explique que malheureusement, il ignore si Tia est encore en vie. Les habitants de Strehim ont été tenus au courant de leur périple au fur et à mesure que Nala donnait ses rapports à Chouka, mais ils ne savaient rien de la libération des enfants, car Roan était parti à Bolusa à ce moment-là. À la demande de Kane, Lazar fait le récit de leur long voyage le soir même.

Nala en a profité aussi pour informer Gomer de leurs découvertes à Bolusa concernant l'Émissaire, et le loup lui a indiqué que la forge de l'épée sacrée se trouve dans le royaume de Damasie. Il l'a avertie également qu'Alphée a réussi à fuir après sa libération et qu'ils se sont retrouvés dans les monts Shannon. Pour finir, Gomer lui a conseillé de trouver un moyen d'arriver avant la fin de l'hiver à Tiras, la capitale de la Damasie.

Quelques jours après leur arrivée, alors que sa fièvre est tombée, Roan, toujours triste, déambule dans le village comme un automate. Il fait froid, mais il ne ressent pas la morsure du vent. Il se sent vide et seul. Il sait qu'il ne reste que quelques mois avant le solstice d'été, mais il n'a pas envie de s'aventurer quelque part dans le Nord pour forger une quelconque épée.

Le jeune homme avance machinalement vers la falaise et il laisse vagabonder ses pensées. Quelques instants plus tard, un albatros se dirige vers lui et plane au-dessus de sa tête en poussant de petits cris. Roan le regarde repartir avec un faible sourire. Soudain, Nala le contacte d'un ton pressant.

— *Roan, ta grand-mère te réclame !*

Le garçon se met à courir vers la maison. L'état de santé de la vieille dame s'est considérablement dégradé ces derniers jours. Térésa a avoué à son mari et à son fils que selon elle, Ilsa est restée en vie uniquement pour voir leur retour. En entrant, Roan constate avec surprise que plusieurs personnes sont déjà présentes. Sacha ressort justement de la pièce où il s'est entretenu avec la doyenne. Quoique défiguré par la brûlure, son visage est toujours aussi serein. Sa petite sœur, qu'il a délivrée des griffes de Lémec, le guide. Varec discute à voix basse avec Lazar tandis qu'Amber brosse les cheveux de Kloé.

Viktor s'approche de lui.

— Tu es le dernier à passer, Roan. S'il y a quoi que ce soit, préviens-moi tout de suite, j'ai tout mon matériel médical.

Le jeune homme hoche la tête d'un air inquiet avant de pénétrer dans la chambre.

Dans le grand lit, Ilsa semble dormir, mais elle ouvre les yeux dès que Roan fait son entrée. C'est la dernière personne qu'elle verra ce soir... C'est aussi la dernière personne qu'elle verra de son vivant. La déesse l'a prévenue depuis de nombreux mois et la vieille dame a bien senti son corps se fatiguer de plus en plus, au fur et à mesure que le temps passait. Elle a prié avec ferveur pour avoir l'occasion de revoir

son fils et son petit-fils et leur communiquer ses derniers conseils. Elle est extrêmement reconnaissante à Mirësi de lui avoir accordé son souhait. Elle regarde avec fierté le jeune homme qui s'avance vers elle. Il a tellement progressé et il a été choisi comme Protecteur de l'Émissaire ! Mais elle sait aussi qu'il ne comprend pas encore le potentiel qu'il a, et en cet instant même, elle peut ressentir sa peur et sa vulnérabilité. Elle devine qu'il se culpabilise beaucoup de ce qui est arrivé à Sacha et au petit Isaac, et qu'il est angoissé quant au sort de Tia, ne sachant si elle est en vie ou non. Elle prend une grande inspiration et invite Chouka à prodiguer ses ultimes recommandations à Nala pendant qu'il en est encore temps.

— Prends place, Roan, nous avons peu de temps devant nous...

Une toux grasse l'empêche de continuer. Roan se précipite pour lui donner un peu d'eau, puis il s'assied sur la chaise et observe sa grand-mère. Les souvenirs de son séjour à Terra refont surface. Il se permet un petit sourire en voyant le masque qu'elle portait, accroché au mur en face du lit. La doyenne suit son regard.

— Nous en avons fait, du chemin, depuis notre première rencontre...

— Oui, grand-mère, je n'aurais jamais imaginé que la décision de quitter Ytir ce soir-là aurait de telles conséquences... Comment te sens-tu ? Viktor n'est pas loin si tu as besoin de quoi que ce soit.

— Roan, mon cher petit-fils..., je ne vais pas te mentir : je vais mourir cette nuit, mais surtout, ne sois pas triste. Je vais enfin avoir la chance de contempler le visage de la déesse et de revoir Appoline. Il me tarde de serrer cette chère enfant dans mes bras ! En plus, je ne pars pas seule : mon fidèle Chouka a décidé de m'accompagner dans ce grand voyage...

— Mais, grand-mère, tu ne peux pas me laisser ! Pas maintenant ! Qui va me guider, qui va me montrer la voie ? Qui sera derrière moi pour me réprimander si je ne fais pas les choses correctement ? Je sais désormais que je suis le Protecteur, mais je ne sais toujours pas où se

trouve l'Émissaire. Dans quelques mois, c'est le solstice d'été. Et si j'étais incapable de forger Dyrwyn, que va-t-il se passer ? Et si l'Émissaire ne développe pas ses pouvoirs ? Et si la grande prêtresse sacrifie Tia devant mes yeux ? Si je ne fais pas le bon choix, Zesak va gagner. Mais je ne connais pas le choix que je dois faire... Je ne vais pas y arriver ! Oh, grand-mère, je t'en supplie, ne me laisse pas !

— Regarde-moi, jeune homme, et arrête un peu de t'apitoyer sur ton sort.

Roan relève la tête, les yeux pleins de larmes. Il se redresse dans le lit, le regard rempli d'amour, mais déterminé.

— Je pense que tu as oublié l'un des points importants de la doctrine de Mirësi : tu n'es jamais, jamais seul. Je veux que tu te le répètes encore et encore. Non seulement tu as des parents merveilleux et des amis formidables qui te soutiennent, mais par-dessus tout, tu as la bénédiction d'avoir une guide. Nala est là pour toi. Tu ne dois pas la négliger. Ses conseils te seront précieux à l'avenir, mais il faut que tu apprennes à l'écouter absolument sans remettre toujours en question ce qu'elle suggère. Ma tâche est finie sur cette terre, et la tienne commence désormais. Maintenant, sois bien attentif à ce que je vais te révéler sur l'Émissaire.

Une quinzaine de minutes plus tard, Roan ressort de la chambre, les larmes ruisselant sur ses joues, et après un bref coup d'œil à la sœur d'Isaac qui se tient près de la porte, il se jette dans les bras de ses parents. Viktor se précipite au chevet d'Ilse pour constater que la doyenne a cessé de respirer. Elle repose, le visage en paix. À ses côtés, son guide, Chouka, est allongé près d'elle, et sa poitrine ne se soulève plus non plus. En les regardant, le nouveau médecin en chef du village de Strehim ressent un grand calme. Même si la peine est là, il sait que ces deux êtres exceptionnels sont partis pour un monde bien meilleur. Nala est restée au pied du lit et semble les veiller.

Une à une, les personnes entrent dans la pièce. Personne ne veut troubler l'atmosphère de paix qui y règne. Lazar serre très fort dans

ses bras sa femme et son fils, et dans son cœur, il remercie la déesse de lui avoir permis de se réconcilier avec sa mère avant sa mort. C'est la deuxième fois qu'il doit vivre son deuil, mais au moins, cette fois, la connaissance du plan l'aide à garder l'espoir de la revoir un jour.

Les funérailles, remplies d'émotion, ont lieu le lendemain en présence de tout le village. Ilsa avait préparé une lettre d'adieu qu'elle souhaitait que son petit-fils lise pendant la cérémonie. Debout devant les habitants de Strehim, Roan, la gorge nouée, déplie le papier. Il n'a pas eu le courage d'en prendre connaissance avant et n'est même pas certain, à ce moment-là, qu'il va pouvoir le lire jusqu'au bout. Il prend alors une profonde inspiration et commence à déchiffrer les mots de remerciements de sa grand-mère pour toutes les personnes qui ont partagé les moments de sa vie. La foule est en larmes et un silence respectueux accueille les dernières paroles de leur doyenne. La voix du jeune homme se brise tandis qu'il termine par le témoignage vibrant de foi de la vieille dame.

« Mes amis, ne passez pas votre temps à me pleurer. N'oubliez pas que la mort n'est qu'un passage, un passage de l'autre côté de la vie, où tout devient éternité. Pensez donc à moi avec la joie au cœur et vivez dans le bonheur en mon souvenir. Laissez mon prénom être le chant réconfortant qu'il a toujours été et parlez de moi sans aucune marque de regret. Je pars, mais je serai toujours parmi vous. La mort est une délivrance qui mène vers un monde plus doux où la maladie, la méchanceté et l'injustice n'existent pas. Alors, soyez heureux et surtout, ne pleurez pas, car je vous aime dans le silence et je vous observe avec confiance. Adieu, mes amis et ma chère famille, je vous aime infiniment. Je m'en vais vers le plus beau des pays, un monde merveilleux où s'effacent toute douleur et maladie, une île de repos éternel où se retrouveront un jour les personnes qui s'aiment. Que la déesse soit avec vous jusqu'à nos retrouvailles dans son royaume. »

Lazar est venu poser la main sur l'épaule de son fils pour le soutenir tandis que les derniers mots peinent à franchir ses lèvres. Puis

tous deux rejoignent leur place et les corps sont amenés en procession jusqu'au cimetière. Ilsa et Chouka sont ensuite enterrés côte à côte.

Roan accroche de nouveau le médaillon de sa grand-mère sur la stèle... Il y restera cette fois-ci.

ÉPILOGUE

L'homme et la femme sont assis en face de la cascade et observent le vol des papillons multicolores. Un chien noir et un vison gambadent dans l'herbe verte.

— Tu as vraiment choisi des gens exceptionnels, Mirësi. Ce n'est pas leur force physique qui m'a le plus impressionné, mais leurs émotions, leur engagement et leur amour.

— Oui, ces humains sont extraordinaires. Ils subissent des épreuves, mais trouvent ensemble le courage de se relever. As-tu aimé ton séjour parmi eux ?

L'homme s'allonge et regarde le ciel.

— Je ne regrette rien, même si la fin a été un peu brutale. Séba n'a pas arrêté de me répéter que j'aurais pu choisir une mort moins atroce, mais j'avoue que cela leur permettra d'avoir un peu de répit. Mizone va penser qu'elle a les coudées franches, imaginant avoir éradiqué l'Émissaire. Elle ne devrait pas les ennuyer de sitôt.

— Merci de tout ce que tu as fait pour eux. Je crois que Sacha était désespéré de savoir qui tu étais réellement. Penses-tu que c'était une bonne idée de le lui avoir révélé ?

— L'autre poids qu'il porte sur les épaules est bien plus lourd que le fait de savoir qui je suis. Je pense avoir pris de bonnes décisions pendant ce court passage sur terre. J'avoue que Gomer m'a donné un peu de fil à retordre durant les nuits où j'ai veillé à ce qu'il n'attaque pas notre groupe. Pour Amber, je ne pouvais pas la laisser s'ôter la vie quand même, je suis certain qu'elle a encore un grand rôle à jouer. Et oui, j'avoue que j'ai volé de l'argent à ce pauvre Barnabé pour acheter

l'Émissaire, et que j'ai dérobé aussi le livre médical de l'un de ses confrères pour Viktor...

La femme rit de bon cœur en entendant son frère raconter ses exploits.

— Les pions sont tous en place. On a le Protecteur et l'Émissaire. La jeune fille dévoilera son rôle bientôt et l'épée sera forgée dans le Nord... Et pour Tia ?

— Sacha est au courant, mais il ne dira rien. C'est à Roan de la retrouver maintenant.

— Espérons qu'il suivra son cœur et fera le bon choix.

Un long silence pensif suit les paroles de Mirësi. Puis son compagnon se lève et s'étire.

— Je dois te laisser maintenant et aller faire mon rapport à Père. Bonne chance, petite sœur !

— Merci encore pour tout, Isaac. Le sort de cette petite planète repose entre les mains de nos deux jeunes gens désormais.

Chez le même éditeur,
découvrez :



Tricia Lauzon :

- Kaitlyne la Protégée et le mystérieux pouvoir,
La descendance interdite 1 (2019)
- Kaitlyne la Protégée et la véritable mission,
La descendance interdite 2 (2020)
- Adalyne de Garçois et l'enlèvement,
La descendance interdite 3 (2021)
- Adalyne de Garçois et la foudroyante colère,
La descendance interdite 4 (2022)
- Késya du Mythandor et la sorcière,
La descendance interdite 5 (2023)
- Les amoureux maudits (2024)
- Supranormaux 1, Ava au Baskatong (2024)
- Supranormaux 3, Ava et l'Halloween (2025)

Francine Guénette :

- Sur les traces de Jean Guénet (2019)

Justine Fortin :

- Monstres (2020)
- Folies du cœur (2021)
- Monstres : Dre Flamant (2024)

Yves Déry :

- Caméléon (2022)

Marc Laurin :

- Le sourire (2021)

Éric Thériault :

- Le jardin des morts, ZMTL 1 (2021)
- Le quartier des morts, ZMTL 2 (2022)
- Le centre-ville des morts, ZMTL 3 (2024)

Pierre Casson :

- Jeu d'indices (2021)
- L'ange purificateur (2023)

Danielle Charland :

La main sur les yeux (2022)
Un trou dans le temps (2023)

Pascale Dupuis Dalpé :

ONI : L'anomalie de la mer Baltique (2022)
ONI : Huis Clos (2022)



Nancy Reid :

Ruby-des-Ruisseaux 1 : Le salon de thé (2022)
Ruby-des-Ruisseaux 2 : Le magasin général (2023)
Ruby-des-Ruisseaux 3 : Le manoir (2024)
Ruby-des-Ruisseaux 4 : L'auberge les Lupins (2025)

Jessy Riendeau :

Les trèfles se chassent en avril 1 : Intense (2022)
Les trèfles se chassent en avril 2 : Vert (2023)
Les trèfles se chassent en avril 3 : Trois (2024)

Martin Bourassa :

Les Chrononautes 1, Futur incertain (2023)

Lydia Lagarde :

Les Rebelles de la deuxième terre (2023)
La Rebelle de l'Armada (2024)

SP Jeanne :

L'Émissaire 1, Face à son destin (2024)
L'Émissaire 2, Dans les griffes du corbeau (2025)

Julie Cyr :

Supranormaux 2, Gaby et la bête (2024)

Michel Bélisle :

Droit au but (2025)

Caroline Paquin :

La conquête de Napoléon (2025)